

HISTOIRE

NATURELLE,

GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE.

DES OISEAUX.

TOME CINQUANTE-SIXIÈME.

O N S O U S C R I T

A P A R I S ,

CHEZ { D U F A R T , Imprimeur-Libraire , rue des
Noyers , N° 22 ;
B É R T R A N D , Libraire , quai des Augustins ,
N° 35.

A R O U E N ,

Chez V A L L É E , frères , Libraires , rue Beffroi , N° 22.

A S T R A S B O U R G ,

Chez L E V R A U L T , frères , Imprimeurs-Libraires.

A L I M O G E S ,

Chez B A R G E A S , Libraire.

A M O N T P E L L I E R ,

Chez V I D A L , Libraire.

Et chez les principaux Libraires de l'Europe.

HISTOIRE NATURELLE,

GENERALE ET PARTICULIERE,

PAR LECLERC DE BUFFON;

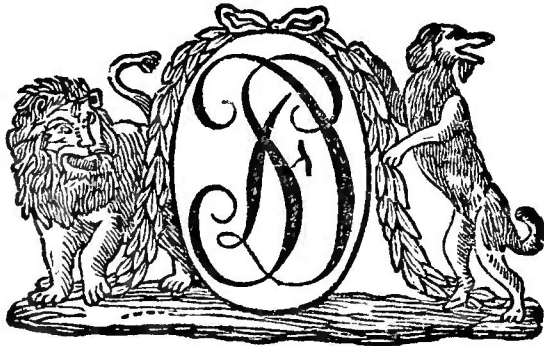
NOUVELLE EDITION, accompagnée de Notes, et dans laquelle les Supplémens sont insérés dans le premier texte, à la place qui leur convient. L'on y a ajouté l'histoire naturelle des Quadrupèdes et des Oiseaux découverts depuis la mort de Buffon, celle des Reptiles, des Poissons, des Insectes et des Vers; enfin, l'histoire des Plantes dont ce grand Naturaliste n'a pas eu le tems de s'occuper.

OUVRAGE formant un Cours complet d'Histoire naturelle;

REDIGÉ PAR C. S. SONNINI,

MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES.

TOME CINQUANTE-SIXIÈME.



A P A R I S,
DE L'IMPRIMERIE DE F. DUFART.

A N I X.

HISTOIRE

NATURELLE

DES OISEAUX.

SUITE DES TAMATIAS.

LE TAMATIA A COLLIER (1) (2).

Koyez les planches enluminées, n° 395, sous la dénomination de barbu à collier de Cayenne.

TROISIÈME ESPÈCE.

CET oiseau a le plumage assez agréablement varié ; le dessus du corps est d'un orangé foncé, rayé transversalement de lignes noires;

(1) *Bucco supernè rufus nigro transversim striatus, infernè rufescens; gutture et collo inferiore sordidè albis; tæniâ transversâ in summo dorso fulvâ; summo corpore tæniâ nigrâ circumdato; reatricibus rufis nigro transversim striatis.. .. bucco.* Brisson, Ornithol. tom. IV, pag. 92, planche VI, fig. 2.

(2) *Bucco rufus fasciâ humerali fulvâ, pectorali nigrâ... .. bucco capensis.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 56, sp. 1. — *Bucco collaris.* Lath. Syst. ornith. gen. 19, sp. 3. SONNINI.

il porte autour du cou un collier noir , qui est fort étroit au dessus , et si large au dessous qu'il couvre tout le haut de la poitrine ; de plus , ce collier noir est accompagné , sur le dessus du cou , d'un autre demi-collier de couleur fauve ; la gorge est blanchâtre ; le bas de la poitrine est d'un blanc roussâtre , qui devient toujours plus roux à mesure qu'il descend sous le ventre ; la queue est longue de deux pouces trois lignes , et la grandeur totale de l'oiseau est de sept pouces un quart ; son bec est long d'un pouce cinq lignes ; et les pieds , qui sont gris , ont sept lignes et demie de hauteur. On le trouve à la Guiane, où néanmoins il est rare.

LE BEAU TAMATIA (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 330, sous la dénomination de barbu des Maynas.

QUATRIÈME ESPÈCE.

CET oiseau est le plus beau, c'est-à-dire, le moins laid de ce genre; il est mieux fait, plus petit, plus effilé que tous les autres, et

(1) *Bucco supernè viridis infernè albo - flavicans*, maculis longitudinalibus viridibus varius; vertice et gutture rubris tæniis dilutè cæruleis circumdatis; collo inferiore et pectore luteis; maculâ in imo pectore rubrâ, reatricibus viridibus. *bucco maynanensis*. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 102, pl. VII, fig. 3.

(2) *Bucco viridis*, capite gulâque rubris cæruleo-marginatis, remigibus fuscis, jugulo et pectore flavo, hoc rubro maculato, abdomine ochroleuco viridi-maculato... .. *bucco elegans*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 56, sp. 4.

Bucco viridis, capite gulâque rubris cæruleo-marginatis, jugulo et pectore flavo, abdominis maculâ rubrâ... .. *bucco maynanensis*. Latham, Syst. ornith. gen. 19, sp. 4.

Cette espèce est fort rare, du moins dans nos collections. SONNINI.

son plumage est varié de manière qu'il seroit difficile de le décrire en détail. La planche enluminée le représente assez fidèlement (1). Il a cinq pouces huit lignes de longueur, y compris la queue qui a près de deux pouces; le bec a dix lignes de longueur, et les pieds dix lignes de hauteur. On le trouve sur les bords du fleuve des Amazones, dans la contrée des Maynas; mais nous ne sommes pas informés s'il habite également les autres contrées de l'Amérique méridionale.

(1) Le beau tamatia est à peu près de la taille du moineau franc; un rouge éclatant colore le sommet de sa tête et de sa gorge, et cette espèce de chaperon est terminée par une bande de bleu clair; cette dernière couleur s'étend de chaque côté sur le bas des joues; un manteau verd brillant, qui remonte jusqu'à la nuque, couvre tout le dessus du cou, le dos et les plumes scapulaires; les couvertures supérieures des ailes et de la queue sont du même verd luisant; le devant du cou et la poitrine sont jaunes, et entre celle-ci et le ventre est une large tache rouge; le ventre, les couvertures des jambes et les inférieures de la queue sont d'un blanc jaunâtre, varié de taches longitudinales vertes; les deux premières pennes des ailes sont brunes et très-courtes; les autres ont leur bord extérieur verd et l'intérieur brun avec une bordure blanche jaunâtre; la queue est verte; la pointe du bec est d'un blanc jaunâtre; le reste est cendré aussi bien que les pieds et les ongles. SONNINI.

L E S T A M A T I A S**N O I R S E T B L A N C S .****C I N Q U I È M E E T S I X I È M E E S P È C E S .**

ON ne peut guère séparer ces deux oiseaux, parce qu'ils ne diffèrent que par la grandeur, et que tous deux, indépendamment de leur ressemblance par les couleurs, ont un caractère commun, qui n'appartient qu'à ces deux espèces; c'est d'avoir le bec plus fort, plus gros et plus long que tous les autres tamatias à proportion de leur corps; et dans toutes deux encore la mandibule supérieure du bec est fort crochue, et se divise en deux pointes, comme dans le tamatia, première espèce.

Le plus grand de ces tamatias noirs et blancs (1) (2) est très-gros pour sa longueur,

(1) Voyez les planches enluminées, n° 689, sous la dénomination de *barbu à gros bec de Cayenne*.

(2) *Bucco niger, fronte, rectorum apice subtusque*

qui n'est guère que de sept pouces ; c'est une espèce nouvelle , qui nous a été envoyée de Cayenne par M. Duval (1), aussi bien que la seconde espèce (2) (3) qui est plus petite ,

albus , fasciâ pectorali nigrâ . bucco macrorynchos .
Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 56, sp. 5.

*Bucco niger , fronte , gulâ , jugulo , abdomine rec-
tricibusque apice albis , fasciâ pectorali nigrâ . . .*
bucco macrorynchos . Latham , Syst. orn. gen. 19, sp. 5.

S O N N I N I .

(1) Cette première espèce de tamatia noir et blanc a le front , la gorge , le devant du cou , un demi-collier sur la nuque et le ventre blancs ; tout le dessus du corps , la poitrine et le bec noirs ; une ligne blanche au bout des grandes couvertures et des plumes de l'aile les plus proches du corps , de même qu'à l'extrémité des plumes de la queue ; les pieds noirâtres.

S O N N I N I .

(2) Voyez les planches enluminées , n° 688 , sous la dénomination de *barbu à poitrine noire de Cayenne*.

(3) *Bucco niger , humerorum maculâ , striâ ponè
oculos , caudæ apice et subtùs albus , fasciâ pectorali
nigrâ . bucco melanoleucos .* Lin. Syst. nat. edit. 13,
gen. 56, sp. 6.

*Bucco niger , corpore subtùs , fronte , gulâ , maculâ
scapulari strigâque ponè oculos albis , fasciâ pectorali
latâ nigrâ . bucco melanoleucos .* Latham , Syst.
ornith. gen. 19, sp. 6.

Le front de celui-ci est noir piqueté de blanc ; le reste du plumage des parties supérieures est noir ;

et qui n'a guère que cinq pouces de longueur. Nos planches les représentent assez fidèlement, pour que nous puissions nous dispenser de les décrire plus au long ; et l'on seroit porté à croire , par la grande ressemblance de ces deux oiseaux , qu'ils seroient de la même espèce , si leur grandeur n'étoit pas trop différente.

seulement les plumes de la queue ont une tache blanche à leur extrémité ; une ligne de la même couleur s'étend de l'aile à l'occiput ; sous cette ligne blanche en est une autre noire et plus large , qui de l'angle de la bouche va derrière la tête en passant sous l'œil ; la gorge et le haut du dessous du cou sont blancs ; au dessous est un plastron noir qui couvre aussi la poitrine ; le ventre est blanc ; les flancs sont noirs , rayés transversalement de blanc au bout des plumes ; enfin le bec et les pieds sont noirâtres.

SONNINI.

 LE TAMATIA BRUN (1),

PAR SONNINI.

LE brun est la couleur générale de ce tamatia, mais les tiges de ses plumes sont jaunâtres; il a en outre sur la poitrine une plaque blanche et triangulaire; le bec est jaune à sa base, et noirâtre dans le reste; la longueur totale est de six pouces et demi, et la grosseur est celle d'une alouette. M. Latham, le seul ornithologiste qui fasse mention de cette espèce, n'est pas certain du pays où on la trouve; il soupçonne néanmoins qu'elle habite les forêts solitaires de la Guiane, parce que le seul individu qu'il en ait vu se trouvoit parmi des oiseaux envoyés de Cayenne (2).

(1) *Bucco fuscus*, maculâ pectoris magnâ triangulari albâ. *bucco fuscus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 56, sp. 13.

Bucco fuscus scapis pennarum flavescens, capite tumido, pectoris maculâ triquetra albâ. . . bucco fuscus. Latham, Syst. ornith. gen. 19, sp. 17.

(2) General synopsis of birds, tom. II, pag. 53, n° 13. White breasted barbet.

LES BARBUS.

EN laissant , comme nous l'avons dit , le nom de *tamatia* aux oiseaux barbus de l'Amérique , nous appellerons simplement *barbus* ceux de l'ancien continent. Comme les uns et les autres volent très-mal , à cause de leurs ailes courtes et de leur corps épais et lourd , il n'est pas vraisemblable qu'ils aient passé d'un continent à l'autre , étant également habitans des climats les plus chauds ; ainsi , leurs espèces ni leur genre ne sont pas les mêmes , et c'est par cette raison que nous les avons séparés. Quoiqu'ils soient de différens continens et de climats très - éloignés , ces oiseaux se ressemblent néanmoins par beaucoup de caractères ; car , indépendamment de leur barbe , c'est-à-dire , des longues soies effilées qui leur couvrent le bec en tout ou en partie , et de la disposition des pieds , qui est la même dans les uns et les autres ; indépendamment de ce qu'ils ont également le corps trapu et la tête très - grosse , ils ont encore de commun la forme particulière du

bec qui est fort gros, un peu courbé en en bas, convexe en dessus et comprimé sur les côtés ; mais ce qui distingue les barbus de l'ancien continent des tamatias de l'Amérique , c'est que ce bec est sensiblement plus court , plus épais et un peu convexe en dessous dans les barbus ; ils paroissent aussi différer par le naturel , les tamatias étant des oiseaux tranquilles et presque stupides , au lieu que les barbus (1) des grandes Indes attaquent les petits oiseaux , et ont à peu près les habitudes des pie-grièches.

(1) Voyage à la nouvelle Guinée , par M. Sonnerat, pag. 68.

LE BARBU

A G O R G E J A U N E (1) (2).

Voyez les planches enlumin. n^o 331 ; et pl. CLXXVII
de ce volume.

PREMIÈRE ESPÈCE.

SA longueur est de sept pouces ; la queue n'a que dix-huit lignes ; le bec douze à treize

(1) *Bucco supernè obscure viridis infernè sordidè flavicans , maculis longitudinalibus obscure viridibus varius (syncipite et tæniâ transversâ in summo pectore rubris (mas) ; genis gutture et collo inferiore luteis (mas) albo flavicantibus (fæmina) ; rectricibus supernè obscure viridibus , subtùs cinereo-cæruleis... bucco philippensis. Brisson , Ornithol. tom. IV, p. 99, pl. VII , fig. 2.*

(2) *Bucco viridis , vertice (maris) fasciâque pectorali rubris , areâ oculorum , gulâ , jugulo subtùsque flavus... bucco philippensis. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 56, sp. 7.*

Bucco viridis , subtùs flavicans maculis olivaceis , genis colloque subtùs flavis , fronte fasciâque pectorali rubris. . . bucco philippensis. Latham , Syst. ornithol. gen. 19, sp. 7. SONNINI.

lignes de long , et les pieds huit lignes de hauteur ; il a la tête rouge ainsi que la poitrine ; les yeux sont environnés d'une grande tache jaune ; la gorge est d'un jaune pur , et le reste du dessous du corps est d'une couleur jaunâtre , variée de taches longitudinales d'un verd obscur ; le dessus du corps , les ailes et la queue sont de cette même couleur de verd obscur (1) ; la femelle diffère du mâle en ce qu'elle est un peu moins grosse et qu'elle n'a point de rouge sur la tête ni sur la poitrine (2). Ils se trouvent aux îles Philippines.

(1) Le bec et les ongles sont bruns , et les pieds jaunâtres. SONNINI.

(2) Les parties qui sont d'un jaune décidé sur le plumage du mâle , n'ont qu'une teinte de blanc jaunâtre sur celui de la femelle. SONNINI.

LE BARBU

GORGE NOIRE (1).

SECONDE ESPÈCE.

CETTE espèce, qui se trouve, comme la première, aux Philippines, en est néanmoins très-différente; elle a été décrite par M. Sonnerat, dans les termes suivans.

« Cet oiseau est un peu plus gros, et surtout plus alongé que le gros-bec d'Europe; le front et la partie antérieure de la tête est un beau rouge; le sommet, le derrière de la tête, la gorge et le cou sont noirs; il y a au dessus de l'œil une raie demi-circulaire jaune; cette raie est continuée par une autre raie toute droite et blanche qui

(1) *Bucco niger*, *subtus albus*, *striâ suprâ oculari utrà utrinque ad collum productâ*, *torque albo*. . . .
Bucco niger. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 56, sp. 8.
Bucco niger suprâ flavo varius, *syncipite rubro*, *labibus colli strigâ bifidâ*, *pectore abdomineque albis*. . .
Bucco niger. Latham, Syst. ornith. gen. 19, sp. 8.

SONNERAT.

descend jusques vers le bas du cou , sur le côté ; au dessous de la raie jaune et de la raie blanche qui la continue , il y a une raie verticale noire , et entre celle-ci et la gorge est une raie longitudinale blanche , qui se continue et se confond à sa base avec la poitrine qui , ainsi que le ventre , les côtés , les cuisses et le dessous de la queue , est blanche ; le milieu du dos est noir ; mais les plumes de côté entre le cou et le dos sont noires , mouchetées chacune d'une tache ou point jaune ; les quatre premières , en comptant du moignon , sont à leur extrémité en blanc , et la cinquième en jaune , ce qui forme une raie transversale au haut de l'aile ; au dessous de cette raie sont des plumes noires , mouchetées chacune par un point jaune ; les dernières plumes enfin qui recouvrent les grandes plumes de l'aile sont noires , terminées par un liseré jaune ; les plus grandes plumes de l'aile sont aussi tout à fait noires , mais les autres ont dans toute leur longueur , du côté où les barbes sont moins longues , un liseré jaune ; la queue est noire dans son milieu , teinte en jaune sur les côtés ; le bec et les pieds sont noirs (1) ».

(1) Voyage à la nouvelle Guinée , pag. 69 et 70.

LE BARBU

A PLASTRON NOIR (1),

Voyez les planches enluminées, n° 688, fig. 1.

TROISIÈME ESPÈCE.

CETTE espèce est nouvelle et nous a été envoyée du cap de Bonne-Espérance, mais sans aucune notice sur les habitudes naturelles de l'oiseau. Il a six pouces et demi de longueur ; la queue dix-huit lignes ; les pieds huit à neuf lignes de hauteur. Ce barbu est, comme l'on voit, de la taille médiocre ; il est moins grand que le gros-bec d'Europe ; son plumage est agréablement mêlé et tranché de blanc et de noir ; il a le front rouge, une ligne jaune sur l'œil, et il y a des taches

(1) MM. Gmelin et Latham regardent ce barbu comme une simple variété du précédent, et le dernier soupçonne que c'est le jeune de l'espèce.

Bucco capitis Bonæ Spei. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 56, sp. 8, var. *b*. — Latham, Syst. ornith. gen. 19, sp. 8, var. *b*. SONNINI.

en gouttes jaune clair et brillant , jetées sur les ailes et le dos ; la même teinte jaune est étendue en pinceaux sur le croupion ; et les pennes de la queue et les moyennes de l'aile sont légèrement frangées de cette même couleur ; un plastron noir couvre la poitrine jusqu'à la gorge ; le derrière de la tête est aussi coiffé de noir , et une bande noire entre deux bandes blanches descend sur le côté du cou (1).

(1) Le bec et les pieds sont noirs. SONNINI.



De Jene del.

1. LE PETIT BARBU.
2. LE TOCO

J.B. Racine Sc.

 LE PETIT BARBU (1).

Voyez les planches enluminées, n° 746, fig. 2; et
planche CLXXVIII de ce volume.

QUATRIÈME ESPÈCE.

CETTE espèce est nouvelle, et l'oiseau est le plus petit de tous ceux de ce genre; il nous a été donné comme venant du Sénégal, mais sans aucun autre fait. Il n'a que quatre pouces de longueur; sa grosse tête et son gros bec ombragé de longues soies le caractérisent comme tous ceux de son genre; la queue est courte, et les ailes étant pliées la couvrent presque jusqu'à l'extrémité; tout le dessus du corps est d'un brun noirâtre, ombré de fauve et teint de verd sur les

(1) *Bucco ex nigricante fuscus, subtus albus fusco-maculatus, gulâ flavâ. . . . bucco parvus.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 56, sp. 9.

Bucco fulvo-nigricans, subtus albus fusco striatus, gulâ luteâ, strigâ suboculari albâ. . . bucco parvus. Latham, Syst. ornith. gen. 19, sp. 9.

Le bec et les pieds de cet oiseau sont jaunâtres.

SONNINI.

B 3

pennes de l'aile et de la queue ; quelques petites ondes blanches forment des franges dans les premières ; le dessous du corps est blanchâtre avec quelques traces de brun ; la gorge est jaune , et des angles du bec passe sous les yeux une petite bande blanche.

Au reste , cette description n'en dit pas plus qu'en peut dire à l'œil la figure enluminée, qui a été prise au cabinet de M. Mauduyt, sur un individu qui depuis a péri.

LE GRAND BARBU (1).

Voyez les planches enluminées, n° 871.

C I N Q U I È M E E S P È C E .

CET oiseau a près de onze pouces de longueur ; la couleur dominante dans le plumage est un beau verd qui se trouve mêlé avec d'autres couleurs sur différentes parties du corps , et principalement sur la tête et le cou ; la tête en entier et la partie antérieure du cou sont d'un verd mêlé de bleu , de façon que ces parties paroissent plus ou moins vertes , ou plus ou moins bleues , selon les différens reflets de la lumière ; la naissance du cou et le commencement du dos sont d'un brun marron , qui change aussi à différens aspects , parce qu'il est

(1) *Bucco viridis, tectricibus caudæ inferioribus rubris. . . bucco grandis.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 56, sp. 10.

Bucco viridis versicolor, remigibus nigro variegatis, crisso rubro. . . bucco grandis. Latham, Syst. ornith. gen. 19, sp. 10. SONNINI.

mêlé de verd ; tout le dessus du corps est d'un très - beau verd , à l'exception des grandes plumes des ailes qui sont en partie noires ; tout le dessous du corps est d'un verd beaucoup plus clair ; il y a quelques plumes du dessous de la queue d'un très-beau rouge ; le bec a un pouce dix lignes de longueur , sur un pouce de largeur à sa base , où l'on voit des poils noirs et durs comme des crins ; il est d'une couleur blanchâtre , mais noire à sa pointe ; les ailes sont courtes et atteignent à peine à la moitié de la longueur de la queue ; il nous a été envoyé de la Chine.

VARIÉTÉ

DU GRAND BARBU (1),

PAR SONNINI.

PARMI les dessins d'oiseaux de la collection de lady Impey, M. Latham a vu la figure d'un barbu qui paroît être une variété et peut-être la femelle de l'espèce précédente. Tout le dessus du corps est d'un verd terne, et tout le dessous verdâtre; le tour des yeux est dénué de plumes et teint en rouge; le bec est d'un brun rougeâtre et les pieds sont d'un jaune pâle. La longueur totale est de neuf pouces et demi. C'est un oiseau de l'Inde, où il porte le nom de *honest face* (2).

(1) *Bucco sordidè viridis, subtis virescens, remigibus nigris, orbitis nudis rubicundis*. Latham, Syst. ornithol. gen. 19, sp. 10, var. *b*.

(2) Latham's Supplement to the general synopsis of birds, pag. 95, n° 10.

LE BARBU VERD (1).

Voyez les planches enluminées, n° 870.

SIXIÈME ESPÈCE.

IL a six pouces et demi de longueur; le dos, les couvertures des ailes et de la queue sont d'un très-beau verd; les grandes plumes des ailes sont brunes, mais cette couleur n'est point apparente, étant cachée par les couvertures des ailes; la tête est d'un gris brun; le cou est de la même couleur, mais chaque plume est bordée de blanchâtre, et il y a de plus au dessus et derrière chaque œil une tache blanche; le ventre est d'un verd beaucoup plus pâle que le dos; le bec est blan-

(1) *Bucco viridis*, capite et collo ex griseo fuscis, areâ oculorum albis. . . . *bucco viridis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 56, sp. 11.

Bucco viridis, capite colloque griseo-fuscis, suprâ ponèque oculum utrinque maculâ albâ. . . *bucco viridis*. Lath. Syst. ornith. gen. 19, sp. 11.

Ce barbu a été apporté de Mahé par M. Sonnerat.

SONNINI.

châtre et la base de la mandibule supérieure est entourée de longs poils noirs et durs ; le bec a un pouce deux lignes de longueur, sur environ sept lignes de largeur à sa base ; les ailes sont courtes et ne s'étendent qu'à la moitié de la queue ; il nous a été envoyé des grandes Indes.

LE BARBU

A MASQUE ROUX (1),

PAR SONNINI.

UNE espèce de masque peint d'un mélange de brun et de roux couvre le front, une partie des côtés de la tête et le haut de la gorge de cet oiseau. Le reste de son plumage est d'une couleur olivâtre, plus foncée sur les ailes et la queue; le bec est blanchâtre; les pieds et les ongles sont jaunes. Longueur totale, six pouces environ. On ne connoît pas le pays qu'il habite(2).

(1) *Bucco olivaceus, remigibus caudâque obscuris, facie mentoque ex subfusco rufescente...* *bucco Lathamii*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 56, sp. 12. — Lath. Syst. ornith. gen. 19, sp. 12.

(2) Latham's general synopsis of birds, pag. 504, n° 12, et fig planche xxii. Ruff faced barbet.

LE BARBU

A COURONNE ROUGE (1),

PAR SONNINI.

S'IL n'avoit pas les formes épaisses , la physionomie lourde et pour ainsi dire ignoble des barbus , il seroit un des plus jolis oiseaux de l'Inde. Les couleurs de son plumage sont aussi belles qu'agréablement variées. Une couronne rouge d'écarlate couvre le haut de la tête , et une plaque de la même couleur brille sur la gorge ; il y a un petit trait noir au dessus des yeux , et une grande tache blanchâtre sur les joues et sur les petites

(1) *Bucco vertice gulâque coccineis , dorso , tectricibus alarum , et caudâ viridibus , abdomine albo , pectore flavo striâ transversâ nigrâ , alterâ rubrâ bucco rubricapillus. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 56 , sp. 14.*

Bucco viridis , vertice gulâque coccineis , humeris maculâ albidâ , pectore flavo fasciâ rubrâ nigro marginatâ , abdomine albo bucco rubricapillus. Lath. Syst. ornith. gen. 20 , sp. 15.

couvertures du dessus des ailes ; les autres couvertures des ailes sont , aussi bien que le dos et le croupion , d'un beau verd pomme , et les pennes sont d'un brun obscur ; un demi-collier rouge et bordé de noir occupe le milieu du devant du cou , dont le fond est jaune , de même que celui de la poitrine ; le ventre est blanc , et la queue verte , à l'exception des pennes extérieures , qui sont brunes ; le bec est d'un brun obscur et les pieds ont une teinte pâle de rouge. La longueur totale est d'un peu plus de cinq pouces.

Cette espèce est particulière à l'île de Ceilan , et Brown en a décrit un individu qui appartenait à M. le gouverneur Loten(1).

(1) Nouvelles illustrations de zoologie , pag. 29 , et figure , planche 14.

L E K O T T O R E A (1),

P A R S O N N I N I.

C'EST encore un barbu de l'île de Ceilan, que l'on trouve également dans celle de Java; les singalais l'appellent *kottorea*, à cause de son ramage plaintif, semblable à celui de la tourterelle, mais seulement plus fort; il fait entendre ce cri lorsqu'il est perché sur les plus hauts arbres (2).

Sa grandeur est la même que celle de l'espèce précédente; les yeux sont placés à peu près au milieu d'une tache jaune et dénuée de plumes; la tête et le cou sont nuancés de brun pâle; le dessus du corps et la queue

(1) *Bucco viridis*, *genis nudis flavis*, *capite colloque pallidè fuscis*. .. *bucco zeylanicus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 56, sp. 15.

Bucco viridis, *capite colloque pallidè fuscis*, *genis nudis flavis*, *tectricibus alarum albo maculatis*..... *bucco zeylanicus*. Lath. Syst. ornith. gen. 19, sp. 15.

(2) Pennant cité par Latham, Supplement to the general synopsis of birds, pag. 95, n° 15. Yellow-cheeked barbet.

sont d'un verd tendre , de même que les couvertures supérieures des ailes , dont le milieu de chacune a de petites taches blanches ; les pennes sont vertes avec le bord intérieur de brun obscur ; le dessus du corps est d'un verd clair ; le bec est rouge et les pieds , comme les doigts , sont d'un jaune pâle (1).

(1) Brown , Nouvelles illustrations de zoologie , pag. 23, et fig. planche xv.

LE BUSSENBUDDOO (1),

PAR SONNINI.

CE barbu à joli plumage ressemble beaucoup aux deux précédens, et plus particulièrement au barbu à couronne rouge, dont il paroît être une simple variété. On le trouve pareillement dans l'Inde où il porte le nom que je lui ai conservé; M. Latham en a fait la description d'après un dessin colorié de la collection de M. Middleton (2).

Sa longueur totale est de cinq pouces et demi; il a la tête noire; le front, comme le devant du cou, rouge; la gorge et les joues jaunes; une tache de la même couleur sur la poitrine; le dessus du corps verd, le dessous blanc, rayé de verd; le bec bleu et les pieds rouges.

(1) *Bucco viridis, subtus albus striis viridibus, capite nigro, fronte juguloque rubris, genis, gulâ maculâque pectoris flavis.. bucco indicus.* Latham, Syst. ornith. gen. 19, sp. 14.

(2) Latham's Supplement to the general synopsis of birds, pag. 97, n° 18. Indian barbet.

L E S T O U C Á N S.

CE qu'on peut appeler physionomie dans tous les êtres vivans, dépend de l'aspect que leur tête présente lorsqu'on les regarde de face. Ce qu'on désigne par les noms de forme, de figure, de taille, etc. se rapporte à l'aspect du corps et des membres. Dans les oiseaux, si l'on recherche cette physionomie, on apercevra aisément que tous ceux qui, relativement à la grosseur de leur corps, ont une tête légère avec un bec court et fin, ont en même tems la physionomie fine, agréable et presque spirituelle; tandis que ceux au contraire qui, comme les barbues, ont une trop grosse tête, ou qui, comme les toucans, ont un bec aussi gros que la tête, se présentent avec un air stupide, rarement démenti par leurs habitudes naturelles. Mais il y a plus; ces grosses têtes et ces becs énormes, dont la longueur excède quelquefois celle du corps entier de l'oiseau, sont des parties si disproportionnées et des exubérances de nature si marquées, qu'on peut les regarder

comme des monstruosités d'espèce, qui ne diffèrent des monstruosités individuelles qu'en ce qu'elles se perpétuent sans altération ; en sorte qu'on est obligé de les admettre aussi nécessairement que toutes les autres formes des corps, et de les compter parmi les caractères spécifiques des êtres auxquels ces mêmes parties difformes appartiennent. Si quelqu'un voyoit un toucan pour la première fois, il prendroit sa tête et son bec, vus de face, pour un de ces masques à longs nez dont on épouvante les enfans ; mais, considérant ensuite sérieusement la structure et l'usage de cette production démesurée, il ne pourra s'empêcher d'être étonné que la Nature ait fait la dépense d'un bec aussi prodigieux pour un oiseau de médiocre grandeur, et l'étonnement augmentera en reconnoissant que ce bec mince et foible, loin de servir, ne fait que nuire à l'oiseau qui ne peut en effet rien saisir, rien entamer, rien diviser, et qui, pour se nourrir, est obligé de gober et d'avaler sa nourriture en bloc sans la broyer ni même la concasser. De plus, ce bec, loin de faire un instrument utile, une arme ou même un contre-poids, n'est au contraire qu'une masse en levier, qui gêne le vol de l'oiseau, et lui donnant un air à

demi - culbutant , semble le ramener vers la terre lors même qu'il veut se diriger en haut.

Les vrais caractères des erreurs de la Nature sont la disproportion jointe à l'inutilité ; toutes les parties qui , dans les animaux , sont excessives , surabondantes , placées à contre-sens , et qui sont en même tems plus nuisibles qu'utiles , ne doivent pas être mises dans le grand plan des vues directes de la Nature , mais dans la petite carte de ses caprices , ou , si l'on veut , de ses méprises , qui néanmoins ont un but aussi direct que les premières , puisque ces mêmes productions extraordinaires nous indiquent que tout ce qui peut être , est , et que , quoique les proportions , la régularité , la symmétrie règnent ordinairement dans tous les ouvrages de la Nature , les disproportions , les excès et les défauts nous démontrent que l'étendue de sa puissance ne se borne point à ces idées de proportion et de régularité auxquelles nous voudrions tout rapporter.

Et de même que la Nature a doué le plus grand nombre des êtres , de tous les attributs qui doivent concourir à la beauté et à la perfection de la forme , elle n'a guère manqué de réunir plus d'une disproportion dans ses

productions moins soignées ; le bec excessif, inutile du toucan , renferme une langue encore plus inutile , et dont la structure est très-extraordinaire ; ce n'est point un organe charnu ou cartilagineux comme la langue de tous les animaux ou des autres oiseaux ; c'est une véritable plume bien mal placée, comme l'on voit , et renfermée dans le bec comme dans un étui.

Le nom même de toucan signifie *plume* en langue brésilienne , et les naturels de ce pays ont appelé *toucan tabouracé* l'oiseau dont ils prenoient les plumes pour se faire les parures, qu'ils ne portoient que les jours de fêtes. *Toucan tabouracé* signifie *plumes pour danser* ; ces oiseaux si difformes par leur bec et par leur langue, brillent néanmoins par leur plumage ; ils ont en effet des plumes propres aux plus beaux ornemens , et ce sont celles de la gorge ; la couleur en est orangée , vive , éclatante ; et quoique ces belles plumes n'appartiennent qu'à quelques-unes des espèces de toucans, elles ont donné le nom à tout le genre. On recherche même en Europe ces gorges de toucan pour faire des manchons ; son bec prodigieux lui a valu d'autres honneurs, et l'a fait placer parmi les constellations australes où l'on n'a guère admis que les objets les

plus frappans et les plus remarquables (1)(2). Ce bec est en général beaucoup plus gros et plus long à proportion du corps que dans aucun autre oiseau, et ce qui le rend encore plus excessif, c'est que, dans toute sa longueur, il est plus large que la tête de l'oiseau; c'est, comme le dit Léry, le bec des becs (3): aussi plusieurs voyageurs ont-ils appelé le toucan *l'oiseau tout bec* (4), et nos créoles de Cayenne ne le désigne que par l'épithète de *gros-bec* (5). Ce long et large bec fatiguerait prodigieusement la tête et le cou de l'oiseau, s'il n'étoit pas d'une substance légère, mais il est si mince qu'on peut sans

(1) Journal des observat. physiques du P. Feuillée, pag. 428.

(2) C'est *l'anser americanus* des astronomes; cette constellation est composée de huit étoiles.

S O N N I N I.

(3) Voyage du Brésil, pag. 174.

(4) Dampier, Voyage autour du monde, tom. III, pag. 315.

(5) « Cet oiseau se nomme à Surinam *banarabeck* ou *cojacai*, soit parce qu'il y a quelque ressemblance entre son bec et la banane, soit parce qu'il a la coutume de s'en nourrir, soit enfin par ces deux causes réunies ». (Voyage à Surinam et dans l'intérieur de la Guiane, traduit par Henry, tom. I, pag. 156.)

S O N N I N I.

effort le faire céder sous les doigts (1); ce bec n'est donc pas propre à briser les graines ni même les fruits tendres; l'oiseau est obligé de les avaler tout entiers, et de même il ne peut s'en servir pour se défendre, et encore moins pour attaquer; à peine peut-il serrer assez pour faire impression sur le doigt quand on le lui présente. Les auteurs (2) qui ont écrit que le toucan perçoit les arbres comme le pic, se sont trompés; ils n'ont rapporté ce fait que d'après la méprise de quelques espagnols qui ont confondu ces deux oiseaux, et les ont également appelés *carpentros* (charpentiers) ou *tacatacas* en langue péruvienne, croyant qu'ils frappaient également contre les arbres. Néanmoins il est certain que les toucans n'ont ni ne peuvent avoir cette habitude, et qu'ils sont très-éloignés du genre des pics; et Scaliger avoit fort bien remar-

(1) « Ce bec est un corps caverneux rempli de cellules vuides, séparés par des cloisons d'une substance osseuse, aussi mince qu'une feuille de papier, et recouverte dans sa totalité par une expansion de substance cornée, et si mince qu'elle plie sous le doigt qui la presse avec un léger effort ». (Mauduyt, Encyclopédie méthodique, partie ornithologique, article du *toucan*.) SONNINI.

(2) Hernandez, Museum Besler.

qué , avant nous , que ces oiseaux ayant le bec crochu et courbé en bas , il ne paroît pas possible qu'ils entamassent les arbres.

La forme de ce gros et grand bec est fort différente dans chaque mandibule ; la supérieure est recourbée en bas en forme de faulx , arrondie en dessus et crochue à son extrémité ; l'inférieure est plus courte , plus étroite et moins courbée en bas que la supérieure ; toutes deux sont dentelées sur leurs bords , mais les dentelures de la supérieure sont bien plus sensibles que celles de l'inférieure ; et ce qui paroît encore singulier , c'est que ces dentelures , quoiqu'en égal nombre de chaque côté des mandibules , non seulement ne se correspondent pas du haut en bas ni de bas en haut , mais même ne se rapportent pas dans leur position relative ; celles du côté droit ne se trouvant pas vis-à-vis de celles du côté gauche , car elles commencent et se terminent aussi plus ou moins près en avant.

La langue des toucans est , comme nous venons de le dire , encore plus extraordinaire que le bec ; ce sont les seuls oiseaux qui aient une plume au lieu de langue , et c'est une plume dans l'acception la plus stricte , quoique le milieu ou la tige de cette *plume-langue*

soit d'une substance cartilagineuse , large de deux lignes ; mais elle est accompagnée des deux côtés de barbes très-serrées et toutes pareilles à celles des plumes ordinaires ; ces barbes dirigées en avant sont d'autant plus longues , qu'elles sont situées plus près de l'extrémité de la langue , qui est elle-même tout aussi longue que le bec. Avec un organe aussi singulier et si différent de la substance et de l'organisation ordinaire de toute langue, on seroit porté à croire que ces oiseaux devroient être muets ; néanmoins ils ont autant de voix que les autres , et ils font entendre très-souvent une espèce de sifflement qu'ils réitèrent promptement et assez long-tems pour qu'on les ait appelés *oiseaux prédicateurs* (1). Les sauvages attribuent aussi de

(1) Cette dénomination d'*oiseaux prédicateurs* a été donnée aux toucans , non pas à cause de leur sifflement ; car les prédicateurs ne sifflent pas , mais parce que , lorsqu'ils sont perchés , ils portent leur énorme bec à droite et à gauche , le relèvent et l'abaissent comme s'ils gesticuloient en s'adressant à un nombreux auditoire. Cette petite méprise de Buffon vient de ce que , dans le recueil de mes notes manuscrites que je lui remis à mon départ de Montbard , j'avois remarqué simplement que les créoles de la Guiane appeloient les toucans *oiseaux prédicateurs* ; et Buffon ne connois-

grandes vertus à cette langue de plume (1), et ils l'emploient comme remède dans plusieurs maladies. Quelques auteurs ont cru que les toucans n'avoient point de narines (2), cependant il ne faut pour les voir qu'écarter les plumes de la base du bec qui les couvrent dans la plupart des espèces, et dans d'autres elles sont sur le bec nu, et par conséquent fort apparentes.

Les toucans n'ont rien de commun avec les pics que la disposition des doigts, deux en avant et deux en arrière; et même, dans ce caractère qui leur est commun, on peut observer que les doigts des toucans sont bien plus longs et tout autrement proportionnés que ceux des pics : le doigt extérieur du devant est presque aussi long que le pied

sant pas leur habitude de mouvoir leur bec en tout sens, crut que leur sifflement étoit la cause d'une désignation aussi bizarre. SONNINI.

(1) M. de la Condamine parle d'un toucan qu'il a vu sur les bords du Marannon, dont le bec monstrueux est rouge et jaune; sa langue, dit-il, qui ressemble à une plume déliée, passe pour avoir de grandes vertus. (Voyage à la rivière des Amazones, Paris, 1745. Voyez aussi Gemelli Carreri, Paris, 1719, tom. VI, pag. 24 et suiv.)

(2) Willulghby et Barrère.

tout entier , qui est à la vérité fort court , et les autres doigts sont aussi fort longs ; les deux doigts intérieurs sont les moins longs de tous ; les pieds des toucans n'ont que la moitié de la longueur des jambes , en sorte que ces oiseaux ne peuvent marcher , parce que le pied appuie dans toute sa longueur sur la terre ; ils ne font donc que sautiller d'assez mauvaise grâce : ces pieds sont dénués de plumes et couverts de longues écailles douces au toucher ; les ongles sont proportionnés à la longueur des doigts , arqués , un peu aplatis , obtus à leur extrémité , et sillonnés en dessous suivant leur longueur par une canelure ; ils ne servent pas à l'oiseau pour attaquer ou se défendre , ni même pour grimper , mais uniquement pour se maintenir sur les branches où il se tient assez ferme.

Les toucans sont répandus dans tous les climats chauds de l'Amérique méridionale , et ne se trouvent point dans l'ancien continent ; ils sont erratiques plutôt que voyageurs , ne changent de pays que pour suivre les saisons de la maturité des fruits qui leur servent de nourriture ; ce sont sur-tout les fruits de palmiers ; et , comme ces espèces d'arbres croissent dans les terrains humides

et près du bord des eaux, les toucans habitent ces lieux de préférence, et se trouvent même quelquefois dans les palétuviers qui ne croissent que dans la vase liquide; c'est peut-être ce qui a fait croire (1) qu'ils mangeoient du poisson; mais ils ne peuvent tout au plus qu'en avaler de très-petits, car leur bec n'étant propre ni pour entamer ni pour couper, ils ne peuvent qu'avalier en blocs les fruits même les plus tendres sans les comprimer, et leur large gosier leur facilite cette habitude, dont on peut s'assurer en leur jetant un assez gros morceau de pain, car ils l'avalent sans chercher à le diviser.

Ces oiseaux vont ordinairement par petites troupes de six à dix; leur vol est lourd et s'exécute péniblement, vu leurs courtes ailes et leur énorme bec, qui fait pencher le corps en avant; cependant ils ne laissent pas de s'élever au dessus des grands arbres, à la cime desquels on les voit presque toujours perchés et dans une agitation continue, qui, malgré la vivacité de leurs mouvemens, n'ôte rien à leur air grave, parce que ce gros bec leur donne une physionomie triste et sérieuse que leurs grands

(1) Fernandez et Nieremberg.

yeux fades et sans feu augmentent encore ; en sorte que , quoique très-vifs et très-remuans , ils n'en paroissent que plus gauches et moins gais.

Comme ils font leur nid dans des trous d'arbres que les pics ont abandonnés , on a cru qu'ils creusoient eux-mêmes ces trous ; ils ne pondent que deux œufs , et cependant toutes les espèces sont assez nombreuses en individus. On les apprivoise très-aisément en les prenant jeunes ; on prétend même qu'on peut les faire nicher et produire en domesticité ; ils ne sont pas difficiles à nourrir , car ils avalent tout ce qu'on leur jette , pain , chair ou poisson ; ils saisissent aussi avec la pointe du bec les morceaux qu'on leur offre de près ; ils les lancent en haut et les reçoivent dans leur large gosier ; mais , lorsqu'ils sont obligés de se pourvoir d'eux-mêmes et de ramasser les alimens à terre , ils semblent les chercher en tâtonnant , et ne prennent le morceau que de côté pour le faire sauter ensuite et le recevoir. Au reste , ils paroissent si sensibles au froid , qu'ils craignent la fraîcheur de la nuit dans les climats même les plus chauds du nouveau continent ; on les a vus dans la maison se faire une espèce de lit d'herbes , de paille et de tout ce qu'ils

peuvent ramasser pour éviter apparemment la fraîcheur de la terre (1). Ils ont en général la peau bleuâtre sous les plumes , et leur chair , quoique noire et assez dure , ne laisse pas de se manger.

Nous connoissons deux genres particuliers dans le genre entier de ces oiseaux , les toucans et les aracaris ; ils sont différens les uns des autres , 1° par la grandeur , les toucans étant de beaucoup plus grands que les aracaris ; 2° par les dimensions et la substance du bec , lequel dans les aracaris est beaucoup moins allongé , et d'une substance plus dure et plus solide ; 3° par la différence de la queue qui est plus longue dans les aracaris et très-sensiblement étagée , tandis qu'elle est arrondie dans les toucans (2). Nous séparerons donc ces oiseaux les uns des autres , et , après cette division , il ne nous restera que cinq espèces dans les toucans.

(1) L'on a vu des toucans vivans à Paris , et l'on en nourrissoit aussi à la Haie dans la ménagerie du stadhouder. SONNINI.

(2) Ce sont les brésiliens qui , les premiers , ont distingué ces deux variétés , et qui ont appelé *toucans* les grands , et *aracaris* les petits oiseaux de ce genre ; et cette distinction est si bien fondée , que les naturels de la Guiane l'on faite de même , en appelant les toucans *kararouima* et les aracaris *grigri*.

LE TOCO (1).

Voyez les planches enlumin. n° 82; et pl. CLXXVIII
de ce volume.

PREMIÈRE ESPÈCE.

LE corps de cet oiseau a neuf à dix pouces de longueur, y compris la tête et la queue; son bec en a sept et demi; la tête, le dessus du cou, le dos, le croupion, les ailes, la queue en entier, la poitrine et le ventre sont d'un noir foncé; les couvertures du dessus de la queue sont blanches, et celles du dessous sont d'un beau rouge; le dessous du cou et la gorge sont d'un blanc mêlé d'un

(1) *Ramphastos nigricans*, gulâ jugulo et uropygio albis, orbitis, pectoris circulo crissoque rubris... ..
ramphastos toco. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 46, sp. 12.

Ramphastos nigricans, collo subtis uropygioque albis orbitis lunulâ pectoris crissoque rubris.
ramphastos toco. Latham, Syst. ornith. gen. 6, sp. 1.

C'est la plus grande espèce de toucans; c'est aussi la plus rare, du moins à la Guiane française.

SONNINI.

peu de jaune ; entre ce jaune sous la gorge et le noir de la poitrine , on voit un petit cercle rouge ; la base des deux mandibules du bec est noire ; le reste de la mandibule inférieure est d'un jaune rougeâtre ; la mandibule supérieure est de cette même couleur jaune rougeâtre jusqu'aux deux tiers environ de sa longueur ; le reste de cette mandibule jusqu'à sa pointe est noire ; les ailes sont courtes et ne s'étendent guère qu'au tiers de la queue ; les pieds et les ongles sont noirs ; cette espèce est nouvelle , et nous lui avons donné le nom de *toco* pour la distinguer des autres.

LE TOUCAN

A GORGE JAUNE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 269, sous la dénomination de toucan à gorge jaune de Cayenne.

SECONDE ESPÈCE.

L'ON a représenté, dans les planches enluminées, deux variétés de cette espèce; la première sous la dénomination de *toucan à*

(1) Toucan *ouaycho*. Laët, pag. 553. — *Pica brasiliica Gesneri*. Toucan gros-bec. (Barrère, France équinox. pag. 141.) — *Rostrata americana nigra ventre et uropygio coccineis*. Idem, Ornith. clas. 3, gen. 25, sp. 1. — *Tucana supernè nigro-viridans; genis et gutture sulphureis; collo inferiore aurantio, pectore ventre supremo, tetricibusque caudæ superioribus et inferioribus coccineis; reatricibus supernè nigro-viridantibus, subtùs nigris...* .. *tucana cayanensis gutture luteo*. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 411, pl. xxxi, fig. 1.

(2) *Ramphastos nigricans, pectore, abdomine, crisso uropygioque rubris, gulâ luteâ. rhamphastos dicolorus*. Linn. Syst. nat. edit. 13, gen. 46, sp. 7. — Latham, Syst. ornith. gen. 6, sp. 2. SONNINI.

gorge jaune de Cayenne, la seconde sous celle de toucan à gorge jaune du Brésil* (1) (2); mais elles se trouvent également dans ces deux contrées, et ne nous paroissent former qu'une seule et même espèce. Les différences dans la couleur du bec et dans l'étendue de la plaque jaune de la gorge, aussi bien que la vivacité des couleurs, peuvent provenir de l'âge de l'oiseau; cela est très-certain pour la couleur des couvertures supérieures

* Voyez les planches enluminées, n° 307.

(1) *Tucana*, sive toucan, Brasiliensibus, Marcgrave, Hist. nat. brasil. pag. 217. — *Tucana*. Charleton, Exercit. pag. 118, n° 21; et Onomazt. p. 115, n° 21. — *Tucana quam Lerus et Hevetus vocant toucan*. Jonston, Avi. pag. 125. — *Rostrata americana nigra uropygio luteo*. Barrère, Ornithol. clas. 3, gen. 25, sp. 3. *Tucana nigro-viridans; genis, gutture et collo inferiore aurantiis; tæniâ transversâ in summo pectore coccineâ; tectricibus caudæ superioribus sulphureis, inferioribus coccineis; rectricibus supernè nigro-viridantibus, subtis nigris. tucana brasiliensis gutture luteo*. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 419. — *Yellow breasted toucan*. Toucan à gorge jaune. (Edwards, Glan. pag. 253.)

(2) *Ramphastos nigricans, fasciâ abdominali, crisso uropygioque flavis. ramphastos tucanus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 46, sp. 5. — Latham, Syst. ornith. gen. 6, sp. 3. SONNINI.

de la queue , qui sont jaunes dans quelques individus et rouges dans d'autres ; ces oiseaux ont tous deux la tête , le dessus du corps , les ailes et la queue noires ; la gorge orangée et d'une couleur plus ou moins vive ; au dessous de la gorge ils portent sur la poitrine une bande rouge plus ou moins large ; le ventre est noirâtre , et les couvertures inférieures de la queue sont rouges ; le bec est noir avec une raie bleue à son sommet sur toute sa longueur ; la base du bec est environnée d'une assez large bande jaune ou blanche ; les narines sont cachées dans les plumes de la base du bec ; leur ouverture est arrondie ; les pieds longs de vingt lignes sont bleuâtres ; le bec a quatre pouces et demi de longueur sur dix-sept lignes de hauteur à sa base : l'oiseau entier , depuis le bout du bec jusqu'à l'extrémité de la queue , a dix-neuf pouces : sur quoi , déduisant six pouces deux ou trois lignes pour la queue , et quatre pouces et demi pour le bec , il ne reste pas neuf pouces pour la longueur de la tête et du corps de l'oiseau.

C'est de cette espèce de toucan que l'on tire les plumes brillantes dont on fait des parures ; on découpe dans la peau toute la partie jaune de la gorge , et l'on vend ces plumes

assez cher (1). Ce ne sont que les mâles qui portent ces belles plumes jaunes sur la gorge ; les femelles ont cette même partie blanche, et c'est cette différence qui a induit les nomenclateurs en erreur (2) ; ils ont pris la femelle (3) (4) pour une autre espèce, et même

(1) L'on en faisoit des garnitures de robes et des manchons, et ces ajustemens, que la vivacité des couleurs rendoient fort brillans, étoient d'un grand prix.

SONNINI.

(2) Les nomenclateurs modernes ont persisté mal à propos à distinguer le mâle et la femelle du toucan à gorge jaune, comme des oiseaux d'espèce différente ; ils en ont fait de même des variétés suivantes.

SONNINI.

(1) *Picus americanus*. Hernandez, Mex. pag. 697. — *Altera xochitenacatl*. Fernandez, Hist. nov. Hisp. pag. 58. — *Hasser longirostrus xochitenacatl dictus*. Niéremberg, pag. 208. — *Xochitenacatl altera*, Ray, Synops. Avi. pag. 178, n° 6. — *Rostrata americana nigra uropygio albo*. Barrère, gen. 25, clas. 3, sp. — *Toucan surinamensis niger ex albo, flavo, rubroque varia*. Petivert, Gazoph. pl. XLIV, fig. 5. — Oiseau appelé *tocan*. Feuillée, Journal des observ. physiques, pag. 428. — Toucan or brasilian pye. (Edwards, t. II, pag. 64.) — *Red beakek toucan* ; toucan à bec rouge. (Glan. pag. 58 et pl. CCXXXVIII.) — *Tucana nigro-viridans ; genis, gutture et collo inferiore candidis ; tæniâ transversâ in summo pectore coccineâ, uropygio et tectricibus caudæ superioribus albis, inferioribus*

ils se sont trompés doublement , parce que les couleurs variant dans la femelle comme dans le mâle , ils ont fait dans les femelles deux espèces ainsi que dans les mâles. Or , nous réduisons ici ces quatre prétendues espèces à une seule , à laquelle même nous pouvons en rapporter une cinquième indi-

pallidè rubris ; reatricibus supernè nigro viridantibus , subtùs nigris tucana brasiliensis gutture albo. Brisson , Ornith. tom. IV , pag. 415. — *Tucana nigro-viridans ; genis , gutture et collo inferiore candidis ; tæniâ transversâ in summo pectore coccineâ ; tetricibus caudæ superioribus sulphureis , inferioribus coccineis ; reatricibus supernè nigro-viridantibus , subtùs nigris . . . tucana cayanensis gutture albo.* Idem , ibid. pag. 416.

(4) *Ramphastos nigricans , genis , gulâ et jugulo albis , tetricibus caudâ superioribus sulphureis , inferioribus et pectoris lunulâ rubris . . . ramphastos erythrorynchos.* Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 46 , sp. 11. Et *ramphastos nigricans , fasciâ abdominali crissoque rubris , uropygio albo . . . ramphastos piscivorus.* Ibidem , sp. 4.

Ramphastos nigricans , fasciâ abdominali crissoque rubris , genis , jugulo , pectore uropygioque albidis . . . ramphastos piscivorus. Latham , Syst. ornith. gen. 6 , sp. 4. Et *ramphastos nigricans , genis colloque subtùs albis , fasciâ pectoris crissoque coccineis , uropygio sulphureo . . . ramphastos erythrorynchos.* Ibidem , sp. 5. SONNINI.

quée par de Laët (1), qui ne diffère de ceux-ci que par la couleur blanche de la poitrine.

En général , les femelles sont à très-peu près de la grandeur des mâles ; elles ont les couleurs moins vives , et la bande rouge du dessous de la gorge très - étroite ; mais du reste elles leur ressemblent parfaitement. Nous avons fait représenter l'une de ces femelles dans la planche enluminée n^o 202, sous la dénomination de *toucan à gorge blanche de Cayenne* , parce que nous ignorions alors que ce fût une femelle. Au reste , cette seconde espèce est la plus commune et peut-être la plus nombreuse du genre de ces oiseaux ; il y en a quantité dans la Guiane , sur-tout dans les forêts humides et dans les palétuviers. Quoiqu'ils n'aient , comme tous les autres toucans , qu'une plume pour langue , ils jettent un cri articulé , qui semble prononcer *pinien - coin ou peignen - coin* , d'une manière si distincte que les créoles de Cayenne leur ont donné ce nom que nous n'avons pas cru devoir adopter , parce que le toco ou toucan de l'espèce précédente prononce cette même parole , et qu'alors ont les eût confondus.

(1) Histoire du nouveau Monde , pag. 553.

LE TOUCAN

A VENTRE ROUGE (1).

TROISIÈME ESPÈCE.

CE toucan a la gorge jaune comme le précédent, mais il a le ventre d'un beau rouge, au lieu que l'autre l'a noir. Thevet, qui le

(1) *Toucan*. Thevet. Singul. de la France antarct. chap. 7. — *Toucan, sive pica brasilica, germanis pfeffer-vogel, pfeffer-fracs, italis, Gaza di Brasilia*. Aldrovande, Avi. pag. 801. — *Pica brasilica germanis pfeffer-fracs in dianischer vogel*. Gesner, Avi. p. 150. *Avis rostri maximi*. Fernandez, pag. 17. — *Pica brasilica, aliis ramphastos, hipporinchos et burynchos, aliis barbara et piperivora*. Jonston, Avi. pag. 20. — *Monstrosa avis, mus*. Bess. pag. 54, n° 3. — *Bucco*. Moehring, Avi. gen. 3. *Pica brasilica Aldrovandi, avis piperivora nonnullis*. Ray, Synops. Avi. p. 44, n° 1. — *Pica brasilica Aldrovandi avis piperivora nonnullis*. Willulghby, Ornith. pag. 88. — *Rasutius simpliciter*. Klein, Avi. p. 38, n° 1. — *Pie du Brésil*. Albin, tom. II, pag. 18. — *Ramphastos rostro nigro; curima crassissima, ramphastos piperivorus*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 45, sp. 1, pag. 103. — *Tucanæ*

premier a parlé de cet oiseau , dit que son bec est aussi long que le corps. Aldrovande donne à ce bec deux palmes de longueur et une de largeur , et M. Brisson estime cette mesure six pouces pour les deux palmes. Comme nous n'avons pas vu cet oiseau , nous n'en pouvons parler que d'après les indications de ces deux premiers auteurs. Nous remarquerons néanmoins qu'Aldrovande s'est trompé en lui donnant trois doigts en avant et un en arrière , quoique Thevet dise expressément qu'il a deux doigts en devant et deux en arrière , ce qui est conforme à la Nature.

Il a la tête , le cou , le dos et les ailes noires avec quelques reflets blanchâtres ; la poitrine d'une belle couleur d'or avec du rouge au dessus , c'est-à-dire , sous la gorge ;

supernè nigro-viridans , dorso infimo et uropygio ad cinereum vergentibus ; pectore aurantio , ventre et tectricibus caudæ inferioribus coccineis ; rectricibus supernè nigro-viridantibus , subtùs nigris , apice coccineis .
tucana. Brisson , Ornith. tom. 1 V , pag. 408. — Pie du Brésil. (Salerne , Ornith. pag. 109.)

(2) *Ramphastos nigricans , pectore luteo , crisso rectricumque apicibus rubris , uropygio nigro .*
ramphastos picatus. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 46 , sp. 6. — Latham , Syst. ornith. gen. 6 , sp. 6.

SONNINI.

il a aussi le ventre et les jambes d'un rouge très-vif , ainsi que l'extrémité de la queue qui pour le reste est noire ; l'iris de l'œil est noire ; elle est entourée d'un cercle blanc qui l'est lui-même d'un autre cercle jaune ; la mandibule inférieure du bec est une fois moins large près de l'extrémité du bec , que ne l'est la mandibule supérieure ; elles sont toutes les deux dentelées sur leurs bords.

Thevet assure que cet oiseau se nourrissoit de poivre , qu'il en avaloit même en si grande quantité qu'il étoit obligé de le rejeter ; ce fait a été copié par tous les naturalistes , cependant il n'y a point de poivre en Amérique , et l'on ne sait pas trop quelle peut être la graine dont cet auteur a voulu parler , si ce n'est le piment que quelques auteurs appellent *poivre long* (1).

(1) Il me paroît que c'est de cette espèce de toucan que dom Pernetty fait mention dans le passage suivant de son Voyage des îles Malouines.

« Parmi les présens que fit le gouverneur (de l'île Sainte-Catherine) à notre commandant , on distinguoit particulièrement cinquante peaux de toucans arrachées depuis le bec jusqu'aux cuisses , et séchées avec les plumes qui sont en partie couleur de citron , en partie rouge incarnat , et en partie noires par bandes transversales d'une aile à l'autre. » (tom. I, p. 180.)
Le même voyageur ajoute que les toucans sont fort

communs dans cette île Sainte-Catherine, sur la côte du Brésil.

Autant que l'on en peut juger par une description fort incomplète, le toucan à ventre rouge a aussi été observé par don Ulloa, dans les environs de Carthagène au Pérou. On l'y appelle *tulcan* ou *prêcheur* (Voyage historique de l'Amérique méridionale, traduction française, tom. I, pag. 51). J'ai dit quelle étoit l'origine de la dénomination de précheur, donnée au toucan, en diverses contrées de l'Amérique (Voyez ma note à la pag. 41) Don Ulloa en rapporte une autre encore moins fondée que le sifflement auquel Buffon avoit attribué la même désignation : « Ce nom, dit cet officier, vient de ce que l'oiseau étant perché au haut d'un arbre, pendant que les autres oiseaux dorment plus bas, il fait un bruit de sa langue, lequel ressemble à des paroles mal articulées ; et il répand ce bruit à droite et à gauche, afin que les oiseaux de proie ne s'avisent pas de vouloir profiter du sommeil des autres pour les dévorer. » Voilà certainement un prédicateur bien prévoyant et sur-tout bien complaisant. Mais il est aisé de juger que ce sont là des contes populaires qu'un écrivain aussi instruit et aussi judicieux que don Ulloa auroit bien fait de rejeter. Il rapporte, sur le toucan à ventre rouge, des particularités plus intéressantes, parce qu'elles sont plus réelles : cet oiseau s'apprivoise avec tant de facilité que, dans les maisons où on l'élève, il coure parmi les personnes, et vient quand on l'appelle pour recevoir ce qu'on veut lui donner ; les fruits font sa nourriture ordinaire, mais dans l'état de domesticité il mange aussi d'autres choses et en général tout ce qu'on lui présente. SONNINI.

LE COCHICAT (1) (2). |

QUATRIÈME ESPÈCE.

C'EST par contraction le nom que cet oiseau porte dans son pays natal au Mexique. Fernandez est le seul auteur qui ait parlé comme l'ayant vu , et voici la description qu'il en donne. Il est à peu près de la grandeur des autres toucans. « Il a , dit-il , le bec de sept pouces de long , dont la mandibule supérieure est blanche et dentelée , et l'inférieure noire ; ses yeux sont noirs et l'iris est d'un jaune

(1) Cochitenacatl. (Fernandez , Hist. nov. Hispan. pag. 46.) — *Tucana supernè nigra , infernè viridis ; torque coccineo ; collo inferiore in infimâ parte dilutè rubris maculis utrinquè lineis vario ; imo ventre et tectricibus caudæ inferioribus rubris , rectricibus nigris. . . . tucana mexicana torquata.* Brisson , Ornith. tom. IV, pag. 421.

(2) *Ramphastos suprâ niger , subtùs albicans , abdomine viridi , posticè rubro , torque rubro. . . ramphastos torquatus.* Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 46, sp. 10. — Latham , Syst. ornith. gen. 6, sp. 7.

rougeâtre ; il a la tête et le cou noirs jusqu'à une ligne transversale rouge qui l'entoure en forme de collier ; après quoi , le dessus du cou est encore noir , et le dessous est blanchâtre , semé de quelques taches rouges et de petites lignes noires ; la queue et les ailes sont noires aussi ; le ventre est verd ; les jambes sont rouges ; les pieds sont d'un cendré verdâtre et les ongles noirs : il habite les bords de la mer et se nourrit de poisson ».

 LE HOCHICAT (1) (2).

CINQUIÈME ESPÈCE.

C'EST de même le nom, par contraction, que cet oiseau porte au Mexique. Fernandez est encore le seul qui l'ait indiqué : « Il est, dit-il, de la grandeur et de la forme d'un perroquet; son plumage est presque entièrement verd, seulement semé de quelques taches rouges; les jambes et les pieds sont noirs et courts; le bec a quatre pouces de longueur; il est varié de jaune et de noir ». Cet oiseau habite, comme le précédent, les bords de la mer dans la contrée la plus chaude du Mexique.

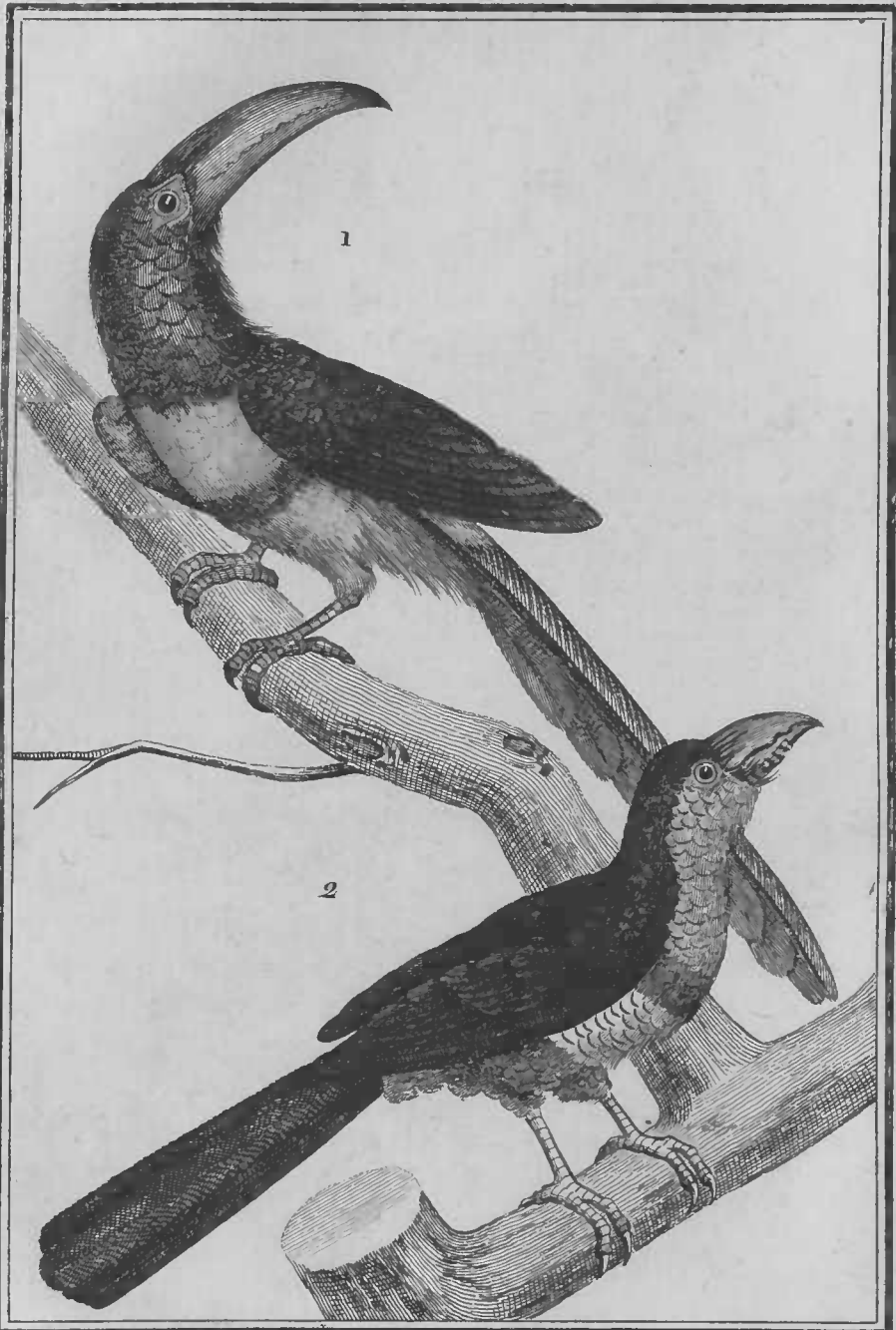
(1) *Xochitenacatl*. Fernandez, Hist. nov. Hisp. pag. 51, cap. 187. (*Nota*, le *xo* se prononce *ho*.) — *Tucana in toto corpore viridis, rubro et pavonino colore variegata.. tucana mexicana viridis*. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 423.

(2) *Ramphastos viridis, pennis rubris et pavoninis hinc indè interspersis. . . . ramphastos pavoninus*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 46, sp. 9.

Ramphastos toto corpore viridi, rubro pavoninoque colore variegatus, rostro luteo nigroque vario.. ramphastos pavoninus. Latham, Syst. ornith. gen. 6, sp. 8. S O N N I N I.

LES ARACARIS.

LES aracariss , comme nous l'avons dit , sont bien plus petits que les toucans ; on en connoît quatre espèces toutes originaires des climats chauds de l'Amérique :



De Sève del.

Dupin Sc.

1. LE GRIGRI
2. LE BARBICAN

LE GRIGRI (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 166, sous la dénomination de toucan verd du Brésil; voyez aussi la planche CLXXIX de ce volume.

PREMIÈRE ESPÈCE D'ARACARI.

CET oiseau se trouve au Brésil, et très-communément à la Guiane où on l'appelle

(1) *Aracari brasiliensis*. Maregrave, Hist. nat. bras. pag. 217. — *Aracari*. Pison, Hist. nat. bras. pag. 92. — *Aracari brasiliensis* *Maregravii*. Jonston, Avi. pag. 148. — *Aracari brasiliensis* *Maregravii*. Willulghby, Ornith. pag. 96. — *Aracari brasiliensis* *Maregravii*. Ray, Synops. avi. pag. 44, n° 2. — Oiseau aquatique apporté des Terres neuves. (Belon, Hist. nat. des oiseaux, pag. 184.) — *Pica minima rostro denticulato*. Barrère, France équinox. pag. 141. — *Cuculus brasiliensis aracari* *Maregravii*. Klein, Avi, p. 30, n° 4. — *Tucanus aracari*. Lin. Syst. nat. edit. 10, pag. 104. — *Tucana supernè obscurè viridis, infernè sulphureus; capite, gutture et collo nigris; dorso infimo, uropygio, tectricibus caudæ superioribus et tænicis transversâ in ventre coccineis; rectricibus supernè obscurè, infernè dilutè viridibus...* *tucana brasiliensis viridis*. Brisson, Ornith. tom. IV. p. 426; et pl. XXXIII, fig. 2. — *L'aracari*. Salerne, Ornith. pag. 110.

grigri, parce que ce mot exprime à peu près son cri qui est aigu et bref. Il a les mêmes habitudes naturelles que les toucans ; on le trouve dans les mêmes endroits humides et plantés de palmiers : on connoît, dans cette première espèce, une variété (3) dont nos nomenclateurs (4) (5) ont fait une espèce particulière ; cependant ce n'est qu'une différence si légère qu'on peut l'attribuer à l'âge plutôt qu'au climat ; elle ne consiste que dans une bande transversale d'un beau rouge

(2) *Ramphastos viridis, fasciâ abdominali, crisso uropygioque rubris, abdomine flavo.* *ramphastos aracari.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 46, sp. 3.

Ramphastos viridis, maculâ aurium castaneâ, fasciâ abdominali, crisso uropygioque rubris, abdomine flavo. . . . *ramphastos aracari.* Latham, Syst. ornith. gen. 6, sp. 11. SONNINI.

(3) Voyez les planches enluminées, n° 727, sous la dénomination de *toucan verd de Cayenne*.

(4) *Tucana supernè obscurè viridis, infernè sulphurea, capite et gutture nigris (mas) castaneis (fœmina); uropygio coccineo; reatricibus supernè obscurè viridibus, infernè viridi cinereis.* . . . *tucana cayanensis viridis.* Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 423.

(5) *Ramphastos viridis abdomine flavo, uropygio rubro . . . ramphastos viridis.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 46, sp. 1. — Latham, Syst. ornith. gen. 6, sp. 9.

SONNINI.

SUR

sur la poitrine ; il y a aussi quelques différences dans la couleur du bec , mais ce caractère est tout à fait équivoque , parce que , dans la même espèce , les couleurs du bec varient suivant l'âge et sans aucun ordre constant dans chaque individu ; en sorte que Linnæus a eu tort d'établir sur les couleurs du bec les caractères différentiels de ses oiseaux.

Ceux-ci ont la tête , la gorge et le cou noirs ; le dos , les ailes et la queue d'un verd obscur ; le croupion rouge ; la poitrine et le ventre jaunes ; les couvertures inférieures de la queue et les plumes des jambes d'un jaune olivâtre , varié de rouge et de fauve ; les yeux grands et l'iris jaune ; le bec long de quatre pouces un quart , épais de seize lignes en hauteur et d'une texture plus solide et plus dure que celle du bec des toucans ; la langue est semblable , c'est-à-dire , garnie de barbes comme le sont les plumes : caractère particulier et commun aux toucans et aux aracaris. Les pieds de celui-ci sont d'un verd noirâtre ; ils sont très-courts et les doigts sont très-longs ; toute la grandeur de l'oiseau , y compris celle du bec et de la queue , est de seize pouces huit lignes.

La femelle (1) ne diffère du mâle que par la couleur de la gorge et du dessous du cou, qui est brune, tandis qu'elle est noire dans le mâle, lequel a ordinairement aussi le bec noir et blanc, au lieu que la femelle a la mandibule inférieure du bec noire, et la supérieure jaune, avec une bande longitudinale noire qui représente assez exactement la figure d'une longue plume étroite (2).

(1) Voyez les planches enluminées, n^o 728, sous la dénomination de femelle du *toucan verd de Cayenne*.

(2) Les grigris sont fort communs dans la colonie de Cayenne.

S O N N I N I.

LE KOULIK (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 577, sous la dénomination de toucan à collier de Cayenne.

DEUXIÈME ESPÈCE.

CE petit mot *koulik*, prononcé vite, représente exactement le cri de cet oiseau, et c'est par cette raison que les créoles de Cayenne

(1) *Pica minor, rostro denticulato, vario*. Gros-bec, queue de rat. (Barrère, France équinoxiale, p. 141.)—*Rostrata americana viridans, rostro partim rubro nigro*. Idem, Ornith. clas. 3, gen. 25, sp. 2. — *Tucana viridi-olivacea; capite, collo, pectore et medio ventre nigro-chalybeis; maculâ ad aures flavo-aureâ; collo superiore torque flavo-aurantio tectricibus caudæ inferioribus coccineis; rectricibus supernè viridibus, infernè fuscis, apice castaneis.* . . *tucana cayanensis torquata*. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 429. — *Green toucan, le toucan verd.* (Edwards, Glan. pag. 255.)

(2) *Ramphastos viridis, anticè niger, crisso femoribusque rubris.* . . *ramphastos piperivorus*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 46, sp. 2.

Ramphastos viridis anticè niger, maculâ aurium aureâ, lunulâ cervicis aurantiâ, crisso femoribusque

lui ont donné ce nom. Il est un peu moins gros que le précédent, et il a le bec un peu plus court dans la même proportion ; il a la tête, la gorge, le cou et la poitrine noirs ; il porte sur le dessus du cou un demi-collier jaune et étroit ; on voit une tache de la même couleur jaune de chaque côté de la tête derrière les yeux ; le dos, le croupion et les ailes sont d'un beau verd, et le ventre, verd aussi, est varié de noirâtre ; les couvertures inférieures de la queue sont rougeâtres, mais la queue est verte et terminée de rouge ; les pieds sont noirâtres ; le bec est rouge à sa base, et noir sur le reste de son étendue ; les yeux sont environnés d'une membrane nue et bleuâtre.

La femelle (1) ne diffère du mâle que par la couleur du haut du cou, où son plumage est brun, tandis qu'il est noir dans le mâle ;

rubris... . ramphastos piperivorus. Latham, Syst. ornith. gen. 6, sp. 12.

Les méthodistes ont distingué cette espèce par la dénomination de *mangeur de poivre*, quoique, comme on l'a déjà dit, il n'y ait point de poivre à la Guiane, ni dans aucune autre partie de l'Amérique.

S O N N I N I.

(1) Voyez les planches enluminées, n° 729, sous la dénomination de *toucan à ventre gris de Cayenne*.

D E S A R A C A R I S. 69

le dessous du corps, depuis la gorge jusqu'au bas du ventre, est gris dans la femelle, et le demi-collier est d'un jaune très-pâle, au lieu qu'il est d'un beau jaune dans le mâle, et que le dessous du corps est varié de différentes couleurs (1).

(1) Les kouliks se trouvent aussi au Brésil.

S O N N I N I.

L'ARACARI

A B E C N O I R (1) (2).

TROISIÈME ESPÈCE.

Nous ne connoissons de cet oiseau que ce qu'en a dit Nieremberg ; il est de la grosseur

(1) *Alia xochitenacatl*. Nieremberg, pag. 209. — *Xochitenacatl*. Jonston, pag. 119. *Xochitenacatl avis columbæ per in America arborum floridarum mellaginæ victitans*. Charleton, Exerc. p. 116, n° 5 ; et Onomazt, pag. 112, n° 5. — *Alia xochitenacatl, hoc est tucanæ seu picæ Brasilicæ species*. Willulghby, Ornith. p. 298. — *Tucana dilutè lutea; tæniâ utrinquè, longitudinali à rostro ad pectus usque nigrâ ; tectricibus alarum superioribus minimis luteis ; reatricibus albo et nigro variis.. tucana lutea*. Brisson, Ornith. tom. IV, p. 432.

(2) *Ramphastos exflavicante albus, striis colli lateribus duabus nigris, caudâ et alis ex albo et nigro variis, tectricibus alarum minoribus flavis. .. ramphastos luteus*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 46, sp. 15.

Ramphastos flavescens, lateribus colli utrinque strigâ longitudinali nigrâ, caudâ et alis albo nigroque variis, tectricibus alarum minoribus flavis. . . ramphastos luteus, Latham, Syst. ornith. gen. 6, sp. 15.

SONNINI.

D È S A R A C A R I S. 71

d'un pigeon ; son bec est épais , noir et crochu ; les yeux sont noirs aussi , mais l'iris en est jaune ; il a les ailes et la queue variées de noir et de blanc ; une bande noire prend depuis le bec et s'étend de chaque côté jusques sous la poitrine ; le haut des ailes est jaune ; et le reste du corps est d'un blanc-jaunâtre ; les jambes et les pieds sont bruns, et les ongles blanchâtres.

 L'ARACARI BLEU (1) (2).

QUATRIÈME ESPÈCE.

Voici ce que Fernandez rapporte au sujet de cet oiseau, qu'aucun naturaliste n'a vu. « Il est de la grandeur d'un pigeon commun ; son bec est fort grand, dentelé, jaune en dessus et d'un noir rougeâtre en dessous ; ses yeux sont noirs ; l'iris est d'un jaune rougeâtre ; tout son plumage est varié de cendré et de bleu ».

(1) *Altera xochitenacatl*. Fernandez, Hist. nov. Hisp. pag. 47. — *Altera xochitenacatl*. Nieremberg, pag. 209. — *Pica brasilica secunda*. Aldrovande, Avi. tom. I, pag. 803. — *Pica xochitenacatl, dicta*. Jonston, Avi, pag. 126 et 157. — *Tucana in toto corpore cæruleo et cinereo varia*. .. *tucana cærulea*. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 455.

(2) *Ramphastos cæruleus, cinereo admisto*. .. *ramphastos cæruleus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 46, sp. 14.

Ramphastos cæruleus cinereo variegatus, rostro corpore longiore, viridibus fulvis. .. *ramphastos cæruleus*. Latham, Syst. ornith. gen. 6, sp. 14.

SONNINI.

Il paroît, par le témoignage de ce même auteur, que quelques espèces d'aracaris ne sont que des oiseaux de passage dans certaines contrées de l'Amérique méridionale(1).

(1) De avibus quibusdam rostri maximi. *Adeunt quotannis stato tempore tam provinciam quam Honduras vocare mos est avium numerosa examina, columbarum magnitudine, spectandaque formâ, cum ob pennarum varietatem, quæ lutæ, coccineæ candidæ ac cyanæ sunt, tum ob rostri monstrificam magnitudinem quod reliquo corpore est longius.* Fernandez, Hist. avi. nov. Hisp. pag. 17, cap. 15.

 L'ARACARI A BEC UNI (1),

PAR SONNINI.

LES toucans et les aracaris ont les bords des mandibules de leur bec dentelés; cependant M. Latham en cite une espèce dont le gros et grand bec est uni sur les côtés, et absolument sans dentelures sur les bords (2). Cetoiseau qui, suivant l'ornithologiste anglais, vient de Cayenne, fait partie de la collection de sir Lever, à Londres; il a beaucoup de ressemblance avec le grigri, et l'on seroit tenté de le prendre pour une variété de cette espèce, si la différence très-marquée dans la forme du bec ne s'opposoit à ce rapprochement; il a la tête et le cou de couleur marron; le dos, les ailes et la queue d'un verd obscur; le croupion rouge; la poitrine et le ventre d'un jaune verdâtre; les plumes des jambes vertes; la mandibule supérieure du bec brune et l'inférieure noire.

(1) *Ramphastos corpore viridi, subtis virescente-flavo, capite colloque castaneis, uropygio rubro, rostro lateribus glabro. ... ramphastos glaber.* Latham, Syst. ornith. gen. 6, sp. 10.

(2) Supplement to the general synopsis of birds, pag. 67, n° 16. Smooth-billed toucan.

L'ARACARI

A G O R G E B L E U E (1);

PAR SONNINI.

DANS un catalogue d'oiseaux du cabinet de M. de Fougères, à Montpellier, se trouvoit la désignation d'un toucan à gorge bleue ; avec cette note : *ce toucan n'est décrit par aucun auteur*. Il n'en est en effet question dans aucun livre d'ornithologie, et, comme je n'ai pas vu l'oiseau, je dois me borner à en indiquer l'existence.

(1) *Ramphastos gulá cæruleá*..... *ramphastos dubius*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 46, sp. 15.

Ramphastos gutture cæruleo.. *ramphastos dubius*. Latham, Syst. ornith. gen. 6, sp. 15.

 LE BARBICAN (1),

*Voyez les planches enluminées , n° 602 ; et pl. CLXXIX
de ce volume.*

COMME cet oiseau tient du barbu et du toucan , nous avons cru pouvoir le nommer *barbican* ; c'est une espèce nouvelle , qui n'a été décrite par aucun naturaliste , et qui néanmoins n'est pas d'un climat fort éloigné ; car elle nous a été envoyée des côtes de Barbarie , mais sans nom et sans aucune notice sur ses habitudes naturelles.

Cet oiseau a les doigts disposés deux en avant et deux en arrière comme les barbuis et les toucans ; il ressemble à ceux-ci par la distribution des couleurs , par la forme de son corps et par son gros bec , qui cependant est moins long , beaucoup moins large et bien

(1) *Bucco niger , subtùs ruber , fasciâ pectorali crissoque nigris. . . . bucco dubius.* Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 56, sp. 16.

Bucco niger , subtùs ruber , fasciâ pectoris , femoribus crissoque nigris. . . . bucco dubius. Latham , Syst. ornith. gen. 19, sp. 16. SONNINI.

plus solide que celui des toucans ; mais il en diffère par sa langue épaisse , et qui n'est pas une plume comme celle des toucans ; il ressemble en même tems aux barbuis par les longs poils qui sortent de la base du bec et s'étendent bien au delà des narines ; la forme du bec est particulière , la mandibule supérieure étant pointue , crochue à son extrémité , avec deux dentelures mousses de chaque côté ; la mandibule inférieure est rayée transversalement par de petites canelures ; le bec entier est rougeâtre et courbé en en bas.

Le plumage du barbican est noir sur toute la partie supérieure du corps , le haut de la poitrine et le ventre , et il est rouge sur le reste du dessous du corps , à peu près comme celui de certains toucans (1).

Il a neuf pouces de long ; la queue a trois pouces et demi ; le bec dix-huit lignes de longueur sur dix d'épaisseur ; et les pieds n'ont guère qu'un pouce de hauteur , en sorte que cet oiseau a grande peine à marcher.

(1) Sur quelques individus , le rouge du dessous du corps est plus ou moins mêlé de blanc. Ce sont sans doute des femelles ou des jeunes oiseaux. SONNINI.

 VARIÉTÉ DU BARBICAN (1),

PAR SONNINI.

L'ON conserve au museum britannique un oiseau envoyé de l'on ne sait quelle partie de l'Afrique, qui diffère assez du barbican pour en être distingué, mais pas assez, ce semble, pour constituer une espèce séparée. Il a la taille et les formes du barbican; mais les teintes et la distribution des couleurs de son plumage ne sont pas les mêmes; il est d'un noir bleuâtre sur toute la partie supérieure du corps; le milieu du dos est marqué par une tache blanche, au dessous de laquelle est une petite touffe de plumes soyeuses et argentées, dont le bout est coupé carrément; la gorge est noire; derrière les yeux un trait rouge forme une espèce de croissant; tout le dessous du corps est rouge, et les grandes couvertures des ailes, ayant aussi leur extrémité rouge, forment une bande transversale de cette couleur (2).

(1) *Bucco cœruleo-nigricans, dorso maculâ albâ, corpore subtùs lunulâ ponè oculos fasciâque alarum rubris.* Latham, Syst. ornith. gen. 20, sp. 16, var. b.

(2) Latham's, Supplement to the general synopsis of birds, pag. 96, n° 16. Doubtful barbet, var.

LE BEC DE FER (1),

PAR SONNINI.

NON seulement cet oiseau est une espèce nouvelle, mais il forme aussi un genre particulier, dont la connoissance est due au voyageur célèbre qui a enrichi l'Histoire naturelle des oiseaux, d'une foule d'observations neuves et importantes. La largeur et l'épaisseur de son bec, autant que sa couleur grise de fer, ont engagé Levaillant à lui donner le nom que j'ai cru devoir adopter. La mandibule supérieure de ce bec est très-convexe, se termine en pointe obtuse et a des échancrures sur ses bords; la mandibule supérieure est unie et fort évasée; la langue est courte, de forme triangulaire et collée au fond de la gorge; la tête est grosse et le corps épais; les narines sont recouvertes par des poils ou soies roides qui se dirigent en avant; les pieds sont forts, les doigts disposés à l'ordinaire, c'est-à-dire, trois en avant et un

(1) Le bec de fer. (Levaillant, Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique, n° 79.)

en arrière , et les ongles crochus ; la queue est composée de dix pennes à peu près de même longueur , et les ailes pliées ne vont qu'à leur moitié.

D'après ces caractères extérieurs , l'on pourroit ranger le bec de fer dans le genre des barbues avec lesquels il a plusieurs rapports non équivoques , si la disposition de ses doigts n'étoit absolument différente. D'un autre côté , il a quelques traits de conformité avec les pie-grièches ; en sorte que l'on est fondé à regarder ce nouveau genre comme intermédiaire entre ceux du barbu et de la pie-grièche.

La taille du bec de fer est celle de notre merle , mais son corps est plus gros et plus épais ; une belle huppe de plumes étroites , inégales , et dont les plus grandes ont près de quatre pouces de longueur et sont creusées en gouttière , s'élève sur le front et se recourbe avec grâce en avant. Cette huppe est d'un noir pur qui fait aussi la couleur dominante de tout le plumage ; les plumes de la gorge sont roides , dures et d'un rouge vif entremêlé en bas de quelques traits jaunes ; une large bande d'un beau jaune , flambée de quelques lignes rouges dans le milieu et pointillée de noir sur les côtés , traverse le
milieu

milieu du corps ; le croupion et les couvertures supérieures de la queue sont d'un jaune verdâtre ; les plumes moyennes de l'aile sont blanches sur leur côté extérieur , ce qui forme des lignes blanches sur l'aile , pour peu qu'elle se déploie : j'ai dit que la couleur du bec étoit le gris de fer ; celle des pieds est un bleu clair et le noir celle des ongles.

Les habitudes de cet oiseau des îles de la mer du Sud ne sont pas connues ; Levaillant en conserve la dépouille dans son cabinet , et il est le premier qui en ait publié la description.

 LE CASSICAN (1).

Voyez les planches enluminées n° 628.

Nous avons donné le nom de *cassican* à cet oiseau dont l'espèce n'étoit pas connue, et qui nous a été envoyée par M. Sonnerat, parce que ce nom indique les deux genres d'oiseaux auxquels il a le plus de rapport; celui des cassiques et celui des toucans : nous ne sommes pas assurés du climat où il se trouve; nous présumons seulement qu'il est des parties méridionales de l'Amérique; mais de quelque contrée qu'il soit originaire ou natif, il est certain qu'il ressemble aux cassiques de l'Amérique par la forme du corps et par

(1) *Coracias nigra*, subtus, dorsi parte inferiore, uropygio et tectricibus caudâ superioribus albis, caudâ æquali nigra apice albâ. *coracias varia*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 51, sp. 15.

Coracias nigra, alis albo variegatis, dorso postico, uropygio corporeque subtus albis, reatricibus lateralibus albo terminatis. . . *coracias varia*. Latham, Syst. ornith. gen. 14, sp. 22. SONNINI.

la partie charnue du devant de la tête, et qu'en même tems il tient du toucan par la grosseur et la forme du bec qui est arrondi et large à sa base et crochu à l'extrémité; en sorte que, si ce bec étoit plus gros, et que les doigts fussent disposés deux à deux, on pourroit le regarder comme une espèce voisine du genre des toucans.

Nous ne ferons pas la description des couleurs de cet oiseau: la planche enluminée, n° 628, en donne une idée complète (1). Il a le corps mince, mais allongé, et sa longueur totale est d'environ treize pouces; le bec a deux pouces et demi; la queue, cinq pouces; et les pieds, quatorze lignes. Nous ne sommes point informés de ses habitudes naturelles; si l'on vouloit juger par la forme du bec, et par celle des pieds, on pourroit croire qu'il vit de proie. Néanmoins les tou-

(1) Le cassican a la tête, le cou, le haut de la poitrine et le dos noirs; le croupion, les couvertures supérieures de la queue, et le corps en dessous blancs; les couvertures supérieures de l'aile blanches, avec quelques taches noires oblongues dans la direction des plumes; les grandes pennes noires, et les moyennes blanches et noires; la queue noire et terminée par du blanc; le bec bleuâtre, enfin les pieds d'un noir lavé.

cans et les perroquets, qui ont le bec crochu, ne vivent que de fruits, et les ongles, ainsi que le bec du cassican, sont beaucoup moins crochus que ceux du perroquet : en sorte que nous regardons le cassican comme un oiseau frugivore, en attendant que nous soyons mieux informés.

LES CALAOS

OU

LES OISEAUX RHINOCÉROS.

Nous venons de voir que les toucans, si singuliers par leur énorme bec, appartiennent tous au continent de l'Amérique méridionale : voici d'autres oiseaux de l'Afrique et des grandes Indes, dont le bec, aussi prodigieux pour les dimensions que celui des toucans, est encore plus extraordinaire par la forme, ou, pour mieux dire, plus excessivement monstrueux, comme pour nous démontrer que la vieille Nature de l'ancien continent, toujours supérieure à la Nature moderne du nouveau monde dans toutes ses productions, se montre aussi plus grande, même dans ses erreurs, et plus puissante jusques dans ses écarts.

En considérant le développement extraordinaire, la surcharge inutile, l'excroissance superflue, quoique naturelle, dont le bec de

ces oiseaux est non seulement grossi, mais déformé, on ne peut s'empêcher d'y reconnoître les attributs mal assortis de ces espèces disparates, dont les plus monstrueuses naquirent et périrent presque en même tems par la disconvenance et les oppositions de leur conformation. Ce n'est pas la seule ni la première fois que l'examen attentif de la Nature nous ait offert cette vue, même dans le genre des oiseaux : ceux auxquels on a donné les noms de *bec croisé*, *bec en ciseau*, sont des exemples de cette structure incomplète et contraire à tout usage, laquelle leur ôte presque le moyen de vivre et celui de se défendre, contre les espèces même plus petites et moins fortes, mais plus heureuses et plus puissantes, parce qu'elles sont douées d'organes plus assortis. Nous avons de semblables exemples dans les animaux quadrupèdes, les unaux, les aïs, les fourmiliers, les pangolins, etc. dénués ou misérables par la forme du corps et la disproportion de leurs membres, traînant à peine une existence pénible toujours contrariée par les défauts ou les excès de leur organisation ; la durée de ces espèces imparfaites et débiles n'est protégée que par la solitude, et ne s'est maintenue et ne se maintiendra que dans les lieux déserts que

l'homme et les animaux puissans ne fréquenteront pas (1).

Si nous examinons en particulier le bec des calaos, nous reconnoîtrons que, loin d'être fort à proportion de sa grandeur, ou utile en raison de sa structure, il est au contraire très-foible et très-mal conformé : nous verrons qu'il nuit plus qu'il ne sert à l'oiseau qui le porte, et qu'il n'y a peut-être pas d'exemple dans la Nature d'une arme d'aussi grand appareil et d'aussi peu d'effet : ce bec n'a point de prise : sa pointe, comme dans un long levier très-éloigné du point d'appui, ne peut serrer que mollement : sa substance est si tendre qu'elle se fêle à la tranche par le plus léger frottement ; ce sont ces fêlures irrégulières et accidentelles que les naturalistes ont prises pour une dentelure naturelle et irrégulière. Elles produisent un effet remarquable dans le bec du calao rhinocéros ; c'est que les deux mandibules ne se touchent que par la pointe ; le reste demeure ouvert et béant, comme si elles n'eussent pas été faites l'une pour l'autre ; leur intervalle est usé, rompu de manière que par la substance

(1) Voyez sur ce sujet, l'article de l'*unau* et de l'*aï*, tom. XXXII, pag. 125.

et par la forme de cette partie , il semble qu'elle n'ait pas été faite pour servir constamment, mais plutôt pour se détruire d'abord et sans retour par l'usage même auquel elle paroïssoit destinée (1).

Nous avons adopté , d'après nos nomenclateurs , le nom de *calao* , pour désigner le genre entier de ces oiseaux , quoique les indiens n'aient donné ce nom qu'à une ou deux espèces. Plusieurs naturalistes les ont appelés *rhinocéros* (2), à cause de l'espèce de corne qui surmonte leur bec, mais presque tous n'ont vu que les becs de ces oiseaux extraordinaires (3). Nous mêmes ne connoissons

(1) Les calaos , suivant Levaillant , ont naturellement le bec dentelé , et les cassures accidentelles que cette partie éprouve se raccommode tous les ans , la corne du bas repoussant d'elle-même à chaque mue de l'oiseau , et cette pousse continuelle rend toujours aux becs leur première forme et leur dentelure naturelle. (Histoire naturelle d'une partie d'oiseaux nouveaux et rares de l'Amérique et des Indes , pag. 5 et 6.)

SONNINI.

(2) Edwards , Glan. pl. cclxxxi. *Grew. museum Regiæ Societatis* , part. I , pag. 59. — *Museum Besler.* tab. 9 , pag. 37. — Clusius , *Exotic. lib. 5* , pag. 106. Willulghby , tab. 17 , etc.

(3) On trouve , dans plusieurs auteurs d'Histoire naturelle , des détails courts et obscurs de ces oiseaux ,

pas ceux dont nous avons fait représenter les becs (1); et avant d'entamer les descriptions de ces différens oiseaux, d'après le témoignage des voyageurs, et d'après nos propres observations, il nous a paru nécessaire de les ranger relativement à leur caractère le plus frappant, qui est la forme singulière de leur bec. On verra qu'ici, comme en tout, et dans ses erreurs ainsi que dans ses vues droites, la Nature passe par des gradations nuancées, et que de dix espèces dont ce genre est composé, il n'y en a peut-être qu'une à laquelle on doit appliquer la dénomination d'*oiseau rhinocéros*, toutes les autres ne nous présentant que des degrés et des nuances plus ou moins voisines de cette forme de bec, l'une des plus étranges de la Nature, puisqu'elle est évidemment l'une des plus contraires aux fins qu'on lui suppose.

qu'il faut que le tems éclaircisse. (Voyez Edwards, *loco citato.*) — *Topan avis indica, rhinoceros dicta Aldrovando; totam avem qui descripsit aut de ejus naturâ aliquid tradiderit, nomen adhuc vidi.* Mus. Worm. pag. 295. — « Je n'ai jamais vu que le bec de ces oiseaux. » (Belon, Ornith. tom. IV, pag. 571.)

(1) Voyez les planches enluminées, nos 955 et 954.

Ces dix espèces sont, 1^o le calao rhinocéros, dont le bec est représenté, planche enluminée, n^o 934, et planche LXXXI de ce volume.

2^o Le calao à casque rond, dont le bec est représenté dans la planche enluminée, n^o 733.

3^o Le calao des Philippines à casque concave.

4^o Le calao d'Abissinie, que nous avons fait représenter, planche enluminée, n^o 779.

5^o Le calao d'Afrique, auquel nous donnons le nom de *brac*.

6^o Le calao de Malabar, que nous avons vu vivant, et que nous avons fait représenter, planche enluminée, n^o 873, et planche LXXX de ce volume.

7^o Le calao des Moluques, que nous avons fait représenter d'après un individu empaillé, planche enluminée, n^o 283.

8^o. Le calao de l'île Panay, dont nous avons fait représenter le mâle et la femelle d'après les individus empaillés, planches enluminées, nos 780 et 781.

9^o. Le calao de Manille, que nous avons fait représenter d'après un individu empaillé, planche enluminée, n^o 891.

10^o. Enfin le tock ou calao à bec rouge du

Sénégal , représenté d'après un individu empaillé , planche enluminée , n^o 260 , et planche LXXX de ce volume.

En considérant ces dix espèces dans l'ordre inverse , c'est-à-dire , en remontant du tock qui est la dernière , à la précédente , c'est-à-dire , au calao de Manille et jusqu'au rhinocéros qui est la première , on reconnoîtra tous les degrés par où la Nature passe pour arriver à cette monstrueuse conformation de bec. Le tock a un large bec en forme de faulx comme les autres , mais ce bec est simple et sans éminence ; le calao de Manille a déjà une éminence apparente sur le haut du bec ; cette éminence est plus marquée dans le calao de l'île de Panay ; elle est très-remarquable dans le calao des Moluques ; encore plus considérable dans le calao d'Abissinie ; énorme enfin dans le calao des Philippines et du Malabar ; et tout à fait monstrueuse dans le calao rhinocéros (1).

(1) « La forme du bec diffère non seulement dans chaque espèce de calaos , comme nous l'avons déjà fait remarquer , mais ce qu'aucun ornithologiste n'avoit encore été à même d'observer , c'est que , dans chaque espèce , le bec varie aussi à tous les âges , surtout dans celles qui portent ces excroissances que les naturalistes nomment *casques* ; car ces calaos casqués

Mais si ces oiseaux ont de si grandes différences par la forme du bec , ils ont une ressemblance générale dans la conformation des pieds , qui consiste en ce que les doigts latéraux sont très-longs et presque égaux à celui du milieu (1).

naissent tous avec un bec presque simple , et qui n'est surmonté dans le premier âge , même dans ceux qui sont le plus extraordinairement armés , que d'une très-petite protubérance ou crête qui , croissant à mesure que l'oiseau grandit , change peu à peu de forme , et ne prend enfin celle qui lui est propre , que lorsque l'oiseau a pris lui même tout son accroissement. On connoît par là que ces divers changemens ont dû nécessairement produire et ont réellement produit plusieurs erreurs dans la nomenclature et la distinction des espèces proprement dites , toutes variétés d'âges pouvant être données pour autant d'espèces particulières et différentes ; ce qui n'est malheureusement pour la science déjà que trop arrivé , non seulement à l'égard des calaos , mais même de tous les oiseaux en général ». (Levaillant , Histoire naturelle d'une partie d'oiseaux nouveaux et rares de l'Amérique et des Indes , pag. 2 et 3.) SONNINI.

(1) Les pieds de toutes les espèces de calaos sont couverts d'écaillés et réunis à leur base , savoir le doigt extérieur avec celui du milieu jusqu'à la troisième articulation , et l'intérieur jusqu'à la première seulement ; cette dernière conformation leur donne en quelque sorte une plante de pieds , couverte d'une

peau raboteuse et comme chagrinée. Le doigt de derrière étant aussi large et plat, ces oiseaux devraient avoir beaucoup de force et d'à-plomb dans leur démarche ; cependant ils s'avancent avec peine et de mauvaise grace ; ils sautent des deux pieds à la fois, ne restent à terre que le tems nécessaire pour saisir leur proie, se tenant perchés de préférence sur les plus grands arbres et sur-tout sur les arbres morts, dans les trous desquels ils se retirent pour passer la nuit et même pour établir leur nid. (Voyez Levailant, à l'endroit cité.)

« Les calaos, ajoute cet ornithologiste, ont encore de commun d'avoir tous des cils autour de la partie supérieure des yeux, la langue très-petite, cartilagineuse et collée au fond de la gorge. » SONNINI.

 L E T O C K (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n^{os} 260 et 890 ; et pl. CLXXX de ce volume.

CET oiseau a un fort gros bec, mais ce bec est simple et sans excroissance ; cependant il est en forme de faux, comme celui des

(1) *Hydrocorax supernè sordidè griseus infernè sordidè albus*, capite, gutture et collo sordidè albis, scapis pennarum in capite nigricantibus, collo superiore maculis nigricantibus vario; fasciâ longitudinali nigricante in vertice, reatricibus lateralibus nigricantibus, apice albis, rostro levi, rubro... *hydrocorax senegalensis erythrorynchos*. Le calao à bec rouge du Sénégal. (Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 575.) — *Hydrocorax supernè sordidè griseus*; marginibus pennarum albidis, infernè sordidè albus; tæniâ utrinquè suprâ oculos sordidè albâ; reatricibus lateralibus primâ medietate candidis, alterâ nigricantibus, apice albis; rostro levi, nigro. *hydrocorax senegalensis melanorynchos*. Le calao à bec noir du Sénégal. *Ibid.* pag. 563.

(2) En arabe, dans le Djabbel, *tullak*; dans le Tchama, *dymjudj*.

Buceros fronte lævi, reatricibus basi apiceque albis...
buceros nasutus. Lin. Syst. nat. edit. 13, g. 47, sp. 4.



De Jove del.

Dupin sc.

1. LE TOCK
2. LE CALAO de Malabar

autres calaos qui l'ont surmonté d'une borne ou d'un casque plus ou moins étendu et plus ou moins relevé : d'ailleurs le tock ressemble aux calaos par la plupart des habitudes naturelles, et se trouve, comme eux, dans les climats les plus chauds de l'ancien continent. Les nègres du Sénégal lui ont donné le nom de *tock*, et nous avons cru devoir le lui conserver. L'oiseau jeune diffère beaucoup de l'adulte, car il a le bec noir et le plumage gris cendré, au lieu qu'avec l'âge le bec devient rouge et le plumage noirâtre sur le dessus du corps, les ailes et la queue, et blanchâtre tout autour de la tête, du cou et sur toutes les parties inférieures du corps ; on assure aussi que les pieds de l'oiseau jeune sont noirs, et qu'ils deviennent rougeâtres, ainsi que le bec, avec l'âge. Il n'est donc pas étonnant que M. Brisson en ait fait deux espèces ; la première de ses

Et *hydrocorax senegalensis erythrorhynchus* Brissoni.
Ibidem, var. b.

*Buceros fronte lævi, reatricibus basi apiceque albis...
buceros nasutus.* Latham, Syst. ornith. gen. 9, sp. 10.
Et *buceros rostro rubro, corpore grisescente nigroque
vario, subtus colloque albido, capite gulâque nigro
lineatis, reatricibus lateralibus nigris apice albis.* Ibid.
var. b. SONNINI.

phrases indicatives nous paroît répondre au tock adulte , et la seconde au tock jeune.

Cet oiseau a trois doigts en avant et un seul en arrière ; celui du milieu est étroitement uni au doigt extérieur jusqu'à la troisième articulation , et beaucoup moins étroitement au doigt intérieur jusqu'à la première articulation seulement (1) ; il a le bec très-gros , courbé en bas et légèrement dentelé sur ses bords.

L'individu que nous décrivons ici , avoit vingt pouces de longueur ; la queue avoit six pouces dix lignes ; le bec , trois poutes cinq lignes sur douze lignes et demie d'épaisseur à la base ; la substance cornée de ce bec est légère et mince , en sorte qu'il ne peut offenser violemment ; les pieds ont dix-huit lignes de hauteur.

Ces oiseaux qu'on trouve assez communément au Sénégal , sont très-niais lorsqu'ils sont jeunes ; on les approche et on les prend sans qu'ils s'enfuient ; on peut les tirer aussi sans qu'ils s'épouvantent , ni même sans qu'ils bougent ; mais lorsqu'ils sont adultes ,

(1) Cette disposition des doigts du tock est commune à toutes les espèces de calaos. (Voyez ma note , p. 92.)

L'âge leur donne de l'expérience , au point de changer entièrement leur premier naturel ; ils deviennent alors très-sauvages ; ils fuient et se perchent sur la cime des arbres , tandis que les jeunes restent tous sur les branches les plus basses et sur les buissons , où ils demeurent , sans mouvement , la tête enfoncée dans les épaules , de manière qu'on n'en voit , pour ainsi dire , que le bec : ainsi , les jeunes ne volent presque pas , au lieu que les vieux prennent souvent un vol élevé et assez rapide : on voit beaucoup de ces oiseaux jeunes dans les mois d'août et de septembre ; on peut les prendre à la main , et dès le premier moment ils semblent être aussi privés que si on les avoit élevés dans la maison , mais cela vient de leur stupidité , car il faut leur porter leur nourriture au bec ; ils ne la cherchent ni ne la ramassent lorsqu'on la leur jette , ce qui fait présumer que les pères et mères sont obligés de les nourrir pendant un très-long tems. Dans leur état de liberté , ces oiseaux vivent de fruits sauvages , et en domesticité ils mangent du pain et avalent tout ce qu'on veut leur mettre dans le bec.

Au reste , le tock est bien différent du toucan , cependant il paroît qu'un de nos savans

naturalistes les a pris l'un pour l'autre. M. Adanson dit dans son Voyage au Sénégal , qu'il a tué deux toucans dans cette contrée ; or il est certain qu'il n'y a de toucans en Afrique , que ceux qu'on peut y avoir transporté d'Amérique , et c'est ce qui me fait présumer que ce sont des tocks et non pas des toucans dont M. Adanson a voulu parler (1).

(1) Dans un recueil publié sous le titre de *Conservateur* , par François de Neufchâteau , l'on trouve quelques lettres familières que Buffon écrivit à l'abbé Bexon , depuis 1777 jusqu'en 1783 ; lettres qui peut-être n'auroient pas dû voir le jour , puisqu'elles étoient dictées par la confiance , et qu'il y a une sorte d'ineonvenance à divulguer les détails de l'intimité. Quoiqu'il en soit de cette remarque que j'abrège et sur laquelle je pourrai revenir , ces lettres de Buffon contiennent quelques notes sur plusieurs genres d'oiseaux. Voici ce qu'il dit à l'occasion des calaos et du tock en particulier :

« Je viens , mon cher abbé , de revoir vos calaos , sur lesquels vous avez fait un travail méthodique dont je suis parfaitement content. J'ai écrit à M. Daubenton le jeune , pour qu'il ait à nommer *calao de Malabar* , et non pas calao des Philippines , celui que nous avons vu vivant. Je le prie aussi de faire une planche enluminée des quatre becs du calao rhinocéros , du calao des Philippines et du calao d'Afrique , et au moyen de cette représentation de bec , tout deviendra clair.

Vous comptez onze espèces de calao; je les réduis à dix, parce que le calao à bec rouge du Sénégal, qui est le vrai tock dont j'avois fait la description à part, est le même oiseau que le calao à bec noir du Sénégal; celui-ci est l'oiseau jeune, et l'autre à bec rouge est l'oiseau adulte. Ce fait m'a été assuré par M. Sonnini, qui m'a dit avoir élevé de ces oiseaux au Sénégal; mais comme vous avez observé un rudiment d'excroissance sur le bec noir que vous n'avez pas vu sur le bec rouge, il se pourroit que ce fût ce même bec noir qui fût l'oiseau adulte, et le bec rouge l'oiseau jeune: ceci n'est qu'un doute qui peut-être même n'est pas fondé, car il y a des oiseaux, tels que les pigeons, qui ont de petites protubérances sur le bec quand ils sont jeunes, et qui s'effacent en vieillissant. Il se pourroit donc en effet que le calao à bec noir fût le jeune, et l'autre l'adulte. Quoiqu'il en soit, il me paroît certain que tous deux ne font que le même oiseau. » (Tom. I du Conservateur, n°4.)

Je puis répéter ce que j'avois assuré à Buffon, c'est que non seulement le tock à bec rouge et le tock à bec noir ne sont qu'un seul et même oiseau, mais encore que le bec noir est l'oiseau jeune.

Du reste, les tocks existent non seulement au Sénégal, mais dans plusieurs autres contrées des plus chaudes de l'Afrique, et même en Arabie.

SONNINI.

 LE CALAO DE MANILLE (2).

Voyez les planches enluminées, n° 891.

S E C O N D E E S P È C E .

CETTE espèce n'étoit pas connue, et nous a été envoyée pour le cabinet du roi, par M. Poivre, auquel nous devons beaucoup d'autres connoissances et grand nombre de choses curieuses. Cet oiseau n'est guère plus gros que le tock : il a vingt pouces de longueur : son bec est long de deux pouces et demi, moins courbé que celui du tock, point dentelé, mais assez tranchant par les bords et plus pointu ; ce bec est surmonté d'un léger feston proéminent, adhérant à la mandibule supérieure, et ne formant qu'un

(1) *Buceros supra ex nigricante fuscus, subtùs sordidè albus, rostro non serrato; prominentiâ exiguâ... buceros manillensis*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 47, sp. 10.

Buceros rostro plano supra carinato cultrato, corpore fusco-nigricante, capite, collo et subtùs albescente, maculâ aurium nigrâ, reatricibus fasciâ rufâ... .. buceros manillensis. Latham, Syst. ornithol. gen. 9, sp. 9. SONNINI.

simple renflement ; la tête et le cou sont d'un blanc lavé de jaunâtre avec des ondes brunes ; on remarque une plaque noire à chaque côté de la tête sur les oreilles (1) ; le dessus du corps est d'un brun noirâtre avec quelques franges blanchâtres , filées légèrement dans les pennes de l'aile ; le dessous du corps est d'un blanc sale : les pennes de la queue sont de la même couleur que celle des ailes ; seulement elles sont coupées transversalement dans leur milieu par une bande rousse de deux doigts de largeur. Nous ne savons rien des habitudes particulières de cet oiseau.

(1) Sur quelques individus les plaques noires des oreilles se joignent de chaque côté.

Ce calao des Manilles est, selon Levaillant, le même oiseau que le calao de l'île Panay, dont il est question dans l'article suivant. (Histoire naturelle d'une partie d'oiseaux nouveaux et rares de l'Amérique et des Indes, pag. 51.) Le même ornithologiste fait quelques justes remarques au sujet de la figure du calao des Manilles, *planches enluminées, n° 891*. Le bec y est représenté de couleur de rose, tandis qu'il est noir ; brun et rougeâtre ; les taches des oreilles y sont brunes, tandis que dans la Nature elles sont noires, enfin les franges blanchâtres, filées dans les pennes de l'aile, y sont omises. SONNINI.

L E C A L A O
D E L' Î L E P A N A Y (1).

*Voyez les planches enluminées , n° 780 , le mâle ; et
n° 781 , la femelle.*

T R O I S I È M E E S P È C E .

CET oiseau nous a été rapporté par M. Sonnerat , correspondant du cabinet : voici la description qu'il en donne dans son voyage à la Nouvelle-Guinée ; il l'appelle *calao à bec ciselé* ; mais ce caractère ne le distingue

(1) *Buceros exvirescente niger . subtùs ex rubro fuscus , prominentiâ mandibulæ superioris suprâ acutâ , et ad latera planâ . . . buceros payanensis. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 47 , sp. 9.*

Buceros rostro compresso , fronte osseâ parum elevatâ cultratâ , corpore nigro subtùs fusco-rubro , reatricibus flavo-fuscis apice latè nigris. . . buceros payanensis. Latham , Syst. ornith. gen. 9 , sp. 8.

Le calao à bec ciselé. (Levaillant , Histoire naturelle d'une partie d'oiseaux nouveaux et rares de l'Amérique et des Indes , n^{os} 16 , 17 et 18.)

S O N N I N I .

pas de quelques autres calaos qui ont également le bec ciselé.

« Le mâle et la femelle sont de même grosseur , et à peu près de la taille du gros corbeau d'Europe , un peu moins corsés et plus alongés ; leur bec est très-long , courbé en arc ou représentant le fer d'une faux , dentelé le long de ses bords en dessus et en dessous , terminé par une pointe aiguë et déprimée sur les côtés ; il est sillonné de haut en bas , ou en travers dans les deux tiers de sa longueur : la partie convexe des sillons est brune , et les ciselures ou enfoncemens sont couleur d'orpin ; le reste du bec vers sa pointe est lisse et brun ; à la racine du bec , en dessus , s'élève une excroissance de même substance que le bec , aplatie sur les côtés , tranchante en dessus : coupée en angle droit en devant ; cette excroissance s'étend le long du bec jusques vers sa moitié où elle finit , et elle est de moitié aussi haute dans toute sa longueur que le bec est large ; l'œil est entouré d'une membrane brune , dénuée de plumes ; la paupière soutient un cercle de poils ou crins durs , courts et roides , qui forment de véritables cils ; l'iris est blanchâtre ; le mâle a la tête , le cou , le dos et les ailes d'un noir

verdâtre, changeant en bleuâtre suivant les aspects ; la femelle a la tête et le cou blancs, excepté une large tache triangulaire qui s'étend de la base du bec en dessous et derrière l'œil jusqu'au milieu du cou en travers sur les côtés ; cette tache est d'un verd noir, changeant comme le cou et le dos du mâle : la femelle a le dos et les ailes de la même couleur que le mâle ; le haut de la poitrine, dans les individus des deux sexes, est d'un rouge brun clair : le ventre, les cuisses et le croupion sont également d'un rouge brun foncé ; ils ont aussi tous deux dix plumes à la queue, dont les deux tiers supérieurs sont d'un jaune roussâtre, et le tiers inférieur est une bande transversale noire ; les pieds sont de couleur plombée, et sont composés de quatre doigts, dont un dirigé en arrière et trois dirigés en avant ; celui du milieu est uni au doigt extérieur jusqu'à la troisième articulation, et au doigt intérieur jusqu'à la première seulement (1) (2) ».

(1) Voyage à la nouvelle Guinée, pag. 125.

(2) Ce calao, dans son premier âge, a les taches des oreilles d'une teinte brunc ; le bec brun clair et sans ciselures ni dentelures ; les plumes de la tête, du cou

et des parties inférieures d'un gris blanc roussâtre , et cotonneuses comme le duvet qui couvre les jeunes poulets; le dos , les scapulaires et toutes les couvertures et les pennes des ailes d'un brun noir , mêlé de roux clair; les pennes de la queue de la même couleur , avec une large bande transversale rousse , et une frange également rousse à leur extrémité; enfin les pieds et les ongles d'un brun jaunâtre. (Levaillant , à l'endroit cité.) Suivant le même auteur , ce calao est le même que le calao de Manille; il convient néanmoins que leurs becs sont différens; et cette disparité , dans une partie aussi remarquable que le bec des calaos , me paroît suffisante pour séparer ces deux oiseaux , ainsi que Buffon l'a fait. SONNINI.

LE CALAO

DES MOLUQUES (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 283.

QUATRIÈME ESPÈCE.

ON a mal appliqué le nom d'*alcatraz* à cet oiseau; Clusius est l'auteur de cette mé-

(1) *Alcatraz oviedi, sive verius, corvi marini genus.* Clusius, Exot. pag. 106. — *Corvus indicus.* Bontius, Hist. nat. ind. pag. 62. — *Corvus indicus Bontii.* Willulghby, Ornith. pag. 86. — *Corvus torquatus, pedibus cinereis, rostro crenato.* Klein, Avi. pag. 58, n° 2. — *Corvus indicus Bontii.* Ray, Synops. Avi. p. 40, n° 7. — *Cariocatactes.* Moehring, Avi. gen. 7. — *Hydrocorax supernè fuscus, infernè nigricans, griseo mixtus; imo ventre dilutè fulvo; capite superiùs nigricante; genis et gutture nigris; fasciâ arcuatâ sub gutture sordidè cinereo albâ; occipitio et collo dilutè castaneis, remigibus nigris, minoribus exteriùs griseo marginatis, reatricibus sordidè cinereo-albis; rostro gibboso. .. hydrocorax.* Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 566. — Corbeau des Indes. (Salerne, Ornith. pag. 91. —) Edwards a donné une figure coloriée du bec de cet oiseau, planche CCLXXXI, fig. c.)

prise (3) ; il n'a pas bien interprété le passage d'Oviedo , car le nom espagnol d'*alcatraz* , selon Fernandez (4) , Hernandez (5) et Nieremberg (6) , appartient au pélican du Mexique , et par conséquent ne peut être appliqué à un oiseau des Moluques. Cette première méprise a produit une seconde erreur , que nos nomenclateurs ont étendue sur tout le genre des calaos , en les regardant comme des oiseaux d'eau , et les nommant *hydrocorax* , et leur supposant l'habitude de se tenir au bord des eaux ; ce qui néanmoins est démenti par tous les observateurs qui

(2) *Buceros fronte osseâ planâ antrorsum muticâ , abdomine fulvo. buceros hydrocorax. Lin. Syst. nat. edit. 15 , gen. 46 , sp. 2.*

Buceros fronte osseâ planâ anticè muticâ , posticè tegens verticem rotundatâ , corpore fusco , abdomine infimo flavescente , genis gulâque nigris albido marginatis. buceros hydrocorax. Latham , Syst. ornith. gen. 9 , sp. 7.

Le calao roux , jeune âge du calao à casque concave. (Levaillant , Histoire naturelle d'une partie d'oiseaux nouveaux et rares de l'Amérique et des Indes , n° 6.)

S O N N I N I .

(3) Exotic. lib. V , cap. 12 , pag. 106.

(4) Pag. 41.

(5) Pag. 672

(6) Pag. 223.

ont vu ces oiseaux dans leur pays natal : Bontius , Camel , et qui plus est , l'oiseau lui-même par la forme et la structure de ses pieds et de son bec, démontrent que les calaos ne sont ni corbeaux , ni corbeaux d'eau. On doit donc regarder cette dénomination générique d'*hydrocorax* comme mal conçue, et le nom particulier d'*alcatraz* , comme mal appliqué au calao des Moluques , puisque c'est le nom du pélican du Mexique.

Le calao des Moluques a deux pieds quatre pouces de longueur ; la queue a huit pouces ; mais les pieds n'ont que deux pouces deux lignes : ce caractère des pieds très-courts appartient non seulement à celui-ci , mais encore à tous les autres calaos qui marchent aussi mal qu'il est possible ; son bec a cinq pouces de longueur sur deux pouces et demi d'épaisseur à son origine ; il est d'un cendré noirâtre , et est surmonté d'une excroissance dont la substance est assez solide et semblable à de la corne ; cette excroissance est aplatie en devant , et s'étend en s'arrondissant jusques par dessus la tête ; il a de grands yeux noirs , mais le regard désagréable ; les côtés de la tête , les ailes et la gorge sont noires , et cette partie de la gorge est entourée d'une bande blanche ; les

pennes de la queue sont d'un gris blanchâtre ; tout le reste du plumage est varié de brun , de gris , de noirâtre et de fauve ; les pieds sont d'un gris brun et le bec est noirâtre (1).

Ces oiseaux , dit Bontius (2) , ne vivent point de chair , mais de fruits , et principalement de noix muscades dont ils font une grande déprédation , et cette nourriture donne à leur chair , qui est tendre et délicate , un fumet aromatique qui la rend très-agréable au goût (3).

(1) Levaillant trouve tant de rapports, ceux du bec exceptés, entre cet oiseau et un autre calao, auquel il donne la dénomination de *calao à casque concave*, qu'il prononce l'identité de leur espèce, le calao de cet article n'étant que le jeune âge du calao à casque concave ; mais cette identité ne me paroît pas assez prouvée pour l'adopter. SONNINI.

(2) Bontius, Hist. nat. ind. pag. 62.

(3) M. Latham (General synopsis of birds, tom. I, pag. 352, et Syst. ornith. loco citato) s'est mépris en attribuant au calao des Moluques un passage de l'ornithologie de Salerne, pag. 91, dans lequel il est dit que les oiseaux de ce genre s'apprivoisent, et détruisent les rats et les souris dans les maisons ; ce qui ne doit s'entendre, ainsi que Salerne l'explique positivement, que du calao rhinocéros. SONNINI.

 LE CALAO DE MALABAR (1).

Voyez la planche CLXXXI de ce volume.

C I N Q U I È M E E S P È C E .

CET oiseau a été apporté de Pondichéry ; il a vécu à Paris pendant tout l'été 1777 , dans le jardin de l'hôtel de madame la marquise de Pons , qui a eu la bonté de me l'offrir , et à laquelle je me fais un devoir de témoigner ici ma respectueuse sensibilité,

(1) *Buceros niger subtus albus , prominentiâ frontis suprâ rotundatâ frontem versùs acutâ , ponè oculos protensâ Buceros malabaricus. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 47 , sp. 7.*

Buceros niger subcristatus rostro incurvato , fronte osseâ antrorsùm cultratâ , abdomine , femoribus , crisso , remigibus reatricibusque lateralibus apice albis. Buceros malabaricus. Latham , Syst. ornith. gen. 9 , sp. 6.

Le calao unicolore. (Levaillant , Histoire naturelle d'une partie d'oiseaux nouveaux et rares de l'Amérique et des Indes , n^{os} 9 , 10 , 11 et 12.)

S O N N I N I .

Ce calao étoit de la grandeur d'un corbeau, ou, si l'on veut, une fois plus grand que la corneille commune ; il avoit deux pieds et demi de longueur, depuis la pointe du bec à l'extrémité de la queue, qui lui étoit tombée pendant la traversée, et dont les plumes commençoient à croître de nouveau, et n'avoient pas pris, à beaucoup près, toutes leurs dimensions : ainsi, l'on peut présumer que la longueur entière de cet oiseau est d'environ trois pieds (1) ; son bec long de huit pouces étoit large de deux, arqué de quinze lignes sur la corde de sa longueur ; un second bec, s'il peut s'appeler ainsi, surmontoit le premier en manière de corne immédiatement appliquée et couchée suivant la courbure du vrai bec ; cette corne s'étendoit depuis sa base jusqu'à deux pouces de la pointe du bec : elle s'élevoit de deux pouces trois lignes, de manière qu'en les mesurant par le milieu, le bec et sa corne forment une hauteur de quatre pouces ; l'un

(1) La queue seule a un pied de long ; elle est arrondie à son extrémité, et les ailes pliées atteignent à peu près le tiers de sa longueur. (Voyez Levailant, à l'endroit cité.) SONNINI.

et l'autre , près de la tête , ont quinze lignes d'épaisseur transversale ; la corne a six pouces de longueur , et son extrémité nous a paru accourcie et fêlée par accident , en sorte qu'on peut la supposer d'environ un demi-pouce plus longue ; en total , cette corne a la forme d'un véritable bec tronqué et fermé à la pointe , où néanmoins le dessin de la séparation est marqué par un trait en rainure très-sensible , tracé vers le milieu et suivant toute la courbure de ce faux bec qui ne tient point au crâne , mais dont la tranche en arrière où sa coupe qui s'élève sur la tête , est encore plus extraordinaire ; c'est une espèce d'occiput charnu dénué de plumes , revêtu d'une peau vive , par laquelle passe le suc nourricier de ce membre parasite.

Le vrai bec terminé en pointe-mousse , est assez ferme ; sa substance est cornée , presque osseuse , étendue en larmes dont on aperçoit les couches et les ondes ; le faux bec , beaucoup plus mince et fléchissant même sous les doigts , n'est point solide et plein , autrement l'oiseau seroit accablé de son poids , mais il est d'une substance légère et remplie à l'intérieur de cellules séparées par des cloisons fort minces , qu'Edwards
compare

compare à des rayons de miel (1). Vormius (2) dit que ce faux bec est d'une substance semblable à celle du têt des écrevisses.

Le faux bec est noir depuis la pointe jusqu'à trois pouces en arrière, et l'on voit une ligne du même noir à son origine, ainsi qu'à la racine du vrai bec; tout le reste est d'un blanc jaunâtre: ce sont précisément les mêmes couleurs que lui donne Vormius, en ajoutant que l'intérieur du bec et du palais est noir (3).

Une peau blanche et plissée embrasse ces deux côtés comme une mentonnière, la racine du vrai bec par dessous, et va s'implanter vers les angles du bec, dans la peau noire

(1) Ces becs sont extrêmement légers à proportion de leur grosseur; le dedans étant plein de séparations ou cellules osseuses fort minces, en forme de rayons de miel, mais irrégulières. (Glanures, pag. 281.)

(2) Cornu.. *ejusdem cum nostro substantiæ, sed cavum, tenue, et molle, substantiæ astacorum crustæ correspondens.* Mus. Worm. pag. 293. — Le Mus. Bester remarque la même chose: *Substantia cornu levissima et cava*, tab. 9, cap. 37.

(3) *Ex luteo albicat (rostrum) nisi ubi maxillæ jungitur, ubi atro splendente est colore. Oris et palati, rostrique interior superficies planè nigricat.* Mus. Worm. pag. 293.

qui environne les yeux ; de longs cils, arqués en arrière, garnissent la paupière ; l'œil est d'un brun rouge, il s'anime et prend beaucoup de feu lorsque l'oiseau s'agite ; la tête, qui paroît petite en proportion du bec énorme qu'elle porte, est assez semblable, pour la forme, à celle du geai : en général, la figure, l'allure et toute la tournure de ce calao nous ont paru un composé de traits et de mouvemens du geai, du corbeau et de la pie : ces ressemblances ont également frappé les yeux de la plupart des observateurs qui ont donné à cet oiseau les noms de *corbeau indien* (1), *corbeau cornu* (2), *pie cornue d'Ethiopie* (3), etc. (4).

Celui-ci avoit les plumes de la tête et du

(1) *Corvus indicus cornutus*. Bontius, Hist. nat. ind. orient. lib. 5, cap. 11.

(2) *Horned crow*. Grew, Mus. regiæ Societ. part. I, pag. 59.

(3) *Horned pie of Ethiopia*. C'est ainsi que les anglais appellent le calao rhinocéros, suivant M. Brisson, (Ornith. tom. IV, pag. 571.)

(4) « Dans cette espèce, la femelle ne diffère point du mâle par ses couleurs ; elle est seulement un peu plus petite ; le casque est moins élevé, et sa pointe ne s'avance pas autant par devant ». (Levaillant, ibidem.)

cou noires , avec la faculté de les hérissier , ce qu'il fait souvent comme le geai ; celles du dos et des ailes sont noires aussi , et toutes ont un foible reflet de violet et de verd ; on aperçoit aussi sur quelques plumes des couvertures des ailes une bordure brune irrégulièrement tracée ; les plumes se surmontant légèrement , paroissent être gonflées comme celles du geai ; l'estomac et le ventre sont d'un blanc sale ; entre les grandes pennes de l'aile qui sont noires , les seules extérieures sont blanches à la pointe ; la queue qui commençoit à recroître , étoit composée de six plumes blanches , noires à la racine , et quatre qui sortoient de leur tuyau toutes noires ; les pieds sont noirs , épais et fort couverts de larges écailles ; les ongles longs , sans être aigus , paroissent propres à saisir et à serrer. Cet oiseau sautoit des deux pieds à la fois en avant et de côté , comme le geai et la pie ; sans marcher ; dans son attitude de repos , il avoit la tête portée en arrière et reculée entre les épaules ; dans l'émotion de la surprise ou de l'inquiétude , il se haussoit , se grandissoit et sembloit prendre quelque air de fierté ; cependant sa mine en général est basse et stupide , ses mouvemens sont brusques et désagréables ; et les traits qu'il tient

de la pie et du corbeau , lui donnent un air ignoble (1), que son naturel ne dément pas. Quoique dans les calaos il y ait des espèces qui paroissent frugivores , et que nous ayons vu celui-ci manger des laitues qu'il froissoit auparavant dans son bec , il avaloit de la chair crue ; il prenoit des rats , et il dévora même un petit oiseau qu'on lui jeta vivant (2);

(1) *Ut odore gravis, ita et aspectu fœda est hæc avis.* Bontius.

(2) Ce calao , qui se trouve dans une grande partie de l'Inde , est fort multiplié à l'île de Ccilan , où les habitans l'élèvent et le nourrissent en domesticité , parce qu'il fait la chasse aux rats et aux souris dont ils purgent les maisons avec autant d'adresse que les chats.

Dans l'état de sauvage , les calaos de Malabar se tiennent dans les grands bois , se perchent sur les arbres les plus hauts , et de préférence sur les branches mortes; ils nichent dans le creux des troncs vermoulus, et leur ponte est de quatre œufs blancs sales. Les petits naissent absolument nus ; et dans les premiers jours , leur casque ne forme encore qu'une petite crête , qui s'élève à peine de trois ou quatre lignes au dessus de la base de la mandibule supérieure ; ce casque se développe peu à peu , et ce n'est qu'à l'âge de deux ans , lorsque l'oiseau a pris ses coulcurs constantes , que la corne s'allongeant peu à peu , s'avance quelquefois aussi loin que la pointe du bec ; mais il arrive souvent aussi qu'elle s'endommage par l'usage qu'en fait l'oiseau ,

il répétoit souvent un cri sourd *oück*, *oück* ; ce son bref et sec n'est qu'un coup de gosier enroué ; il faisoit aussi de tems en tems entendre une autre voix moins rauque et plus foible , tout à fait pareille au gloussement de la poule d'Inde qui conduit ses petits.

Nous l'avons vu s'étendre , ouvrir ses ailes au soleil , et tremblotter lorsqu'il survenoit un nuage ou un petit coup de vent. Il n'a pas vécu plus de trois mois à Paris , et il est mort avant la fin de l'été ; notre climat est donc trop froid pour sa nature.

Au reste , nous ne pouvons nous dispenser de remarquer que M. Brisson s'est trompé en rapportant (1) à son calao des Philippines la figure *d* du bec de la planche CCLXXXI , des

qui a l'habitude d'en frapper les branches des arbres pour en détacher l'écorce , et mettre à découvert les insectes , les larves de papillons , et même les petits lézards et les grenouilles de l'espèce des raincs qui s'y réfugient , et dont il fait sa proie. (Extrait de l'ouvrage cité de Levaillant ; ce naturaliste tient ces détails de Lecors , son ami , qui a passé vingt-cinq ans à l'île de Ceilan où il a élevé plusieurs calaos.)

Il paroît donc que les calaos en général ne sont pas frugivores , du moins dans l'état de liberté , et qu'ils sont de vrais oiseaux de proie. SONNINI.

(1) Supplément , pag. 136.

Glanures d'Edwards ; car cette figure représente le bec de notre calao de Malabar , qui est surmonté d'une excroissance simple , et non pas d'un casque concave et à double corne , comme l'est celui du calao des Philippines.

LE BRAC

OU CALAO D'AFRIQUE (1)(2).

SIXIÈME ESPÈCE.

NOUS conserverons à ce calao le nom de *brac*, que lui a donné le P Labat, d'autant que ce voyageur est le seul qui l'ait vu et observé; il est très-grand; sa tête seule et le bec ont ensemble dix-huit pouces de longueur; ce bec est en partie jaune et en partie

(1) *Rhinoceros avis*, *secunda varietas*. Willulghby, Ornith. *Capitis et rostri icon accurata*, tab. 17. — Trompette de brac ou oiseau trompette. (Nouvelle relation de l'Afrique occidentale, par le P. Labat, tom. IV, in-12, pag. 160.) — *Hydrocorax in toto corpore niger, rostro unicornu, cornu recto. hydrocorax africanus*. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 570.

(2) *Buceros niger, rostro unicorni, cornu rectiusculo acuminato...* *buceros africanus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 43, sp. 6.

Buceros niger subcristatus, fronte osseâ planâ antrosum subulatâ, corpore nigro, abdomine rectricibusque apice albis... *buceros africanus*. Latham, Syst. ornith. gen. 9, sp. 5. SONNINI.

rouge ; les deux mandibules sont bordées de noir ; on voit à la partie supérieure du bec une excroissance de substance cornée d'une grosseur considérable et de la même couleur ; la partie antérieure de cette excroissance se prolonge en avant en forme de corne presque droite , et qui ne se recourbe pas en haut ; la partie postérieure de cette excroissance est au contraire arrondie et couvre la partie supérieure de la tête ; les narines sont placées au dessous de l'excroissance , assez près de l'origine du bec , et le plumage de ce calao est entièrement noir.

LE CALAO D'ABISSINIE (1).

Voyez les planches enluminées, n° 779.

S E P T I È M E E S P È C E.

Ce calao paroît être un des plus grands de son genre ; cependant , si l'on en juge par la longueur et la grosseur des becs , le calao rhinocéros est encore plus grand ; la forme du calao d'Abissinie paroît être modelée sur celle du corbeau , et seulement plus grande et plus épaisse ; il a trois pieds deux pouces de longueur totale : il est tout noir , excepté les grandes penes de l'aile qui sont blanches ; les moyennes et une partie des couvertures qui paroissent d'un brun tanné foncé ;

(1) *Buceros niger*, fronte osseâ prominentiâ antrorsum semi-circulari, orbitis, gulâ juguloque parte nudis ex violaceo fuscis, remigibus majoribus albis... *buceros abyssinicus*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 47, sp. 5

Buceros rostro nigro compresso, fronte gibbosâ orbiculatâ cæruleâ, corpore nigro: remigibus primoribus albis, secundariis fulvo-fuscis.. *buceros abyssinicus*. Latham, Syst. ornith. gen. 9, sp. 4. SONNINI.

le bec est légèrement et également arqué dans toute sa longueur , aplati et comprimé par les côtés ; les deux mandibules sont creusées intérieurement en goulrières et finissent en pointe mousse ; ce bec a neuf pouces de long , et il est surmouté à sa base et jusques auprès du front , d'une proéminence en demi-disque de deux pouces et demi de diamètre , et de quinze lignes de large à sa base sur les yeux ; cette excroissance est de même substance que le bec , mais plus mince , et cède lorsqu'on la presse avec les doigts ; la hauteur du bec , prise verticalement et jointe à celle de sa corne , est de trois pouces huit lignes ; les pieds ont cinq pouces et demi de hauteur ; le grand doigt , y compris l'ongle , a vingt-huit lignes ; les trois doigts antérieurs sont presque égaux ; le postérieur est très-long , il a deux pouces ; tous sont épais , couverts , comme les jambes , d'écailles noires et garnis d'ongles forts , sans être ni crochus ni aigus ; sur chaque côté de la mandibule supérieure du bec près de l'origine , est une plaque rougeâtre ; de longs cils garnissent les paupières ; une peau nue d'un brun violet entoure les yeux , et couvre la gorge et une partie du devant du cou.

LE CALAO

DES PHILIPPINES (1) (2):

HUITIÈME ESPÈCE.

CET oiseau, selon M. Brisson, est de la grosseur d'un dindon femelle ; mais sa tête est

(1) *Calao avis*. Petiver, Gazophil. pl. xxxi, fig. 1. — *Avis philippensis galeá planá*. Idem, pl. xxxviii, fig. 6. *Nota*, que Petiver n'a représenté que le bec de cet oiseau. — *Rhinoceros avis prima varietas*. Willulghby, Ornithol. pl. xvii. *Nota*. Willulghby n'a représenté que la tête et le bec. — *Hydrocorax supernè niger, infernè albus; remigibus nigris, albá maculá notatis; reatricibus decem intermediis nigris, utrinquè extimá albá, rostro bicorni*. *hydrocorax philippensis*. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 568.

(2) *Buceros fronte osseá planá antrorsùm bicorni*. . . *buceros bicornis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 47, sp. 1. *Buceros fronte osseá planá antrorsùm bicorni, corpore nigro, subtùs maculáque remigum albá, reatricibus decem intermediis nigris*. . . *buceros bicornis*. Latham, Syst. ornith. gen. 9, sp. 3.

Le calao bicorne. (Levaillant, Histoire naturelle d'une partie d'oiseaux nouveaux et rares de l'Amérique et des Indes, tom. I, n^{os} 7, 8 et 9, où l'on voit la description très-détaillée de ce calao.) SONNINI.

proportionnellement bien plus grosse, et cela paroît nécessaire pour porter un bec de neuf pouces de longueur sur deux pouces huit lignes d'épaisseur, et qui porte lui-même au dessus de la mandibule supérieure une excroissance cornée de six pouces de long sur trois pouces de largeur ; cette excroissance est un peu concave dans sa partie supérieure, et ses deux angles antérieurs sont prolongés en avant en forme de double corne ; elle s'étend en s'arrondissant sur la partie supérieure de la tête ; les narines sont placées vers l'origine du bec, au dessous de cette excroissance ; et tout le bec, ainsi que sa proéminence, est de couleur rougeâtre.

Ce calao a la tête, la gorge, le cou, le dessus du corps et les couvertures supérieures des ailes et de la queue noires ; tout le dessous du corps est blanc ; les plumes des ailes sont noires et marquées d'une tache blanche ; toutes les plumes de la queue sont entièrement noires, à l'exception de deux extérieures qui sont blanches ; les pieds sont verdâtres (1).

(1) Cette espèce existe dans d'autres contrées que les Philippines. M. Boers, cité par Levaillant, l'a rapportée de Bornéo. SONNINI.

George Camel a décrit, avec d'autres oiseaux des Philippines, une espèce de calao qui paroît assez voisine de celle-ci, mais qui cependant n'est pas absolument la même. Sa description a été communiquée à la société royale par le docteur Petiver, et ensuite imprimée dans les Transactions philosophiques, n° 285, article III (1) : on y voit que cet oiseau nommé *calao* ou *cagao*, par les indiens, ne fréquente point les eaux, mais il se tient sur les hauteurs et même sur les montagnes, vivant de fruits de baliti, qui est une espèce de figuier sauvage, ainsi que d'amandes, de pistaches, etc. qu'il avale toutes entières. « Il a, dit l'auteur, le ventre noir ; le croupion et le dos d'un cendré brun ; le cou et la tête roux ; la tête petite et noire autour des yeux ; les cils noirs et longs ; les yeux bleus, le bec long de six à sept pouces, un peu courbé en bas, dentelé, diaphane et de couleur de cinabre, large d'un demi-pouce dans le milieu, élevé à l'origine de plus de deux pouces, et recouvert en dessus d'une espèce de casque, long de six pouces et large de près de deux ;

(1) *Calao vel cayao*. Lin. Syst. nat. edit. 13, g. 47, sp. 1, var. *b*.

Calao vel cagao. Lath. Syst. ornith. gen. 9, sp. 3, var. A. SONNINI.

la langue est très-petite pour un aussi grand bec, n'ayant pas un pouce de long; sa voix ressemble à un grognement, et plus au mugissement d'un veau qu'au cri d'un oiseau; les jambes avec les cuisses sont jaunâtres et longues de six à sept pouces; les pieds ont trois doigts en devant et un seul en arrière, écailleux, rougeâtres et armés d'ongles noirs, solides et crochus; la queue est composée de huit grandes plumes blanches, longues de quinze à dix-huit pouces; les plumes des ailes sont jaunes: les gentils révèrent cet oiseau, et racontent des fables de ses combats avec la grue, qu'ils nomment *tipul* ou *tihol*; ils disent que c'est après ce combat que les grues ont été forcées de demeurer dans les terres humides, et que les calaos n'ont pas voulu les souffrir dans leurs montagnes ».

Cette espèce de description me paroît prouver assez clairement, que les calaos ne sont pas des oiseaux d'eau ou de rivage; et comme les couleurs et quelques autres caractères sont différens des couleurs du calao des Philippines, décrit par M. Brisson, nous croyons qu'on doit au moins regarder celui-ci comme une variété de l'autre (1),

(1) Levaillant pense au contraire que ce calao ou

'cagao est d'une espèce différente de celui des Philippines, et il le rapporte à son *calao à casque concave*, dont il sera bientôt question.

L'on connoît une variété de cet oiseau dont les iris des yeux sont blancs, la tête et le cou de couleur rousse, les plumes du ventre noires et celles du dos et du croupion de brun cendré. (Latham, Syst. ornith. *loco suprâ citato.*) SONNINI.

LE CALAO

A CAS QUE RON D (1).

Voyez les planches enluminées, n° 933.

NEUVIÈME ESPÈCE.

NOUS n'avons de cet oiseau que le bec, et ce bec est pareil à celui qu'Edwards a donné (2); et si nous jugeons de la grandeur de l'oiseau, par la grosseur de la tête qui reste attachée à ce bec, ce calao doit être l'un des plus grands et des plus forts de son genre; le bec a six pouces de longueur des angles à la pointe, il est presque droit, c'est-à-dire, sans courbure; il est aussi sans dentelures; du milieu de la mandibule supérieure s'élève et

(1) *Buceros rostro rectiusculo prominentiâ ferè quadratâ, posteriùs rotundatâ, anteriùs planâ.*

buceros galeatus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 47, sp. 8.

Buceros rostro conico, basi mandibulæ superioris suprâ maximè gibbosâ, subquadratâ... *buceros galeatus.* Latham, Syst. ornith. gen. 9, sp. 2.

SONNINI.

(2) Glanures, pag. 150, pl. cclxxxI, fig. c.

s'étend

s'étend jusques sur l'occiput , une loupe en forme de casque, haute de deux pouces presque ronde, mais un peu comprimée par les côtés ; cette éminence , en y joignant le bec , forme une hauteur verticale de quatre pouces sur huit de circonférence ; les couleurs flétries et brunies dans ce bec qui est au cabinet , n'offrent plus ce vermillon dont Edwards a peint le casque du bec qu'il représente. M. Brisson paroît s'être trompé , lorsqu'il rapporte (1) le bec marqué c, PLANCHE 281 d'Edwards , à son premier calao , page 568 , dont le casque est au contraire aplati.

Aldrovande a donné une figure très-reconnoissable (2) du bec de ce calao à casque rond , sous le nom de *semenda* (3), *oiseau des Indes* (dont l'histoire , dit-il , est encore presque toute fabuleuse). Ce bec , placé au cabinet du grand duc de Toscane , avoit été apporté de Damas.

Le casque de ce bec étoit blanc sur le devant , et rouge en arrière ; le bec long d'une palme , étoit pointu et creusé en canal : en comparant cette description à la figure , on reconnoit que ce bec est celui du calao à casque rond.

(1) Supplément d'ornithologie , pag. 136.

(2) Aldrovande , Avi. tom. 1 , pag. 853.

(3) *Semendæ cranii descriptio*. Ibidem.

LE CALAO RHINOCÉROS (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 954.

DIXIÈME ESPÈCE.

QUELQUES auteurs ont confondu cet oiseau des Indes méridionales avec le *tragopan* de

(1) *Rhinoceros avis*. Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 804 et 805, avec la figure de la tête. — *Rhinoceros avis*. Nieremberg, pag. 230. — *Rhinoceros avis*. *Museum Besl.* pag. 57, n° 7. — *Gazoph.* Besler, pl. xx. — *Rhinoceros avis*. Jonston, *Avi.* pag. 29. — *Corvus indicus cornutus, seu rhinoceros avis*. Bontius, *Hist. nat. indic.* pag. 63. — *Tragopan*. Moehring, *Avi. gen.* 4. — *Horned pie of Ethiopia, rhinoceros tragopanda Plinii*. Charleton, p. 77, n° 8. — *Corvus indicus cornutus, seu rhinoceros avis Bontii*. Ray, *Synops. Avi.* pag. 40, n° 8. — *Topau avis indica*. *Museum Worm.* pag. 293. — *Nasutus rhinoceros*. Klein, *Avi.* pag. 38, n° 2. — *Hydrocorax in toto corpore niger, rostro unicorni, cornu recurvo...* *hydrocorax indicus*. Brisson, *Ornith.* tom. IV, p. 571. *Nota*. Edwards a donné la figure coloriée du bec de cet oiseau, *Glanures*, pl. cclxxxI.

(2) Par les hollandais de Batavia, *dubbeld-bek*, double bec; et *rhenoster-vogel*, oiseau rhinocéros, par

Pline , qui est le casoard connu des grecs et des romains , et qui se trouve en Barbarie et au Levant, à une très-grande distance des contrées où l'on trouve celui-ci.

L'oiseau rhinocéros , vu par Bontius dans l'île de Java , est beaucoup plus grand que le corbeau d'Europe ; il le dit très-puant et très-laid , et voici la description qu'il en donne : « Son plumage est tout noir et son bec fort étrange ; car sur la partie supérieure de ce bec, s'élève une excroissance de substance cornée , qui s'étend en avant et se recourbe ensuite vers le haut en forme de corne , qui est prodigieuse par son volume,

rapport à la pointe de son casque qui, se relevant sur le devant, semble imiter la corne que le rhinocéros porte sur le nez. A Sumatra, *engang*. En arabe, *kakab*.

Buceros cornu mandibulari frontis recurvato
buceros rhinoceros. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 47, sp. 3.

Buceros cornu mandibulari frontis recurvato, corpore nigro, abdomine infimo, uropygio crissoque albis, caudâ albâ fasciâ nigrâ . . . *buceros rhinoceros*. Lath. Syst. ornith. gen. 9, sp. 1.

Le calao rhinocéros. (Levaillant, Histoire naturelle d'une partie d'oiseaux nouveaux et rares de l'Amérique et des Indes, tom. 1, n^{os} 1 et 2.)

S O N N I N I.

I 2

car elle a huit pouces de longueur sur quatre de largeur à sa base : cette corne est variée de rouge et de jaune et comme divisée en deux parties, par une ligne noire qui s'étend sur chacun de ces côtés suivant sa longueur ; les couvertures des narines sont situées au dessous de cette excroissance près de l'origine du bec (1). On le trouve à Sumatra, aux Philippines et dans les autres parties des climats chauds des Indes ».

Bontius rapporte quelques faits au sujet de ces oiseaux ; il dit qu'ils vivent de chair et de charogne ; qu'ils suivent ordinairement les chasseurs de sangliers, de vaches sauvages, etc. pour manger la chair et les intestins de ces animaux que ces chasseurs éventrent et coupent par quartiers, pour em-

(1) Levaillant qui a vu un calao de cette espèce au cap de Bonne-Espérance où il avoit été apporté vivant de Batavia, en donne une description plus étendue que celle de Bontius, mais conforme presque en tout point. (Voyez l'ouvrage cité de Levaillant.)

Marsden (Histoire de Sumatra, édition française, tom. I, pag. 190) a observé un jeune individu de cette espèce, sur la tête duquel il n'y avoit aucune apparence de corne ; l'iris de ses yeux étoit blanchâtre ; on le nourrissoit de riz cuit, ou de viande tendre.

porter plus aisément ce gros gibier et très-promptement, car s'ils le laissoient quelque tems sur la place, les calaos ne manqueroient pas de venir tout dévorer (1); cependant cet oiseau ne chasse que les rats et les souris, et c'est par cette raison que les indiens en élèvent quelques-uns. Bontius dit qu'avant de manger une souris, le calaos l'aplatit en la serrant dans son bec pour l'amollir, et qu'il l'avale toute entière en la jetant en l'air, et la faisant retomber dans son large gosier; c'est au reste la seule façon de manger que lui permette la structure de son bec et petitesse de sa langue, qui est cachée au fond du bec et presque dans la gorge (2).

Telle est la manière de vivre à laquelle l'a réduit la Nature, en lui donnant un bec assez fort pour la proie, mais trop foible pour le combat; très-incommode pour

(1) *Vicitat cadaveribus intestinisque animalium, undè venatores qui scolopetis vaccas silvestres, apros et cervos jaculantur, comitari solent, ac sæpè in partes dissecta, propter gravitatem, ad ripas fluminum in cymbas, ab illis deferuntur, si nolint ut dictarum avium rapacitati prostituta sint.* Bontius, Hist. nat. ind. lib. 5, cap. 11.

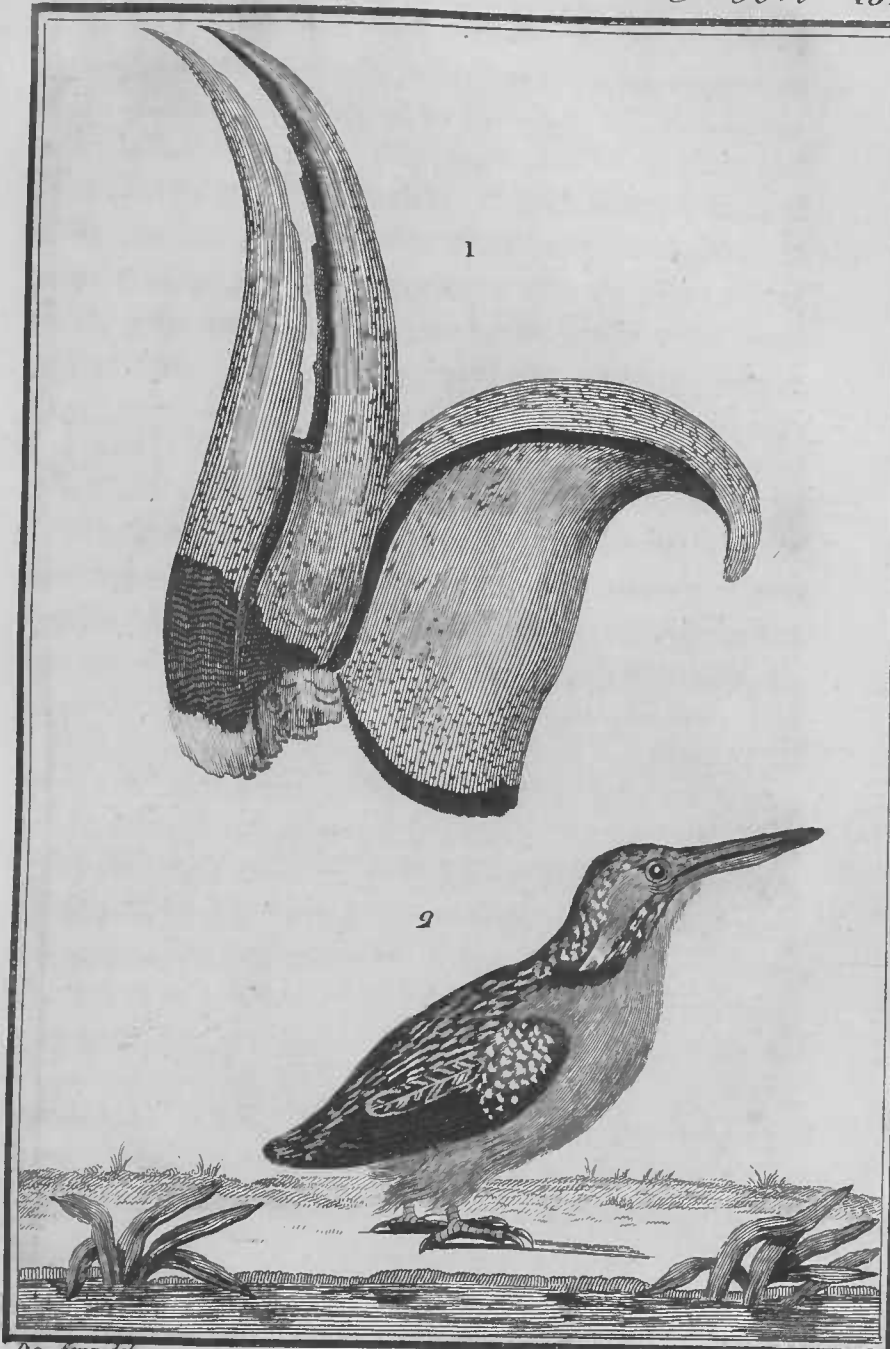
(2) *Lingua pro tanto rostro exigua vix uncialis.* Transactions philosophiques, n° 285.

l'usage, et dont tout l'appareil n'est qu'une exubérance difforme et un poids inutile ; cet excès et ces défauts extérieurs semblent influencer sur les facultés intérieures de l'animal : ce calao est triste et sauvage ; il a l'aspect rude, l'attitude pesante et comme fatiguée. Au reste, Bontius n'a donné qu'une figure peu exacte de la tête et du bec, et ce bec représenté par Bontius, est fort petit en comparaison de celui qui est au cabinet (1) ; mais, comme il est de la même forme, ils appartiennent certainement tous deux à la même espèce d'oiseau (2).

(1) Voyez la planche enluminée, et pl. CLXXXI de ce volume.

(2) Je vais rapporter les remarques que Levaillant a faites sur cette espèce de calao, qu'il a eu occasion d'examiner au cap de Bonne-Espérance.

« Le bec d'une construction monstrueuse, dit le voyageur, n'est d'aucune utilité pour la défense de l'oiseau, ainsi que je l'ai reconnu moi-même, lui ayant mis plusieurs fois la main dans le bec sans éprouver la plus légère douleur, quoiqu'il fit tous ses efforts pour me la serrer fortement. Cet oiseau étoit d'un naturel craintif, fuyant et se cachant dans un coin aussitôt qu'il apercevoit un être quelconque ; son attitude étoit toujours maussade, et son air des plus stupides. Il ne marche pas, mais saute des deux pieds à la fois, pour s'avancer d'une place à une autre.



De Jévo del.

Dupin sc.

1. BEC DU CALAO RHINOCÉROS.
2. MARTIN-PÊCHEUR

Le seul moment où il m'a paru prendre une contenance plus assurée étoit celui où on lui apportoit sa nourriture : aussitôt qu'il voyoit approcher le matelot qui étoit chargé de la lui donner, il accouroit au devant de lui, en étendant ses ailes et en ouvrant son bec ; il laissoit alors échapper quelques cris de joie, très-foibles pour un oiseau de cctte taille. On le nourrissoit ordinairement de biscuit ramolli dans l'eau, et même de viande crue ou cuite ; il mangeoit aussi du riz, des pois et des haricots cuits, et même du lard ; enfin il semble que ces oiseaux, en général très-voraces, s'accommodent fort bien de toute sorte de nourriture. Lui ayant porté un jour quelques petits oiseaux que j'avois tués à la chasse, il les dévora tous, en les avalant l'un après l'autre avec toutes leurs plumes, après les avoir froissés long-tems dans son bec. Les matelots du vaisseau sur lequel il avoit été apporté de Java, m'ont assuré qu'il chassoit les rats et les souris aussitôt qu'il en apercevoit, mais que jamais il n'avoit été assez leste pour en prendre ; cependant il avaloit entiers tous ceux qu'on lui présentoit. Je lui ai donné plusieurs fois des goyaves et des bananes, mais il ne parut pas se soucier de ces fruits et ne les mangea pas, quoiqu'il les eût pris cependant à plusieurs reprises dans son bec ; au reste, j'ai remarqué qu'il saisissoit avidement et sans distinction tout ce qu'on lui présentoit, mais que, rejetant aussitôt ce qui n'étoit pas de son goût, il n'y retouchoit plus. » (Ouvrage cité, pag. 9 et 10.)

SONNINI.

LE CALAO**A CASQUE CONCAVE (1),****PAR SONNINI.**

CE calao, un peu moins grand que le calao rhinocéros, porte un bec presque aussi long, plus gros et d'une conformation plus bizarre. Le casque qui le surmonte, long de plus de cinq pouces, et haut de dix-huit lignes, est arrondi sur ses côtés et fort relevé par derrière, creusé en large gouttière angulaire dans le milieu de sa longueur, se terminant en pente douce, ouvert par devant et presque entièrement creux. Les mandibules de ce bec si extraordinairement surchargé, ont des dentelures régulières sur leurs bords et sept pouces de long; celle de dessus est rouge de cinabre à sa pointe et d'un jaune d'ocre sur le reste; c'est aussi la couleur du casque

(1) Le calao à casque concave. (Levaillant, Histoire naturelle d'une partie d'oiseaux nouveaux et rares de l'Amérique et des Indes, tom. I, n^{os} 3 et 4.)

entier, et de l'extrémité du demi-bec inférieur, dont la teinte jaune s'affaiblit en avançant vers sa base, sur laquelle on remarque une tache noire se terminant en pointe.

La longueur de cet oiseau ne répond pas à celle de son bec ; il n'a que trente-six pouces, à partir du sommet de la tête au bout de la queue ; ses ailes pliées dépassent fort peu les couvertures supérieures de la queue, arrondie et plus courte que celle du calao rhinocéros. Des plumes longues et déliées retombent en une sorte de huppe couchée, d'un roux fauve, sur le derrière de la tête ; la gorge et les côtés de la tête sont couverts de plumes noires ; la moitié du cou est du même roux fauve que la huppe ; l'autre moitié du cou, la poitrine, les flancs, le manteau, les scapulaires, le dos, les couvertures supérieures de la queue et les ailes sont d'un noir mat ; le ventre, les jambes, les couvertures du dessous et les penes de la queue sont d'un blanc mêlé de fauve ; les pieds et les ongles sont noirs.

C'est à Levillant qu'on est redevable de la connoissance de cette singulière espèce de calao ; il en a vu une depouille dans le cabinet de M. Temmink, ci-devant caissier de la compagnie des Indes à Amsterdam, à qui

elle avoit été envoyée de Batavia. Il rapporte à cette espèce, ainsi que j'en ai déjà prévenu dans ma note de la page 146, le calao ou cagao décrit par Georges Camel, quoique dans cette description il ne soit pas fait mention de la forme du casque qui surmonte la tête et le bec, et que Camel dise que son cagao a les ailes jaunes, tandis que celle du calao de Lévaillant les a noires. D'après ces différences, je trouve qu'il y a tout autant de raison de réunir, comme Buffon, le cagao au calao des Philippines, que de prononcer son identité avec le calao à casque concave.

Levaillant décide aussi affirmativement, mais, ce me semble, un peu trop légèrement dans une matière que les observations n'ont pas encore éclaircie; il décide, dis-je, que le calao des Moluques de cet ouvrage n'est que le calao à casque concave dans son jeune âge, et cependant il lui donne le nom particulier de calao roux (1). Le même ornithologiste a publié la figure d'un autre calao, qu'il regarde également comme une variété produite par le sexe ou l'âge,

(1) N° 6 de l'ouvrage cité.

du calao à casque concave ; il n'en diffère en effet qu'en ce que ses jambes , le bas de son ventre , les couvertures inférieures et les plumes de la queue sont totalement noires (1).

(1) *Ibidem*, n° 5.

LE CALAO

A CASQUE EN CROISSANT (1),

PAR SONNINI.

C'EST encore Levaillant qui, le premier, a fait connoître ce grand calao des Moluques dans son bel ouvrage sur plusieurs oiseaux de l'Amérique et des Indes, dont il vient de publier les premiers cahiers; ouvrage dans lequel, outre la beauté et l'exactitude des dessins, on retrouve les grandes connoissances qui distinguent l'auteur et qui l'ont rendu un des plus célèbres ornithologistes de l'Europe. Mais l'on y remarque à regret le même ton de critique amère et injuste qui perce, à chaque page de son histoire naturelle des oiseaux d'Afrique, contre des savans estimables et contre Buffon en particulier. Tant d'aigreur, qui n'apprend rien sur les oiseaux, est très-déplacée sous la plume de Levaillant; ce n'est assurément pas à lui qu'il convient d'user de cette triste ressource de l'envieuse médiocrité.

(1) Le calao à casque en croissant. (Levaillant, Histoire naturelle d'une partie d'oiseaux nouveaux et rares de l'Amérique et des Indes, tom. I, n° 13.)

L'on peut comparer le casque dont les deux tiers du bec de cet oiseau sont surmontés , à un diadème en croissant , posé en long. Le bec , qui est très-grand et très-fort , a près d'un pied de long , et ses mandibules sont arquées en faulx. Quant à l'oiseau lui-même , il est à peu près de la même taille que le calao rhinocéros ; sa queue est seulement un peu plus longue. Ses plumes sont d'une rudesse remarquable sur tout son corps , à l'exception des plumes du bas-ventre , du dessous de la queue et des jambes , lesquelles sont effilées et soyeuses. Du noir changeant , selon les différens aspects , en brun ou en bleuâtre , colore toutes les parties supérieures ; le bas-ventre et les jambes sont d'un blanc teint de fauve ; la queue , arrondie à son extrémité , est d'un blanc sale , excepté son milieu qui est noir ; le bec et le casque sont presque en entier d'un jaune de chamois , et rougeâtres dans quelques individus ; les pieds sont d'un brun noirâtre.

Suivant ce qu'un officier au service de la compagnie hollandaise a rapporté à Levailant , les calaos à casque en croissant se trouvent très-communément aux îles Moluques , où ils se tiennent dans les grands bois ; ils sont très-sauvages , et ils se réunissent en troupes nombreuses pour dévorer les cadavres.

L E C A L A O

A B E C B L A N C (1),

P A R S O N N I N I.

SON bec a quatre pouces trois lignes, mesuré en ligne droite ; il est dentelé irrégulièrement sur ses bords, et il se termine en pointe mousse ; un casque en occupe les deux tiers, et s'étend sur le front auquel il est adhérent. « Il est, dit Levaillant qui décrit cette nouvelle espèce de calao, il est tronqué, net par devant, où il se termine en une branche mince et se renfle progressivement par dessus et sur les côtés, en décrivant sur son arête une portion de cercle plus élevée, cependant sur son milieu il est terminé par derrière en une large pointe arrondie, noire par dessous et sur sa bordure ; sur le devant se remarque aussi une tache noire qui descend un peu sur la man-

(1) Le calao à bec blanc. (Levaillant, Histoire naturelle des Indes, tom. I, n^o 14.)

mandibule supérieure, dont une bande noire irrégulière et d'une ligne seulement de largeur borde la base; la mandibule inférieure est ceinte, de chaque côté de sa base, par une bande noire beaucoup plus large, qui s'étend en pointe jusques sous le bec; les bords du tranchant du bec sont également noirs vers leur base, ainsi que tout l'intérieur de la bouche et le dedans des mandibules; le casque et le bec sont d'ailleurs en entier d'un blanc d'ivoire (1) ».

Ce calao a de longues plumes effilées formant une huppe pendante; toute la tête, le cou, le dos, le croupion et les couvertures des ailes, les deux premières et les deux dernières pennes de chaque aile, aussi bien que les deux pennes du milieu de la queue, d'un noir à reflets verdâtres; une large tache blanche à l'extrémité des autres pennes des ailes et de la queue, lesquelles sont également noires; tout le dessous du corps d'un beau blanc soyeux; les pieds, les doigts et les ongles noirs.

Lorsqu'on se rappelle les différences que l'âge et le sexe apportent à la forme du bec

(1) *Ibidem.*

des calaos et aux couleurs de leur plumage ; et que l'on compare celui-ci au calao du Malabar (1) , l'on a quelque peine à les distinguer et à ne pas les réunir comme deux oiseaux de la même espèce.

(1) Voyez ci-devant , page 110.

 LE SECOND CALAO

DU MALABAR (1),

PAR SONNERAT.

CELUI-CI diffère assez peu du premier calao du même pays, décrit par Buffon (2) : c'est du moins ce que Sonnerat assure dans son Voyage aux Indes et à la Chine, et ce que Levaillant conteste, en ajoutant que *toutes les descriptions et les figures de la partie ornithologique qu'a publiées Sonnerat ne peuvent qu'égarer celui qui les consultera* (3). Il y a sans doute bien de la dureté, pour ne rien dire de plus,

(1) Le calao de la côte de Malabar. (Sonnerat, Voyage aux Indes et à la Chine, tom. II, pag. 214, et figure, pl. cxx.)

Buceros niger rostro incurvato, fronte ossæ ovatæ, gulæ, abdomine, remigibus reatricibusque albis. Latham, Syst. ornith. gen. 9, sp. 6, var. b.

(2) Voyez ci-devant l'article du *calao du Malabar*.

(3) Histoire naturelle d'une partie d'oiseaux nouveaux et rares de l'Amérique et des Indes, par François Levaillant, tom. I, n° 12.)

à répandre ainsi la défaveur et le blâme sur les travaux d'un voyageur très-estimable, et auquel l'histoire naturelle a de grandes obligations.

La longueur de cet oiseau, suivant M. Sonnerat, est de deux pieds depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, et les ailes ont neuf pouces et demi; le bec est très-gros, presque aussi large à sa base que la tête, et dentelé le long de ses bords; à sa racine s'élève une sorte de casque, arrondi sur les côtés, qui s'étend le long du bec jusques vers la moitié de sa longueur, où il finit en s'arrondissant; il est noir à sa naissance, et une bande blanche assez large le termine; le bec est blanc; l'espace qui le sépare des yeux est noir, et dénué de plumes; une bande également nue, mais blanche, est placée sur la gorge, et se prolonge d'un œil à l'autre. La tête, le cou, la gorge, le dos, le croupion et les couvertures des ailes sont de couleur noire; parmi les petites pennes des ailes il y en a deux qui sont blanches; les moins longues des grandes sont noires sur la moitié de leur longueur, et blanches sur le reste. Le ventre et les couvertures inférieures de la queue sont d'un blanc sale; les pennes de la queue

sont noires à leur origine et blanches sur le reste ; les deux latérales sont entièrement de cette dernière couleur ; l'iris est d'un rouge brun, et les pieds sont noirs.

Cette espèce se trouve aussi au Bengale , où on l'appelle *cherry deanish* ou *bird of knowledge* ; il se nourrit, dit-on , de riz et de fruits (1).

(1) Latham's, Supplement to the general synopsis of birds, pag. 69, n° 6. Pied hombill.

LE CALAO DE GINGI (1),

PAR SONNINI.

M. SONNERAT a décrit ce calao de la côte de Coromandel dans les termes suivans :

« Cet oiseau a deux pieds depuis la pointe du bec jusqu'au bout de la queue ; la queue a onze pouces ; le bec est très-long, courbé en arc, ou représentant le fer d'une faux, dentelé le long de ses bords en dessus et en dessous, terminé par une pointe aiguë, et déprimé sur les côtés. A la racine du bec en dessus s'élève une excroissance de même substance que le bec, qui se recourbe aussi en arc ; cette excroissance l'a fait nommer par les indiens l'*oiseau à deux becs*. La tête

(1) Le calao de Gingi. (Sonnerat, Voyage aux Indes et à la Chine, tom. II, pag. 214, et figure, planche cxx.)

Buceros rostro compresso, incurvato, fronte osseâ antrorsùm subulatâ, corpore griseo subtùs albo, remigibus fasciâque rectricum intermediarum apice nigris... buceros ginginianus. Latham, Syst. ornithol. gen. 9, sp. 15,

le cou , le dos , les petites plumes des ailes sont d'un gris terreux ; à l'angle supérieur du bec , il naît une large bande longitudinale noire qui passe au dessous de l'œil , et se termine un peu au delà. Les moins longues des grandes plumes des ailes sont de la même couleur ; les plus grandes sont noires ; la poitrine et le ventre sont blancs ; la queue est composée de dix plumes , les deux premières sont les plus longues ; elles sont d'un gris terreux roussâtre , terminées par une bande transversale noire ; les latérales sont noires jusqu'aux trois quarts ; ensuite leur couleur est brune , et elles sont terminées par une bande transversale blanche ; le bec est noir dans le milieu , et blanc sur les bords supérieurs et inférieurs ; les pieds sont noirs ; ils sont composés de quatre doigts , dont un dirigé en arrière , et trois dirigés en avant ; celui du milieu est uni au doigt extérieur jusqu'à la troisième articulation , et au doigt intérieur jusqu'à la première (1) ».

Levaillant fait quelques remarques à l'occasion de cette description de M. Sonnerat : il prétend que le calao de Gingi porte une huppe

(1) Voyage aux Indes et à la Chine , à l'endroit cité.

très-apparente, dont il n'est fait aucune mention dans cette description ; que la queue de l'oiseau n'est point étagée de la manière dont elle est représentée dans le Voyage des Indes et de la Chine , et que ce sont les deux seules plumes du milieu qui dépassent les autres de deux pouces , caractère très-particulier , et qui se rencontre rarement ; que Sonnerat a également passé sous silence un large trait blanc qui , prenant naissance à la base du bec , forme au dessus de l'œil un large sourcil ; qu'enfin la tache triangulaire que l'on voit derrière les yeux , et que forment par leur réunion les plumes effilées des oreilles , n'est pas noire , comme le dit Sonnerat , mais d'un gris ardoisé (1).

(1) Voyez l'Histoire naturelle d'une partie d'oiseaux nouveaux et rares de l'Amérique et des Indes , par François Levaillant , tom. I , n° 15.

LE CALAO BLANC (1),

PAR SONNINI.

DES navigateurs anglais prirent sur leur vaisseau entre Tinian et Pulo-Timoen, îles de l'Archipel des Larrons, un calao dont nous n'avons qu'une description fort incomplète : l'on s'est contenté de dire que cet oiseau, de la grandeur d'une oie, a le bec très-grand et courbé en faux ; le cou étroit et long d'un pied ; tout le plumage d'un blanc de neige ; le bec et les pieds noirs (2). D'après ce peu de mots, l'on pourroit conjecturer,

(1) *Buceros niveus*, rostro pedibusque nigris... ..
buceros albus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 47, sp. 11.

Buceros rostro maximè incurvato nigro, corpore niveo, pedibus nigris... .. buceros albus. Latham, Syst. ornith. gen. 9, sp. 11.

(2) Hawkesworth, an account of the Voyages undertaken for making discoveries in the southern hemisphere, etc. vol. I, pag. 123.

avec quelque vraisemblance, que l'oiseau vu par Hawkesworth n'est pas même du genre du calao. Du reste, les anglais le gardèrent en vie pendant quatre mois, au bout desquels il mourut ; on le nourrissoit de biscuit de mer.

 LE CALAO DE CERAM (1),

PAR SONNINI.

DAMPPIER a vu à Ceram des oiseaux qui, par la forme et la grosseur de leur bec, paroissent être des calaos ; mais le peu que ce navigateur célèbre en dit ne suffit pas pour en déterminer l'espèce : et j'ai dû me contenter de suivre MM. Gmelin et Latham qui ont distingué ces calaos de tous les autres, en attendant que de nouvelles observations viennent déterminer s'ils sont réellement d'espèce séparée. Dampier les décrit en ces termes : « Ils ont le corps noir et la queue blanche ; leur grosseur est celle d'une corneille ; leur cou est assez long et revêtu d'un plumage couleur de safran ; leur bec ressemble à la corne d'un bélier ; ils ont la

(1) *Buceros rostri prominentiâ suprâ rotundatâ septem vel octoloba...* *buceros obscurus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 47, sp. 12.

Buceros rostro incurvo, fronte elevatâ septuplicatâ, corpore nigro, reatricibus albis... *buceros plicatus*. Latham, Syst. ornith. gen. 9, sp. 12.

jambe courte et forte , les pieds d'un pigeon ; et les ailes d'une longueur ordinaire , quoique leur vol soit bruyant : ils se nourrissent de baies sauvages , et se perchent sur les plus grands arbres ». Dampier trouva leur chair de si bon goût , qu'il paroît regretter beaucoup de n'avoir rencontré de ces oiseaux qu'à Ceram et à la nouvelle Guinée (1).

Willulghby , qui a vu le bec d'un de ces calaos observés par Dampier , le représente de la longueur de cinq à six pouces , courbé en faulx , sans dentelures à ses bords , et surmonté par un casque haut d'un pouce , et présentant sept à huit plis ou feuilletts au dessus du front (2).

L'on a apporté de Ceilan à Londres un calao qui , d'après les conjectures des ornithologistes anglais , seroit ce même calao de Ceram dans son jeune âge. Au lieu de sept à huit feuilletts à la partie postérieure du casque , celui-ci n'en a que cinq ; le sommet de sa tête est noir , et la couleur sombre de

(1) Voyages de Dampier , tom. III , partie II , pag. 165 ; et Voyage autour du Monde , par Etienne Marchand , publié par Fleurieu , tom. V , in-8 , pag. 231.

(2) Ornithologie , tab. 78.

tout son corps est un mélange de gris et de noir ; les pennes des ailes et de la queue sont noires , mais les plus grandes des ailes ont leur extrémité blanche , et la première de chaque côté de la queue est également blanche sur la moitié de sa longueur (1).

(1) Latham's , Supplement to the general synopsis of birds , pag. 71 , n° 12. Wreathed hornbill.

Buceros vertice nigro , corpore griseo nigroque nebuloso , remigibus primoribus nigris apice albis , caudâ nigrâ rectrice extimâ utrinque dimidiato-albâ. Latham, Syst. ornith. gen. 9, sp. 12, var. b.

LE CALAO**DE LA NOUVELLE HOLLANDE (1),****PAR SONNINI.**

CE calao est à peine de la grandeur de notre geai ; son bec est courbé, et le casque plus élevé sur le front est creusé en gouttière dans le milieu de sa longueur ; une peau nue, ridée et de couleur cendrée entoure les yeux ; tout le plumage est noirâtre. L'on doit la connoissance de cette espèce à M. Pennant, qui l'a reçue de la nouvelle Hollande (2).

(1) *Buceros rostro convexo carinato basi gibbosiore, orbitis nudis rugosis cinereis, corpore, alis caudâque nigricantibus. . . . buceros orientalis.* Latham, Syst. ornith. gen. 9, sp. 14.

(2) Latham's, Supplement to the general synopsis of birds, pag. 72, n° 14. New-Holland hornbill.

LE CALAOGRIS (1),

PAR SONNINI.

L'ON a aussi rencontré ce calao à la nouvelle Hollande ; son casque tronqué par derrière s'abaisse progressivement vers la pointe du bec ; le dessus de la tête est noir ; l'on remarque au coin de l'œil un pinceau de plumes effilées et soyeuses, et autour de l'œil une peau bleue dénuée de plumes ; celles qui couvrent le corps sont grises ; les couvertures des ailes sont variées de noir, et les pennes ont leur pointe blanche ; le bec jaune a une tache noire à sa base (2).

(1) *Buceros fronte osseâ anticè declinatâ , posticè truncatâ , corpore griseo , vertice nigro , tectricibus alarum nigro variegatis , remigibus apice albis..... buceros griseus.* Latham, Syst. ornith. gen. 9, sp. 15.

(2) Latham's, Supplement to the general synopsis of birds, pag. 72, n° 15. Grey hornbill.

 LE CALAO VERD (1),

PAR SONNINI.

L'ON ne connoît pas le pays qu'habite ce calao ; l'on ne connoît pas davantage ses habitudes. Ce sont de ces espèces douteuses, plutôt indiquées que décrites, et qui se placent seulement *pour mémoire* dans les ouvrages d'histoire naturelle , et afin de les désigner aux recherches des voyageurs.

Le casque de cet oiseau est tronqué à sa partie postérieure ; près de la base du demi-bec inférieur est un espace nu et d'un blanc bleuâtre ; tout le corps est noir ; les ailes sont verdâtres , mais les plumes extérieures sont blanches, de même que le ventre et la base des plumes de la queue ; le bec est jaunâtre et les pieds sont bleus. M. Pennant est le premier des naturalistes qui ait connu cette espèce (2).

(1) *Buceros fronte osseâ truncatâ, corpore nigro, alis virescentibus, reatricibus exterioribus basi remigum abdomineque albis. buceros viridis.* Latham, Syst. ornith. gen. 9, sp. 16.

(2) Latham's, Supplement to the general synopsis of birds, pag. 73. Green-winged hornbill.

LE CALAO DE WAYGIOU,**PAR SONNINI.**

C'EST une espèce absolument nouvelle que Labillardière a découverte dans les forêts de l'île de Waygiou, l'une des Moluques. Ce bel oiseau a deux pieds et demi de longueur, depuis le bout du bec jusqu'à l'extrémité des pieds ; le bec est long de sept pouces et demi, et dentelé sur ses bords ; un casque jaunâtre, aplati et canelé le surmonte ; le corps et les ailes sont noirs ; la queue est blanche, et le cou d'un roux assez brillant (1).

(1) Voyage à la recherche de la Pérouse, par Labillardière, tom. II, pag. 291, avec une figure, planche II.

LE MARTIN-PÊCHEUR
OU L'ALCYON (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 77, et pl. CLXXXI de ce volume.

LE nom de *martin-pêcheur* vient de *martinet-pêcheur*, qui étoit l'ancienne dénomina-

(1) En grec, *alkyon*, *keyx*, *kerylos*. En grec moderne, *phasidynis*. En arabe, *cheren*. En latin, *alcedo*, *alcyon* (*alcedo dicebatur ab antiquis pro halcyone. Festus*. Tantôt on écrivoit *alcyon* sans aspiration, et d'autres fois avec l'aspiration, *halcyon*). En latin moderne, *ispida*. En italien, *uccello pescatore*, *piombino*, *picupiol*, *uccello del paradiso*, *uccello della madonna*, *pescatore del re*. Sur le lac Major, *vitriolo*. Dans la Lombardie, *merlo acquarolo*. En espagnol, *arvela*. En catalan, *arné*, selon Barrère. En allemand, *eissvogel*; et suivant Schwenckfeld, *wasser hennlein* et *see schwalme*. Dans la Poméranie, *eysengart*. En anglais, *king-fisher*. En polonais, *zimirdek rzeczny*. Dans nos provinces on lui donne le nom de *pêche-véron*, *merle d'eau*, *merle d'aigue*, *merlet bleu* et *merlet-pêche-ret*. Ailleurs, mais mal à propos, *pivert bleu*, *pivert d'eau*, *tartariou*, par contraction de son chant. Sur la Loire, *vire-vent*, dans l'idée que cet oiseau tourne

tion

tion française de cet oiseau , dont le vol ressemble à celui de l'hirondelle-martinet , lors-

au vent comme une girouette ; *drapier* et *garde-boutique* , parce qu'on croit qu'il préserve des teignes les étoffes de laine. En Provence, *bleuet*.

Martin-pêcheur. Belou , Nat. des oiseaux , pag. 218. Idem , *pêcheur* , *martinet-pêcheur* , *tartarin* , *artre* , *monnier*. Portrait d'oiseaux , pag. 50 , b , avec une figure peu exacte. — *Ispida*. Gesner , Avi. pag. 571 , avec une mauvaise figure. *Ispida apud recentiores*. Idem , Icon. avi. pag. 100 , avec une figure aussi peu exacte. *Alcyon*. Idem , Avium , pag. 85. — *Picus marinus*. Idem , ibid. pag. 713. — *Ispida*. Aldrovande , Avi. tom. III , pag. 518 , avec une figure défectueuse , pag. 520. *Alcyon*. Idem , ibid. pag. 497. — *Ispida*. Willulghby , Ornith. pag. 101 , avec une figure assez bonne , tab. 24. — Ray , Synops. avi. p. 48 , n° a 1. — Jonston , Avi. pag. 107. — *Halcyon et alcedo* , idem , ibid. — *Ispida nostras*. Klein , Avi. pag. 33 , n° 1. — *Ispida*. Moehring , gen. 20. — Sibbald , Scot. illust. part. II , lib. 3 , p. 16. — *Alcedo fluviatilis*. Schwenckfeld , Avi. siles. pag. 193. — *Alcyon* , *alcedo* , Exercit. pag. 111 , n° 12. Idem , Onomazt. pag. 105 , n° 12. *Ispida* , *alcyon fluviatilis* , vulgò *piscator regis*. Idem , Exercit. p. 111 , n° 13. — Onomazt. p. 105 , n° 13. — *Ispida* , seu *alcyon fluviatilis* ; *alcyon riparia* ; *alcedo* ; *plombina* ; *avis sanctæ Maricæ* , vulgò *regis piscator* ; *martinus piscator*. Rzaczynski , Auctuar. hist. nat. polon. pag. 386. — *Ispida brachyura supra cyanea* , *subtus fulva* , *loris rufis*. Muller , Zool. dan. n° 105 (à la manière dont Muller en parle , il paroît que cet

qu'elle file près de terre ou sur les eaux. Son nom ancien *aclyon* étoit bien plus noble , et on auroit dû le lui conserver , car il n'y eut

oiseau ne se voit que très-rarement en Danemarck ; *capta in prædio enderupholmiensi cymbriæ* ; et d'autant plus qu'il n'y a pas de nom vulgaire). — *The king-fischer*. Brit. zool. pag. 82 , avec une bonne figure coloriée. — *Alcedo muta dorso cæsius , pectore fulvo*. Barrère , Ornithol. clas. 4 , gen. 3 , sp. 1. — *Alcedo brachyura , suprâ cærulea , subtus fulva*. *Ispida*. Lin. Syst. nat. edit. 10 , gen. 56 , sp. 1. — *Uccello pescatore*. Olina , pag. 39 , avec une figure assez bonne , aux pieds près. — *Martin-pêcheur*. Albin , tom. I , pag. 48 , avec une figure mal coloriée , planche LIV. — *Ispida supernè saturatè viridis infernè rufa ; medio dorso et uropygio cæruleo - beryllinis ; capite et collo superiore maculis transversis cæruleis insignitis ; duplici utrinquè maculâ in capite rufâ ; tectricibus alarum superioribus majoribus saturatè cæruleis , cæruleo splendidiore punctulatis ; rectricibus supernè saturatè cæruleis , subtus fuscis . . . Ispida*. Brisson , Ornith. tom. IV , pag. 471.

(2) Le martin - pêcheur s'appelle à la Chine *ju-loang*. En Sardaigne , *uccello pescatore santa Maria*. En Lorraine , *garde-robe* et *garde-boutique*.

Alcedo brachyura suprâ cyanea , subtus fulva ; loris rufis . . . alcedo ispida. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 62 , sp. 3.

Alcedo brachyura subcristata cærulea , subtus rufa , loris fulvis , vertice nigro undulato , maculâ aurium gulâque albis . . . alcedo ispida. Latham , Syst. ornith. gen 24 , sp. 20. SONNINE.

pas de nom plus célèbre chez les grecs ; ils appeloient *alcyoniens* les jours de calme vers le solstice , où l'air et la mer sont tranquilles , jours précieux aux navigateurs , durant lesquels les routes de la mer sont aussi sûres que celles de la terre ; ces mêmes jours étoient aussi le tems donné à l'alcyon pour élever ses petits (1). L'imagination toujours prête à enluminer de merveilleux les beautés simples de la Nature , acheva d'altérer cette image , en plaçant le nid de l'alcyon sur la mer aplaniée (2) ; c'étoit Éole qui enchaînoit les vents en faveur de ses petits enfans ; *Alcyone* , sa fille , plaintive et solitaire (3) , sembloit encore redemander aux flots son infortuné Ceix que Neptune avoit fait périr (4) , etc.

(1) *Dies alcyonii appellantur , septem ante brumam , et septem à brumâ ; ut Simonides quoque suo carmine tradidit ; cum per mensem hybernum Jupiter bis septem molitur dies teporis. Clementiam hanc temporis nutricem sacram variæ et pictæ alcyonis mortales dixere.* Aristote , Hist. animal. lib. 5 , cap. 8.

(2) C'est ainsi qu'Élien et Plutarque le peignent. Voyez Plut. de Solert.

(3) *Desertas alloquor alcyonas.* Propert.

(4) *Ales quæ ad maris scopulos lacrymosa canis fata.* Euripid. *Iphigen plerumque querelæ ora dedere sonum tenui crepitantiâ rostro.* Ovid. *S'udir l'alcioni alla marina de l'antico infortunio lamentarse.* Ariost.

Cette histoire mythologique de l'oiseau alcyon n'est, comme toute autre fable, que l'emblème de son histoire naturelle; et l'on peut s'étonner qu'Aldrovande termine sa longue discussion sur l'alcyon, par conclure cet oiseau n'est plus connu. La seule description d'Aristote pouvoit le lui faire reconnoître, et lui démontrer que c'est le même oiseau que notre martin-pêcheur. «L'alcyon, dit ce philosophe, n'est pas beaucoup plus grand qu'un moineau; son plumage est peint de bleu, de verd et relevé de pourpre; ces brillantes couleurs sont unies et fondues dans leurs reflets sur tout le corps et sur les ailes et le cou; son bec jaunâtre (1) est long et pointu (2)».

Il est également caractérisé par la comparaison des habitudes naturelles: l'alcyon étoit

(1) J'ai traduit le mot *ypokloron*, jaunâtre, d'après Scaliger, et non pas *verdâtre*, comme l'avoit rendu Gaza; et il y a toute raison de croire que c'est la véritable interprétation.

(2) *Alcedo non multò amplior passere est, colore tum cœruleo, tum viridi, tum leviter purpureo insignis; videlicet non particulatim colore ita distincta: sed ex indiscreto variè refulgens corpore toto, et alis et collo, rostrum subviride, longum, tenue. Aristote, lib. 9, cap. 14.*

solitaire et triste ; ce qui convient au martin-pêcheur que l'on voit toujours seul , et dont le tems de la pariade est fort court (1). Aristote , en faisant l'alcyon habitant des rivages de la mer , dit aussi qu'il remonte les rivières fort haut , et qu'il se tient sur leurs bords (2) : or on ne peut douter que le martin-pêcheur des rivières n'aime également à se tenir sur les rivages de la mer , où il trouve toutes les commodités nécessaires à son genre de vie , et nous en sommes assurés par des témoins oculaires (3) ; cependant Klein le nie , mais il n'a parlé que de la mer Baltique , et il a très-mal connu le martin-pêcheur , comme nous aurons occasion de le remarquer. Au reste , l'alcyon étoit peu commun en Grèce et en Italie ; Chéréphon , dans Lucien , admire

(1) *Ispida maximè solitaria avis est.* Aldrovande , Avi. tom. III , pag. 62.

(2) *Sed amnes etiam subit ascendens longius.* Arist. lib. 9 , cap. 14.

(3) Le martin-pêcheur , *bleuet* en Provence , se plaît sur les bords de la mer et des petits ruisseaux qui s'y jettent ; il se nourrit des plus petits coquillages , les prend dans son bec , et les brise à force de les frapper sur les cailloux. Il cherche aussi les gros ver-misseaux qui sont sur le bord de la mer. Sa chair sent le musc. (Notice jointe aux envois de M. Guys.)

son chant comme tout nouveau pour lui (1). Aristote et Pline disent que les apparitions de l'alcyon étoient rares , fugitives , et qu'on le voyoit voler d'un trait rapide à l'entour des navires , puis rentrer dans son petit antre du rivage (2) ; tout cela convient parfaitement au martin-pêcheur , qui n'est nulle part bien commun et qui se montre rarement.

On reconnoît également notre martin-pêcheur dans la manière de pêcher de l'alcyon , que Lycophron appelle le *plongeur* (3) ; « et qui , dit Oppien , se jette et se plonge dans la mer en tombant ». C'est de cette habitude de tomber à plomb dans l'eau , que les italiens ont nommé cet oiseau *piombino* (petit plomb). Ainsi , tous les caractères extérieurs et toutes les habitudes naturelles de notre martin-pêcheur conviennent à l'alcyon décrit par Aristote. Les poètes faisoient flotter le nid de l'alcyon sur la mer : les naturalistes ont reconnu qu'il ne fait point de nid , et qu'il

(1) Dial. alcyon.

(2) *Nave aliquando circum-volatâ , statim in latebras abeuntem.* Pline , lib. 5 , cap. 9 ; et Aristote , lib. 5 , cap. 9. *Ex recensione Scalig.*

(3) *Dypte , eykolombos , urinator.* Lycophr. in *Cassandrá.*

dépose ses œufs dans des trous horizontaux de la rive des fleuves ou du rivage de la mer.

Le tems des amours de l'alcyon, et les jours *alcyoniens* placés près du solstice, sont le seul point qui ne se rapporte pas exactement à ce que nous connoissons du martin-pêcheur, quoiqu'on le voie s'apparier de très-bonne heure et avant l'équinoxe; mais, indépendamment de ce que la fable peut avoir ajouté à l'histoire des alcyons pour l'embellir, il est possible que, sous un climat plus chaud, les amours des martin-pêcheurs commencent encore plutôt; d'ailleurs il y avoit différentes opinions sur la saison des jours alcyoniens. Aristote dit que, dans les mers de Grèce, ces jours alcyoniens n'étoient pas toujours voisins de ceux du solstice; mais que cela étoit plus constant pour la mer de Sicile (1). Les anciens ne convenoient pas non plus du nombre de ces jours (2), et Columelle les place aux kalendes de mars (3), tems auquel notre martin-pêcheur commence à faire son nid.

(1) *Dies alcyonios fieri circa brumam non semper nostris locis contingit; at in siculo mari ferè semper.* Aristote, Hist. animal. lib. 5, cap. 8.

(2) Voyez Coel. Rhodig. Lect. antiq. lib. 14, cap. 11.

(3) Ibidem.

Aristote ne parle distinctement que d'une seule espèce d'alcyon, et ce n'est que sur un passage équivoque et vraisemblablement corrompu, et où, suivant la correction de Gesner, il s'agit de deux espèces d'hirondelles (1), que les naturalistes en ont fait deux d'alcyons; une petite qui a de la voix, et une grande qui est muette: sur quoi Belon, pour trouver ces deux espèces, a fait de la rousserole son *alcyon vocal*, en même-tems qu'il nomme *alcyon muet* le martin-pêcheur, quoiqu'il ne soit rien moins que muet.

Ces discussions critiques nous ont paru nécessaires dans un sujet que la plupart des naturalistes ont laissé dans la plus grande obscurité. Klein, qui le remarque (2), en augmente encore la confusion, en attribuant au martin-pêcheur deux doigts en avant et deux en arrière (3); il s'appuie de l'auto-

(1) Lib. 8, cap. 3, *to ton aedonongenos*, que Gaza et Niphus traduisent par *alcedones*, quoique *aedon* signifie proprement le rossignol, et qu'il soit beaucoup plus à propos de lire avec Gesner *chelidonon*, et d'entendre ce passage de l'hirondelle, puisque, dans la ligne suivante, Aristote commence à parler distinctement de l'alcyon comme d'un oiseau différent.

(2) *Ispidæ et alcyonum causa multis ambagibus circumscripta*. Avi. pag. 51.

(3) Avi. pag. 33.

rité de Schwenckfeld qui est tombé dans la même erreur (1), et d'une figure fautive de Belon, que néanmoins ce naturaliste a corrigée lui-même (2), en décrivant très-bien la forme du pied de cet oiseau qui est singulière : des trois doigts antérieurs, l'extérieur est étroitement uni à celui du milieu jusqu'à la troisième articulation, de manière à paroître ne faire qu'un seul doigt, ce qui forme en dessous une plante de pied large et aplatie ; le doigt intérieur est très-court et plus que celui de derrière ; les pieds sont aussi très-courts ; la tête est grosse ; le bec long, épais à sa base, et filé droit en pointe, laquelle est généralement courte dans les espèces de ce genre.

C'est le plus bel oiseau de nos climats, et il n'y en a aucun en Europe qu'on puisse comparer au martin-pêcheur pour la netteté, la richesse et l'éclat des couleurs : elles ont les nuances de l'arc-en-ciel ; le brillant de l'émail ; le lustre de la soie ; tout le milieu du dos, avec le dessus de la queue, est d'un bleu clair et brillant, qui, aux rayons du

(1) L'origine en est dans Albert, comme l'observe Aldrovande, en la rectifiant. *Avi.* tom. III, p. 519.

(2) *Nat. des oiseaux.*

soleil, a le jeu du saphir, et l'œil de la turquoise; le verd se mêle sur les ailes au bleu, et la plupart des plumes y sont terminées et ponctuées par une teinte d'aigue-marine; la tête et le dessus du cou sont pointillés de même, de taches plus claires sur un fond d'azur. Gesner compare le jaune rouge ardent qui colore la poitrine, au rouge enflammé d'un charbon.

Il semble que le martin-pêcheur se soit échappé de ces climats où le soleil verse avec les flots d'une lumière plus pure, tous les trésors des plus riches couleurs (1). Et en effet si l'espèce de notre martin-pêcheur n'appartient pas précisément aux climats de l'orient et du midi, le genre entier de ces beaux oiseaux en est originaire; car, pour une seule espèce que nous avons en Europe, l'Afrique et l'Asie nous en offrent plus de vingt, et nous en connoissons encore huit autres espèces dans

(1) « Il y a une espèce de martin-pêcheur commune sur toutes les îles de la mer du Sud; nous avons remarqué que son plumage est beaucoup plus brillant entre les tropiques que dans les terres situées au delà de la zone tempérée, comme à la nouvelle Zélande ». (Forst. Observations à la suite du second Voyage de Cook, pag. 181.) Le martin-pêcheur porte le nom d'*eraore* dans la langue des îles de la Société.

DU MARTIN-PÊCHEUR. 171

les climats chauds de l'Amérique. Celle de l'Europe est même répandue en Asie (1) et en Afrique ; plusieurs martin-pêcheurs envoyés de la Chine et d'Égypte , se sont trouvés les mêmes que le nôtre , et Belon dit l'avoir reconnu dans la Grèce (2) et la Thrace (3) (4).

Cet oiseau , quoique originaire de climats plus chauds , s'est habitué à la température

(1) M. Latham a reconnu notre martin-pêcheur dans une collection de dessins des Indes. (Supplement to the general synopsis of birds, pag. 115.) SONNINI.

(2) Nat. des oiseaux , pag. 220.

(3) « Les orées de la rivière (de l'Hèbre , aujourd'hui Mélissa) sont en quelques endroits assez hauts , où les alcyons de rivières , vulgairement nommés *martinets-pêcheurs* , font leurs nids ». (Idem. Observations, pag. 63.) Le martin-pêcheur ne se trouve apparemment point en Suède , puisque M. Linnæus n'en fait pas mention (*) ; mais on est plus étonné de voir qu'il y place le *guépier* , que l'on connoît peu en France , et qui est même assez rare en Italie.

(4) J'ai vu fréquemment l'espèce de notre martin-pêcheur dans la partie septentrionale de l'Égypte , en Grèce , en Macédoine , etc. ; et M. Poiret l'a rencontré aussi en Barbarie. (Voyage en Barbarie , tom. I , p. 276.)

SONNINI.

(*) Le martin-pêcheur n'est point commun non plus en Danemarck ; cependant on le trouve dans les parties les moins froides de la Russie et de la Sibérie. SONNINI.

et même au froid du nôtre : on le voit en hiver, le long des ruisseaux, plonger sous la glace, et en sortir en rapportant sa proie (1); c'est par cette raison que les allemands (2) l'ont appelé *eiszvogel*, oiseau de la glace, et Belon se trompe en disant qu'ils ne font que passer dans nos contrées, puisqu'il y reste dans le tems de la gelée.

Son vol est rapide et filé; il suit ordinairement les contours des ruisseaux, en rasant la surface de l'eau; il crie en volant *ki, ki, ki, ki*, d'une voix perçante et qui fait retentir les rivages; il a dans le printems un autre chant, qu'on ne laisse pas d'entendre malgré le murmure des flots et le bruit des cascades (3); il est très-sauvage et part de loin; il se tient sur une branche avancée au dessus de l'eau pour pêcher; il y reste immobile, et épie souvent deux heures entières le moment du passage d'un petit poisson; il fond sur cette proie en se laissant

(1) Schwenckfeld, Gesner, Olina.

(2) Gesner, Avi. pag. 551.

(3) Le nom d'*ispida*, suivant l'auteur de *Naturâ rerum*, dans Gesner, est formé du cri de l'oiseau : apparemment du premier, on a voulu imiter le second dans le nom de *tartariou*, que l'on donne aussi au martin-pêcheur.

DU MARTIN-PÊCHEUR. 173

tomber dans l'eau où il reste plusieurs secondes ; il en sort avec le poisson au bec, qu'il porte ensuite sur la terre, contre laquelle il le bat pour le tuer avant de l'avaler.

Au défaut de branches avancées sur l'eau, le martin-pêcheur se pose sur quelque pierre voisine de rivage, ou même sur le gravier ; mais, au moment qu'il aperçoit un petit poisson, il fait un bond de douze ou quinze pieds, et se laisse tomber à plomb de cette hauteur ; souvent aussi on le voit s'arrêter dans son vol rapide, demeurer immobile et se soutenir au même lieu pendant plusieurs secondes ; c'est son manège d'hyver, lorsque les eaux troubles ou les glaces épaisses le forcent de quitter les rivières, et le réduisent aux petits ruisseaux d'eau vive ; à chaque pause, il reste comme suspendu à la hauteur de quinze ou vingt pieds, et lorsqu'il veut changer de place, il se rabaisse et ne vole pas à plus d'un pied de hauteur sur l'eau ; il se relève ensuite et s'arrête de nouveau. Cet exercice réitéré et presque continuel, démontre que cet oiseau plonge pour de bien petits objets, poissons ou insectes, et souvent en vain ; car il parcourt de cette manière des demi-lieues de chemin (1).

(1) Le martin-pêcheur est compté au nombre des

Il niche au bord des rivières et des ruisseaux, dans des trous creusés par des rats d'eau ou par des écrevisses, qu'il approfondit lui-même, et dont il maçonne et rétrécit l'ouverture : on y trouve de petites arêtes de poisson, des écailles sur de la poussière, sans forme de nid ; et c'est sur cette poussière que nous avons vu ses œufs déposés (1), sans remarquer ces petites pelottes dont Belon dit qu'il pétrit son nid, et sans trouver à ce nid la figure que lui donne Aristote, en le comparant, pour la forme, à une cucurbite, et pour la matière et la texture, à ces boules de mer ou pelottes de filamens entrelacés, qui se coupent difficilement, mais qui, desséchées, deviennent friables (2) ; il en est de même des *halcyonium* de Pline dont il fait quatre espèces, et que quelques-uns ont donné pour des nids d'alcyon, mais qui ne sont autre chose que différentes pelottes de mer ou des holothuries qui n'ont aucun rapport avec des

oiseaux destructeurs des abeilles ; il se jette sur ces insectes utiles lorsqu'ils s'approchent des eaux, et il s'en nourrit ainsi que ses petits. SONNINI.

(1) Ces œufs sont d'un blanc aussi pur et aussi luisant que l'ivoire. SONNINI.

(2) *Halosachne, flos aridus maris*. Hist. animal. lib. 9, cap. 14.

nids d'oiseau (1) : et quant à ces nids fameux du Tunquin et de la Cochinchine que l'on mange avec délices , et que l'on a aussi nommés *nids d'alcyon* , nous avons démontré qu'ils sont l'ouvrage de l'hirondelle salangane (2).

Les martin-pêcheurs commencent à fréquenter leur trou dès le mois de mars : on voit dans ce tems le mâle poursuivre vivement la femelle. Les anciens croyoient les alcyons bien ardens , puisqu'ils ont dit que le mâle meurt dans l'accouplement (3) ; et Aristote prétend qu'il entre en amour dès l'âge de quatre mois (4).

Au reste , l'espèce de notre martin-pêcheur n'est pas nombreuse , quoique ces oiseaux produisent six , sept et jusqu'à neuf petits , selon Gesner , mais le genre de vie auquel ils sont assujettis les fait souvent périr , et ce n'est pas toujours impunément qu'ils bravent la rigueur de nos hyvers ; on en trouve de morts sur la glace (5). Olina donne la

(1) Lib. 32, cap. 8.

(2) Voyez l'article de cet oiseau.

(3) Tzetzés et le scholiaste d'Aristophane.

(4) *Fœtificat toto ætatis tempore , parere nata menses quatuor incipit.* Lib. 9, cap. 14.

(5) « On m'apporta , dit Mauduyt , plusieurs de ces

manière de les prendre à la pointe du jour ou à la nuit tombante , avec un trébuchet tendu au bord de l'eau (1) (2) ; il ajoute qu'ils vivent quatre ou cinq ans ; on sait seulement qu'on peut les nourrir pendant quelque tems dans les chambres où l'on place des bassins d'eau remplis de petits poissons (3). M. Daubenton, de l'académie

oiseaux qui avoient péri dans l'hyver de 1776 , pendant lequel le froid fut très-long et très-rigoureux ; on en trouva sur les rives de la Seine un assez grand nombre dans son trajet au milieu de Paris ; et c'étoit sans doute les trous plus nombreux sur la glace, dans cet espace , qui avoient attiré au centre de la ville les martin - pêcheurs , naturellement sauvages , et qui cherchent les lieux peu fréquentés ». (Encyclopédie méthodique , partie ornithologique , article du *martin-pêcheur*.)

S O N N I N I.

(1) Uccelleria , pag. 39.

(2) On les attrape aussi à la glu et aux raquettes ; quoique d'un naturel sauvage , ils sont peu défiants , et ils évitent rarement les pièges qu'on leur tend.

S O N N I N I.

(3) « Une personne d'Amsterdam m'a raconté , qu'elle en avoit tenu en vie assez long-tems dans une petite chambre , au milieu de laquelle étoit un bassin rempli d'eau avec de petits poissons vivans , que les alcyons savoient adroitement en tirer à la volée ». (Feuilles de Vosmaër , 1769.)

des

des sciences , en a nourri quelques-uns pendant plusieurs mois , en leur donnant tous les jours de petits poissons frais ; c'est la seule nourriture qui leur convienne ; car de quatre martin-pêcheurs qu'on m'apporta le vingt-un août 1778 , et qui étoient aussi grands que père et mère , quoique pris dans le nid qui étoit un trou sur le bord de la rivière , deux refusèrent constamment les mouches , les fourmis , les vers de terre , la pâtée , le fromage , et périrent d'inanition au bout de deux jours ; les deux autres , qui mangèrent un peu de fromage et quelques vers de terre , ne vécurent que six jours. Au reste , Gesner observe que le martin-pêcheur ne peut se priver , et qu'il demeure toujours également sauvage ; sa chair a une odeur de faux musc (1) et n'est pas bonne à manger ; sa graisse est rougeâtre. (2) ; il a le ventre spacieux et lâche comme les oiseaux de proie ; et comme eux il rend par le bec les restes indigestes de ce qu'il a avalé , écailles et arêtes roulées en petites boules : ce viscère est placé fort bas ; l'œsophage est par conséquent très-long (3) ; la langue est courte ,

(1) Tragus.

(2) Gesner.

(3) Gesner , Avi. pag. 551.

de couleur rouge ou jaune, comme le dedans et le fond du bec (1).

Il est singulier qu'un oiseau qui vole avec

(1) « On m'apporta, dit M. de Montbeillard, le 7 juillet 1771, cinq petits martin-pêcheurs (il y en avoit sept dans le nid sur le bord d'un ruisseau); ils mangèrent des vers de terre qu'on leur présenta. Dans ces jeunes martin-pêcheurs, le doigt extérieur étoit tellement uni à celui du milieu jusqu'à la dernière articulation, qu'il en résulta l'apparence d'un doigt fourchu plutôt que celle de deux doigts distincts; le tarse étoit fort court; la tête étoit rayée transversalement de noir et de bleu verdâtre; il y avoit deux taches de feu, l'une sur les yeux en avant, l'autre plus longue sous les yeux, et qui, se prolongeant en arrière, devient blanche; au bas du cou, près du dos, le bleu devient plus dominant, et une bande ondoyante de bleu, mêlée d'un peu de noir, parcourt la longueur du corps, et s'étend jusqu'à l'extrémité des couvertures de la queue, où le bleu devient plus vif: les douze penes de la queue étoient d'un bleu rembruni, les vingt-deux penes des ailes étoient chacune moitié brune et moitié bleu rembruni, selon leur longueur; leurs couvertures brunes pointillées de bleu; la gorge blanchâtre; la poitrine rousse, ombrée de brun; le ventre blanchâtre; le dessous de la queue d'un roux presque aurore; le bec avoit dix-sept lignes; la langue étoit très-courte, large et pointue; le ventricule fort ample ». (Observations communiquées par M. de Montbeillard.)

tant de vitesse et de continuité , n'ait pas les ailes amples ; elles sont au contraire fort petites à proportion de sa grosseur , d'où l'on peut juger de la force des muscles qui les meuvent ; car il n'y a peut-être point d'oiseau qui ait les mouvemens aussi prompts et le vol aussi rapide ; il part comme un trait d'albalète ; s'il laisse tomber un poisson de la branche où il s'est perché , souvent il reprend sa proie avant qu'elle ait touché terre ; comme il ne se pose guère que sur des branches sèches , on a dit qu'il faisoit sécher le bois sur lequel il s'arrête (1).

On donne à cet oiseau desséché la propriété de conserver les draps et autres étoffes de laine et d'éloigner les teignes , les marchands le suspendant à cet effet dans leurs magasins (2) ; son odeur de faux musc pourroit peut-être écarter ces insectes , mais pas plus que toute autre odeur pénétrante ; comme son corps se dessèche aisément , on a dit que sa chair n'étoit jamais attaquée de

(1) Schwenckfeld , pag. 195.

(2) D'où lui vient le vieux nom d'*artre* ou *atre* , que lui donne encore Belon , et qui signifie *teigne* , comme par antiphrase , *oiseau teigne* , et ceux de *drapier* et de *garde-boutique*.

corruption (1) (2) , et ces vertus , quoique imaginaires , le cèdent encore aux merveilles qu'en ont raconté quelques auteurs , en recueillant les idées superstitieuses des anciens sur l'alcyon. « Il a , disent-ils , la propriété de repousser la foudre ; celle de faire augmenter un trésor enfoui , et quoique mort , de renouveler son plumage à chaque saison de mue (3) ; il communique , dit Kirannides , à qui le porte avec soi , la grâce et la beauté ; il donne la paix à la maison ; le calme en mer ; attire les poissons et rend la pêche abondante sur toutes les eaux » : ces fables flattent la crédulité , mais malheureusement ce ne sont que des fables (4) (5).

(1) *Caro mortuæ non putrescit.* Gesner.

(2) « Loin d'avoir la propriété qu'on lui attribuoit , les plumes du martin-pêcheur desséché , sont comme celles des autres oiseaux , la pâture des teignes , et sa chair la proie de différens scarabées qui vivent de ce genre d'aliment ». (Maudnyt , Encyclopédie méthodique.)
S O N N I N I.

(3) Voyez Aldrovande , tom. III , pag. 621.

(4) Ce qu'il y a de singulier , c'est qu'on les retrouve jusques chez les tartares et dans la Sibérie. « On voit des martin-pêcheurs dans toute la Sibérie , et les plumes de cet oiseau sont employées par les tartares et par les ostiaques à plusieurs usages superstitieux ;

ceux-là les arrachent , les jettent dans l'eau , conservent avec soin celles qui surnagent , et prétendent que lorsqu'ils touchent avec une de ces plumes une femme ou seulement ses habits , ils deviennent amoureux d'elle. Les ostiaques ôtent la peau , le bec et les pattes de cet oiseau , et les renferment dans une bourse ; tant qu'ils ont cette espèce d'amulette , ils ne croient pas avoir aucun malheur à craindre. Celui qui m'apprit ce moyen de vivre heureux , ne put le faire sans verser des larmes , et il me dit que la perte d'une pareille peau qu'il possédoit , lui avoit fait perdre aussi sa femme et ses biens. Je lui représentai que cet oiseau ne devoit pas être une chose si rare , puisqu'un de ses compatriotes m'en avoit apporté un avec sa peau et ses plumes ; il en fut très-étonné , et dit que s'il avoit le bonheur d'en trouver un , il ne le donneroit à personne ». (Voyage en Sibérie , par M. Gmelin , tom. II , pag. 112.)

(5) L'on remarque dans cette espèce des individus dont le bec est plus long et plus fort d'un tiers. Un pêleur des Vosges en retirant son épervier (sorte de filet) qu'il avoit jeté dans une petite rivière par dessus des roseaux , y trouva un martin-pêcheur qui , surpris , s'y étoit laissé envelopper ; au lieu du beau verd dont une grande partie du plumage de ces oiseaux est colorée , celui-ci étoit d'un noir profond et à reflets verts dorés. (Note communiquée par Girardin , savant professeur à Epinal.)

S O N N I N I.

LES MARTIN-PÊCHEURS

ÉTRANGERS.

COMME le nombre des espèces étrangères est ici très-considérable , et que toutes se trouvent dans les climats chauds , on doit regarder celle de notre martin-pêcheur comme échappée de cette grande famille , puisqu'elle est seule et même sans variété dans nos contrées. Pour mettre de l'ordre dans l'énumération de cette multitude d'espèces étrangères , nous séparerons d'abord tous les martin-pêcheurs de l'ancien continent , de ceux de l'Amérique , et ensuite nous indiquerons les uns et les autres par ordre de grandeur , en commençant par ceux qui sont plus grands que notre martin-pêcheur d'Europe , et continuant par ceux qui lui sont égaux en grandeur ou qui sont plus petits.

GRANDS MARTIN-PÊCHEURS
DE L'ANCIEN CONTINENT.

LE PLUS GRAND
MARTIN-PÊCHEUR (1).

Voyez les planches enluminées, n° 663, sous la dénomination de grand martin-pêcheur de la nouvelle Guinée.

PREMIÈRE ESPÈCE.

CET oiseau, le plus grand de son genre, se trouve à la nouvelle Guinée : il est long de seize pouces, et gros comme un choucas ; tout son plumage, excepté la queue, paroît lavé de bistre, bruni sur le dos et sur l'aile :

(1) *Alcedo cristata olivacea subtùs exalbida obscurè striata, temporibus et occipite sordidè albis, caudâ rotundatâ ferrugineo et chalybeo lineatâ apicè albâ... alcedo fusca*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 62, sp. 33.

Alcedo macroura subcristata, corpore olivaceo-fusco, subtùs albido nigricante fasciato, caudâ ferrugineo

plus clair et légèrement traversé de petites ondes noirâtres sur tout le devant du corps et autour du cou sur un fond plus blanc ; les plumes du sommet de la tête sont , ainsi qu'un large trait sous l'œil , du bistre brun du dos ; la queue , d'un fauve roux traversé d'ondes noires , est blanche à l'extrémité ; le demi-bec inférieur est orangé , le supérieur noir et légèrement fléchi à la pointe ; trait par lequel cet oiseau paroît sortir et s'éloigner un peu du genre des martin-pêcheurs , auquel d'ailleurs il appartient par tous les autres caractères (1).

nigroque fasciatâ apice albâ. . . alcedo gigantea.
Latham , Syst. ornithol. gen. 24, sp. 1.

Cette espèce est décrite dans le Voyage à la nouvelle Guinée par M. Sonnerat , pag. 171 , et figure , planche CVI. On la trouve aussi à la nouvelle Hollande.

S O N N I N I .

(1) Le demi-bec supérieur est aussi échancré sur les bords vers sa pointe ; les pieds sont gris. Des plumes longues et étroites forment sur la tête de cet oiseau une espèce de huppe brune , et rayée d'une teinte plus claire ; il y a une tache bleuc verdâtre sur les couvertures supérieures de l'aile , et une autre sur le croupion , et les pennes de l'aile sont blanches à leur base.

La femelle n'a pas de huppe ; elle est blanche sous le corps , et les pieds sont bruns. S O N N I N I .

LE MARTIN-PÊCHEUR

BLEU ET ROUX (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 232, sous la dénomination de grand martin-pêcheur de Madagascar.

* SECONDE ESPÈCE.

IL a un peu plus de neuf pouces de longueur, et son bec, qui est rouge, en a deux et demi ; toute la tête, le cou et le dessous du corps

(1) Grand martin-pêcheur de la rivière de Gambie. (Edwards, tom. I, pl. VIII.) — *Ispida*. Klein, Avi. pag. 35, n° 7. — *Ispida supernè cœruleo beryllina, infernè castanea capite et collo castaneis; gutture sordidè albo-flavicante, tectricibus alarum superioribus corpori finitimis nigro-violaceis; remigibus decem primoribus interiùs in exortu candidis; reatricibus subtùs nigris, supernè cœruleo-beryllinis lateralibus interiùs nigricante marginatis...* *ispida madagascariensis cœrulea*. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 496.

(2) *Ispida madagascariensis cœrulea Brissoni*. Lin. Syst. nat. edit. 13 gen. 62, sp. 11, var. *b*.

Alcedo macroura castanea, gulâ flavescente-albidâ, alis caudâque cœruleo nigroque variegatis. Latham, Syst. ornith. gen. 24, sp. 7, var. *b*. SONNINI.

sont d'un beau roux brun ; la queue , le dos et la moitié des ailes sont d'un bleu changeant selon les aspects , en bleu de ciel et en bleu d'aigue - marine ; la pointe des ailes et les épaules sont noires (1). Cette espèce se trouve à Madagascar ; on la voit aussi en Afrique , sur la rivière de Gambie , selon Edwards. Un martin-pêcheur de la côte de Malabar , donné dans nos planches enluminées , n° 894, et qui est la quatorzième espèce de M. Brisson (2) , ressemble en tout à celui - ci , excepté que sa gorge est blanche (3) ; différence qui

(1) Le bec et les pieds sont rouges , et les ongles bruns. SONNINI.

(2) *Ispida supernè dilutè viridi-cærulescens , infernè alba ; capite , collo superiore , imo , ventre et tectricibus alarum superioribus majoribus corpori finitimis castaneis ; ventre supremo utrinque ad latera quinque maculis fuscis vario ; reatricibus subtùs nigricante marginatis . . . ispida bengalensis major ; le grand martin-pêcheur de Bengale. (Brisson , Ornith. clas. 3 , ord. 14 , gen. 58 , sp. 14.)*

Ispida major bengalensis Brissoni. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 62 , sp. 11 , var. g.

Alcedo macroura supernè cæruleo - viridis , subtùs alba , capite , cervice abdomineque infimo castaneis. Latham , Syst. ornith. gen. 24 , sp. 7 , var. g.

SONNINI.

(5) Outre la gorge , cet oiseau a encore du blanc

peut bien n'être que celle de deux individus mâle et femelle dans la même espèce , au moyen de quoi celle-ci se trouveroit, suivant la parallèle de l'équateur , dans toute l'étendue du continent ; elle s'y trouveroit même sur une très-grande largeur , si , comme il nous paroît , le martin-pêcheur de Smyrne d'Albin , dont M. Brisson fait sa treizième espèce (1) , est encore le même oiseau que celui-ci.

sur la poitrine et le haut du ventre ; les couvertures du dessus de ses ailes offrant aussi quelques différences , trop légères ainsi que les autres pour constituer une espèce particulière. L'iris des yeux est jaune.

SONNINI.

(1) Par les anglais , *Smyrna king-fisher*.

Ispida supernè obscurè viridis , infernè castanea ; capite et collo castaneis ; gutture et tæniâ transversâ in pectore candidis ; reatricibus subtus nigricantibus , supernè obscurè viridibus , lateralibus interiùs nigricante marginatis . *ispida smyrnensis* ; le martin-pêcheur de Smyrne. (Brisson , Ornith. clas. 5 , ord. 14 , gen. 58 , sp. 15.)

Alcedo macroura ferruginea , alis , caudâ , dorsoque viridibus . . . alcedo smyrnensis. Lin. Syst. nat. ed. 15 , gen. 62 , sp. 11.

Alcedo macroura ferruginea , alis , caudâ dorsoque viridibus , gulâ fasciâque pectorali albâ alcedo smyrnensis. Latham , Syst. ornith. gen. 24 , sp. 7.

SONNINI.

 LE MARTIN-PÊCHEUR

C R A B I E R (1).

Voyez les planches enluminées, n° 334.

TROISIÈME ESPÈCE.

CE martin-pêcheur nous est venu du Sénégal, sous le nom de *crabier* ; il y a apparence qu'il se trouve également aux îles du cap Verd, et que c'est à lui que se rapporte la notice suivante, donnée par M. Forster, dans le second Voyage du capitaine Cook. « L'oiseau le plus remarquable, que nous vîmes aux îles du cap Verd, est une espèce de martin-pêcheur, qui se nourrit de gros crabes de terre rouges et bleus, dont sont remplis les trous de ce sol sec et brûlé (2) ». Ce martin-pêcheur a la queue et tout le dos

(1) *Alcedo macroura cæruleo-viridis, subtus flavescenti-fulva, fasciâ per oculos tectricibus alarum remigibusque apice nigris. alcedo cancrophago.* Latham, Syst. ornith. gen. 24, sp. 11. SONNINI.

(2) Cet observateur ajoute : « on trouve la même

DU MARTIN-PÊCHEUR. 189

d'un bleu d'aigue-marine ; ce bleu peint encore le bord extérieur des plumes grandes et moyennes de l'aile ; mais leurs pointes sont noires , et une large plaque de cette couleur couvre toute la partie la plus voisine du corps, et marque sur l'aile comme le dessin d'une seconde aile ; tout le dessous du corps est fauve clair ; un trait noir s'étend derrière l'œil ; le bec et les pieds sont couleur de rouille foncée. La longueur de cet oiseau est d'un pied.

espèce dans l'Arabie heureuse , ainsi que dans l'Abissinie , comme on le voit par les dessins élégans et précieux de M. Bruce. » (Second Voyage dans l'hémisphère austral , par le capitaine Cook , tom. I , in-4 , pag. 36.)

LE MARTIN-PÊCHEUR

A G R O S B E C (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 590, sous la dénomination de martin-pêcheur du cap de Bonne-Espérance. Voyez aussi la pl. CLXXXII de ce volume.

QUATRIÈME ESPÈCE.

LE bec des martin-pêcheurs est généralement grand et fort : celui-ci l'a plus épais

(1) *Ispida supernè obscurè cœruleo-viridescens, ad cinereum inclinans, infernè fulva; capite superiore cinereo, ad fulvum vergente; collo fulvo; dorso infimo et uropygio dilutè cœruleo-beryllinis; rectricibus subtùs cinereis, supernè cœruleo viridescens, lateralibus interiùs cinereo marginatis. ispida capitis Bonæ Spei. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 488.*

(2) *Alcedo macroura, cinereo-cœrulea, subtùs fulva, pectore testaceo, rostro rubro. alcedo capensis. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 62, sp. 9. — Latham, Syst. ornith. gen. 24, sp. 2.*

L'on trouve cette espèce au cap de Bonne-Espérance, aux Indes et à la Chine, où il s'appelle *tye-tzoy*. SONNINI.



De Sene del.

Dupin sc.

1. MARTIN-PÊCHEUR à gros bec.
2. MARTIN-PÊCHEUR à Longs brins.

DU MARTIN-PÊCHEUR. 191^t

encore , et plus fort à proportion qu'aucun autre. L'oiseau entier a quatorze pouces ; le bec seul en a plus de trois , et onze lignes d'épaisseur à sa base ; la tête est coiffée de gris clair ; le dos est verd d'eau ; les ailes sont d'un bleu d'aigue-marine ; la queue est du même verd que le dos ; elle est doublée de gris ; tout le dessous du corps est d'un fauve terne et foible ; le gros bec de ce martin-pêcheur est d'un rouge de cire d'Espagne.

LE MARTIN-PÊCHEUR PIE (1).

Voyez les planches enluminées, n° 716, sous la dénomination de martin-pêcheur huppé du cap de Bonne-Espérance.

CINQUIÈME ESPÈCE.

LE blanc et le noir, mêlés et coupés dans tout le plumage de cet oiseau, sont représentés par le nom que nous lui donnons de *martin-pêcheur pie*. Le dos est à fond noir nué de blanc ; il y a une zone noire sur la poitrine ; tout le devant du cou jusques sous le bec est blanc ; les plumes de l'aile, noires du côté extérieur, sont en dedans tranchées de blanc et de noir, frangées de blanc ; le haut de la tête et la huppe sont noirs ; le bec et les pieds le sont aussi. La longueur totale de l'oiseau est de près de huit pouces.

Ce martin-pêcheur est venu du cap de

(1) *Alcedo macroura nigra albido varia, subtus alba... alcedo rudis*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 62, sp. 12. — Latham, Syst. ornith. gen. 24, sp. 4. Et *Ibidem*, var. *b.* SONNINI.

Bonne-Espérance : en lui comparant un autre envoyé du Sénégal, et donné n° 62 des planches enluminées (1), nous n'avons pu nous empêcher de les regarder comme étant de la même espèce, les différences que pourroient offrir les deux figures ne se trouvant point telles entre les deux oiseaux eux-mêmes ; par exemple, le noir, dans la planche LXII, n'est pas assez fort ni assez profond ; les plumes de la tête qui sont représentées couchées, ne sont pas moins susceptibles de se relever en huppe ; la différence la plus notable, mais qui n'est rien moins que spécifique, est que celui du Sénégal a dans son plumage plus de blanc, et celui du Cap un peu plus de noir. M. Edwards a donné un de ces oiseaux qui venoit de Perse (2) ; mais sa figure est assez défectueuse, et la distri-

(1) *Ispida supernè albo et nigro varia, infernè alba, pectore et lateribus nigro maculatis ; capite et collo superiore nigris, lineolis longitudinalibus albis variis ; tæniâ utrinquè suprâ oculos candidâ, reatricibus albis, fasciâ transversâ nigrâ versùs apicem notatis, utrinquè extimâ binis maculis semi-circularibus nigris insignitâ... ispida ex albo et nigro varia.* Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 520. — *Alcedo macroura fusco albido varia... alcedo rudis.* Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 56, sp. 6.

(2) History of birds, tom. I, pag. 9, pl. IX ; c'est

bution des couleurs n'y est nullement rendue; il déclare que cet oiseau avoit été envoyé dans l'esprit de vin, et remarque lui-même combien les couleurs sont affoiblies et brouillées dans les oiseaux qui ont séjourné dans cette liqueur (1). Mais il n'y a nulle apparence que le martin-pêcheur blanc et noir de la Jamaïque, qu'indique Sloane (2), et dont il donne une figure, sur la vérité de laquelle on ne peut guère compter, soit de la même espèce que celui du Sénégal ou du

apparemment d'après Edwards, que Klein en fait mention. *Ispida ex albo et nigro varia*. Avi. pag. 36, n° 8.

(1) J'ai rencontré le martin-pêcheur pie sur les rives du Nil, dans toute la longueur de l'Égypte. Hasselquitz, qui l'a observé dans la partie septentrionale de cette contrée, dit qu'il prend le poisson en enfonçant son long bec dans l'eau, de même que la mouette. (Voyage dans le Levant, publié par C. Linnæus, et traduit de l'allemand, partie II, pag. 20.) L'on trouve encore cet oiseau en Natolie et dans d'autres parties de l'Asie et de la Chine.

S O N N I N I.

(2) *Ispida ex atro et albo varia*. Sloane, Jamaïc. pag. 313, n° 54, avec une figure défectueuse, tab. 255, fig. 3. Ray, Synops. avi. pag. 182, n° 14, indique déjà une de ces espèces de martin-pêcheur blanc et noir.

cap de Bonne-Espérance, quoique M. Brisson ne fasse aucune difficulté de les mettre ensemble : un oiseau de vol court et rasant les rivages ne peut avoir fourni la traversée du vaste océan Atlantique, et la Nature, si variée dans ses ouvrages, ne paroît avoir répété aucune de ses formes dans l'autre continent ; mais les avoir faites sur des modèles tout neufs quand elle n'a pu le peupler du fond de ses anciennes productions. C'est apparemment aussi une espèce indigène et entièrement propre aux terres où elle s'est trouvée, que celle des martin-pêcheurs qu'on a vus dans ces îles perdues au milieu des mers du Sud, et reconnues par les derniers navigateurs. M. Forster, dans le second Voyage autour du monde du capitaine Cook, les a trouvés à Taiti (1), à Huaheine (2), à Uliétéa, îles éloignées de quinze cents lieues de tous les continens. Ces martin-pêcheurs sont d'un verd sombre, avec un collier de la même couleur sur un cou blanc (3). Il paroît que

(1) Second Voyage du capitaine Cook, tom. I, pag. 316.

(2) *Ibidem*, pag. 405.

(3) *Alcedo macroura supra olivacea, subtus alba, superciliis albis, torque ex virescente nigro. .alcedo*

quelques-uns de ces insulaires les regardent avec superstition, et l'on diroit qu'on s'est rencontré d'un bout du monde à l'autre, pour imaginer aux oiseaux de la famille des alcyons quelques propriétés merveilleuses (1).

tuta. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 62, sp. 28. — Latham, Syst. ornith. gen. 24, sp. 17.

Un trait blanc forme une espèce de sourcils au dessus de l'œil de cet oiseau, dont la longueur totale est de plus de huit pouces; le demi-bec supérieur est noir, et l'inférieur tout blanc; les pieds sont noirs.

Il y a d'autres espèces de martin-pêcheurs dans les îles de la mer du Sud; j'en ferois mention par la suite.

Parmi ces martin-pêcheurs des mers Australes, il en est dont il est impossible, faute de renseignemens suffisans, de reconnoître l'espèce.

La Pérouse dit aussi qu'au port des Français, à la côte nord-ouest de l'Amérique, l'on surprit un martin-pêcheur (Voyage autour du Monde, tom. II, in-8, pag. 214); et Vancouver a vu une grande quantité de ces oiseaux, au port de la Découverte, dans la nouvelle Albion. (tom. I, pag. 293.)

SONNINI.

(1) « L'après-midi, nous tuâmes (à Uliétéa) des martin-pêcheurs; et au moment où je venois de tirer le dernier, nous rencontrâmes Oreo et sa famille, qui se promenoient sur la plaine avec le capitaine Cook. Le chef ne remarqua pas l'oiseau que je tenois à la main, mais sa fille déplora la mort de son *eatua*

DU MARTIN-PÊCHEUR. 197

(esprit ou génie), et s'enfuit loin de moi lorsque je voulus la toucher ; la mère et la plupart des femmes qui l'accompagnoient paroissoient aussi affligées de cet accident, et montant sur son bateau, le chef nous supplia, d'un air fort sérieux, de ne pas tuer les martin-pêcheurs de son île, non plus que les hérons, en nous laissant la permission de tirer tous les autres oiseaux. Nous avons cherché inutilement à découvrir la cause de cette vénération pour ces deux espèces particulières.» (Second Voyage autour du monde, par le capitaine Cook, tom. I, in-4, pag. 425.)

 LE MARTIN PÊCHEUR

HUPPÉ (1).

Voyez les planches enluminés, n^o 679.

SIXIÈME ESPÈCE.

CE martin-pêcheur a seize pouces de longueur; il est un des plus grands; son plumage

(1) *Alcedo ex nigricante grisea albo-maculata, subtis rufa, posticè alba*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 62, sp. 34, var. *b*.

Alcedo griseo-nigricans, albo transversim undulata, corpore subtis albo, pectore crissoque rufis. Latham, Syst. ornith. gen. 24, sp. 5, var. *b*.

L'oiseau dont parle Bosman dans son Voyage en Guinée (pag. 275, avec une figure, pl. XIII.), et que M. Pallas a décrit (Spicilegia, fasc. 6, pag. 15), n'est qu'une légère variété du martin-pêcheur huppé, si même il en diffère assez pour en être séparé.

Alcedo subcristata ex plumbeo nigra albo-punctata, gulâ albâ, jugulo nigro pectore et abdomine sanguineis..... .. alcedo maxima. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 62, sp. 34.

Alcedo macroura cristata albo maculosa, corpore suprâ plumbeo subtis ferrugineo, jugulo nigro, strigâ

DU MARTIN-PÊCHEUR. 199

est richement émaillé, quoiqu'il n'ait pas de couleurs éclatantes; il est tout parsemé de gouttes blanches, jetées par lignes transversales sur un fond gris noirâtre du dos à la queue; la gorge est blanche, avec des traits noirâtres sur les côtés; la poitrine est émaillée de ces deux mêmes couleurs et de roux; le ventre est blanc; les flancs et les couvertures du dessous de la queue sont de couleur rousse. L'échelle a été omise dans la planche enluminée de cet oiseau, et il faut se le figurer un tiers plus gros et plus grand qu'il n'y est représenté.

M. Sonnerat donne une espèce de martin-pêcheur de la nouvelle Guinée (pag. 171), qui a beaucoup de rapport avec celui-ci par la taille et une partie des couleurs; nous ne prononcerons pas cependant sur l'identité de leurs espèces, et nous ne ferons qu'indiquer cette dernière; la figure, qui est jointe à

collari gulâque albis. . . . alcedo maxima. Latham, Syst. ornith. gen. 24, sp. 3.

Ce martin-pêcheur est d'Afrique. Les plumes du sommet de sa tête sont à la vérité plus longues que les autres; mais comme cet attribut est commun à plusieurs espèces du même genre, peut-être conviendrait-il de changer la dénomination de *martin-pêcheur huppé* que Buffon a donnée à celle-ci. SONNINI.

sa notice, ne nous paroissant pas assez distincte (1).

(1) Voici la description que M. Sonnerat a faite de ce martin-pêcheur de la nouvelle Guinée; en la comparant à celle du martin-pêcheur huppé, l'on sera en état de juger si ces oiseaux sont les mêmes, ou s'ils forment deux espèces distinctes, ainsi que l'ont pensé MM. Gmelin et Latham, et comme je le pense moi-même.

« Cet oiseau est aussi gros que le plus grand martin-pêcheur; tout son plumage est noir, tacheté ou rayé de blanc; la tête est piquetée de points blancs fort petits, ainsi que le sont le dos et les couvertures des ailes; les grandes plumes des ailes et la queue sont mouchetées de larges points blancs et ronds; le cou et le ventre sont variés de lignes longitudinales blanches, chaque plume ayant une raie dans son milieu. Il y a sur les côtés du cou deux larges taches blanches au dessus l'une de l'autre, séparées par un intervalle étroit, noir et moucheté de blanc; la supérieure de ces deux taches a la forme d'une larme, et la pointe en est dirigée en haut; l'inférieure est ronde; les pieds, le bec et l'iris sont noirâtres ». (Voyage à la nouvelle Guinée, pag. 171, et figure, pl. cvii.)

Alcedo nigra, albo-maculata. *alcedo novæ Guineæ.* Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 62, sp. 37.

Alcedo nigra, supra maculis rotundatis, subtus longitudinalibus albis, lateribus duabus majoribus, superiori pyriformi. *alcedo novæ Guineæ.* Latham, Syst. ornith. gen. 24, sp. 6. SONNINI.

LE MARTIN - PÊCHEUR

A COIFFE NOIRE (1).

Voyez les planches enluminées , n° 673 , sous le nom
de martin-pêcheur de la Chine.

S E P T I È M E E S P È C E .

C E martin-pêcheur est un des plus beaux ; du bleu violet moëlleux et satiné couvre le dos , la queue et la moitié des ailes ; leurs pointes et les épaules sont noires ; le ventre est roux clair ; un plastron blanc marque la poitrine et la gorge , et fait le tour du cou près du dos ; la tête porte une ample coiffe noire ; un grand bec rouge brillant achève de relever les belles couleurs dont cet oiseau est

(1) *Alcedo ex violaceo cœrulea , subtus alba , capite , cervice , humeris , alarumque apicibus nigris ; abdomine rufescente . . . alcedo atricapilla .* Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 62 , sp. 27.

Alcedo violaceo-cœrulea , capite , cervice , humeris remigibusque apice nigris , collo inferiore et torque albo , abdomine rufo . . . alcedo atricapilla . Latham , Syst. ornith. gen. 24 , sp. 18. SENNINI.

paré ; il a dix pouces de longueur , il se trouve à la Chine ; et nous regardons comme une espèce très-voisine de celle-ci , ou comme une simple variété , le grand martin-pêcheur de Luçon , donné par M. Sonnerat dans son Voyage à la nouvelle Guinée , page 65 (1).

(1) *Alcedo luzonica*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 62, sp. 27, var. b.

Alcedo capite, cervice, tectricibus alarum dorsoque supremo fuscis, subtus toris et torque albis, scapis pennarum fuscis, dorso imo remigibus caudâque cæruleis. Latham, Syst. ornith. gen. 24, sp. 18, var. b.

« Cet oiseau , dit M. Sonnerat , n'est pas moins gros qu'un merle ; le dessus de la tête et le haut du cou en arrière sont bruns ; cette couleur entoure l'œil , et traverse le point où il est fixé ; mais il y a au dessus , depuis la racine du bec jusqu'à l'œil , une raie blanche longitudinale ; les petites plumes des ailes en dessus sont de la même couleur que la tête et le haut du cou ; les grandes plumes sont dans leur milieu bleuâtres et noires , et d'un noir lavé à leur extrémité. Le dessus et le milieu du dos sont bruns ; l'*uropygium* (le croupion) et les couvertures de la queue en dessus sont d'un bleu de ciel brillant ; la queue est en dessous d'un bleu foncé ; les petites plumes des ailes sont chamois en dessous , et les grandes de même en dessous sont cendrées ; la gorge , le cou en devant , la poitrine , le ventre et les couvertures de la queue en dessous sont blancs ; il y a sur le milieu de chaque plume un trait longitudinal brun. Entre le bas du cou en arrière

DU MARTIN-PÊCHEUR. 205

et le haut du dos s'étendent des plumes semblables à celles du ventre, ce qui forme en cet endroit un collier; le bec est très-gros, et les pieds sont petits comme dans tous les martin-pêcheurs ».

Il me semble que ce martin - pêcheur de l'île de Luçon diffère trop du martin-pêcheur à coiffe noire, pour qu'il soit de la même espèce. SONNINI.

VARIÉTÉS DU MARTIN-PÊCHEUR

A COIFFE NOIRE,

P A R S O N N I N I.

I. **L** *LE martin-pêcheur des îles de la mer Pacifique*. M. Latham l'a vu conservé dans le cabinet de sir Lever (1). Les plumes du sommet de sa tête sont plus longues que les autres, ainsi qu'on le remarque dans la plupart des espèces, et une ample coiffe noire l'enveloppe; il est en dessus d'un noir mêlé de roux, blanc sur le devant du cou et la poitrine, roux clair sur le ventre et d'un bleu d'aigue-marine sur les ailes et la queue; le bec et les pieds sont rouges. La longueur totale est d'un peu plus de neuf pouces.

(1) General synopsis of birds, tom. II, pag. 626, n° 15, var. B.

Alcedo subcristata nigra ferrugineo varia, collo subtus et pectore albis, abdomine ferrugineo, remigibus reatricibusque caeruleo-viridibus. Latham, Syst. ornithol. gen. 24, sp. 18, var. g.

II. *Un autre martin-pêcheur* dont on ignore le pays natal, et que M. Latham a jugé devoir être une variété dans l'espèce du martin-pêcheur à coiffe noire, dont il a non seulement la coiffe, mais presque tous les autres caractères (1). Un beau bleu couvre le dessus de son corps; le dessous est blanc, de même qu'une large bande qui fait le tour du cou; les couvertures des ailes et les plumes sont noirâtres, mais plusieurs de ces plumes ont du blanc sur leur côté interne; le bec est rouge et les pieds sont noirs. M. Latham a décrit cet oiseau dans la collection de M. Boddam à Londres; sa longueur totale est de dix pouces.

(1) Supplement to the general synopsis of birds, pag. 115, n° 15, var. C.

Alcedo saturatè cœrulea, subtis alba, tectricibus alarum remigibusque nigricantibus, collari albo. Lath. Syst. ornith. gen. 24, sp. 18, var. d.

LE MARTIN-PÊCHEUR
A TÊTE VERTE (1).

Voyez les planches enluminées , n° 783.

HUITIÈME ESPÈCE.

UNE calotte verte, garnie à l'entour d'un bord noir, couvre la tête de ce martin-pêcheur; son dos est du même verd qui se fond sur les ailes et la queue en bleu d'aigue-marine; le cou, la gorge et tout le devant du cou sont blancs; le bec, les pieds et le dessous de la queue sont noirâtres; il a neuf pouces de longueur. Cet oiseau, dont l'espèce paroît nouvelle, est donné dans la planche enluminée, comme étant du cap de Bonne-Espérance; mais nous en trouvons une notice dans les papiers de M. Commerson, qui l'a vu et décrit dans l'île de Bourro, voisine d'Amboine et l'une des Moluques.

(1) *Alcedo viridis*, collo albo, torque nigro, alis caudâque thalassinis. *alcedo chlorocephala*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 62, sp. 51.

Alcedo cœruleo-viridis, subtus colloque albo, capite viridi, torque nigro. . . *alcedo chlorocephala*. Lath. Syst. ornith. gen. 24, sp. 13. SONNINI.

LE MARTIN-PÊCHEUR
A TÊTE ET COU COULEUR
DE PAILLE (1).

Voyez les planches enluminées, n° 757, sous le nom de
Martin-pêcheur de Java.

NEUVIÈME ESPÈCE.

CE martin-pêcheur dont l'espèce est nouvelle, a les ailes et la queue d'un bleu turquin foncé; les grandes pennes des premières sont brunes, frangées de bleu; le dos bleu d'aigue-marine; le cou, le devant et le dessous du corps blancs, teints de jaune paille ou ventre de biche; de petits pinceaux noirs sont tracés sur le fond blanc du sommet de

(1) *Alcedo ex cæruleo viridis, capite, collo et subtus alba, remigibus fuscis... alcedo leucocephala.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 62, sp. 55.

Alcedo viridi-cærulea, capite, collo corporeque subtus albo-flavescentibus, gula albâ, vertice nigro striato... alcedo leucocephala. Latham, Syst. ornith. gen. 24, sp. 8. SONNINI.

la tête ; le bec est rouge et a près de trois pouces de longueur (1) ; la grandeur totale de l'oiseau est un pied (2). C'est à une espèce semblable, quoiqu'un peu plus petite, que paroît se rapporter la notice d'un martin-pêcheur de Célèbes, donnée par les voyageurs, mais apparemment un peu embellie par leur imagination. « Cet oiseau, disent-ils, se nourrit d'un petit poisson qu'il va guêter sur la rivière. Il y voltige en tournoyant à fleur d'eau, jusqu'à ce que le poisson, qui est fort léger, saute en l'air et semble prendre le dessus pour fondre sur son ennemi ; mais l'oiseau a toujours l'adresse de le prévenir ; il l'enlève de son bec et l'emporte dans son nid, où il s'en nourrit un jour ou deux, pendant lesquels son unique occupation est de chanter. Il n'a guère que la grosseur d'une alouette ; son bec est rouge ; le plumage de sa tête et celui de son dos sont tout à fait verts ; celui du ventre tire sur le jaune ; et sa queue est du

(1) Les pieds sont bruns et les ongles noirs.

S O N N I N I.

(2) Mauduyt a reçu cet oiseau comme ayant été apporté de Java ; mais la personne qui le lui a donné le tenoit d'une autre ; de sorte que l'on n'est pas bien certain du pays où cette espèce se trouve. S O N N I N I.

plus

plus beau bleu du monde

Cet oiseau merveilleux se nomme *ten-rou-jou-lon* (1) (2) ».

(1) Histoire générale des Voyages , tom. X , p. 459.

(2) *Alcedo subtis flavicans , capite dorsoque viridibus , rostro rubro , caudâ cœruleâ . . . alcedo flavicans*. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 62 , sp. 36. — Latham , Syst. ornith. gen. 24 , sp. 9. SONNINI.

 LE MARTIN-PÊCHEUR

A COLLIER BLANC (1).

DIXIÈME ESPÈCE.

M. SONNERAT nous a fait connoître cette espèce de martin-pêcheur (Voyage à la nouvelle Guinée , page 67). Il est un peu moins grand qu'un merle ; sa tête , son dos , ses ailes et sa queue sont d'un bleu nuancé de verd ; tout le dessous du corps est blanc , et une bandelette blanche passe autour du cou (2). Il a trouvé cette espèce aux Philippines , et nous avons lieu de croire qu'elle se voit aussi à la Chine.

L'oiseau que M. Brisson (3) (4) n'indique

(1) *Alcedo torque albo*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 62, sp. 30, var. e.

Alcedo viridi-cærulea, corpore subtus collarique albis.... *alcedo collaris*. Lath. Syst. ornith. gen. 24, sp. 14. SONNINI.

(2) Le bec et les pieds sont d'un noir pâle , mais la base du demi-bec inférieur est jaunâtre. SONNINI.

(3) *Ispida supernè splendidè cærulea*, infernè rufa ;

que d'après un dessin, sous le nom de *martin-pêcheur à collier des Indes*, et qu'il dit être beaucoup plus gros que notre martin-pêcheur d'Europe, pourroit bien être une variété dans cette dixième espèce (5).

uropygio et tectricibus alarum superioribus splendide viridibus ; utrinquè tæniâ suprâ oculos candidâ , maculâ infrâ oculos rufescente ; collo superiore torque albo cincto , rectricibus subtùs nigricantibus , supernè splendide cæruleis , lateralibus interiùs nigricantibus... ispida indica torquata. Brisson , Ornithol. tom. IV , pag. 481.

(4) *Alcedo cærulea , subtùs rufa , superciliis et torque albis. alcedo cærulea. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 62 , sp. 32.*

Alcedo cærulea , subtùs maculâque sub oculis rufâ , tectricibus alarum uropygioque viridibus , superciliis et torque collari albis. . . alcedo cærulea. Latham , Syst. ornith. gen. 24 , sp. 12. SONNINI.

(5) C'est d'après un dessin fait dans les Indes par M. Poivre, que M. Brisson a décrit ce martin-pêcheur. Un très-beau bleu brille sur toute la partie supérieure du corps, à l'exception du croupion qui est d'un verd éclatant ; de chaque côté de la tête est une petite bande blanche qui, partant de l'insertion du demi-bec supérieur, passe au dessus des yeux et s'étend jusques vers l'occiput ; un peu au dessous des yeux est une tache roussâtre, et un collier blanc entoure la partie supérieure du cou. La gorge est roussâtre ; le devant du cou, la poitrine, le ventre, les couvertures des

jambes, du dessous des ailes et de la queue sont d'un roux clair; les couvertures supérieures des ailes de la queue sont du même bleu que le croupion; il a seulement quelques taches blanches sur les grandes ailes; toutes les plumes sont noirâtres, exceptes les deux du milieu de la queue, colorées en bleu, et les latérales dont le côté extérieur est pareillement bleu; le bec est gris à sa base et noirâtre vers sa pointe; les pieds sont gris et les ongles noirâtres. SONNINI.

A D D I T I O N

*A l'article des grands martin-pêcheurs
de l'ancien continent.*

LE MARTIN-PÊCHEUR VIOLET
DE LA CÔTE DE COROMANDEL (1),

P A R S O N N I N I.

SA grosseur est celle du merle d'Europe ; sa couleur sur toutes les parties supérieures est un lilas rougeâtre , changeant en violet ; les pennes des ailes ont la même teinte , mais sur leur côté extérieur seulement ; l'interne est d'un roux jaunâtre ; il y a sur le croupion une bande longitudinale d'un blanc lavé de bleu ; la gorge est blanche ; le reste

(1) *Alcedo pallidè violaceo-rosea , subtùs rufescens , uropygio tæniâ longitudinali cæruleo - albâ , gulâ albâ. alcedo coromanda.* Latham , Syst. ornith. gen. 24, sp. 19.

des parties inférieures est d'un roux clair. L'iris des yeux, le bec et les pieds sont rougeâtres.

C'est un très - bel oiseau que M. Sonnerat a observé aux Indes, à la côte de Comandel (1).

(1) Voyage aux Indes et à la Chine, par M. Sonnerat, tom. II, pag. 212, avec une figure, pl. cxviii.

LE MARTIN-PÊCHEUR

EGYPTIEN (1),

PAR SONNINI.

IL existe en Egypte deux espèces de martin-pêcheur , celle d'Europe , ou le martin-pêcheur proprement dit , et celle que l'on a distinguée par la désignation de martin-pêcheur pie ; je n'y en ai point vu d'autres : cependant Hasselquitz fait mention d'une troisième espèce , qu'il appelle martin-pêcheur d'Egypte (*alcedo ægyptia*) : « Il se trouve , dit ce voyageur , dans la basse Egypte , et il fait son nid sur les dattiers et les sicomores qui sont autour du Caire ; il se nourrit de grenouilles , d'insectes et de pois-

(1) *Alcedo fusca maculis ferrugineis , subtus albida maculis cinereis. alcedo ægyptia.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 62, sp. 58.

(2) *Alcedo macroura fusca maculis ferrugineis , gûlâ subferruginea , abdomine femoribusque albidis maculis cinereis , caudâ cinerascende. alcedo ægyptia.* Lath. Syst. ornith. gen. 24, sp. 5.

sons qu'il trouve dans les champs ; son cri ressemble à celui du corbeau (1) ». Ce sont là des habitudes fort opposées à celles des martin-pêcheurs, dont le cri n'a aucun rapport au croassement du corbeau, et qui ne nichent pas sur les grands arbres. Il y a tout lieu de soupçonner en cette occasion quelque méprise de la part d'Hasselquitz, qui aura confondu une des nombreuses espèces d'oiseaux de rivage répandues en Egypte, avec le martin-pêcheur.

Ce voyageur donne à son prétendu martin-pêcheur d'Egypte la grandeur de la corneille : un plumage brun, tacheté de roux sur les parties supérieures, et blanchâtre à taches cendrées en dessous ; une teinte roussâtre à la gorge ; les couvertures du dessus des ailes entièrement blanches ; les pennes des ailes noires, avec des taches blanches sur leur côté interne ; celles de la queue d'égale longueur et d'un cendré clair, enfin les pieds verdâtres et les ongles d'un noir lavé.

(1) Voyage dans le Levant par Frédéric Hasselquitz, publié par C. Linnæus, traduit de l'allemand ; Paris, 1769, part. II, pag. 21.

LE MARTIN-PÊCHEUR
DE MALIMBE,
PAR SONNINI.

Celui-ci a le bec épais et aussi fort que le martin-pêcheur à gros bec. L'oiseau entier a neuf pouces et demi de longueur ; le bec seul en a deux et demi, et dix lignes de diamètre à sa base ; la queue a trois pouces, et les ailes pliées aboutissent au milieu de sa longueur ; l'envergure est de dix pouces ; la longueur du tarse est de sept lignes, celle du doigt du milieu de onze, celle du doigt extérieur de neuf, et celle de l'intérieur de six et demie.

La conformité dans la forme du bec, et quelques traits de similitude dans la distribution des couleurs du plumage m'avoient d'abord fait pencher à croire que ce martin-pêcheur de Malimbe étoit le même que le martin-pêcheur à gros bec qui se trouve aussi vers le midi de l'Afrique ; mais, en comparant avec attention ces deux oiseaux entre eux, il ne m'a pas été difficile de me convaincre qu'ils étoient d'espèce

distincte ; outre la différence de taille , celui de Malimbe étant beaucoup plus petit , la disparité des couleurs n'est pas moins remarquable. En effet cet oiseau a le front gris ; la tête, le cou , le dos , le croupion , la queue et la poitrine d'un bleu d'aigue-marine ; la gorge et le ventre blanchâtres ; sur les côtés de la tête un trait noir qui traverse l'œil ; les couvertures des ailes et les plumes scapulaires noires ; le côté extérieur des penes des ailes du même bleu d'aigue-marine qui règne sur le corps , et leur côté intérieur brun , aussi bien que leur bout ; l'iris des yeux couleur de rose ; le demi-bec supérieur jaune , et tacheté de rouge et de noir sur ses bords et à sa pointe ; le demi-bec inférieur noir ; enfin les pieds , les doigts et les ongles bruns.

La femelle a la tête , le cou , le dos et la poitrine d'un gris bleuâtre , et du brun au lieu du noir que le mâle a sur les ailes.

C'est donc une espèce absolument nouvelle , due aux recherches de Perrein , médecin à Bordeaux et voyageur instruit. Ses notes manuscrites portent que ce martin-pêcheur est commun à Malimbe , sur les bords de la mer , dont il s'éloigne rarement, et qu'il se nourrit de poissons et de vermis-seaux.

LE MARTIN-PÊCHEUR
 DES MERS DU SUD (1),
 PAR SONNINI.

SON bec est épais, comprimé sur les côtés, et long de plus de trois pouces, tandis que l'oiseau entier n'en a que neuf. Un arc de roux pâle couronne les yeux, et un trait de la même couleur, accompagné d'une raie bleue qui s'étend sur la nuque, passe au dessous; les plumes des ailes et de la queue sont noirâtres; le reste du plumage est bleu d'aigue-marine sur la partie supérieure et blanc sur l'inférieure; le bec a une teinte

(1) *Alcedo ex dilute cæruleo viridis, subtus alba, superciliis pallide ferrugineis, remigibus caudaque nigricantibus.* *alcedo sacra.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 62, sp. 30.

Alcedo cæruleo-viridis subtus alba, superciliis strigæque sub oculis ferrugineis, remigibus caudaque nigricantibus. *alcedo sacra.* Latham, Syst. ornith. gen. 24, sp. 15.

plombée , et sa base est blanche en dessous ; les pieds sont noirs (1).

Cette espèce , dans laquelle on a observé plusieurs variétés , se trouve aux îles de la Société , dans l'océan Pacifique ; elle est un objet de superstition pour les insulaires , qui la regardent comme un oiseau sacré pour lequel ils marquent beaucoup d'égards et de grands ménagemens.

(1) Latham's , General synopsis of birds , tom. II , pag. 621 , avec une figure d'après l'individu conservé dans le cabinet de sir Lever , planche xxvii. Sacred bings fisher.

VARIÉTÉS DU MARTIN-PÊCHEUR

DES ÎLES

DES MERS DU SUD,

PAR SONNINI.

CES oiseaux, de contrées très-éloignées, sont encore trop peu connus pour que l'on puisse décider si les différences de couleurs que l'on remarque sur leur plumage sont dues au sexe et à l'âge, ou si ce sont des variétés ou races distinctes.

I. Le trait de dissemblance le plus saillant qu'offre ce martin-pêcheur des îles de la Société (1), est le blanc de l'arc qui forme ses sourcils; il est aussi distingué par sa nuque noire, le liseré cendré des plumes

(1) *Alcedo superciliis albis*. Lin. Syst. nat. edit. 13; gen. 62, sp. 50, var. b.

Alcedo cæruleo-viridis, superciliis albis, nuca nigra, pennis colli et pectoris margine cinereis, genibus extus nigris. Latham, Syst. ornith. gen. 24, sp. 15, var. b.

de son cou et de sa poitrine , et ses joues noires (1).

II. *Le martin-pêcheur d'Uliétéa* (2), l'une des îles de la Société. Il ressemble presque en tout au martin-pêcheur des îles de la mer du Sud , si ce n'est que le blanc de dessous son corps est teint de roux , et que sa gorge est blanche et le sommet de sa tête d'un verd sombre.

III. *Le ghotarré* (3) ; c'est le nom que

(1) Latham's, general synopsis of birds, tom. II, pag. 621, n° 12, var. A.

(2) *Alcedo vertice ex virescente nigro, subtus et nuchâ pallidè ferrugineâ*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 62, sp. 30, var. g.

Alcedo cæruleo-viridis, uropygio cæruleo, corpore subtus et torque colli pallidè ferrugineis, superciliis strigâque sub oculis ferrugineis, gulâ albâ. Latham, Syst. ornith. gen. 24, sp. 15, var. g.

Latham's, General synopsis of birds, tom. II, p. 622, n° 12, var. B.

(3) *Alcedo capite nigro, vertice cæruleo, superciliis cervice et abdomine lutescentibus, alis caudâque cæruleis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 62, sp. 30, var. d.

Alcedo cæruleo-viridis, capite nigro, vertice cæruleo, superciliis, cervice abdomineque testaceis, gulâ et torque albis. Latham, Syst. ornith. gen. 24, sp. 15, var. d.

porte ce martin-pêcheur à la nouvelle Zélande; il a la tête bleue à son sommet et noire dans le reste; les sourcils, le haut du cou et le ventre jaunâtres; la gorge blanche ainsi que le collier; les ailes et la queue bleues; les couvertures inférieures de la queue noires et les pieds bruns (1).

IV *Le koato-o-oo* (2). Les derniers navigateurs ont trouvé ce martin-pêcheur aux îles des Amis et à la nouvelle Zélande. *Koato-o-oo* est le nom que lui donnent les naturels des îles des Amis; ceux de la nouvelle Zélande l'appellent *poopoo, whouro-roa*. Il a le sommet de la tête et le dos d'un verd noirâtre, les sourcils d'un blanc sale en devant, et verdâtre sur le derrière de la tête; un collier blanc; les couvertures des ailes d'un verd pâle, avec un liseré jaunâtre; les plumes des ailes et de la queue noires, bordées de bleu; le dessous du corps blanc sale,

(1) Latham's, General synopsis of birds, tom. II pag. 622, n° 12, var. C.

(2) *Alcedo cæruleo-viridis, vertice dorsoque nigricantibus, remigibus rectricibusque nigris cæruleo marginatis*. Lath. Syst. ornith. gen. 24, sp. 15, var. e.

et un peu de jaune sur la poitrine ; le bas ventre et le dessous de la queue d'un jaune clair ; enfin le reste du plumage bleu d'aigue-marine (1).

(1) Latham's, Supplement to the general synopsis of birds, pag. 114, n° 12, var. D.

LE MARTIN-PÊCHEUR

D'APYE (1),

PAR SONNINI.

L'ON a trouvé plus particulièrement cette espèce à Apye, l'une des îles des Amis, et elle y est en grande vénération parmi les habitans.

Sa longueur totale est d'environ neuf pouces ; la couleur dominante de son plumage est le brun mêlé de verd, plus clair sur les parties inférieures ; le trait qui couronne les yeux est d'un blanc verdâtre ; les couvertures et les plumes des ailes ont leurs

(1) *Alcedo fusca, subtùs pallida, caudâ rotundatâ, remigum, tectricum rectricumque margine viridi. . . . , alcedo venerata*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 62, sp. 29.

Alcedo fusca viridi-varia, subtùs pallida, fasciâ superciliari viridi - albidâ. . . . , alcedo venerata. Lath. Syst. ornith. gen. 24, sp. 16.

tiges de couleur marron et une bordure verte, de même que les plumes de la queue, qui est arrondie à son extrémité ; le bec noir a une tache blanche sur la base de la mandibule inférieure ; ses pieds sont bruns (1).

(1) Latham's, General synopsis of birds, tom. II, pag. 623, n° 13. Venerated kingfisher.

LES MARTIN-PÊCHEURS
DE MOYENNE GRANDEUR
DE L'ANCIEN CONTINENT.

LE BABOUCARD (1) (2).

PREMIÈRE ESPÈCE MOYENNE.

LE nom du *martin-pêcheur* au Sénégal, en langue jalofe, est *baboucarp*. Les espèces en

(1) *Ispida supernè cœruleo-beryllina* *fusco in dorso admixto; infernè fulva; capite et collo superiore obscure viridibus, viridi splendidiore punctulatis, duplici utrinqùè maculâ in capite fulvâ; tectricibus alarum superioribus obscure viridibus, viridi beryllino punctulatis; reatricibus subtus fuscis, supernè viridi-cœruleis, lateralibus interiùs fuscis. . . ispida senegalensis.* Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 485.

(2) Simple variété du martin-pêcheur d'Europe, suivant les méthodistes.

Ispida senegalensis Brissoni. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 62, sp. 3, var. *b*.

Alcedo cœruleo-viridis fusco varia, subtus macu-

sont multipliées sur le grand fleuve de cette contrée (1) (2), et toutes sont peintes des couleurs les plus variées et les plus vives. Nous appliquons le nom générique de baboucard à celui dont M. Brisson a fait sa septième espèce, et qui a tant de ressemblance avec le martin - pêcheur d'Europe, qu'on peut croire que leurs espèces sont très-voisines, ou peut-être n'en font qu'une, puisque nous avons déjà remarqué que cet oiseau, comme un étranger égaré dans nos climats, est réellement originaire des climats plus chauds auxquels son genre entier appartient.

lâque ponè et antè oculos fulvâ, gulâ flavescente.
Latham, Syst. ornith. gen. 24, sp. 20, var. A.

SONNINI.

(1) Adanson, Voyage au Sénégal, pag. 142.

(2) J'ai vu fréquemment ce martin - pêcheur au royaume de Damel, près du cap Verd; les nègres yolofes lui donne aussi le nom de *baboukar*.

Il diffère de notre martin - pêcheur en ce que le bleu de son dos est mêlé de fauve; que sa tête et son cou sont simplement pointillés de blanc, et que le bleu de son plumage est nuancé de verd. SONNINI.

LE MARTIN-PÊCHEUR
BLEU ET NOIR DU SÉNÉGAL (1):

Voyez les planches enluminées , n° 356.

SECONDE ESPÈCE MOYENNE.

Celui-ci paroît un peu plus gros que notre martin-pêcheur, quoique sa longueur ne soit guère que de sept pouces; la queue, le dos, les pennes moyennes de l'aile sont d'un bleu foncé; le reste de l'aile, couvertures et grandes pennes, est noir; le dessous

(1) *Alcedo suprà cœrulea, subtùs ex rufo flava, gulâ albâ.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 62, sp. 34, var. d.

Alcedo capite colloque cœrulescenti albis, corpore suprà cœruleo subtùs rufo, alis nigris medio cœruleis. Latham, Syst. ornith. gen. 24, sp. 10, var. g.

Les méthodistes regardent cet oiseau comme une simple variété du martin-pêcheur à tête grise; mais ils ne disent pas sur quoi leur opinion est fondée.

SONNINI.

P 3

du corps est fauve roux , jusques vers la gorge qui est blanche, ombrée de bleuâtre ; cette teinte un peu plus forte couvre le dessus de la tête et du cou ; le bec est roux et les pieds sont rougeâtres (1).

(1) M. Latham dit que le bec et les pieds sont noirs.

VARIÉTÉ DU MARTIN-PÊCHEUR

BLEU ET NOIR

DU SÉNÉGAL,

PAR SONNINI.

UN voyageur que j'ai déjà cité plusieurs fois, Perrein de Bordeaux, a observé à Malimbe sur la côte d'Angole, un martin-pêcheur qui me paroît être une variété du martin-pêcheur bleu et noir du Sénégal, quoique dans ses notes manuscrites qui m'ont été remises, Perrein le désigne comme une espèce particulière et nouvelle.

Cet oiseau est à la vérité un peu plus petit que le précédent, puisqu'il n'a guère que quatre pouces de longueur totale; mais les couleurs du plumage sont à très-peu près les mêmes; comme le premier, celui-ci a le dessus du corps d'un bleu foncé et le dessous d'un roux fauve, jusques vers la gorge qui est blanche. A ces traits généraux et très-marqués de ressemblance, la description donnée par Perrein offre quelques légères disparités : au lieu d'être noires,

les pennes des ailes et de la queue sont brunes ; une ligne rousse passe au dessus des yeux ; les joues sont d'un violet pourpré , qui s'étend jusques sur le derrière de la tête ; il y a quelques taches blanches derrière les joues , et le reste du cou est ombré de roux ; le bec blanchâtre à sa base est orangé vers sa pointe ; les cils sont noirs , et les pieds , les doigts et les ongles sont fauves. Ce sont là , comme l'on voit , des dissemblances peu importantes que l'âge ou le sexe peuvent produire , ou qui ne tiennent peut-être qu'à la différence des descriptions.

Voici les autres dimensions de ce martin-pêcheur : longueur du bec , quatorze lignes ; du tarse , trois lignes ; du doigt du milieu , le plus long de tous , trois lignes ; du doigt de derrière , deux lignes ; de la queue , onze lignes.

Il est fort commun à Malimbe ; il se tient toujours près du rivage de la mer , ou des bords des ruisseaux ; il balance continuellement sa tête de droite à gauche , ce qui fait croire aux nègres qu'il indique le chemin ; ils le nomment *touzi* ; ils ne lui font aucun mal ; aussi n'est-il point farouche , car l'homme influe plus que l'on ne pense sur le naturel des animaux qui vivent dans son voisinage.

LE MARTIN-PÊCHEUR
A TÊTE GRISE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 594, sous la dénomination de martin-pêcheur à tête grise du Sénégal.

TROISIÈME ESPÈCE MOYENNE.

CE martin-pêcheur est entre la grande taille et la moyenne : il est à peu près de la grosseur de la petite grive, et sa longueur est de huit pouces et demi ; il a la tête et le

(1) *Ispida supernè cœruleo-beryllina*, *infernè alba*; capite, gutture et collo cinereo albis; tæniâ utrinquè rostrum inter et oculum, et tectricibus alarum superioribus nigris; remigibus interiùs in exortu candidis; rectricibus subtùs nigris, supernè cœruleo-beryllinis, lateralibus interiùs nigris. *ispida senegalensis major*. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 494.

(2) *Alcedo macroura cyanea subtùs alba*, capite cano, tectricibus alarum nigris... *alcedo senegalensis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 62, sp. 10. — Latham, Syst. ornith. gen. 24, sp. 10.

On le trouve au Sénégal et vraisemblablement dans d'autres contrées de l'Afrique. Forskal l'a observé en

cou enveloppés de gris brun , plus clair et blanchissant sur la gorge et le devant du cou ; le dessous du corps est blanc ; tout le manteau est bleu d'aigue-marine , à l'exception d'une grande bande noire étendue sur les couvertures de l'aile , et une autre qui se marque sur les grandes pennes ; la mandibule supérieure du bec est rouge , l'inférieure est noire.

Arabie. (Fauna ægyptiaco-arabica , pag. 2 , n° 5.)
Alcedo semicærulea , *brachyurus* , *dorso postico* ,
caudâ medioque alarum cæruleis , *humeris nigris* ,
capite pectoreque cinereo , *ventre ferrugineo*.

S O N N I N I.

V A R I É T É

D U M A R T I N - P Ê C H E U R ,

A T Ê T E G R I S E (1),

P A R S O N N I N I .

LA tête et le cou de cet oiseau sont blancs; le dessous du corps est roussâtre; les ailes sont noires en dessus avec une bande bleue, et en dessous teintes de blanc et de roussâtre; la queue est de cette dernière couleur; le bec et les pieds sont rouges, et l'iris des yeux est couleur de noisette. Il faudroit avoir vu ce martin-pêcheur pour décider s'il est réellement une variété du martin-pêcheur à tête grise, et c'est d'après M. Latham que

(1) *Alcedo capite colloque obscure albis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 62, sp. 10, var. g.

Alcedo submacroura, capite colloque albis, corpore subtus ferrugineo, alis nigris fasciâ cœruleâ, caudâ cœruleâ. Latham, Syst. ornithol. gen. 24, sp. 10, var. b.

je le présente comme tel (1). Du reste, il est commun dans l'île de Sant-Yago; on l'y appelle *quail island*; il fait sa principale nourriture de crabes bleus qui font une quantité de trous dans les terrains secs et brûlans. On le trouve aussi en Abissinie.

(1) General synopsis of birds, tom. II, pag. 619, n° 9, var. B.

LE MARTIN-PÊCHEUR

A FRONT JAUNE (1) (2).

QUATRIÈME ESPÈCE MOYENNE.

ALBIN a donné cet oiseau : il est, dit-il, de la grandeur du martin-pêcheur d'Angleterre. Si l'on peut se confier davantage aux descriptions de cet auteur qu'à ses peintures,

(1) *Bengall king-fisher*. Albin, tom. III, pag. 12, pl. XXIX. — *Ispida supernè obscurè cœrulea, infernè lutea; capite superiore et uropygio sordidè rubris; maculâ in syncipite luteâ; tæniâ utrinquè per oculos nigrâ, ponè oculos obscurè cœruleâ, gutture et torque in collo superiore candidis; remigibus cinereo-griseis; reatricibus supernè sordidè rubris. ispida bengalensis torquata*. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 503. — *Alcedo brachyura, dorso cœruleo abdomine luteo, capite uropygioque purpureo, gulâ nuchâque albis. . . . alcedo erithaca*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 56, sp. 2.

(2) *Alcedo brachyura, dorso cœruleo, abdomine luteo, capite uropygioque purpureis; gulâ nuchâque albis. . . . alcedo erithaca*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 62, sp. 4. — Latham, Syst. ornithol. gen. 24, sp. 21. SONNINI.

cette espèce se distingue des autres par le beau jaune qui teint tout le dessous du corps et le front ; une tache noire part du bec et entoure les yeux ; derrière la tête est une bande de bleu sombre , et ensuite un trait de blanc ; la gorge est blanche aussi ; le dos bleu foncé ; le croupion et la queue sont d'un rouge terne ; les ailes d'un gris de fer obscur (1).

(1) « Je ne peux m'empêcher , dit Mauduyt , de remarquer que les couleurs de ce martin-pêcheur indiqué par Albin paroissent réunies d'une manière si bizarre , si peu conforme à ce qu'on a coutume de voir sur le plumage des autres oiseaux ; que le rouge et le jaune semblent si peu convenir aux martin-pêcheurs , et que le gris sur les ailes , avec des couleurs si opposées sur le reste du corps , est quelque chose de si extraordinaire , que je suis tenté de croire qu'Albin a pris quelque oiseau factice pour un véritable martin-pêcheur ». (Encyclopédie méthodique , partie ornithologique , article du *martin-pêcheur à front jaune.*) Au reste , Albin donne ce martin-pêcheur pour un oiseau du Bengale. SONNINI.

VARIÉTÉ DU MARTIN-PÊCHEUR

A FRONT JAUNE (1),

P A R S O N N I N I.

M. LATHAM décrit un autre oiseau de l'Inde qui diffère assez peu du précédent pour n'en être qu'une variété (2), et si cette variété est réelle, il ne peut plus y avoir de doute sur l'existence du martin-pêcheur à front jaune, décrit par Albin.

Celui-ci est bleu foncé en dessus et jaunâtre en dessous; il a la gorge blanche, la tête et le haut du cou d'un rouge mêlé d'orangé; derrière les yeux une ligne pourpre terminée de blanc; le bec et les pieds rouges.

(1) *Alcedo minor*, capite et cervice aurantio rubris. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 62, sp. 4, var. b.

Alcedo cœrulea, subtus flavescens, gula albâ, capite cerviceque rubris, ponè oculos lineâ purpureâ albo terminatâ. Lath. Syst. ornith. gen. 24, sp. 21, var. b.

(2) General synopsis of birds, tom. II, pag. 629, n° 17, var. A.

LE MARTIN-PÊCHEUR

A LONGS BRINS (1) (2),

Voyez les planches enluminées, n° 116, sous la dénomination de martin - pêcheur de Ternate; et planche CLXXXII de ce volume.

CINQUIÈME ESPÈCE MOYENNE.

CETTE espèce est très-remarquable dans son genre par un caractère qui n'appartient

(1) *Avis paradisiaca ternatana*. Seba, Thesaur. vol. I, pag. 74, tab. 46, fig. 3. — Klein en a fait une pie sur ce que Seba dit, que le bec de cet oiseau est fait comme celui de la pie : *pica ternatana*. Klein, Avi. pag. 62, n° 8. — *Ispida supernè fusca, marginibus pennarum saturatè cæruleis, infernè et in uropygio alba, roseo adumbrata; capite, collo superiore et tectricibus alarum superioribus splendidè cæruleis; rectricibus binis intermediis longissimis, in exortu et apice albis, roseo adumbratis, exterius versùs exortum maculâ cyaneâ notatis, in medio pinnulis brevissimis cyaneis præditis, lateribus albis, roseo adumbratis, exterius fusco marginatis...* *ispida ternatana*. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 525.

qu'à

qu'à elle ; les deux plumes du milieu de la queue se prolongent et s'effilent en deux longs brins , qui n'ont qu'une tige nue sur trois pouces de longueur , et reprennent à l'extrémité une petite barbe de plumes ; du bleu turquin moëlleux et foncé , du brun noir et velouté couvrent et coupent par quatre grandes taches le manteau ; le noir occupe le haut du dos et la pointe des ailes ; le gros bleu leur milieu , le dessus du cou et la tête ; tout le dessous du corps et la queue sont d'un blanc foiblement teint d'un rouge léger ; le bec et les pieds sont orangés ; sur chacune des deux plumes du milieu de la queue est une tache bleue , et les longs brins sont de cette même couleur. Seba nomme cet oiseau à cause de sa beauté , *nymphé de Ternate* ; il ajoute que les plumes de la queue sont , dans le mâle , d'un tiers plus longues que dans la femelle.

(2) *Alcedo rectricibus duabus longissimis medio attenuatis , corpore nigro-cærulescente , alis virescentibus . . . alcedo dea*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 62, sp. 13. — Latham, Syst. ornith gen. 24, sp. 28.

S O N N I N I.

PETITS MARTIN-PÊCHEURS
DE L'ANCIEN CONTINENT.

LE MARTIN - PÊCHEUR
A TÊTE BLEUE (1).

Voyez les planches enluminées, n° 356, petite figure, sous la dénomination de petit martin-pêcheur du Sénégal.

PREMIÈRE PETITE ESPÈCE.

IL y a des martin-pêcheurs aussi petits que le roitelet, ou, pour les comparer à un petit genre plus voisin d'eux et qui n'en diffère que par le bec aplati, aussi petits que des

(1) *Alcedo cærulea, subtus rufa, gulâ albâ, remigibus nigricantibus...* *alcedo cæruleocephala*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 62, sp. 19.

Alcedo cærulea subtus rufa, vertice cæruleo-viridiviridato, gulâ albâ, remigibus nigricantibus. *alcedo cæruleocephala*. Latham, Syst. ornith. 24, sp. 24.

S O N N I N I.

DU MARTIN-PÊCHEUR. 243

toitiers. Celui qui est donné dans la planche enluminée, n° 356, sans numéro de figure et comme venant du Sénégal, est de ce nombre : il n'a guère que quatre pouces de longueur ; il est d'un beau roux sur tout le corps en dessous et jusques sous l'œil ; la gorge est blanche ; le dos est d'un beau bleu d'outremer ; l'aile est du même bleu, à l'exception des grandes plumes qui sont noirâtres ; le sommet de la tête est d'un bleu vif, chargé de petites ondes d'un bleu plus clair et verdoyant ; son bec, très-long à proportion de son petit corps, a treize lignes (1). Cet oiseau nous a été envoyé de Madagascar.

(1) Le bec et les pieds sont rouges. SONNINI.

VARIÉTÉS DU MARTIN-PÊCHEUR**A TÊTE BLEUE,****P A R S O N N I N I.**

I. **M.** LATHAM conserve dans son cabinet une variété du martin-pêcheur à tête bleue, particulièrement remarquable par une petite touffe de plumes blanches, de chaque côté du cou près de l'aile ; il y a de plus des traits noirs sur le sommet de la tête. Cet oiseau (1) vient également de l'île de Madagascar (2).

II. Le même ornithologiste fait mention d'une autre variété dont le pays natal est incertain ; elle diffère du martin-pêcheur à tête bleue, en ce que la tête et le cou sont d'un roux jaunâtre, que le sommet de la tête

(1) *Alcedo cœrulea subtus rufa, vertice viridicœruleo fasciis nigris, gulâ lateribusque pectoris maculâ albis.* Latham, Syst. ornith. gen. 24, sp. 24, var. b.

(2) General synopsis of birds, tom. II, pag. 631, n° 20, § 2.

DU MARTIN-PÊCHEUR. 245

est rayé de bleu et de noir, que le ventre est blanc, qu'enfin les ailes et la queue sont d'un roux brun (1).

(1) *Alcedo cærulea*, capite colloque rufo-flavis, vertice cæruleo nigroque fasciato, abdomine albo. Lath. Syst. ornith. gen. 24, sp. 24, var. g.

Supplement to the general synopsis of birds, p. 115, n^o 20, var. A.

E MARTIN-PÊCHEUR
R O U X (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 778, fig. 1.

SECONDE PETITE ESPÈCE.

CE petit martin-pêcheur, qui n'a pas cinq pouces de longueur, a tout le dessus du corps, du bec à la queue, d'un roux vif et éclatant, excepté que les grandes plumes de l'aile sont noires, et les moyennes seulement frangées de ce même rouge sur un fond noirâtre; tout le dessous du corps est d'un blanc teint de roux; le bec et les pieds sont rouges. M. Com-merson l'a vu et décrit à Madagascar.

(1) *Ispida supernè rufa, infernè albo-rufescens; gutture et collo inferiore candidis; remigibus nigricantibus, exterius rufo marginatis; rectricibus subtus nigricantibus, supernè rufis, lateralibus interiùs nigricantibus. ispida madagascariensis. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 508.*

(2) *Alcedo subbrachyura rufa, gulâ albâ, remigibus nigricantibus... alcedo madagascariensis. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 62, sp. 5. — Latham, Syst. ornith. gen. 24, sp. 23. SONNINI.*

LE MARTIN-PÊCHEUR
POURPRÉ (1).

Voyez les planches enluminées, n^o 778, fig. 2.

TROISIÈME PETITE ESPÈCE.

IL est de la même grandeur que le précédent : c'est de tous ces oiseaux le plus joli, et peut-être le plus riche en couleurs ; un beau roux aurore, nué de pourpre mêlé de bleu, lui couvre la tête, le croupion et la queue ; tout le dessous du corps est d'un roux doré sur fond blanc ; le manteau est enrichi de bleu d'azur dans du noir velouté ;

(1) *Alcedo subtus rufescente-aurea, capite, uropygio caudâque rufo-aureis, dorso tectricibusque alarum ex cœruleo atris, remigibus nigris, gulâ albâ... .. alcedo purpurea.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 62, sp. 18.

Alcedo purpureo-cœrulea, subtus rufo alba, capite, uropygio caudâque rufo - aureis, ponè oculos strigâ purpurascente. Latham, Syst. ornith. gen. 24, sp. 22.

SONNINI.

Q 4

une tache d'un pourpre clair prend à l'angle de l'œil , et se termine en arrière par un trait du bleu le plus vif ; la gorge est blanche et le bec rouge. Ce charmant petit oiseau , nommé dans la planche *martin-pêcheur de Pondichery* , nous est venu de cette contrée.

LE MARTIN-PÊCHEUR

A BEC BLANC (1) (2).

QUATRIÈME PETITE ESPÈCE.

SEBA, d'après lequel on donne ce petit martin-pêcheur, dit qu'il a le bec blanc, le

(1) *Alcedo americana, seu apiastra*. Seba, Thesaur. vol. I, pag. 87, tab. 53, fig. 3. — *Ispida rostro albo*. Klein, Avi. pag. 55, n° 4. — *Ispida supernè cæruleo-violacea, infernè dilutè lutea; capite et collo superiore spadiceo-purpureis; remigibus cinereo griseis; rectricibus supernè cæruleo-violaceis, subtùs cinereis.....* *ispida americana cærulea*. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 505.

(2) *Alcedo ex cæruleo viridis, subtùs flavescens, capite et cervice spadiceis, remigibus cinereis, caudâ suprâ cæruleâ, subtùs cinereâ.* *alcedo leucorhynca*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 62, sp. 21.

Alcedo cæruleo-viridis, subtùs flavescens, capite et cervice castaneo-purpureis, rostro albo. .. *alcedo leucoryncha*. Latham, Syst. ornith. gen. 24, sp. 40.

Nota, que Seba dit positivement que ce martin-pêcheur est un oiseau de l'Amérique; il ne doit donc pas se trouver dans l'énumération des martin-pêcheurs propres à l'ancien continent. SONNINI.

cou et la tête rouge bai teint de pourpre ; les flancs de même ; les pennes de l'aile cendrées ; leurs couvertures et les plumes du dos d'un très-beau bleu ; la poitrine et le ventre jaune clair ; sa longueur est d'environ quatre pouces et demi. Du reste , quand Seba dit que les oiseaux de la famille des alcyons se nourrissent d'abeilles , il les confond avec les guépriers ; et Klein relève à ce propos une erreur capitale de Linnæus , qui est d'avoir pris l'*ispida* pour le *mérops* , ou le martin-pêcheur pour le guépier , ce dernier habitant les terres sauvages et voisines des bois , et non les rives des eaux , où il ne trouveroit pas d'abeilles (1) (2). Mais le même Klein ne voit pas également bien quand il dit que cet alcyon de Seba lui paroît semblable à notre martin-pêcheur , puisque , outre la différence de grandeur , les couleurs de la tête et du bec sont totalement différentes.

M. Vosmaër a donné deux petits martin-pêcheurs , qu'il rapporte à cet alcyon de Seba , mais en assurant qu'ils n'avoient que

(1) Klein , *Avi.* pag. 35 , n° 4.

(2) Il n'est point rare que les abeilles s'approchent des ruisseaux , et il passe pour constant que notre martin-pêcheur les y dévore. SONNINI.

trois doigts, deux en avant et un en arrière (1). Ce fait avoit besoin d'être constaté et l'a été par un bon observateur, comme nous le verrons ci-après.

(1) Petits alcyons des Indes orientales, très-beaux, à queue courte, ayant deux doigts devant et un derrière, etc. (Feuilles de Vosmaër, 1768.)

LE MARTIN-PECHEUR
DE BENGALE (1) (2).

CINQUIÈME PETITE ESPÈCE.

EDWARDS donne dans une même planche deux petits martin-pêcheurs, qui paroissent d'espèces très-voisines, ou peut-être mâle ou femelle de la même, quoique M. Brisson en fasse deux espèces séparées (3); ils ne sont

(1) *Little indian king-fisher*. Edwards, Hist. of birds, tom. I, pl. 11. — *Ispida bengalensis*. Klein, Avi. pag. 34, n° 2.

(2) *Alcedo ex cæruleo-viridis, subtùs rufa, caudâ remigibusque fuscis, capite striis transversis cæruleis notato... alcedo bengalensis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 62, sp. 450. Et *ispida bengalensis minor Brissoni*. Ibidem, var. b.

Alcedo cæruleo-viridis, subtùs rufa, capite cæruleo striato, gulâ albâ, per oculos vittâ rufâ.. .alcedo bengalensis. Latham, Syst. ornith. gen. 24, sp. 25. Et *ispida bengalensis minor Brissoni*. Ibidem, var. b.

SONNINI.

(3) *Ispida supernè cæruleo-viridis, infernè rufa; capite saturatè cæruleo transversim striato; tæniâ*

pas plus grands que des todiers ; l'un a le manteau bleu de ciel , et l'autre bleu d'aigue-marine ; les pennes des ailes et de la queue du premier sont gris brun ; dans le second ces mêmes plumes sont du même verd que le dos ; le dessous du corps de tous deux est fauve orange. Klein , en faisant mention de cette espèce , dit qu'elle convient avec celle d'Europe par ces couleurs ; il eût pu observer qu'elle en diffère beaucoup par la grandeur ; mais toujours préoccupé de sa fausse idée des doigts deux et deux dans le genre des martin-pêcheurs , il se plaint qu'Edwards ne se soit pas là-dessus plus clairement expliqué (1) , quoique les figures d'Edwards soient très-bien et très-nettes sur cette partie , comme elles ont coutume de l'être sur tout le reste.

utrinquè per oculos rufâ ; gutture candido ; tectricibus alarum superioribus cœruleo-viridibus , cœruleo splendidiore punctulatis ; reetricibus subtùs fuscis , supernè cœruleo-viridibus , lateralibus interiùs fuscis. ispida bengalensis. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 475. — *Ispida supernè-cœrulea , cœruleo splendidiore punctulata , infernè rufa ; maculâ utrinquè duplici aliâ propè bazim rostri , alterâ ponè aures rufâ ; remigibus reetricibusque obscurè fuscis. . . . ispida bengalensis minor.* Idem , ibidem , pag. 477.

(1) Klein , Avi. pag. 34.

LE MARTIN-PÊCHEUR
A TROIS DOIGTS (1).

SIXIÈME PETITE ESPÈCE.

ON a déjà trouvé dans le genre des pics une singularité de cette nature pour le nombre des doigts ; elle est moins surprenante dans la famille des martin-pêcheurs où le petit doigt intérieur déjà si raccourci et presque inutile , a pu être plus aisément omis par la Nature. C'est M. Sonnerat qui nous a fait connoître ce petit martin-pêcheur à trois doigts , lequel d'ailleurs est un des plus brillans de ce genre si beau et si riche en couleurs ; il a tout le dessus de la tête et du dos

(1) *Alcedo pedibus tridactylis*. Lin. Syst. natur. edit. 13, gen. 62, sp. 40.

Alcedo brachyura, supra caudâque rufâ, subtis flavâ, pedibus tridactylis. ... *alcedo tridactyla*. Lath. Syst. ornith. gen. 24, sp. 41. Et *alcedo brachyura pallidè violaceo-rubescens*, subtis alba, alis cœruleo-atris, remigibus margine cœruleis. Ibidem, var. b. SONNINI.

couleur de lilas foncé; les plumes des ailes sont d'un bleu d'indigo sombre, mais relevé d'un limbe d'un bleu vif et éclatant qui entoure chaque plume; tout le dessous du corps est blanc; le bec et les pieds sont rougeâtres (1): Sonnerat a trouvé cet oiseau à l'île de Luçon. M. Vosmaër dit simplement que les siens venoient des Indes orientales.

Nous regarderons cette espèce, la précédente de Seba, et celle de notre martin-pêcheur pourpré comme trois espèces voisines, et qui pourroient peut-être se réduire à deux ou à une seule, s'il étoit plus facile d'apprécier les différences arbitraires des descriptions, ou si l'on pouvoit les rectifier sur les objets mêmes. Du reste, M. Vosmaër donne, sous le nom d'*alcyon*, deux autres oiseaux qui ne sont pas des martin-pêcheurs: le premier qu'il appelle *alcyon d'Amérique à longue queue*, outre qu'il a la queue plus longue à proportion qu'aucun oiseau de cette famille, ayant un bec courbé, caractère exclus du genre des martin-pêcheurs; le second (2), au bec effilé, longuet, qua-

(1) Sonnerat, Voyage à la nouvelle Guinée, p. 67.

(2) Petit alcyon d'Amérique, d'une beauté admirable. (Feuille de Vosmaër, 1768.)

drangulaire et aux doigts pliés deux et deux, n'est pas un martin-pêcheur, mais un jacamar (1).

(1) *Nota.* M. Vosmaër part de ses mépris pour en imputer aux naturalistes et pour les régenter; il querelle M. Brisson d'avoir caractérisé les pieds des martin-pêcheurs tels qu'ils sont effectivement; il proscriit la méthode d'appliquer aux oiseaux le nom propre qu'ils portent dans leur pays natal, comme si ce n'étoit pas le seul moyen de les faire reconnoître et retrouver; de mettre à portée les voyageurs d'instruire les naturalistes, et d'éviter enfin cette multiplication arbitraire, cette stérile abondance d'espèces nominales, créées par le caprice des méthodes et la fantaisie des systèmes. M. Vosmaër préfère, dit-il, de dériver ses noms *des marques extérieures qui frappent d'abord sa vue*: mais ses aperçus paroîtront-ils bien heureux, quand il appelle l'agami *oiseau trompette*, parce qu'il fait un bruit qui ne ressemble nullement au son d'une trompette? où veut-il qu'on trouve du meilleur goût les titres suivans? *petit bouc d'une assez inconnue et très-belle espèce, que pour sa forme mignone et délicate nous nommons petit bouc damoiseau* (c'est le chevrotain) ou bien: *très-étrange et tout à fait nouvelle espèce de marmotte bâtarde d'Afrique, qui habite entre les pierres, etc.* Les dénominations de M. Vosmaër, fondées *sur les marques extérieures qui frappent d'abord sa vue*, sont à peu près toutes de cette élégance. (Voyez ses feuilles.)

LE VINTSI (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n^o 756, fig. 1, sous le nom de petit martin-pêcheur huppé des Philippines.

SEPTIÈME PETITE ESPÈCE.

VINTSI est le nom que les habitans des Philippines donnent à ce petit martin-pêcheur, que ceux d'Amboine appellent, selon

(1) *Alcedo amboinensis, cristata*. Seba, Thesaur. vol. I, pag. 100, tab. 63, fig. 4. — *Ispida rostro luteo*. Klein, Avi. pag. 85, n^o 5. — *Ispida cristata, supernè splendè cærulea, infernè dilutè rufa; capite et collo superioribus, viridescentibus, nigro transversim striatis; tæniâ utrinquè pònè oculos cæruleo violacèa; tectricibus alarum superioribus fusco-violaceis, cæruleo punctulatis; tectricibus subtùs fuscis, supernè violaceis, lateralibus interiùs fuscis. ispida philippensis cristata*. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 483.

(2) *Alcedo brachyura subcristata cærulea, subtùs rufa, cristâ nigro undulatâ. .. alcedo cristata*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 62, sp. 1.

Alcedo brachyura subcristata cærulea, subtùs rufa nigro undulata, tectricibus alarum violaceis cæruleo maculatis... alcedo cristata. Latham, Syst. ornithol. gen. 24, sp. 26. SONNINI.

Seba, *tohorkey* et *hito*. Il a le dessus des ailes et la queue d'un bleu de ciel ; la tête chargée de petites plumes longues, joliment tiquetées de points noirs et verdâtres, et relevées en huppe ; la gorge est blanche ; au côté du cou est une tache roux fauve ; tout le dessous du corps est de cette couleur (1), et l'oiseau entier n'a pas tout à fait cinq pouces de longueur.

L'espèce dix-sept de M. Brisson (2) (3)

(1) Les couvertures supérieures des ailes sont d'un brun violet, et elles ont à leur bout des taches d'un bleu éclatant ; le bec est noir ; quelques individus l'ont rouge. SONNINI.

(2) *Ispida cristata*, *supernè cæruleo-violacea*, *infernè saturatè lutea* ; *capite superiore nigro transversim striato*, *tectricibus alarum superioribus cæruleo-beryllinis* ; *rectricibus supernè cæruleo-violaceis*, *subtùs nigris*. *ispida indica cristata*. Brisson, Ornithol. tom. IV, pag. 506. — *Alcedo cristata*, *orientalis*, *elegantissimè picta*. Seba, vol. I, pag. 104, tab. 67, fig. 4. — *Ispida cristata*. Klein, Avi. pag. 34, n° 3.

(3) *Ispida indica Brissoni*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 62, sp. 1, var. *b*. — Latham, Syst. ornithol. gen. 24, sp. 26, var. *b*.

La principale et presque l'unique différence qui distingue cet oiseau du précédent, consiste en ce que les couvertures des ailes n'ont point de taches.

SONNINI,

DU MARTIN-PÊCHEUR. 259

nous paroît très-voisine de celle-ci , si même ce n'en est pas une répétition ; le peu de différence qui s'y remarque n'indique du moins qu'une variété. On ne peut s'assurer à quelle espèce se rapporte le petit oiseau des Philippines que Camel appelle *salaczac* , et qui paroît être un martin-pêcheur (1), mais qu'il ne fait que nommer , sans aucune description , dans sa notice des oiseaux des Philippines , insérée dans les Transactions philosophiques.

M. Brisson (2) (3) décrit encore une espèce de petit martin-pêcheur , sur un dessin qui lui a été apporté des Indes ; mais , comme

(1) *Avis auguralis parva variè picturata , rostri magni et longi , salaczac. Luzon , an martinus peschdor ? Camel , Transact. philosoph. numb. 285.*

(2) *Ispida supernè splendidè viridis , infernè rufa ; capite superiore , gutture , et tæniâ per oculos splendidè cæruleis ; utrinquè tæniâ suprâ oculos candidâ , maculâ infrâ oculos rufescente ; reatricibus subtùs nigricantibus , supernè splendidè viridibus , lateralibus interiùs nigricantibus. ispada indica. Brisson , Ornithol. tom. IV , pag. 479.*

(3) *Alcedo viridis subtùs rufa , vertice , gulâ , fasciâ oculari , remigibusque cæruleis... alcedo orientalis. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 62 , sp. 16.*

Alcedo viridis , subtùs rufa , superciliis albis , vertice , gulâ , fasciâ per oculos remigibusque cæruleis ,

nous n'avons pas vu l'oiseau , non plus que ce naturaliste , nous ne pouvons rien ajouter à la notice qu'il en a donnée.

sub oculis maculâ rufâ. . . alcedo orientalis. Latham ,
Syst. ornith. gen. 24 , sp. 27.

C'est d'après un dessin fait aux Indes par M. Poivre que Brisson a décrit ce martin-pêcheur , et les ornithologues modernes en ont fait une espèce distincte et séparée.

Sa longueur est d'environ quatre pouces et demi , et ses ailes pliées s'étendent jusqu'à peu près la moitié de la queue. Le dessus de la tête et la gorge sont d'un bleu éclatant ; de chaque côté est un trait de la même couleur qui , prenant naissance à la base du bec , traverse les yeux et se termine vers la nuque ; au dessus des yeux est un autre trait blanc , et au dessous il y a une tache roussâtre. Les parties supérieures sont d'un verd très-brillant , à l'exception des plumes de l'aile , bleues sur leur côté extérieur et noirâtres sur l'intérieur ; les parties inférieures sont rousses ; les deux plumes du milieu de la queue sont d'un verd brillant ; les plumes latérales ont extérieurement la même couleur et du noirâtre sur leur côté interne ; enfin le bec , les pieds et les ongles sont rouges. SONNINI.

LES MARTIN-PÊCHEURS
DU NOUVEAU CONTINENT.
GRANDES ESPÈCES.

LE TAPARARA (1) (2).

PREMIÈRE GRANDE ESPÈCE.

TAPARARA est le nom générique du martin-pêcheur en langue garipone : nous l'appliquons à cette espèce, l'une de celles que l'on trouve à Cayenne ; elle est de la grandeur de l'étourneau ; le dessus de la tête, le dos et les épaules sont d'un beau bleu ; le

(1) *Ispida supernè cærulea, infernè alba, tæniâ transversâ infrâ occipitium nigricante ; collo candido ; uropygio cæruleo beryllino ; reatricibus subtus nigris, supernè cæruleis, lateralibus interiùs nigris...* *ispida cayanensis*. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 492.

(2) *Alcedo cærulea subtus alba, fasciâ infrâ occiput transversâ nigrâ.. alcedo cayennensis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 62, sp. 26.

Alcedo cærulea subtus albâ, fasciâ infrâ occiput nigrâ, uropygio viridi-cæruleo.. alcedo cayanensis, Latham, Syst. ornith. gen. 24, sp. 29. SONNINI.

croupion est bleu d'aigue-marine ; tout le dessous du corps est blanc ; les pennes de l'aile sont bleues en dehors, noires en dedans et en dessous ; celles de la queue de même, excepté que les deux du milieu sont toutes bleues ; au dessous de l'occiput est une bande transversale noire (1). La grande quantité d'eau qui baigne les terres de la Guiane , est favorable à la multiplication des martin-pêcheurs ; aussi leurs espèces y sont nombreuses ; ces oiseaux indiquent les rivières poissonneuses ; on en rencontre très - fréquemment sur leurs bords. Il y a quantité de grands martin-pêcheurs , nous dit M. de la Borde , sur la rivière Ouassa ; mais ils ne s'attroupent jamais et vont toujours un à un ; ils nichent dans ces contrées comme en Europe, dans des trous creusés dans la coupe perpendiculaire des rivages ; il y a toujours plusieurs de ces trous voisins les uns des autres , quoique chacun de leurs hôtes n'en vive pas moins solitairement. M. de la Borde a vu de leurs petits en septembre ; apparemment qu'ils font dans ce climat plus d'une

(1) Le demi-bee supérieur est noir , et l'inférieur rouge ; les pieds sont de cette dernière couleur et les ongles noirs. Le taparara n'est pas commun à la Guiane. SONNINI.

nichée : le cri de ces oiseaux est *carac*, *carac* (1).

(1) Les naturels de la Guiane appellent encore les martin-pêcheurs *piaye*, nom que ces oiseaux partagent avec les coucous et qui signifie *sorcier*, *diable*; j'ignore l'origine de cette dénomination; car ils ne paroissent pas plus sorciers que les autres.

Tous les martin-pêcheurs de la Guiane ont les plumes du sommet de la tête plus longues que celles des autres parties, et ils les relèvent lorsqu'ils sont affectés; ils se tiennent le long des rivières et des criques, se perchent sur les branches peu élevées et se nourrissent de poissons; les trous dans lesquels ils nichent sur la coupe des rivages, sont profonds et creusés en zig-zag; leur ponte est de quatre à cinq œufs.

L'on ne sait pourquoi Barrère donne à une espèce de martin-pêcheur de la Guiane l'épithète de *muet* (*alcedo muta*, France équinoxiale, pag. 122); les oiseaux de ce genre qui se trouvent dans l'Amérique méridionale ne sont pas plus muets que les nôtres; ils font entendre un petit cri en deux tems, sur-tout lorsqu'ils sont en mouvement ou qu'on les fait partir. Je n'ai pu reconnoître non plus quelle autre espèce Barrère a voulu désigner par cette courte phrase : *alcedo muta cirrhata subviridis*, France équinoxiale, pag. 122; et *alcedo americana cirrhata viridis*, Ornith. pag. 70; tous ou presque tous les martin-pêcheurs ayant plus ou moins de verd sur leur plumage et une espèce de huppe au sommet de la tête. (*Nota*, que l'auteur a retranché dans ce dernier ouvrage la qualification de *muet*.) SONNERI.

L'ALATLI (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 284, sous la dénomination de martin-pêcheur huppé du Mexique.

SECONDE GRANDE ESPÈCE.

NOUS formons ce nom par contraction de celui d'*achalalactli* ou *michalalactli* que cet oiseau porte au Mexique, suivant Fernandez : c'est une des plus grandes espèces de

(1) *Achalalactli*, seu *piscium voratrix*. Fernandez, Hist. avi. nov. Hisp. pag. 13, cap. 3. — *Avis torquata*. Nieremberg, pag. 222. — *Achalalactli*, seu *avis piscium vibratrix*. Jonston, Avi. pag. 128. — Willulghby, Ornith. pag. 301. — Ray, Synops. pag. 156. — *Ispida cristata*, supernè cinereo-cærulescens, infernè castanea, torque albo, versùs dorsum in acumen producto; gutture et maculâ utrinquè rostrum inter et oculum candidis; remigibus minoribus et reatricibus nigricantibus, maculis transversis albis notatis, exterius cinereo-cærulescente marginatis. . . . *ispida mexicana cristata*. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 518.

(2) *Alcedo macroura subcristata cano-cærulescens*, torque albo, alis caudâque albo-maculatis. *alcedo torquata*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 62, sp. 8. — Lath. Syst. ornith. gen. 24, sp. 30. SONNINI.

martin-pêcheurs ; sa longueur est de près de seize pouces , mais il n'a pas les couleurs aussi brillantes que les autres ; le gris bleuâtre domine tout le dessus du corps ; cette couleur est variée sur les ailes , de franges blanches en festons à la pointe des pennes , desquelles les plus grandes sont noirâtres et coupées en dedans de larges dentelures blanches ; celles de la queue sont largement rayées de blanc ; le dessous du corps est d'un roux marron , qui s'éclaircit en remontant sur la poitrine , où il est écaillé ou maillé dans du gris ; la gorge est blanche , et ce blanc , s'étendant sur les côtés du cou , en fait le tour entier ; c'est par ce caractère que Nieremberg l'a nommé *oiseau à collier* ; toute la tête et la nuque sont du même gris bleuâtre que le dos. Cet oiseau est voyageur ; il arrive en certain tems de l'année dans les provinces septentrionales du Mexique , où il vient apparemment des contrées plus chaudes , car on le voit aux Antilles (1), et il nous a été envoyé de la Martinique. M. Adanson dit qu'il se trouve aussi , quoiqu'assez rarement , au Sénégal , dans les lieux voisins de l'embouchure du

(1) Brisson.

Niger (1). Mais la difficulté d'imaginer qu'un oiseau de la Martinique se trouve en même tems au Sénégal, le frappe lui-même et lui fait chercher des différences entre l'achalalactli de Fernandez et de Nieremberg et ce martin-pêcheur d'Afrique : de ces différences, il en résulteroit que l'oiseau donné par M. Brisson et dans nos planches enluminées, seroit non le véritable achalalactli du Mexique, mais celui du Sénégal ; et nous ne doutons pas en effet qu'à cette distance de climats, des oiseaux incapables d'une longue traversée ne soient d'espèces différentes.

(1) Voyez Supplement de l'Encyclopédie, au mot *achalalactli*.

LE JAGUACATI (1).

Voyez les planches enluminées, n° 593, sous le nom de martin-pêcheur huppé de Saint-Domingue; et n° 715, sous celui de martin-pêcheur huppé de la Louisiane.

TROISIÈME GRANDE ESPÈCE.

NOUS avons vu que l'espèce du martin-pêcheur d'Europe se trouve en Asie et paroît occuper toute l'étendue de l'ancien continent : en voici un qui se trouve d'une extrémité à l'autre dans le nouveau, depuis la baie d'Hudson au Brésil. Marcgrave l'a décrit sous le nom brésilien de *jaguacati-guacu* et de *papapeixe* que lui donnent les portugais. Catesby l'a vu à la Caroline, où il dit que cet oiseau fait sa proie de lézards ainsi que

(1) *Jaguacati-guacu brasiliensibus*, *papapeixe lusitanis*. Marcgrave, Hist. natur. brasil. pag. 194. — Jonston, Avi. pag. 103. — Ray, Synops. pag. 49, n° 2. — Willulghby, Ornith. pag. 102. — Moehring, Avi. gen. 113. — *Alcedo muta cirrhata, subviridis*. Barrère, France équin. pag. 122 (*).

(*) Ce ne peut être que par conjecture que Buffon a compris ce martin-pêcheur, indiqué par Barrère, dans sa synonymie du jaguacati. SONNINE.

de poissons (1). Edwards l'a reçu de la baie d'Hudson, où il paroît dans le printems et l'été (2). M. Brisson l'a donné trois fois d'après ces trois auteurs (3), sans les comparer, puisque la ressemblance est frappante, et

(1) Carolina, tom. I, pag. 69.

(2) American king's-fisher. (Edwards, Hist. t. III, pag. et pl. cxv.)

(3) *Ispida cristata*, *supernè splendide ferruginea*, *infernè alba*; *maculâ utrinque propè oculum et torque in collo superiore candidis*; *remigibus reatricibusque ferrugineis*, *maculis transversis albis notatis*. . . *ispida brasiliensis cristata*; le martin-pêcheur huppé du Brésil. (Brisson, Ornith. clas. 3, ord. 14, sp. 20.)

Ispida cristata, *supernè cinereo-cærulescens*, *infernè alba*, *maculâ utrinque duplici*; *aliâ propè basim rostris*, *alterâ infrâ oculum candidâ*, *torque albo*; *colli inferioris parte infimâ cinereo-cærulescente*; *tæniâ transversâ in pectore castaneâ*; *remigibus majoribus nigris*, *interiùs maculis transversis albis notatis*, *et maculâ albâ terminatis*; *reatricibus subtùs nigris*; *supernè cinereo-cærulescentibus*, *maculâ albâ terminatis*. . . *ispida carolinensis cristata*; le martin-pêcheur huppé du Brésil. (Ibidem, sp. 21.)

Ispida cristata, *supernè cinereo-cærulescens*, *infernè alba*; *maculâ utrinque duplici*, *aliâ rostrum inter et oculum*, *alterâ ponè oculum candidâ*, *torque albo*; *colli inferioris parte infimâ cinereo-cærulescente*, *pennis in apice rufescente marginatis*; *remigibus majoribus nigricantibus*, *exteriùs maculis transversis albis*

qu'Edwards la remarque lui-même (1). Nous avons reçu ce martin-pêcheur de Saint-Domingue et de la Louisiane, et il est gravé sous le nom de ces deux pays dans les planches enluminées (2) (3); on n'y voit que

notatis; reatricibus subtùs nigricantibus, supernè cinereo-cærulescentibus, maculis transversis albis insignitis. . . . ispada dominicensis; le martin-pêcheur huppé de Saint-Domingue. (Ibidem, sp. 22.)

Ispida brasiliensis cristata Brissoni. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 62, sp. 7, var. d.

Alceda macroura cristata cærulescens, abdomine albo, pectore ferrugineo, maculâ albâ antè ponè que oculos. alcedo alcyon. Ibidem.

Ispida dominicensis cristata Brissoni. Ibid. var. g.

Alcedo alcyon Lin. Latham, Syst. ornith. gen. 24, sp. 32, var. d.

Alcedo macroura cristata cærulescens, abdomine albo, pectore, fasciâ ferrugineâ, maculâ albâ antè et ponè oculos. . . alcedo alcyon. Ibidem.

Alcedo alcyon Lin. Ibidem, var. g. SONNINI.

(1) Hist. tom. III, pag. 115.

(2) N^{os} 593 et 715.

(3) Ce martin-pêcheur de la Louisiane, des planches enluminées, a encore été désigné par les nomenclateurs modernes comme une variété distincte.

Ispida ludoviciana. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 62, sp. 7 var. b.

Ispida ex atro et albo varia, jaguacati-guacu Raii. Lath. Syst. orn. gen. 24, sp. 32, var. b. SONNINI.

quelques petites différences qui nous ont encore paru moindres dans la comparaison des deux oiseaux en nature : par exemple, le bec, dans la planche 593, devrait être noir, et les flancs comme dans l'autre marqués de roux ; le petit frangé blanc du milieu de l'aile devrait s'y trouver aussi. Ces particularités sont minutieuses en elles-mêmes, mais elles deviennent importantes pour ne pas multiplier les espèces sur les différences supposées : les seules différences réelles que la comparaison des deux individus nous ait offert, sont dans l'écharpe de la gorge, qui est un peu festonnée de roux dans ce martin-pêcheur venu de Saint-Domingue, et simplement grise dans l'autre, et dans la queue qui, dans le premier, est un peu plus tiquetée, et régulièrement semée de gouttes sur toutes ses plumes, au lieu que les gouttes sont moins visibles dans celles du second, et ne paroissent bien que quand l'oiseau s'épanouit ; du reste, tout le dessus du corps est également d'un beau gris de fer ou d'ardoise ; les plumes de la tête, relevées en huppe, sont de la même couleur ; le tour du cou est blanc, ainsi que la gorge ; il y a du roux sur la poitrine et sur les flancs ; les plumes de l'aile sont noires, marquées de

blanc à la poitrine , et coupées dans leur milieu d'un petit frangé blanc , qui n'est que le bord de grandes échancrures blanches que portent les barbes intérieures , et qui paroissent quand l'aile se déploie. Marcgrave désigne la grandeur de ces oiseaux en les comparant à la litorne (*magnitudo ut turdelæ*) ; Klein , qui ne connoissoit pas les grands martin-pêcheurs de la nouvelle Guinée , prend celui-ci pour la plus grande espèce de ce genre (1).

(1) Cette espèce est répandue depuis les îles Antilles jusqu'à la baie d'Hudson ; les naturels l'appellent *kisleman* ou *kislemaname* ; le capitaine Cook l'a trouvée aussi à la baie de Nootka ; les oiseaux qui la composent changent de contrées suivant les saisons ; ils se nourrissent de poissons et de petits lézards ; leur chair est de mauvais goût. SONNINI.

 LE MATUITUI (1) (2).

QUATRIÈME GRANDE ESPÈCE.

MARCGRAVE décrit encore ce martin-pêcheur du Brésil, et lui donne ses véritables caractères ; le cou et les pieds courts ; le bec droit et fort ; sa partie supérieure est d'un rouge vermillon ; elle avance sur l'inférieure et se courbe un peu à sa pointe ; particularité observée déjà dans le grand martin-pêcheur de la nouvelle Guinée. Celui-ci est de la taille de l'étourneau ; toutes les

(1) *Matuitui brasiliensibus*. Marcgrave, Hist. nat. bras. pag. 217. — *Matuitui*. Pison, Hist. nat. pag. 95. — Jonston, Avi. pag. 148. — Ray, Synops. pag. 165, n° 5. — Willughby, Ornithol. pag. 147. — *Ispida supernè fusca, pallidè flavo maculata, infernè alba, fusco punctulata ; gutture flavo ; remigibus, rectricibusque fuscis, maculis transversis pallidè flavis notatis. . . . ispida brasiliensis navia*. Brisson, Ornithol. tom. IV, pag. 524.

(2) *Alcedo fusca flavescenti-maculata, subtùs alba fusco-maculata, gulá flavá. . . . alcedo maculata*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 62, sp. 25. — Latham, Syst. ornith. gen. 24, sp. 53. SONNINI.

plumes

plumés de la tête , du dessus du cou , du dos , des ailes et de la queue sont fauves ou brunes , tachetées de blanc jaunâtre , comme dans l'épervier ; la gorge est jaune ; la poitrine et le ventre sont blancs , pointillés de brun (1) : Marcgrave ne dit rien de particulier de ses habitudes naturelles.

On trouve , dans Fernandez et dans Nieremberg , quelques oiseaux auxquels on a donné mal à propos le nom de *martin-pêcheurs* , et qui n'appartiennent point à ce genre : ces oiseaux sont , 1° le hoactli (2) , dont les jambes ont un pied de long , et qui par conséquent n'est point un martin-pêcheur ; 2° l'axoquen (3) , qui a le cou et les pieds également longs ; 3° l'acacahoactli ou l'oiseau aquatique à voix rauque de Nieremberg (4) , qui étend et replie un long cou , et qui paroît être une espèce de cigogne ou de jabiru , assez approchante du hoacton , que M. Brisson appelle *héron huppé du*

(1) Le bec est rouge et les pieds , comme les ongles , sont d'un cendré obscur. SONNINI.

(2) Fernandez , Hist. avi. Hispan. pag. 26 , cap. 53.

(3) *Idem* , *ibidem* , pag. 55 , cap. 217.

(4) Lib. 10 , cap. 36. Fernandez , cap. 11 , pag. 16.

Mexique (1). Nous en dirons autant du *tolcomoctli* et du *hoexocanauhtli* de Fernandez (2), qui se rapporteroient davantage à ce genre, mais qui paroissent avoir quelques habitudes contraires à celles des martin-pêcheurs (3), quoique les espagnols les appellent, comme les précédens, *martinetes pescadors*; mais Fernandez remarque qu'ils ont donné ce nom à des oiseaux d'espèces très-différentes, par la seule raison qu'ils les voient également vivre de la capture des poissons.

(1) Brisson, Ornith. tom. V, pag. 533.

(2) Hist. avi. nov. Hisp. cap. 153, pag. 45.

(3) Fernandez dit du premier, *que son coup de bec est dangereux*, ce qui n'est pas du martin-pêcheur, oiseau innocent et fugitif; et du second, *qu'il niche dans les saules*: or tous les martin-pêcheurs qu'on a pu observer, nichent dans la terre des rivages.

A D D I T I O N

*A L'ARTICLE des grands martin-pêcheurs
du nouveau continent.*

LE MARTIN-PÊCHEUR
DE L'AMAZONE (1),
PAR SONNINI.

IL est de la grosseur du jaguacati , et sa longueur totale est d'un pied ; le dessus de son corps est d'un verd brillant, et le dessous est blanc , aussi bien qu'une zone formant un demi-collier au bas du cou ; les flancs sont variés de verd, et des taches blanches parsèment les ailes et la queue ; le bec et les pieds sont noirs. C'est un oiseau de la Guiane.

(1) *Alcedo viridi-nitens*, subtus lunulâque colli albâ, lateribus viridi variegatis, remigibus rectricibusque albo-maculatis. . . *alcedo amazona*. Latham, Syst. ornith. gen. 24, sp. 31.

Supplement to the general synopsis of birds, p. 116, n° 35. Amazonian kings-fisher.

LES MARTIN-PÊCHEURS
DE MOYENNE GRANDEUR
DU NOUVEAU CONTINENT.

LE MARTIN-PÊCHEUR
VERD ET ROUX (1).

*Voyez les planches enluminées, n° 592; fig. 1, le mâle,
et fig. 2, la femelle.*

PREMIÈRE ESPÈCE MOYENNE.

CE martin-pêcheur se trouve à Cayenne: il a tout le dessous du corps d'un roux foncé et doré, excepté une zone onduée de blanc

(1) *Alcedo viridis, subtùs ex rufo aurea, fasciâ pectoris nigro et albo undulatâ, alis caudâque albo maculatis.. alcedo bicolor. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 62, sp. 24.*

Alcedo viridis, fasciâ pectorali albo nigroque variegatâ, corpore subtùs torque colli strigâque nares inter et oculum rufis. alcedo bicolor. Latham, Syst. ornith. gen. 24, sp. 34. SONNINI.

et de noir sur la poitrine , qui distingue le mâle ; un petit trait de roux va des narines aux yeux ; tout le dessus du corps est d'un verd sombre , piqueté de quelques petites taches blanchâtres , rares et clair-semées ; le bec est noir et long de deux pouces ; la queue en a deux et demi de longueur , ce qui alonge cet oiseau , et lui donne huit pouces en tout : cependant il n'est pas plus gros de corps que notre martin-pêcheur (1).

(1) Voici les dimensions moyennes de cette espèce , prises sur des individus vivans ou fraîchement tués :

Longueur totale , neuf pouces et demi ; le bec , deux pouces trois lignes ; largeur à sa base , six lignes ; épaisseur , autant ; la mandibule supérieure est un peu plus longue que l'inférieure ; longueur des ailes , trois pouces dix lignes ; de la queue , deux pouces neuf lignes ; elle dépasse les ailes pliées de dix-huit lignes ; longueur du tarse , cinq lignes ; du doigt du milieu , qui est le plus grand , dix lignes.

J'ai observé aussi que la couleur de la gorge et du demi-collier n'est point d'un roux décidé comme dans la planche enluminée , n° 592 , mais cette couleur est très-affoiblie par un mélange de blanc. L'iris des yeux est noir. S O N N I N I .

 LE MARTIN-PÊCHEUR

VERD ET BLANC (1).

Voyez les planches enluminees, n° 591, fig. 1 et 2.

SECONDE ESPÈCE MOYENNE.

CETTE espèce se trouve encore à Cayenne; elle est moins grande que la précédente, n'ayant que sept pouces, et néanmoins la queue est encore assez longue; tout le dessus du corps est lustré de verd sur fond noirâtre, coupé seulement par un fer à cheval blanc qui, prenant sous l'œil, descend sur le derrière du cou, et par quelques traits blancs jetés dans l'aile; le ventre et l'estomac sont blancs et variés de quelques taches de

(1) *Alcedo ex nigricante viridis, subtùs alba, viridi maculata, pectoris jugulique areâ rufâ. alcedo americana.* Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 62, sp. 25.

Alcedo obscurè viridis, subtùs alba, viridi maculata, strigâ sub oculis albâ, fasciâ pectorali rufâ. . . . alcedo americana. Lath. Syst. ornith. gen. 24, sp. 35.

S O N N I N I.

DU MARTIN-PÊCHEUR. 279

la couleur du dos ; la poitrine et le devant du cou sont d'un beau roux dans le mâle ; ce caractère le distingue , car la femelle représentée n° 2 de la même planche , a la gorge blanche (1).

(1) Le bec est noir et les pieds sont rouges.

S O N N I N I.

 L E G I P - G I P (1) (2).

TROISIÈME ESPÈCE MOYENNE.

C'EST cet oiseau sans nom dans Marcgrave (3), qu'il eût pu nommer *gip-gip*, puisqu'il dit que c'est son cri. Il est de la grandeur de l'alouette, et de la figure du matuitui, qui est la quatrième grande espèce des martin-pêcheurs d'Amérique; son bec

(1) *Ispida supernè rufescens, spadiceo fusco et albo mixta, infernè alba; tæniâ utrinquè per oculum fuscâ; remigibus reatricibusque rufescentibus, maculis transversis albis notatis...* *ispida brasiliensis*. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 510.

(2) *Alcedo ex rufo, badio, fusco et albo varia, subtùs alba, remigibus caudâque rufis: maculis transversis albis..* *alcedo brasiliensis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 62, sp. 22.

Alcedo rufescens, castaneo, fusco alboque varia, subtùs alba, fasciâ oculari fuscâ... *alcedo brasiliensis*. Latham, Syst. ornith. gen. 24, sp. 36.

SONNINI.

(3) *Avis anonima prima*. Marcgrave, Hist. nat. bras. pag. 219. — Jonston, pag. 150.

• DU MARTIN-PÊCHEUR. 281

est droit et noir ; tout le dessus de la tête , du cou , les ailes et la queue sont rougeâtres ou plutôt d'un rouge bai ombré , mêlé de blanc ; la gorge et le dessous du corps sont blancs , et l'on voit un trait brun qui passe du bec à l'œil : son cri *gip - gip* ressemble au cri du petit de la poule d'Inde.

 ADDITION

*A L'ARTICLE des martin - pêcheurs
de moyenne grandeur du nouveau
continent.*

LE MARTIN-PÊCHEUR
DE SURINAM (1),

PAR SONNINI.

C'EST Fermin qui a fait connoître cette espèce dans son Histoire de Surinam (2). Elle est, à ce qu'il paroît, particulière à la Guiane hollandaise, car je ne me souviens

(1) *Alcedo brachyura cœrulea, subtùs albicans, pectore rufo, vertice ex virescente atro : maculis transversis viridibus. . . alcedo surinamensis. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 62, sp. 17.*

Alcedo brachyura cœrulea, subtùs rufo alba, pectore rufo cœruleo undato, vertice cœruleo-nigro, maculis transversis viridibus. . . alcedo surinamensis. Latham, Syst. ornith. gen. 24, sp. 33.

(2) Tome II, pag. 181.

• DU MARTIN-PÊCHEUR. 283

pas de l'avoir vu sur les terres de la partie française. Dans cette espèce , moins grande que le merle d'Europe , l'ouverture de la bouche a la couleur du safran ; le sommet de la tête est bleu noirâtre tacheté de verd ; le dessus du corps est bleu , avec quelques raies noirâtres sur le dos ; le haut de la gorge et le milieu du ventre sont d'un blanc teinté de rouge ; les plumes de la poitrine sont variées en ondes de roux et de bleu ; le reste des parties inférieures est d'un roux lavé de blanc et le bec est noir.

Fermin ajoute que ce martin-pêcheur a la queue courte ; qu'il niche dans des trous au bord des eaux ; que sa ponte est de cinq ou six œufs , et qu'il se nourrit de poisson.

PETITS MARTIN-PÊCHEURS
DU NOUVEAU CONTINENT.

LE MARTIN-PÊCHEUR
VERD ET ORANGÉ (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 756, fig. 2; et fig. 3, la femelle.

IL n'y a en Amérique qu'une seule espèce de martin - pêcheur qu'on puisse appeler *petite*, et c'est celle de l'oiseau que nous indiquons ici, qui n'a pas cinq pouces de longueur; il a tout le dessous du corps d'un

(1) *Little green and orange-coloured king-fisher.* Edwards, Glan. pag. 73, pl. CCXLV. — *Ispida supernè viridis infernè alba; tæniâ utrinquè suprâ oculos, gutture, collo inferiore et lateribus aurantiis, fasciâ in pectore transversâ viridi; remigibus nigricantibus, maculis flavo-rufescentibus in utroque latere variis; reatricibus subtùs fuscis; supernè viridibus, lateralibus interiùs albo maculatis. . . . ispida americana viridis.* Brisson, Ornith. IV, pag. 490.

(2) *Alcedo submacroura viridis, subtùs alba, fasciâ*

orangé brillant, à l'exception d'une tache blanche à la gorge, une autre à l'estomac, et une zone verd foncé au bas du cou dans le mâle; la femelle n'a pas ce caractère; tous deux ont un demi-collier orangé derrière le cou; la tête et tout le manteau sont chargés d'un gris verd, et les ailes tachetées de petites gouttes roussâtres vers l'épaule et aux grandes pennes qui sont brunes (1). Edwards, qui a donné la figure de ce martin-pêcheur, dit qu'il n'a pu découvrir de quel pays on l'avoit apporté, mais nous l'avons reçu de Cayenne.

viridi, superciliis fulvis alcedo superciliosa. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 62, sp. 6. — Latham, Syst. ornithol gen. 24, sp. 59. Et alcedo submacroura viridis, subtus fulva, fasciâ pectorali viridi, collari fulvo. Ibidem, var. b. SONNINI.

(1) Le demi-bec inférieur est rougeâtre à sa base; le reste du bec est noirâtre; les pieds sont d'un rouge foible, et les ongles sont noirs. SONNINI.

LES JACAMARS.

Nous conservons à ces oiseaux le nom de *jacamar*, tiré par contraction de leur nom brésilien *jacamaciri*. Ce genre ne s'éloigne de celui du martin-pêcheur qu'en ce que les jacamars ont les doigts disposés deux en devant et deux en arrière; au lieu que les martin-pêcheurs ont trois doigts en devant et un seul en arrière; mais d'ailleurs les jacamars leur ressemblent par la forme du corps et par celle du bec; ils sont aussi de la même grosseur que les espèces moyennes dans les martin-pêcheurs; et c'est probablement par cette raison que quelques auteurs (1) ont mis ensemble ces deux genres d'oiseaux; d'autres (2) ont placé les jacamars avec les pics, auxquels ils ressemblent en effet par cette disposition de deux doigts en devant et de deux en arrière; le bec est aussi d'une forme assez semblable; mais dans les jacamars il est

(1) Edwards, etc.

(2) Willulghby, Klein, etc.

béaucoup plus long et plus délié ; et ils diffèrent encore des pics en ce qu'ils n'ont pas la langue plus longue que le bec ; la forme des plumes de la queue est aussi différente, car elles ne sont ni roides ni cunéiformes. Il suit de ces comparaisons, que les jacamars forment un genre à part, peut-être aussi voisin des pics que des martin-pêcheurs ; et ce petit genre n'est composé que de deux espèces, toutes deux naturelles aux climats chauds de l'Amérique.

 L E J A C A M A R

PROPREMENT DIT (1) (2).

Voyez les planches enlumin. n° 235 ; et pl. CLXXXIII
de ce volume.

PREMIÈRE ESPÈCE.

LA longueur totale de cet oiseau est de six
pouces et demi, et il est à peu près de la

(1) *Jacamar, jacammaciri brasiliensibus*. Marcgrave, Hist. nat. brasil. pag. 202. — *Jacammaciri*. Pison, Hist. nat. brasil. pag. 96. — *Jacammaciri brasiliensium Marcgravii*. Willulghby, Ornith. p. 96. — Ray, Synops. avi. p. 44, n° 3. — *Galbula*. Moehring, Avi. gen. 107. — *Picus brasiliensis jacammaciri Marcgravii, Willulghbei*. Klein, Avi. pag. 28, n° 15. — Le jacammaciri de Marcgrave. (Edwards, Glanur. p. 261, avec une bonne planche enluminée, n° 334.) — *Galbula supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè rufa; pectore dorso concolore; remigibus majoribus nigricantibus, oris exterioribus viridi-aureis, cupri puri colore variantibus.* *galbula*. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 86; et planche v, fig. 1. — Les sauvages de la Guiane appellent cet oiseau *venetou*; et les créoles le nomment *colibri des grands bois*.

(2) *Alcedo caudá cuneiformi, corpore viridi-aureo,*
grosseur



De Jene del.

Letellier Sc.

1. LE JACAMAR..
2. LE TODIER
3. LA CIGOGNE

gros seur d'une alouette ; le bec est long d'un pouce cinq lignes ; la queue n'a que deux pouces , et néanmoins elle dépasse d'un pouce les ailes lorsqu'elles sont pliées ; les pennes de la queue sont bien régulièrement étagées ; les pieds sont très-courts et de couleur jaunâtre ; le bec est noir et les yeux sont d'un beau bleu foncé ; la gorge est blanche et le ventre est roux ; tout le reste du plumage est d'un verd doré très-éclatant , avec des reflets couleur de cuivre rouge.

Dans quelques individus , la gorge est rousse aussi bien que le ventre ; dans d'autres la gorge n'est qu'un peu jaunâtre ; la couleur du dessus du corps est aussi plus ou moins brillante dans différens individus , ce qu'on peut attribuer à des variétés de sexe ou d'âge (1).

On trouve cet oiseau à la Guiane comme au Brésil ; il se tient dans les forêts , où il

subtùs rufo , pedibus scansoriis. . . alcedo galbula.
Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 62 , sp. 15.

Galbula caudá cuneiformi , corpore viridi-aureo , subtùs rufo , gulá albá. . . galbula viridis. Latham ,
Syst. ornith. gen. 23 , sp. 1. SONNINI.

(1) La grandeur des jacamars varie assez ordinairement ; quelques-uns ont la queue plus longue que les

préfère les endroits plus humides , parce que se nourrissant d'insectes , il y en trouve en plus grande quantité que dans les terrains plus secs ; il ne fréquente pas les endroits découverts et ne vole point en troupe , mais il reste constamment dans les bois les plus solitaires et les plus sombres : son vol , quoiqu'assez rapide , est très-court ; il se perche sur les branches à une moyenne hauteur , et y demeure sans changer de place pendant toute la nuit , et pendant la plus grande partie de la journée ; il est toujours seul et presque toujours en repos ; néanmoins il y a ordinairement plusieurs de ces oiseaux dans le même canton de bois , et on les entend se rappeler par un petit ramage court et assez agréable. Pison dit qu'on les mange au Brésil , quoique leur chair soit assez dure.

autres ; ce qui a donné à M. Latham l'occasion de grossir son catalogue d'une variété de plus :

Galbula caudá longiore. Lath. Syst. ornith. gen. 23 , sp. 1 , var. *b.*

Dans d'autres , les deux pennes du milieu de la queue sont d'un verd doré éclatant , et les autres sont rousses.

Il faut encore remarquer que les jacamars ont la base de leur bec garnie de soies roides et noires , qui se dirigent en avant. SONNINI.

LE JACAMAR
A LONGUE QUEUE (1) (2):

Voyez les planches enluminées , n° 271.

S E C O N D E E S P È C E.

CET oiseau est un peu plus grand que le précédent, duquel il diffère par la queue qui

(1) *Ispida surinamensis*, caudâ longissimâ : duabus pennis excurrentibus furcatâ. Klein, Avi. pag. 36, n° 9. — *The swallow-tail'd king fisher ispida surinamensis*, binis plumis in caudâ longissimis. Edwards, Hist. des oiseaux, pag. 10. — *Galbula viridi-aurea*; capite fusco, obscure violaceo variante; collo inferiore candido; reatricibus supernè obscure viridibus, infernè nigricantibus, quatuor utrinquè extimis apice rufescente marginatis, binis intermediis longissimis. *galbula longi-cauda*. Brisson, Ornith. tom. IV, p. 89.

(2) *Alcedo reatricibus intermediis duabus longissimis*, corpore viridi-aureo, pedibus scansoriis. . . . *alcedo paradisea*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 62, sp. 14.

Galbula reatricibus duabus intermediis longissimis, corpore viridi-aureo, jugulo alisque subtùs albis. . . . *galbula paradisea*. Lath. Syst. ornith. gen. 23, sp. 3.

Dans cette espèce, le bec, les pieds et les ongles sont noirs. SONNINI.

a douze pennes, tandis que celle de l'autre n'en a que dix ; d'ailleurs les deux pennes du milieu sont bien plus longues ; elles excèdent les autres de deux pouces trois lignes, et ont en totalité six pouces de longueur. Ce jacamar ressemble, par la forme du corps, par celle du bec et par la disposition des doigts, au premier ; néanmoins Edwards (1) lui a placé trois doigts en avant et un seul en arrière ; et c'est apparemment en conséquence de cette méprise qu'il en a fait un martin-pêcheur ; il diffère aussi de notre premier jacamar par la teinte et par la distribution des couleurs qui n'ont rien de commun que le blanc sur la gorge : tout le reste du plumage est d'un verd sombre et foncé, dans lequel on distingue seulement quelques reflets orangés et violets.

Nous ne connoissons pas la femelle dans l'espèce précédente ; mais dans celle-ci elle diffère du mâle par les deux grandes pennes de la queue qu'elle a beaucoup moins longues, et d'ailleurs l'on n'aperçoit pas sur son plumage les reflets orangés et violets qu'on voit sur celui du mâle.

Ces jacamars à longue queue se nour-

(1) Voyez Hist. of birds, tom. I, planche x,

rissent d'insectes comme les autres; mais c'est peut-être leur seule habitude commune, car ceux - ci fréquentent quelquefois les lieux découverts; ils volent au loin et se perchent jusques sur la cîme des arbres; ils vont aussi par paires et ne paroissent pas être aussi solitaires ni aussi sédentaires que les autres; ils n'ont pas le même ramage, mais un cri ou sifflement doux qu'on n'entend que de près, et qu'ils ne répètent pas souvent.

LE JACAMAR

A B E C B L A N C (1),

P A R S O N N I N I.

LE docteur Hunter conserve, dans son cabinet à Londres, un jacamar que l'on suppose avoir été apporté de l'Amérique méridionale, sans que l'on ait rien de positif sur le pays d'où il vient. Son bec est blanc, à base noirâtre et plus court que ne l'ont ordinairement les oiseaux de ce genre; sa queue est courte et coupée carrément; les deux pennes du milieu sont vertes et les autres rousses; sur la gorge est une tache triangulaire blanche et rougeâtre; un verd doré brille sur toutes les parties supérieures, et celles de dessous ont une teinte rousse (2).

(1) *Galbula caudá integrá, corpore viridi - aureo subtùs ferrugineo, gulá maculá trigoná albá anticè testaceá, rostro albo.. galbula albirostris.* Latham, Syst. ornith. gen. 23, sp. 4.

(2) Supplement to the general synopsis of birds, pag. 115, n° 4. White-billed jacamar.

L'on me permettra de ne pas suivre l'opinion d'un naturaliste célèbre, M. Pallas, qui a décrit, comme une espèce distincte, un jacamar auquel il a imposé la dénomination de *grand* (1). Ce grand jacamar, qui néanmoins n'a pas plus de grandeur que le jacamar proprement dit, lui ressemble trop ainsi qu'au jacamar à longue queue, pour être considéré comme une espèce distincte, et pour ne pas être une simple variété d'âge ou de sexe de l'une ou de l'autre espèce (2).

(1) Spicilegia, fascic. 6, pag. 10. *Alcedo grandis*.

(2) MM. Gmelin et Latham, à qui l'on pourroit quelquefois reprocher de multiplier assez légèrement les espèces, n'ont pas manqué d'en faire une séparée de ce *grand jacamar* de M. Pallas.

Alcedo cupreo-aurea, subtùs ferruginea, capite artubusque viridi-aureis, pedibus scansoriis. . . . alcedo grandis. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 62, sp. 39.

Alcedo cupreo-aurea, subtùs tota ferruginea, capite artubusque viridi-aureis, caudâ cuneiformi corpore longiore. . . . alcedo grandis. Latham, Syst. ornith. gen. 23, sp. 2.

LES TODIERS.

MESSIEURS Sloane et Brown (1) sont les premiers qui aient parlé de l'un de ces oiseaux, et ils lui ont donné le nom latin *todus*, que nos naturalistes français ont traduit par celui de *todier*. Ils ne font mention que d'une seule espèce qu'ils ont trouvée à la Jamaïque; mais nous en connoissons deux ou trois autres, et toutes appartiennent aux climats chauds de l'Amérique. Le caractère distinctif de ce genre est d'avoir, comme les martin-pêcheurs et les manakins, le doigt du milieu étroitement uni et comme collé au doigt extérieur jusqu'à la troisième articulation, et uni de même au doigt intérieur, mais seulement jusqu'à la première articulation. Si l'on ne consultoit que ce caractère, les todiers seroient donc du genre des martin-pêcheurs ou de celui des manakins, mais ils diffèrent de ces deux genres, et même

(1) Brown, Hist. nat. Jamaïc.

de tous les autres oiseaux , par la forme du bec qui dans les todiers est long, droit, obtus à son extrémité et aplati en dessus comme en dessous, ce qui les a fait nommer *petites palettes* ou *petites spatules* par les créoles de la Guiane. Cette singulière conformation du bec suffit pour qu'on doive faire un genre particulier de ces oiseaux.

L E T O D I È R

DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE (1) (2).

Voyez les planches enluminées; n° 585, fig. 1 et 2, sous la dénomination de todier de Saint-Domingue. Voyez aussi la planche CLXXXIII de ce volume.

PREMIÈRE ESPÈCE.

CE todier n'est pas plus gros qu'un roitelet, et n'a tout au plus que quatre pouces de lon-

(1) *Todus viridis pectore rubro*. Brown, Hist. nat. Jamaïc. pag. 476. — *Rubecula viridis elegantissima*. Green sparrow, or green humming bird. Sloane, Voyag. of Jamaïc. tom. II, pag. 306, n° 56, avec une mauvaise figure, pl. cclxiii, fig. 1. — *Rubecula viridis elegantissima*. Ray, Synops. Avi. pag. 187, n° 40. — *Sylvia gulá phæniceá*. Klein, Avi. pag. 79, n° 16. — *Rubecula viridis elegantissima*. Edwards, Hist. of birds, tom. III, pag. 121, avec une bonne planche coloriée. — *Todus supernè viridis, infernè albo-lutescens, roseo adumbratus; gutture rubro; lateribus roseis; tectricibus caudæ inferioribus sulphureis; rectricibus subtus cinereis, supernè decem intermediis viridibus, interius cinereo marginatis, utrinquè extimá cinereá*...

gueur. Nous ne copierons pas ici les longues descriptions qu'en ont donné MM. Brown, Sloane et Brisson, parce qu'il sera toujours très-aisé de reconnoître cet oiseau; lorsqu'on saura qu'avec un bec si singulier, le mâle est entièrement d'un bleu foible et léger sur le dessus du corps, et blanc sous le ventre, avec la gorge et les flancs couleur de rose; et que la femelle n'est pas bleue comme le mâle, mais d'un beau verd sur le dos, et que le reste de son plumage est semblable à celui du mâle, c'est-à-dire, blanc et couleur de rose aux mêmes endroits; le bec de l'un et de l'autre est rougeâtre, mais d'un rouge plus clair en dessous et plus brun en dessus; les pieds sont gris, et les ongles sont longs et crochus: cet oiseau se nourrit d'insectes et de petits vers; il habite dans des lieux humides et solitaires. Les deux individus qui sont représentés dans la planche enlu-

todus. Brisson, Ornithol. tom. IV, pag. 528, pl. XLII, fig. 2.

(2) *Todus viridis*, pectore rubro. *todus viridis*.
Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 61, sp. 1.

Todus viridis, subtus roseo-flavescens, pectore rubro. *todus viridis*. Latham, Syst. ornith. gen. 26, sp. 1. SONNINI.

minée, n° 585, fig. 1 et 2, nous ont été envoyés de Saint-Domingue par M. Chervain, sous le nom de *perroquets de terre* ; mais il ne nous a transmis que la description de la femelle. Il observe que le mâle a, dans le tems de ses amours, un petit ramage assez agréable ; que la femelle fait son nid dans la terre sèche, et préférablement encore dans le tuf tendre : il dit que ces oiseaux choisissent à cet effet les ravines et les petites crevasses de la terre ; on les voit aussi nicher assez souvent dans les galeries basses des habitations, et toujours dans la terre ; ils la creusent avec le bec et les pattes ; ils y forment un trou rond, évasé dans le fond, où ils placent des pailles souples, de la mousse sèche, du coton et des plumes, qu'ils disposent avec art : la femelle pond quatre ou cinq œufs, de couleur grise et tachetés de jaune foncé.

Ils attrapent avec beaucoup d'adresse les mouches et autres petits insectes volans : ils sont très-difficiles à élever ; cependant on y réussiroit peut-être si on les prenoit jeunes, et si on les faisoit nourrir par le père et la mère, en les tenant dans une cage jusqu'à ce qu'ils fussent en état de manger seuls : ils sont très-attachés à leurs petits ; ils en

poursuivent le ravisseur, et ne l'abandonnent pas tant qu'ils les entendent crier (1).

Nous venons de voir que MM. Sloane et Brown ont reconnu cet oiseau à la Jamaïque; mais il se trouve aussi à la Martinique, d'où M. de Chanvalon l'avoit envoyé à M. Réaumur. Il paroît donc que cette espèce appartient aux îles et aux terres les plus chaudes de l'Amérique septentrionale; mais nous n'avons aucun indice qu'elle se trouve également dans les climats de l'Amérique méridionale; du moins Marcgrave n'en fait aucune mention.

(1) Ces oiseaux sont très-communs à Saint-Domingue, et on les voit dans toutes les parties de cette île; ils ont un cri assez triste qu'ils répètent fort souvent; dans l'état de repos ils portent la tête en arrière, de sorte que l'occiput touche le dos, ce qui rend leur port très-maussade. (Note communiquée par Vieillot.)

L E T I C - T I C

O U T O D I E R

DE L'AMÉRIQUE MÉRIDIIONALE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 585, fig. 3, sous la dénomination de todier de Cayenne.

S E C O N D E E S P È C E .

LES naturels de Cayenne ont appelé cet oiseau *tic-tic*, par imitation de son cri : il est aussi petit que le précédent ; il lui ressemble parfaitement par le bec et par la conformation des doigts ; il n'en diffère que par les couleurs, le tic-tic étant d'une couleur cendrée mêlée d'un bleu foncé sur le dessus

(1) *Todier cendré*. Brisson, Supplément d'Ornith. pag. 154. — *The grey and yellow fly-catcher*, mouche-rolle ardoise et jaune. (Edwards, Glan. pag. 110, avec une bonne figure, pl. CCLXII.) — *Todus cinereus subtus luteus*. Lin. Syst. nat. edit. 12, gen. 61, sp. 2.

(2) *Todus cinereus, subtus luteus, reatricibus binis intermediis nigricantibus, lateralibus fuscis apice albis...* *todus cinereus*. Latham, Syst. ornith. gen. 26, sp. 2.

du corps; au lieu que l'autre est sur les mêmes parties d'un bleu céleste : léger cette différence dans la nuance des couleurs n'indiqueroit qu'une variété et non pas une espèce séparée ; mais le tic-tic a tout le dessous du corps jaune, et n'a point de couleur de rose à la gorge ni sur les flancs; d'ailleurs, comme il paroît être d'un autre climat, nous avons jugé qu'il étoit aussi d'une autre espèce : il diffère encore du todier de l'Amérique septentrionale en ce que l'extrémité des deux pennes latérales de la queue est blanche, sur une longueur de cinq à six lignes; néanmoins ce caractère est particulier au mâle, car les pennes latérales de la queue de la femelle sont de couleur uniforme, et d'un gris cendré, semblable à la couleur du dessus du corps : la femelle diffère encore du mâle en ce que toutes ses couleurs sont moins vives et moins foncées.

Cet oiseau vit d'insectes, comme le précédent; il habite de préférence les lieux découverts : on ne le trouve guère dans les grands bois, mais souvent dans les halliers sur les buissons.

 LE TODIER BLEU

A VENTRE ORANGÉ (1) (2).

TROISIÈME ESPÈCE.

NOUS avons fait dessiner ce todier sur un individu bien conservé dans le cabinet de M. Aubry, curé de Saint-Louis : il a trois pouces six lignes de longueur : le dessus de la tête, du cou et tout le dos sont d'un beau bleu foncé ; la queue et la pointe des couvertures des ailes sont de cette même couleur : tout le dessous du corps, ainsi que les côtés

(1) Voyez les planches enluminées, n° 783, fig. 1, sous la dénomination de *todier de Juïda*. Nous observerons que le nouveau continent est le seul où se trouvent les todiers, et que l'on s'est mépris lorsqu'on a dit à M. le curé de Saint-Louis que celui-ci venoit de Juïda en Afrique.

(2) *Todus cœruleus, gulâ albâ, temporibus, gulâ et abdomine aurantiis.. todus cœruleus.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 61, sp. 4.

Todus cyaneus, subtis fulvus, gulâ albâ, sub oculis maculâ purpureâ.. todus cœruleus. Latham, Syst. ornith. gen. 26, sp. 4. SONNINI,

de

de la tête et du cou sont d'un bel orangé, le dessous de la gorge est blanchâtre ; il y a près des yeux de petits pinceaux d'un pourpre violet. Cette description suffit pour distinguer ce todier des autres de son genre (1).

Il y a un quatrième oiseau que M. Brisson a indiqué, d'après Aldrovande, sous le nom de *todier varié* (2) (3), et dont nous rappor-

(1) Ajoutez que le bec et les pieds sont rougeâtres, et que les plumes des ailes sont brunes.

SONNINI.

(2) *Ispida indica*. Aldrovande, Avi. tom. III, pag. 519. *Hujus icon pessima*, p. 520. — *Aliud ispidæ genus quod ex Indiâ adfertur*. Jonston, Avi. pag. 108. — *Ispida ex Indiâ allata*. Charleton, Exerc. pag. 111, n° 1. — Et Onomazt. pag. 105, n° 1. — *Todus cæruleo nigro et viridi mixtus, viridi dilutiore punctulatus; capite, gutture et collo ex cæruleo ad nigrum inclinantibus; remigibus viridibus; rectricibus nigris, in apice viridi marginatis. todus varius*. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 531.

(3) *Todus ex cæruleo, nigro et viridi varius, rostro, capite, gulâ, cervice, pedibus, unguibus et caudâ nigris, caudæ margine et tectricibus alarum superioribus viridibus. . . todus varius*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 61, sp. 5.

Todus cæruleo nigro viridique varius, capite colloque cæruleo-nigris, tectricibus alarum viridibus. todus varius. Latham, Syst. ornith. gen. 26, sp. 5.

SONNINI.

terons ici la description, telle que ces deux auteurs l'ont donnée. Il est de la grandeur du roitelet : il a la tête, la gorge et le cou d'un bleu noirâtre, les ailes vertes, les plumes de la queue noires bordées de verd, et le reste du plumage varié de bleu, de noir et de verd : mais comme M. Brisson ne parle pas de la forme du bec, et qu'Aldrovande, qui est le seul qui ait vu cet oiseau, n'en fait aucune mention, nous ne pouvons décider s'il appartient en effet au genre du todier.

LE TODIER BRUN (1),

PAR SONNINI.

CE todier de l'Amérique méridionale est plus grand que celui du nord de ce même continent (2); son plumage est mélangé en dessus de brun et de roussâtre; il est tacheté de blanc en dessous sur un fond olive, teinté de jaune; une barre de noir clair traverse les ailes; la queue est roussâtre.

(1) *Todus ferrugineus subtus olivaceus albo-maculatus, tectricibus alarum fasciâ obscurâ notatis*.
todus fuscus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 61, sp. 3.

Todus ferrugineo-fuscus, subtus olivaceus albo maculatus, alis fasciâ nigricante, caudâ ferrugineâ.
todus fuscus. Latham, Syst. ornith. gen. 26, sp. 3.

(2) C'est une faute de Gmelin ou de son imprimeur, d'avoir écrit *viridi minor*, puisque cet oiseau surpasse en grandeur le todier de l'Amérique septentrionale.

LE TODIER

A TÊTE BLANCHE (1),

PAR SONNINI.

EN examinant la figure que M. Latham a publiée de cet oiseau (2), elle paroît être celle du manakin à tête blanche, plutôt que la représentation d'un todier; et je suis assez porté à croire que plusieurs des oiseaux dont il va être question appartiennent plutôt au genre du manakin et à d'autres genres, qu'à celui du todier, et qu'ils forment un double emploi dans la plupart des ouvrages d'ornithologie. Cependant, comme je n'ai pas eu ces oiseaux sous les yeux, et que de savans

(1) *Todus ater*, capite subcristato gulâque lacteis...
todus leucocephalus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 61,
sp. 6.

Todus nigricans, capite, gulâ colloque superiore
albis. *todus leucocephalus*. Latham, Syst. ornith.
gen. 26, sp. 6.

(2) General synopsis of birds, tom. II, pag. 660,
n° 6, et tab. 29. White-headed tody.

naturalistes les ont rangés avec les todiers (1), j'abandonne ma conjecture, quelque fondée qu'elle me paroisse, pour être confirmée ou détruite par le tems et les observations.

Ce n'est pas seulement sur la tête que l'oiseau dont il s'agit a du blanc de lait; mais la gorge et la moitié du cou sont de la même couleur; le reste du plumage est noir; les ailes courtes, aussi bien que la queue, ont leurs pennes brunes sur le côté intérieur et leur extrémité; le bec est noirâtre, mais la base de la mandibule inférieure est d'un blanc sale. On trouve cette espèce dans les contrées chaudes de l'Amérique.

(1) M. Pallas en particulier; *Spicilegia*, fascicul. 6, tab. 3, fig. 2. *Todus leucocephalus*.

LE TODIER

NOIR ET BLANC (1);

PAR SONNINI.

LES nomenclateurs ont donné à cet oiseau la dénomination de todier à queue courte, comme si tous les oiseaux de ce genre n'avoient pas une queue fort courte ; j'ai préféré la désignation de *noir et blanc*, parce qu'elle peint très-exactement le plumage, qui est noir en dessus et blanc sur le front, les joues et toutes les parties inférieures ; le bec est brun. C'est encore un oiseau du midi de l'Amérique.

(1) *Todus niveus*, vertice, cervice, dorso caudaque brevi nigris. . . *todus brachyurus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 61, sp. 7.

Todus niger, syncipite; genis corporeque subtus albis, caudâ abbreviatâ. . . *todus brachyurus*. Latham, Syst. ornith. gen. 26, sp. 7.

C'est la *todi species septima* de Pallas; Spicilegia, fasc. 6, pag. 18.

LE TODIER

COULEUR DE PLOMB (1);

PAR SONNINI.

Celui-ci n'est pas plus gros que le roi-telet; il est en dessus d'un gris couleur de plomb, et d'un blanc de lait en dessous; le sommet de la tête, les plumes des ailes et de la queue sont noirâtres; un liseré blanc borde toutes celles des ailes et seulement les latérales de la queue. Cette espèce se trouve à Surinam.

(1) *Todus suprà ex plumbeo canus, subtùs lacteus, remigibus reatricibusque nigris. todus plumbeus.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 61, sp. 8.

Todus plumbeo-nigricans, subtùs niveus, vertice, emigibus reatricibusque nigricantibus. . . . todus plumbeus. Latham, Syst. ornith. gen. 26, sp. 8.

C'est la *todi species tertia* de Pallas; Spicilegia, fascic. 6, pag. 17.

 LE TODIER NOIR[^]ÂTRE (1),

PAR SONNINI.

C'EST, dit-on, un oiseau dont le chant est agréable, et qui se tient sur les arbres morts de différentes contrées de l'Amérique septentrionale. Il est de la taille du rossignol, et sa nourriture se compose d'insectes (2). En dessus son plumage est d'un noir brun, mêlé d'un peu d'olivâtre; en dessous c'est du blanc nuancé de jaune; les couvertures des ailes, aussi bien que les pennes, ont une bordure grise.

(1) *Todus suprâ ex fulvo niger, subtùs sordidissimè albus.* *todus obscurus.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 61, sp. 9.

Todus olivaceo-fuscus, subtùs albo-flavescens gulâ pallidâ. .. *todus obscurus.* Latham, Syst. ornithol. gen. 26, sp. 9.

C'est la *todi species quarta* de Pallas; *Spicilegia*, fasc. 6, pag. 17.

(2) Pennant, *Arctic zoology*, tom. II, pag. 283, n° 173. — *General synopsis of birds*, tom. II, p. 661, n° 9. Duski tody. M. Latham dit qu'il a reçu un oiseau de cette espèce, de Rhode-Island, l'un des treize Etats-Unis de l'Amérique, et non pas de l'île de Rhodes, comme Gmelin l'a écrit, de même que son traducteur Vanderstegen de Putte.

LE TODIER

COULEUR DE ROUILLE (1),

PAR SONNINI.

IL est des mêmes contrées que le précédent, mais il est plus grand, sa longueur totale étant de plus de sept pouces. Il a les joues variées de noir et de blanc, un trait blanchâtre au dessus des yeux ; sur les ailes une petite bande roussâtre, et la queue brune ; son plumage est du reste couleur de rouille, ombré de noirâtre sur les parties supérieures ; le bec est noir, et les pieds sont bruns.

(1) *Todus ex ferrugineo niger, subtus ferrugineus, caudâ fuscâ, temporibus obscuro et albo variis..... todus ferrugineus.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 61, sp. 12.

Todus ferrugineo - nigricans, subtus ferrugineus, genis albo nigroque maculatis, remigibus semifasciâ ferrugineâ... .. todus ferrugineus. Lath. Syst. ornith. gen. 26, sp. 11.

LE TODIER BRUN

A GORGE BLANCHE (1),

PAR SONNINI.

Si cet oiseau est un todier, il est de la plus grande espèce, puisque sa grandeur égale celle d'un merle, et qu'il a environ neuf pouces de long. M. Latham l'a vu dans le cabinet de M. Banks; mais l'on ne sait pas d'où il a été apporté (2). Le bec est fort aplati et il se relève un peu à la pointe; les ouvertures des narines sont ovales, les plumes de la queue légèrement étagées, et les pieds à peau rude et brune. Cette dernière couleur couvre l'oiseau en dessus; il est blanchâtre en dessous, excepté la gorge qui est d'un blanc pur, et le devant du cou de même que la poitrine, qui sont tachés de brun; les ongles sont jaunes.

(1) *Todus fuscus, subtus albus, jugulo et pectore fusco maculatis, unguibus flavis. . . . todus novus.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 61, sp. 13.

Todus fuscus, subtus albidus, pectore fusco variegato, gula albâ. todus gularis. Latham, Syst. orn. gen. 26, sp. 12.

(2) General synopsis of birds, tom. II, pag. 663, n° 15. White-chinned tody.

LE TODIER A LARGE BEC (1),

PAR SONNINI.

Tous les todiers ont le bec large et aplati ; mais celui-ci , en supposant toutefois qu'il soit de ce genre , ce qui ne me semble pas probable ; celui-ci , dis-je , a aussi le bec très-large , mais en même tems moins aplati que celui des todiers , et de plus pointu à son bout ; au lieu que le bec des todiers a l'extrémité mousse ; les ouvertures des narines sont larges , et la queue est un peu fourchue , autre caractère qui éloigne cet oiseau du genre des todiers , et le rapproche de celui des tyrans auquel il me paroît appartenir.

(1) *Todus ex fusco lutescens, subtis luteus, gulâ albicante, vertice plumbeo, alis caudâque fuscis, rostro maximo... todus rostratus*, Lin. Syst. nat. edit. 61, sp. 14.

Todus rostro latissimo, corpore luteo fusco subtis luteo. gulâ maculâque verticis albis. todus rostratus. Latham, Syst. ornith. gen. 26, sp. 13.

C'est la *todi species octava* de Fallas ; Spicilegia, fasc. 6, pag. 19, tab. 3, fig. c. (*rostrum*).

Cet oiseau, dont on ignore le pays natal, a la taille du rossignol, mais on ne dit pas qu'il en ait le chant, comme on l'a dit du todier noirâtre; le sommet de sa tête est marqué en long d'une tache blanche; sa gorge est d'un gris de plomb; ses ailes et sa queue sont brunes; sur le reste il est brun jaunâtre en dessus et jaune en dessous; ses pieds et ses ongles sont d'un jaune lavé.

 LE TODIER A GROS BEC (1),

PAR SONNINI.

Nous venons de voir un todier à bec grand et large ; en voici un dont le bec , plus large encore , mais plus épais à la base , a du reste la même forme. Ce bec , à en juger par la figure que M. Latham a donnée de l'oiseau (2), est trop fort et trop convexe pour appartenir à un todier , et toute l'habitude du corps est plutôt celle d'un tyran. Ajoutez que la queue est évidée dans son milieu , ce qui la rend un peu fourchue , et que six des plumes scapulaires , courbées dans leur longueur et pointues à leur extrémité , retombent sur les ailes.

L'on ne sait pas non plus où vit cette espèce

(1) *Todus niger* , mento , genarum lateribus ; abdomine , crisso uropygioque rubris. . . *todus macrorhyncos*.
Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 61 , sp. 15.

Todus rostro latissimo , corpore nigro , gulâ , uropygio , abdomine crissoque coccineis . . . todus nasutus.
Latham , Syst. ornith. gen. 26 , sp. 14.

(2) General synopsis of birds , tom. II , pag. 664 , n° 14 , et fig. pl. xxx. Great-billed tody.

dont une dépouille est conservée dans le cabinet de sir Lever à Londres. La longueur est d'environ huit pouces, et la grandeur est la même que celle de l'espèce précédente ; mais les couleurs ont plus de variété et d'éclat.

Un beau rouge pourpré couvre le haut de la gorge, les joues, le croupion, le ventre et les couvertures inférieures de la queue, et cette couleur, déjà si vive, reçoit plus de brillant encore par l'opposition du noir répandu sur le reste du plumage, à l'exception des longues plumes scapulaires qui sont blanches, et du bord de l'aile qui est jaune.



LE TODIER

A VENTRE JAUNE (1),

PAR SONNINI.

JUSQU'À présent l'on ne connoissoit de todiers que dans le nouveau continent ; M. Latham en cite une espèce qui vient de la nouvelle Hollande (2) ; mais peut-être est-ce encore un oiseau d'un autre genre.

Il est, suivant M. Latham, de la grandeur du todier noirâtre, et il a près de six pouces de longueur ; son bec est court, très-aplati ; des soies roides en garnissent la base ; toute la tête, la gorge, le dos, les ailes et la queue sont d'un brun cendré, et tout le dessous du cou et du corps est jaune ; le bec est blanchâtre, et les pieds sont noirâtres.

L'on trouve encore dans les ouvrages des méthodistes modernes l'indication d'un *todier*

(1) *Todus fusco-cinereus, subtus luteus, rostro pallido, pedibus obscuris.. todus flavigaster.* Latham, Syst. ornith. gen. 26, sp. 15.

(2) *Loco suprâ citato.*

royal de la Guiane (1); mais ce prétendu todier est un gobe-mouche, et c'est l'espèce que Buffon a décrite sous la dénomination de *roi des gobe-mouches*, volume L, page 118 de cet ouvrage.

(1) *Todus ex atro fuscus, subtus rufescens, cristá spadiceá apice nigro-maculatá, mento, superciliis et pectore albis... todus regius*. Lin. Syst. nat. edit. 13^e, gen. 61, sp. 10.

Todus fusco-nigricans cristatus, pectore albido nigricante transversim striato, gulá superciliisque albis, abdomine, uropygio caudáque rufis... todus regius. Latham, Syst. ornith. gen. 26, sp. 10.

LES OISEAUX AQUATIQUES.

LES oiseaux d'eau sont les seuls qui réunissent à la jouissance de l'air et de la terre la possession de la mer. De nombreuses espèces, toutes très-multipliées, en peuplent les rivages et les plaines ; ils voguent sur les flots avec autant d'aisance et plus de sécurité qu'ils ne volent dans leur élément naturel : par-tout ils y trouvent une subsistance abondante , une proie qui ne peut les fuir ; et pour la saisir , les uns fendent les ondes et s'y plongent ; d'autres ne font que les effleurer en rasant leur surface par un vol rapide ou mesuré sur la distance et la quantité des victimes ; tous s'établissent sur cet élément mobile comme dans un domicile fixe ; ils s'y rassemblent en grande quantité , et vivent tranquillement au milieu des orages ; ils semblent même se jouer avec les vagues , lutter contre les vents , et s'exposer aux tempêtes , sans les redouter ni subir de naufrage.

Ils ne quittent qu'avec peine ce domicile de choix , et seulement dans le tems que le

soin de leur progéniture, en les attachant au rivage, ne leur permet plus de fréquenter la mer que par instans; car, dès que leurs petits sont éclos, ils les conduisent à ce séjour chéri, que ceux-ci chériront bientôt eux-mêmes comme plus convenable à leur nature que celui de la terre: en effet ils peuvent y rester autant qu'il leur plaît, sans être pénétré de l'humidité et sans rien perdre de leur agilité, puisque leur corps, mollement porté, se repose même en nageant et reprend bientôt les forces épuisées par le vol. La longue obscurité des nuits, ou la continuité des tourmentes (1), sont les seules contrariétés qu'ils éprouvent, et qui les obligent à quitter la mer par intervalles. Ils servent alors d'avant-coureurs, ou plutôt de signaux aux voyageurs, en leur annonçant que les terres sont prochaines; néanmoins cet indice est souvent incertain; plusieurs de ces oiseaux se portent

(1) « Le désordre des élémens (dans une grande tempête) n'écarta pas de nous les oiseaux; de tems en tems un *fauchet noir* voltigeoit sur la surface agitée de la mer, et rompoit la force des lames en s'exposant à leur action: l'aspect de l'Océan étoit alors superbe et terrible ». (Forster, second Voyage de Cook, tom. II, pag. 91.)

DES OISEAUX AQUATIQUES. 323

en mer quelquefois si loin (1), que M. Cook conseille de ne point regarder leur apparition comme une indication certaine du voisinage de la terre, et tout ce que l'on peut conclure de l'observation des navigateurs, c'est que la plupart de ces oiseaux ne retournent pas chaque nuit au rivage, et que quand il leur faut, pour le trajet ou le retour, quelques points de repos, ils les trouvent sur les écueils ou même les prennent sur les eaux de la mer (2).

La forme du corps et des membres de ces

(1) « Les pétrels bleus qu'on voit dans cette mer immense, ne sont pas moins à l'abri du froid que les pinguis. . . Nous en avons trouvé entre la nouvelle Zélande et l'Amérique, à plus de sept cents lieues de toutes terres ». (Forster, second Voyage de Cook, tom. I, pag. 107. . .) « Nous avons eu plusieurs occasions de remarquer que les oiseaux n'annoncent pas le voisinage des terres d'une manière plus sûre que les goémons, à moins que ce ne soit de ces espèces qui ne s'écartent jamais fort loin des côtes. Quant aux pinguis, aux pétrels, aux albatrosses, comme on en rencontre à six ou sept cents lieues au milieu de la mer du Sud, on ne peut point compter sur cette indication ». (Forster, suite du second Voyage de Cook, tom. V, pag. 192.)

(2) Il y a même lieu de croire qu'ils peuvent dormir sur l'eau : « Nous passâmes près d'une albatrosse

oiseaux indique assez qu'ils sont navigateurs nés, et habitans naturels de l'élément liquide ; leur corps est arqué et bombé comme la carène d'un vaisseau, et c'est peut-être sur cette figure que l'homme a tracé celle de ses premiers navires ; leur cou relevé sur une poitrine saillante en représente assez bien la proue ; leur queue courte et toute rassemblée en un seul faisceau sert de gouvernail (1) ; leurs pieds larges et palmés font l'office de véritables rames ; le duvet épais et lustré d'huile, qui revêt tout le corps, est un goudron naturel qui le rend impénétrable à l'humidité, en même tems qu'il le fait flotter plus légèrement à la surface des eaux (2), et ceci n'est encore qu'un aperçu

assise et endormie sur l'eau ; la tempête précédente l'avoit peut-être fatiguée ». (Forster , second Voyage de Cook , tom. II , pag. 93.)

(1) *Pro caudâ clunem habent, ac brevem quidem, eæ (aves) quibus aut crura longa, aut pedes continuatâ planitie donati sunt.* Aristote, Hist. animal. lib. 2, cap. 5. Ex recens. Scalig.

(2) « Les oiseaux des pays chauds sont médiocrement couverts, tandis que ceux des pays froids, et sur-tout ceux qui voltigent sans cesse sur la mer, ont une quantité infinie de plumes, dont chacune est double ». (Forster , suite du second Voyage de Cook ,

des facultés que la Nature a données à ces oiseaux pour la navigation ; leurs habitudes naturelles sont conformes à ces facultés ; leurs mœurs y sont assorties ; ils ne se plaisent nulle part autant que sur l'eau ; ils semblent craindre de se poser à terre ; la moindre aspérité du sol blesse leurs pieds ramollis par l'habitude de ne presser qu'une surface humide ; enfin , l'eau est pour eux un lieu de repos et de plaisirs, où tous leurs mouvemens s'exécutent avec facilité , où toutes

tom. V, pag. 181 ...) « On a tort d'attribuer à l'*alcyon* seul l'instinct de suivre les vaisseaux ; comme plusieurs oiseaux de mer passent la plus grande partie de leur vie sur cet élément , à une grande distance des côtes , et qu'il leur est presque impossible , pendant la tempête , de trouver la nourriture dans une mer fort agitée , ils accourent alors à l'arrière des vaisseaux , souvent avant le coup de vent , et s'y repaissent des différentes choses qu'on y jette ; d'ailleurs la mer battue par le passage du navire leur offre un espace plus tranquille , où ils peuvent se reposer ». (Remarques faites par M. le vicomte de Quérhoënt , enseigne des vaisseaux du roi.)

Nota. Cet alcyon des marins n'est pas le véritable alcyon des anciens , ou notre martin-pêcheur , mais plutôt quelque espèce d'hirondelle de mer , ou d'autres oiseaux qui volent au large et loin des côtes , dont le vrai alcyon ne s'éloigne pas.

leurs fonctions se font avec aisance, où leurs différentes évolutions se tracent avec grace. Voyez ces cignes nager avec mollesse, ou cingler sur l'onde avec majesté; ils s'y jouent, s'ébattent; y plongent et reparoissent avec les mouvemens agréables, les douces ondulations et la tendre énergie qui annoncent et expriment les sentimens sur lesquels tout amour est fondé; aussi le cigne est-il l'emblème de la grace, premier trait qui nous frappe, même avant ceux de la beauté.

La vie de l'oiseau aquatique est donc plus paisible et moins pénible que celle de la plupart des autres oiseaux; il emploie beaucoup moins de forces pour nager que les autres n'en dépensent pour voler; l'élément qu'il habite lui offre à chaque instant sa subsistance: il la rencontre plus qu'il ne la cherche, et souvent le mouvement de l'onde l'amène à sa portée; il la prend sans fatigue, comme il l'a trouvée sans peine ni travail, et cette vie plus douce lui donne en même tems des mœurs plus innocentes et des habitudes pacifiques. Chaque espèce se rassemble par le sentiment d'un amour mutuel; nul des oiseaux n'attaque son semblable, nul ne fait sa victime d'aucun autre oiseau, et dans cette grande et tranquille nation on ne voit point

le plus fort inquiéter le plus foible : bien différens de ces tyrans de l'air et de la terre, qui ne parcourent leur empire que pour le dévaster, et qui, toujours en guerre avec leurs semblables, ne cherchent qu'à les détruire. Le peuple ailé des eaux, par-tout en paix avec lui-même, ne s'est jamais souillé du sang de son espèce; respectant même le genre entier des oiseaux, il se contente d'une chair moins noble, et n'emploie sa force et ses armes que contre le genre abject des reptiles et le genre muet des poissons : néanmoins la plupart de ces oiseaux ont, avec une grande véhémence d'appétit, les moyens d'y satisfaire; plusieurs espèces, comme celles du harle, du cravan, du tardorne, etc., ont les bords intérieurs du bec armés de dentelures assez tranchantes, pour que la proie saisie ne puisse s'échapper; presque tous sont plus voraces que les oiseaux terrestres, et il faut avouer qu'il y en a quelques-uns, tels que les canards, les mouettes, ect., dont le goût est si peu délicat, qu'ils dévorent avec avidité la chair morte et les entrailles de tous les animaux.

Nous devons diviser en deux grandes familles la nombreuse tribu des oiseaux aquatiques; car à côté de ceux qui sont navigateurs et à pieds palmés, la Nature a placé les oiseaux

de rivage et à pieds divisés , qui , quoique différents pour les formes , ont néanmoins plusieurs rapports et quelques habitudes communes avec les premiers (1); ils sont taillés sur un autre modèle ; leur corps grêle et de figure élancée ; leurs pieds dénués de membranes ne leur permettent ni de plonger , ni de se soutenir sur l'eau ; ils ne peuvent qu'en suivre les rives ; montés sur de très-longues jambes , avec un cou tout aussi long , ils n'entrent que dans les eaux basses , où ils peuvent marcher ; ils cherchent dans la vase la pâture qui leur convient ; ils sont , pour ainsi dire , amphibies , attachés aux limites de la terre et de l'eau , comme pour en faire le commerce vivant , ou plutôt pour former en ce genre les degrés et les nuances des différentes habitudes qui résultent de la diversité des formes dans toute nature organisée.

Ainsi , dans l'immense population des habitans de l'air , il y a trois états , ou plutôt trois patries , trois séjours différens : aux uns la Nature a donné la terre pour domicile ;

(1) *Vivunt circa mare et fluvios et lacus palmipedes omnes... multæ etiam fissipedes circa aquas et paludes victitant.* Aristot. Hist. animal. lib. 9, cap. 16. Ex recens. Scalig.

DES OISEAUX AQUATIQUES. 329

elle a envoyé les autres cingler sur les eaux ; en même tems qu'elle a placé des espèces intermédiaires aux confins de ces deux élémens , afin que la vie produite en tous lieux et variée sous toutes les formes possibles , ne laissât rien à ajouter à la richesse de la création , ni rien à désirer à notre admiration sur les merveilles de l'existence.

Nous avons eu souvent occasion de remarquer qu'aucune espèce des quadrupèdes du midi de l'un des continens ne s'est trouvée dans l'autre , et que la plupart des oiseaux , malgré le privilège des ailes , n'ont pu s'affranchir de cette loi commune ; mais cette loi ne subsiste plus ici ; autant nous avons eu d'exemples et donné de preuves qu'aucune des espèces qui n'avoit pu passer par le nord ne se trouvoit commune aux deux continens , autant nous allons voir d'oiseaux aquatiques se trouver également dans les deux , et même dans les îles les plus éloignées de toute terre habitée.

L'Amérique méridionale , séparée par de vastes mers des terres de l'Afrique et de l'Asie , inaccessible par cette raison à tous les animaux quadrupèdes de ce continent , l'étoit aussi pour le plus grand nombre des espèces d'oiseaux qui n'ont jamais pu fournir

ce trajet immense d'un seul vol , et sans points de repos. Les espèces des oiseaux terrestres et celles des quadrupèdes de cette partie de l'Amérique se sont trouvées également inconnues ; mais ces grandes mers , qui font une barrière insurmontable de séparation pour les animaux et les oiseaux de terre , ont été franchies et traversées au vol et à la nage par les oiseaux d'eau ; ils se sont transportés dans les terres les plus lointaines ; ils ont eu le même avantage que les peuples navigateurs qui se sont établis par-tout ; car on a trouvé dans l'Amérique méridionale , non seulement les oiseaux indigènes et propres à cette terre , mais encore la plus grande partie des espèces d'oiseaux aquatiques des régions correspondantes dans l'ancien continent (1).

Et ce privilège d'avoir passé d'un monde à l'autre dans les contrées du midi semble même s'être étendu jusqu'aux oiseaux de rivage , non que les eaux aient pu leur fournir une route , puisqu'ils ne s'y engagent pas et n'en habitent que les bords ; mais parce qu'en suivant les rivages et allant de

(1) Voyez ci-après les histoires du *phénicoptère* , du *pélican* , de la *frégate* , de l'*oiseau du tropique* , etc.

en proche, ils sont parvenus jusqu'aux
 tés de tous les continens ; et ce qui
 ciliter ces longs voyages , c'est que
 nage de l'eau rend les climats plus
 l'air de la mer toujours frais , même
 ; chaleurs , et tempéré pendant les
 établit pour les habitans des rivages
 lité de température qui les empêche
 ir la trop forte impression des vicis-
 du ciel , et leur compose , pour ainsi
 un climat praticable sous toutes les
 s , en choisissant les saisons. Aussi
 rs espèces qui voyagent en été dans
 es du nord de notre continent , et qui
 iniquent par là aux terres septentrio-
 e l'Amérique , paroissent être parve-
 e proche en proche , en suivant les
 , jusqu'à l'extrémité de ce nouveau
 nt ; car on reconnoît dans les régions
 es de l'Amérique plusieurs espèces
 ix de rivage , qui se trouvent éga-
 dans les contrées boréales des deux
 ns (1).

upart de ces oiseaux aquatiques pa-
 être demi-nocturnes (2) ; les hérons

yez ci-après l'histoire des *pluviers* , des *hérons* ,
les , etc.

Je crois que la plupart des oiseaux aquatiques

rodent la nuit ; la bécasse ne commence à voler que le soir ; le butor crie encore après la chute du jour ; on entend les grues se réclamer du haut des airs , dans le silence et l'obscurité des nuits , et les mouettes se promener dans le même tems : les volées d'oies et de canards sauvages qui tombent sur nos rivières , y séjournent plus la nuit que le jour ; ces habitudes tiennent à plusieurs circonstances relatives à leur subsistance et à leur sécurité ; les vers sortent de terre à la fraîcheur ; les poissons sont en mouvement pendant la nuit, dont l'obscurité dérobe ces oiseaux à l'œil de l'homme et de leurs ennemis : néanmoins l'oiseau-pêcheur ne paroît pas se défier assez de ceux même qu'il attaque : ce n'est pas toujours impunément qu'il fait sa proie des poissons ; quelquefois le poisson le saisit et l'avale. Nous avons trouvé un martin-pêcheur dans le ventre d'une anguille ; le brochet gobe assez souvent les oiseaux qui plongent ou frisent en volant la surface de l'eau , et même ceux qui viennent seulement au bord pour boire

sont nocturnes, car le héron, le butor et quelques autres volent pendant les crépuscules du matin et du soir». (Edwards, Préface de la seconde partie des Glanures, pag. xiiij.)

DES OISEAUX AQUATIQUES. 533

et se baigner ; et dans les mers froides , les baleines et les cachalots ouvrent le goufre de leur énorme bouche , non seulement pour engloutir les colonnes de harengs et d'autres poissons , mais aussi les oiseaux qui sont à leur poursuite , tels que les albatrosses , les pinguis , les macreuses , etc. , dont on trouve les squelettes ou les cadavres encore récents dans le large estomac de ces grands cétacés.

Ainsi la Nature , en accordant de grandes prérogatives aux oiseaux aquatiques , les a soumis à quelques inconvéniens ; elle leur a même refusé l'un de ses plus nobles attributs ; aucun d'eux n'a de ramage , et ce qu'on a dit du chant du cigne n'est qu'une chanson de la fable ; car rien n'est plus réel que la différence frappante qui se trouve entre la voix des oiseaux de terre et celle des oiseaux d'eau : ceux-ci l'ont forte et grande , rude et bruyante , propre à se faire entendre de très-loin , et à retentir sur la vaste étendue des plages de la mer ; cette voix , toute composée de tons rauques , de cris et de clameurs , n'a rien de ces accens flexibles et moëlleux , ni de cette douce mélodie dont nos oiseaux champêtres animent nos bocages en célébrant le printems et l'amour ; comme si

l'élément redoutable où règnent les tempêtes eût à jamais écarté ces charmans oiseaux , dont le chant paisible ne se fait entendre qu'aux beaux jours et dans les nuits tranquilles , et que la mer n'eût laissé à ses habitans ailés que les sons grossiers et sauvages qui percent à travers le bruit des orages , et par lesquels ils se réclament dans le tumulte des vents et le fracas des vagues.

Du reste , la quantité des oiseaux d'eau , en y comprenant ceux de rivage , et les comptant par le nombre des individus , peut être aussi grande que celle des oiseaux de terre. Si ceux-ci ont , pour s'étendre , les monts et les plaines , les champs et les forêts , les autres , bordant les rives des eaux , ou se portant au loin sur leurs flots , ont pour habitation un second élément aussi vaste , aussi libre que l'air même : et si nous considérons la multiplication par le fonds des subsistances , ce fonds nous paroîtra aussi abondant et plus assuré peut-être que celui des oiseaux terrestres dont une partie de la nourriture dépend de l'influence des saisons , et une autre très-grande partie du produit des travaux de l'homme. Comme l'abondance est la base de toute société , les oiseaux aqua-

tiques paroissent plus habituellement en troupes que les oiseaux de terre , et dans plusieurs familles ces troupes sont très-nombreuses ou plutôt innombrables ; par exemple , il est peu d'espèces terrestres au moins d'égale grandeur , plus multipliée dans l'état de nature que le paroissent être celles des oies et des canards ; et en général il y a d'autant plus de réunion parmi les animaux qu'ils sont plus éloignés de nous.

Mais les oiseaux terrestres sont aussi d'autant plus nombreux en espèces et en individus , que les climats sont plus chauds ; les oiseaux d'eau semblent , au contraire , chercher les climats froids ; car les voyageurs nous apprennent que , sur les côtes glaciales du septentrion , les goëlands , les pingouins , les macreuses se trouvent à milliers et en aussi grande quantité que les albatrosses , les manchots , les pétrels , sur les îles glacées des régions antarctiques.

Cependant la fécondité des oiseaux de terre semble surpasser celle des oiseaux d'eau ; aucune espèce en effet parmi ces dernières ne produit autant que celles de nos oiseaux gallinacés , en les comparant à grosseur égale : à la vérité , cette fécondité des oiseaux granivores pourroit s'être accrue par

l'augmentation des subsistances que l'homme leur procure en cultivant la terre ; néanmoins, dans les espèces aquatiques qu'il a su réduire en domesticité, la fécondité n'a pas fait les mêmes progrès que dans les espèces terrestres ; le canard et l'oie domestiques ne pondent pas autant d'œufs que la poule ; éloignés de leur élément et privés de leur liberté, ces oiseaux perdent sans doute plus que nos soins ne peuvent leur donner ou leur rendre.

Aussi ces espèces aquatiques sont plutôt captives que domestiques ; elles conservent les germes de leur première liberté, qui se manifestent par une indépendance que les espèces terrestres paroissent avoir totalement perdue ; ils dépérissent dès qu'on les tient renfermés ; il leur faut l'espace libre des champs et la fraîcheur des eaux où ils puissent jouir d'une partie de leur franchise naturelle ; et ce qui prouve qu'ils n'y renoncent pas, c'est qu'ils se rejoignent volontiers à leurs frères sauvages, et s'enfueroient avec eux si l'on n'avoit pas soin de leur rogner les ailes(1).

(1) Quoiqu'il y ait des exemples de canards et d'oies privés qui s'enfuient avec les sauvages, il est à présumer qu'ils s'en trouvent mal, et qu'étant les moins

DES OISEAUX AQUATIQUES. 337

Le cigne, ornement des eaux de nos superbes jardins, a plus l'air d'y voyager en pilote et de s'y promener en maître, que d'y être attaché comme esclave.

Le peu de gêne que les oiseaux aquatiques éprouvent en captivité, fait qu'ils n'en portent que de légères empreintes; leurs espèces ne s'y modifient pas autant que celles des oiseaux terrestres: elles y subissent moins de variétés pour les couleurs et les formes; elles perdent moins de leurs traits naturels et de leur type originaire; on peut le reconnoître par la comparaison de l'espèce du canard, qui n'admet dans nos basse-cours que peu de variétés; tandis que celle de la poule nous offre une multitude de races nouvelles et factices, qui semblent effacer et confondre

nombreux, ils sont bientôt punis de leur infidélité; car l'antipathie entre les oiseaux sauvages et domestiques subsiste dans ces espèces comme dans toutes les autres; et nous sommes informés, par un témoin digne de foi (*), qu'ayant mis dans un vivier de jeunes canards sauvages pris au nid dans un marais, avec d'autres canards privés et à peu près du même âge, ils attaquèrent les sauvages, et vinrent à bout de les tuer en moins de deux ou trois jours.

(*) Le sieur Trécourt, que j'ai déjà cité dans quelques endroits.

la race primitive ; d'ailleurs les oiseaux aquatiques , étant placés loin de la terre , ne nous connoissent que peu. Il semble qu'en les établissant sur les mers , la Nature les ait soustraits à l'empire de l'homme qui , plus foible qu'eux sur cet élément , n'en est souvent que le jouet ou la victime.

Les mers les plus abondantes en poissons attirent et fixent , pour ainsi dire , sur leurs bords , des peuplades innombrables de ces oiseaux pêcheurs ; on en voit une multitude infinie autour des îles Sambales , et sur la côte de l'isthme de Panama , particulièrement du côté du nord ; il n'y en a pas moins à l'occident sur la côte méridionale , et peu sur la côte septentrionale. Wafer en donne pour raison que la baie de Panama n'est pas aussi poissonneuse à beaucoup près que celle des Sambales (1). Les grands fleuves de l'Amérique septentrionale sont tous couverts d'oiseaux d'eau. Les habitans de la nouvelle Orléans , qui en faisoient la chasse sur le Mississipi , avoient établi une petite branche de commerce de leur graisse ou de l'huile qu'ils en tiroient. Plusieurs îles ont

(1) Relation de Wafer , Hist. générale des voyages , tom. XIV , pag. 119.

reçu les noms d'*îles aux oiseaux*, parce qu'ils en étoient les seuls habitans lorsqu'on en fit la découverte, et que leur nombre étoit prodigieux; l'île d'*Aves* entre autres, à cinquante lieues sous le vent de la Dominique, est si couverte d'oiseaux de mer, qu'on n'en voit nulle part en aussi grande quantité. On y trouve des pluviers, des chevaliers, diverses sortes de poules d'eau, des phénicoptères ou flamans, des pélicans, des mouettes, des frégates, des foux, etc. Labat, qui nous donne ces faits, remarque que la côte est extrêmement poissonneuse, et que ses hauts-fonds sont toujours couverts d'une immense quantité de coquillages (1). Les œufs de poissons, qui flottent souvent par grands bancs à la surface de la mer, n'attirent pas moins d'oiseaux à leur suite (2). Il y a aussi certains endroits

(1) Nouveau voyage aux îles de l'Amérique, tom. VIII, pag. 28.

(2) « Par le 41° degré de latitude sud vers le Chili, nous rencontrâmes sur la surface de la mer une couche d'œufs de poissons qui tenoit environ une lieue; et comme nous en avions vu une autre couche le jour précédent, nous jugeâmes que c'étoit ce qui attiroit les oiseaux que nous voyions depuis deux ou trois jours ». (Observations du P. Feuillée, édit. 1725, pag. 79.)

des côtes et des îles dont le sol entier jusqu'à une assez grande profondeur n'est composé que de la fiente des oiseaux aquatiques ; telle est vers la côte du Pérou , l'île d'Iquique , dont les espagnols tirent ce fumier et le transportent pour servir d'engrais aux terres du continent (1). Les rochers du Groenland sont couverts aux sommets d'une espèce de tourbe, formée de cette même matière et du débris des nids de ces oiseaux (2). Ils sont aussi nombreux sur les îles de la Norvège (3), d'Islande

(1) Depuis plus d'un siècle on enlève annuellement la charge de plusieurs navires de cette fiente réduite en terreau , à laquelle les espagnols donnent le nom de *guana* , et qu'on transporte sur les vallées voisines pour les fertiliser , particulièrement dans la vallée d'Arica où cet engrais soutient la culture du piment. (Voyez le Voyage de Frézier à la mer du Sud ; et les Observations du P. Feuillée , édit. 1725 , pag. 23.) — « Du cap Horn on fit route aux rochers qui gisent en travers du cap Mistaken ; la fiente des oiseaux qu'on voyoit voltiger en grand nombre tout autour avoit blanchi ces rochers ». (Second voyage de Cook , tom. IV , pag. 48.)

(2) Voyez Hist. générale des voyages , tom. XIX , pag. 27.

(3) Les oiseaux aquatiques des côtes de Norvège lui sont communs avec les îles d'Islande et de Feroë. Ils sont en si grand nombre que les habitans se nour-

et de Feroë (1), ou leurs œufs font une grande partie de la substance des habitans, qui vont les chercher dans les précipices et sur les rochers les plus inaccessibles (2). Telles sont

rissent de leur chair et de leurs œufs ; ils engraisent le pays de leur fiente, et leurs plumes font une branche de commerce considérable pour la ville de Berguen. (Hist. nat. de Norvège, par Pontoppidan, part. II.)

(1) Les oiseaux de mer sont en troupes immenses sur de petites îles voisines de l'Islande, et se répandent jusqu'à douze ou quinze lieues de distance : c'est même à la vue de ces oiseaux qu'on commence à s'apercevoir qu'on approche de cette île. On retrouve parmi ces oiseaux différentes espèces de mouettes, et la plupart de ceux dont on trouve la description dans le Voyage au Spitzberg de Martens. (Horrebow, Description de l'Islande. Histoire générale des voyages, tom. XVIII, pag. 20.)

(2) « Les oiseaux qui peuplent les côtes de l'Islande cherchent, pour placer leurs nids, les endroits les plus inaccessibles et les rochers les plus escarpés ; néanmoins les habitans savent les dénicher malgré le danger de cette opération : j'ai moi-même été témoin, dit M. Horrebow, de la manière dont on s'y prend, et je dois avouer que je n'ai pu voir sans frémir, avec quelle intrépidité des hommes y risquent leur vie ; il arrive que plusieurs de ces chasseurs aux œufs tombent dans la mer ou dans les précipices sur lesquels ils sont obligés de se suspendre. On attache le plus solidement qu'on peut au haut du rocher une solive, qui reste

encore ces îles Burra inhabitées, et presque inabordables vers les côtes d'Écosse, où les

sillante le plus qu'il est possible; elle porte une poulie et une corde, au moyen desquelles un homme lié par le milieu du corps descend tout le long des rochers; il tient une longue perche armée d'un crochet de fer, pour s'accrocher aux rochers et se diriger à son gré; à un signal, les hommes qui sont sur le rocher retirent celui-ci, qui fait à chaque fois une récolte de cent ou deux cents œufs. La promenade se continue tant qu'on trouve des œufs, ou tant qu'il est possible de supporter cette suspension, qui devient très-fatigante. Pendant cette chasse, on voit les oiseaux s'envoler par milliers, en poussant des cris affreux. Les habitans des endroits où cette chasse est praticable, en retirent un grand bénéfice; car, outre les œufs, ils enlèvent aussi une grande quantité de jeunes oiseaux, dont les uns servent de nourriture, et les autres donnent beaucoup de plumes qui se vendent aux négocians danois». (Horrebow, Description de l'Islande. Histoire générale des voyages, tom. XVIII, pag. 22.) — Pontoppidan ne décrit pas d'une manière moins effrayante la chasse aux œufs qui se fait également en Norvège. « Les cavités où nichent les oiseaux se trouvent dans les rochers escarpés et sans pente, tout le long de la mer. Pour y grimper, un chasseur s'entoure le corps d'une corde... les autres chasseurs lui appuient une perche contre le dos, pour l'aider à monter jusqu'à ce qu'il trouve de quoi poser son pied et attacher sa corde; alors on retire la perche, et un second escalade de la même manière; étant réunis, ils s'attachent tous deux

DES OISEAUX AQUATIQUES. 343

habitans de la petite île Hirta viennent enlever des œufs à milliers et tuer des oiseaux (1); enfin ils couvrent la mer du Groenland, au point que la langue groenlandaise a un mot pour exprimer la manière de les chasser en troupeaux vers la côte dans de petites baies où ils se laissent renfermer et prendre à milliers (2).

à la même corde, et s'aident à monter plus haut au moyen d'un crochet de fer, en se poussant et se tirant mutuellement. Les oiseaux se laissent prendre à la main sur leurs nids dans leurs cavernes, et le produit de la chasse est jeté à ceux qui attendent au bas du rocher dans un bateau : ces chasseurs sont quelquefois huit jours sans rejoindre leurs camarades, et souvent ils roulent ensemble dans la mer. Lorsqu'il s'agit d'entrer dans le creux des montagnes, le plus hardi chasseur se fait descendre par une corde du haut du rocher. il a sur sa tête un gros chapeau pour parer les pierres qui s'en détachent; quand il veut entrer dans quelques cavités, il appuie ses pieds contre la montagne, s'élance en arrière de toute sa force, et dirige si bien son corps et la corde, qu'il entre tout droit dans la caverne ». (Hist. nat. de Norvège, par Pontoppidan, part. II. Journal étranger, mois de février, 1757.)

(1) Voyez Recueil de différens traités de physique et d'histoire naturelle, par M. Deslandes, tom. I, pag. 163.

(2) Sarpsipock, *aves ad littus in sinum compellit*,

Ces oiseaux sont encore les habitans que la Nature a envoyés aux points isolés et perdus dans l'immense Océan , où elle n'a pu faire parvenir les autres espèces dont elle a peuplé la surface de la terre (1). Les navigateurs ont trouvé les oiseaux en possession des îles désertes et de ces fragmens du globe qui sembloient se dérober à l'établissement de la Nature vivante (2). Ils se sont répandus du

ubi includi possint. Egede. Dictionnar. Groënland. Hafniæ.

(1) « A peine le vaisseau fut-il arrêté (à l'île de l'Ascension), que des milliers d'oiseaux vinrent se percher sur les mâts et les cordages ; la chute de cinq cents qui furent tués dans l'espace d'un quart d'heure, n'empêchoit pas que les autres ne continuassent de voltiger autour du navire ; ils devinrent si importuns qu'ils mordoient les chapeaux et les bonnets de vingt hommes qui descendirent au rivage ». (Relation de Rennfort dans l'hist. génér. des voyages, tom. VIII, pag. 583.)

(2) « Nous observions ces rochers (à l'île de Pâque), dont l'aspect caverneux et la couleur noire et ferrugineuse annonçoit les vestiges d'un feu souterrain. Nous en remarquâmes sur-tout deux ; l'un ressembloit à une colonne ou obélisque énorme, et tous deux étoient remplis d'une quantité innombrable d'oiseaux de mer, dont les cris discordans assourdissoient nos oreilles ». (Forster, second Voyage de Cook, tom. II, pag. 184.)

DES OISEAUX AQUATIQUES. 345

nord jusqu'au midi (1), et nulle part ils ne sont plus nombreux que sous les zones froides (2), parce que dans ces régions où la terre, dénuée, morte et ensevelie sous d'éternels frimats, refuse ses flancs glacés à toute fécondité ; la mer est encore animée, vivante et même très-peuplée (3).

(1) « Le canal (du détroit de Magellan , au port Desiré) étoit dans cet endroit d'une largeur à perte de vue : on y aperçoit un certain nombre d'îles..... Ce fut sur une de ces îles que je descendis ; j'y trouvai un si grand nombre d'oiseaux , qu'au moment où ils s'envolèrent , le ciel en fut obscurci ; il est certain que nous ne pouvions faire un pas sans marcher sur leurs œufs ». (Voyage du commodore Byron , pag. 25.)

(2) M. Gmelin dit n'avoir jamais vu dans aucun endroit du monde un aussi grand nombre d'oiseaux rassemblés en troupes qu'à Mangasea , sur le Jénisca ; c'étoit dans le mois de juin ; les plus nombreux étoient les oiseaux aquatiques , les oies de toutes espèces , les canards , les poules d'eau , les mouettes et les oiseaux de rivages , bécasses , plongeurs , etc. (Histoire générale des voyages , tom. XVIII , pag. 357.)

(3) « Les albatrosses nous quittèrent durant notre traversée au milieu des îles de Glaces ; et nous n'en voyions qu'une seule de tems en tems. Les pintades , les coupeurs d'eau , les petits oiseaux gris , les hirondelles n'étoient pas non plus en aussi grand nombre ; d'un autre côté , les pinguis commencèrent à paroître , car ce jour nous en vîmes deux. Malgré la

Aussi les voyageurs et les naturalistes ont-ils observé que dans les régions du nord il y a peu d'oiseaux de terre en comparaison de la quantité des oiseaux d'eau (1); pour les premiers, il faut des végétaux, des graines, des fruits, dont la Nature engourdie produit à peine dans ces climats quelques espèces foibles et rares; les derniers ne demandent à la terre qu'un lieu de refuge, une retraite dans les tempêtes, une station pour les nuits,

froideur du climat, nous observâmes constamment le pétrel blanc autour des masses de glaces, et on peut le regarder comme un avant-coureur qui annonce sûrement les glaces: d'après sa couleur, nous le prîmes pour le pétrel neigoux; plusieurs baleines se montrèrent aussi parmi la glace, et varioient un peu la scène affreusc de ces parages. . . Nous ne passâmes pas moins de dix-huit îles de glaces, et nous vîmes de nouveaux pinguis». (Second voyage du capitaine Cook, tom. III, pag. 94.)

(1) Voyez le Fauna suecica de Linnæus; l'Ornithologia borealis de Brunnich; la Zoologia danica de Muller; la même observation a lieu pour les régions du cercle antarctique. « On ne trouve à la terre de Feu que fort peu d'oiseaux de terre; M. Banks n'en a vu aucun plus gros que nos merles; mais les oiseaux d'eau y sont en grande abondance, particulièrement les canards». (Premier voyage de Cook, tom. II, pag. 288.)

un berceau pour leur progéniture , encore la glace , qui dans ces climats froids le dispute à la terre , leur offre - t - elle presque également tout ce qui est nécessaire pour des besoins si simples. MM. Cook et Forster ont vu , dans leurs navigations aux mers australes , plusieurs de ces oiseaux se poser , voyager et dormir sur des glaces flottantes comme sur la terre ferme (1) ; quelques-uns même y nichent avec succès (2). Que pourroit en effet leur offrir de plus un sol toujours gelé , et qui n'est ni plus solide ni moins froid que ces montagnes de glace (3) ?

(1) Voyez ci - après l'histoire des pétrels et des pingvins.

(2) « On rencontra un grand banc de glaces auquel on fut contraint d'amarrer (à la nouvelle Zemble) ; quelques matelots montèrent dessus et firent un récit singulier de sa figure ; il étoit tout couvert de terre au sommet , et l'on y trouva près de quarante œufs ». (Relation de Heemskerck et Barentz dans l'Histoire générale des voyages , tom. XV , pag. 116.)

(3) « Le 22 juillet , se trouvant proche du cap Cant (à la nouvelle Zemble) , on descendit plusieurs fois à terre pour chercher des œufs d'oiseaux ; les nids y étoient en abondance , mais dans des lieux fort escarpés ; les oiseaux ne paroissent point effrayés de la vue des hommes , et la plupart se laissent prendre à la main. Chaque nid n'avoit qu'un œuf , qu'on trouvoit

Ce dernier fait démontre que les oiseaux d'eau sont les derniers et les plus reculés des habitans du globe, dont ils connoissent mieux que nous les régions polaires; ils s'avancent jusques dans les terres où l'ours blanc ne paroît plus, et sur les mers que les phoques, les morses et les autres amphibies ont abandonnées; ils y séjournent avec plaisir pendant toute la saison des très-longs jours de ces climats, et ne les quittent qu'après l'équinoxe de l'automne, lorsque la nuit anticipant à grands pas sur la lumière du jour, bientôt l'anéantit et répand un voile continu de ténèbres, qui fait fuir ces oiseaux vers les contrées qui jouissent de quelques heures de jour; ils nous arrivent ainsi pendant l'hiver, et retournent à leurs glaces en suivant la marche du soleil avant l'équinoxe du printems.

sur la roche sans paille et sans plumes pour l'échauffer : spectacle étonnant pour les hollandais, qui ne comprirent point comment ces œufs pouvoient être couvés, et les petits éclore dans un si grand froid ». (Idem, *ibidem*, pag. 133.)

L A C I C O G N E (1) (2).

Voyez les planches enlumin. n° 866, et pl. CLXXXIII
de ce volume.

ON vient de voir qu'entre les oiseaux terrestres qui peuplent les campagnes, et les

(1) En grec, *pelargos*. En latin, *ciconia*. En hébreu et en persan, *chasida*. En arabe, *zakid*, selon Gesner; *leklek* ou *legleg*, suivant le docteur Shaw. En barbaresque, *bel arje*. En chaldéen, *chavarita*, *deiutha*, *macuartha*. En illyrien, *cziap*. En allemand et en anglais, *storck*. En polonais, *bocian-czarni*, *bocian-snidi*. En flamand, *ouweaer*. En italien, *cigogna*, *zigogna*, et le petit *cigognino*. En espagnol, *ciguenna*. En vieux français, *cigongne* ou *cigoigne*.

Cigongne. Belon, Hist. nat. des oiseaux, pag. 201. — *Ibis alba Herodoto*. Gesner; c'est faute d'avoir discuté une méprise d'Hérodote, ou plutôt de ses traducteurs, que Gesner tombe ici dans celle de faire de l'ibis blanc d'Hérodote une cigogne blanche. (Voyez l'histoire de l'ibis.) — *Ciconia*. Aldrovande, Avi. tom. III, pag. 291. — Ray, Synops. avi. pag. 97. — Jonston, Avi. pag. 100, et tab. 50, deux figures peu exactes. — Schwenckfeld, Avi. Siles. pag. 254. — Prosp. Alpin, Ægypt. vol. I, pag. 199. — Marsigli. Danub. tom. V, pag. 26. — Charleton, Exercit. pag. 108, n° 1. *Idem*,

oiseaux navigateurs à pieds palmés, qui reposent sur les eaux, on trouve la grande tribu des oiseaux de rivages, dont le pied sans membranes, ne pouvant avoir un appui sur les eaux, doit encore porter sur la terre, et dont le long bec, enté sur un long cou, s'étend en avant pour chercher la pâture sous l'élément liquide. Dans les nombreuses

Onom. p. 102, n° 1. — Klein, Avi. p. 125, u° 1. — Gesner, Avi. p. 262, avec une figure peu ressemblante; la même, Icon. avi. p. 121. — *Ciconia alba*. Wil. Orn. pag. 210, avec une figure empruntée de Jonston. — Rzaczynski, Hist. nat. polon. pag. 274. — *Ardea alba remigibus nigris*. Linnæus, Fauna suecica, n° 136. *Idem*, Syst. nat. edit. 10. gen. 76, sp. 7. — *Ciconia alba, danis stork*. Muller, Zool. dan. n° 174. — Brunnich, Ornithol. boréal. n° 154. — *Der stork*. Frisch, tom. II, 12° divis. 1. séct. pl. III. — *Ardea*. Moehring, Avi. gen. 81. — Cigogne ordinaire ou blanche. (Albin, tom. II, pag. 41, pl. LXIV.) — *Ciconia alba, oculorum ambitu nudo, nigro; remigibus nigricantibus rectricibus candidis.. ciconia alba*. Brisson, Ornith. tom. V, pag. 365.

(2) *Ardea alba, orbitis remigibusque nigris, rostro, pedibus cuteque sanguineis. ardea ciconia*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 84, sp. 7.

Ardea alba, orbitis nudis, remigibusque nigris, rostro, pedibus cuteque sanguineis. ardea ciconia. Latham, Syst. ornithol. gen. 69, sp. 9.

SONNINI.

familles de ce peuple amphibie des rivages de la mer et des fleuves, celle de la cigogne, plus connue, plus célébrée qu'aucune autre, se présente la première; elle est composée de deux espèces, qui ne diffèrent que par la couleur, car du reste il semble que, sous la même forme et d'après le même dessin, la Nature ait produit deux fois le même oiseau, l'un blanc et l'autre noir; cette différence, tout le reste étant semblable, pourroit être comptée pour rien s'il n'y avoit pas entre ces deux mêmes oiseaux différence d'instinct et diversité de mœurs. La cigogne noire cherche les lieux déserts, se perche dans les bois, fréquente les marécages écartés et niche dans l'épaisseur des forêts. La cigogne blanche choisit au contraire nos habitations pour domicile; elle s'établit sur les tours, sur les cheminées et les combles des édifices; amie de l'homme, elle en partage le séjour et même le domaine; elle pêche dans nos rivières, chasse jusques dans nos jardins, se place au milieu des villes, sans effrayer de leur tumulte (1), et par-

(1) Témoin ce nid de cigogne posé sur le temple de la Concorde au Capitole, dont parle Juvenal, sat. 1, vers. 116, et qu'on voit figuré sur des médailles d'Adrien.

tout hôte respecté et bien venu, elle paie par des services le tribut qu'elle doit à la société ; plus civilisée, elle est aussi plus féconde, plus nombreuse et plus généralement répandue que la cigogne noire, qui paroît confinée dans certains pays, et toujours dans les lieux solitaires.

Cette cigogne blanche, moins grande que la grue, l'est plus que le héron ; sa longueur de la pointe du bec à l'extrémité de la queue, est de trois pieds et demi ; et jusqu'à celle des ongles de quatre pieds ; le bec de la pointe aux angles a près de sept pouces ; le pied en a huit ; la partie nue des jambes, cinq ; et l'envergure de ses ailes est de plus de six pieds ; il est aisé de se la peindre ; le corps est d'un blanc éclatant, et les ailes sont noires, caractères dont les grecs ont formé son nom (1) ; les pieds et le bec sont rouges, et son long cou est arqué ; voilà ses traits principaux ; mais, en la regardant de plus près, on aperçoit sur les ailes des reflets violets et quelques teintes brunes : on compte trente pennes en développant l'aile ; elles forment une double échancrure, les plus près du corps étant presque aussi longues

(1) *Pelon argon.*

que les extérieures, et les égalant lorsque l'aile est pliée; dans cet état, les ailes couvrent la queue, et lorsqu'elles sont ouvertes ou étendues pour le vol, les plus grandes plumes offrent une disposition singulière; les huit ou neuf premières se séparent les unes des autres, et paroissent divergentes et détachées, de manière qu'il reste entre chacune un vuide, ce que l'on ne voit dans aucun autre oiseau; les plumes du bas du cou sont blanches, un peu longues et pendantes, et par là les cigognes se rapprochent des hérons; mais leur cou est plus court et plus épais; le tour des yeux est nu et couvert d'une peau ridée d'un noir rougeâtre; les pieds sont revêtus d'écaillés en tables hexagones, d'autant plus larges qu'elles sont placées plus haut; il y a des rudimens de membranes entre le grand doigt et le doigt intérieur jusqu'à la première articulation, et qui, s'étendant plus avant sur le doigt extérieur, semblent former la nuance par laquelle la Nature passe des oiseaux à pieds divisés aux oiseaux à pieds réunis et palmés; les ongles sont mousses, larges, plats et assez approchans de la forme des ongles de l'homme.

La cigogne a le vol puissant et soutenu, comme tous les oiseaux qui ont des ailes très-

amples et la queue courte ; elle porte en volant la tête roide en avant et les pattes étendues en arrière comme pour lui servir de gouvernail (1) ; elle s'élève fort haut, et fait de très-longes voyages, même dans les saisons orageuses. On voit les cigognes arriver en Allemagne vers le 8 ou le 10 de mai (2) ; elles devancent ce tems dans nos provinces. Gesner dit qu'elles précèdent les hirondelles, et qu'elles viennent en Suisse dans le mois d'avril, et quelquefois plus tôt ; elles arrivent en Alsace au mois de mars, et même dès la fin de février ; leur retour est par-tout d'un agréable augure, et leur apparition annonce le printems ; aussi elles semblent n'arriver que pour se livrer aux tendres émotions que cette saison inspire. Aldrovande peint avec chaleur les signes de joie et d'amour, les empressemens et les caresses du mâle et de la femelle arrivés sur leur nid après un long voyage (3) ; car les cigognes reviennent constamment aux mêmes lieux,

(1) *Atque hæ (longicaudæ) ad ventrem contractos in volatu pedes habent : parviclunes porrectos.* Aristot. lib. 2, cap. 15, ex recens. Scaliger.

(2) Klein, De Avibus, erratic. et migrat.

(3) *Ubi jam nido appulere . . . dii boni, quam dulcissima salutatio ! quantâ ob felicem adventum gra-*

et si le nid est détruit, elles le reconstruisent de nouveau avec des brins de bois et d'herbes de marais, qu'elles entassent en grande quantité; c'est ordinairement sur les combles élevés, sur les créneaux des tours, et quelquefois sur de grands arbres, au bord des eaux ou à la pointe d'un rocher escarpé qu'elles le posent (1). En France, du tems de Belon, on plaçoit des roues au haut des toits, pour engager ces oiseaux à y faire leur nid; cet usage subsiste encore en Allemagne et en Alsace, et l'on dispose en Hollande pour cela des caisses carrées aux faites des édifices (2).

Dans l'attitude du repos la cigogne se tient

*tulatio! quos complexus! quam mellita cernas oscula!
atque interius leves susurri quidam audiuntur.* Aldrovande, Avi. tom. III, pag. 298.

(1) C'est en ce sens qu'il faut entendre ce que dit Varron, qu'elle niche à la campagne : *In tecto, ut hirundines; in agro, ut ciconia*, puisqu'il observe ailleurs lui-même, au sujet de l'arrivée de la cigogne en Italie, qu'elle s'établit de préférence sur les édifices.

(2) Lady Montagu, dans ses Lettres, n° 32, dit qu'à Constantinople les cigognes nichent par terre, dans les rues : si elle ne s'est pas trompée sur l'espèce de ces oiseaux, il faut que la sauve-garde dont jouit la cigogne en Turquie, l'ait singulièrement enhardie;

sur un pied, le cou replié, la tête en arrière et couchée sur l'épaule; elle guète les mouvemens de quelques reptiles qu'elle fixe d'un œil perçant; les grenouilles, les lézards, les couleuvres et les petits poissons sont la proie qu'elle va cherchant dans les marais ou sur les bords des eaux et dans les vallées humides.

Elle marche, comme la grue, en jetant le pied en avant par grands pas mesurés (1);

car, dans nos contrées, les points de positions qu'elle préfère sont toujours les plus inaccessibles, qui dominent tout ce qui environne, et ne permettent pas de voir dans son nid.

(1) Comme les autres oiseaux de rivage, la cigogne porte le pied en avant en même tems que la jambe, ce qui lui donne l'apparence d'être montée sur des échasses; cette démarche particulière est due à une espèce d'articulation dans laquelle le mouvement des os s'exécute à l'aide d'un ressort. (Voyez le Mémoire de Duméril, dans le bulletin des sciences, par la société philomatique de Paris, n° 25.) Cette disposition des os, cette fixité d'articulation, peut rendre raison de la faculté qu'a la cigogne de maintenir le pied étendu sur la jambe et celle-ci sur la cuisse, pendant le vol et dans la station, aussi bien que de la puissance de dormir sur une seule patte, en tenant l'autre fléchie et souvent suspendue à angle droit.

SONNINI.

lorsqu'elle s'irrite ou s'inquiète, et même l'amour l'agite, elle fait claqueter son bec d'un bruit sec et réitéré, que les anciens avoient rendu par des mots imitatif, *crepitat*, *glotterat* (1), et que Pétrone exprime fort bien, en l'appelant un bruit de *crotales* (2); elle renverse alors la tête, de manière que la mandibule extérieure se trouve haut, et que le bec est couché presque parallèlement sur le dos; c'est dans cette situation que les deux mandibules battent vivement l'une contre l'autre; mais, à mesure qu'elle redresse le cou, le claquement se ralentit et finit lorsqu'il a repris sa position naturelle. Au reste, ce bruit est le seul que la cigogne fasse entendre, et c'est apparemment de ce qu'elle paroît muette, que les anciens avoient pensé qu'elle n'avoit point de langue (3). Il est vrai

(1) *Quæque salutato crepitat concordia nido.* Juvenal, sat. 1. — *Glotterat immenso de turre ciconia rostro.* Aut. Philomel.

(2) *Crotalistris.* Epithète donnée déjà, dans Publius Syrus, à la cigogne.

(3) *Sunt qui ciconiis non inesse linguas confirmant.* Plin. lib. 10, cap. 31. — On le croyoit encore du tems du Mantouan, sur la foi des anciens, car en décrivant l'arrivée de la cigogne, annonce du printems, il dit, *elingui venit alba ciconia rostro.*

que cette langue est courte et cachée à l'entrée du gosier, comme dans toutes les espèces d'oiseaux à long bec, qui ont aussi une manière particulière d'avalier en jetant les alimens par un certain tour de bec jusques dans la gorge. Aristote fait une autre remarque au sujet de ces oiseaux à cou et bec très-longs, c'est qu'ils rendent tous une fiente plus liquide (1) que celle des autres oiseaux.

La cigogne ne pond pas au-delà de quatre œufs, et souvent pas plus de deux, d'un blanc sale et jaunâtre, un peu moins gros mais plus allongés que ceux de l'oie; le mâle les couve dans le tems que la femelle va chercher sa pâture; les œufs éclosent au bout d'un mois; le père et la mère redoublent alors d'activité pour porter la nourriture à leurs petits, qui la reçoivent en se dressant et rendant une espèce de fifflement (2). Au

(1) Hist. anim. lib. 2, cap. 22.

(2) *Nota.* Elicn a dit que la cigogné vomit à ses petits leur nourriture, ce qu'il ne faut point entendre d'alimens déjà en partie digérés, mais de la proie récente qu'elle dégorge de l'œsophage, et peut même rendre de son estomac dont l'ouverture est assez large pour en permettre la sortie. (Voyez l'observation de Peyerus, *de ciconiæ ventre et affinitate quâdam cum ruminantibus*, Ephem. Nat. curios. dec. 2, ann. 2,

reste le père et la mère ne s'éloignent jamais du nid tous deux ensemble; et, tandis que l'un est à la chasse, on voit l'autre se tenir aux environs debout sur une jambe, et l'œil toujours à ses petits. Dans le premier âge ils sont couverts d'un duvet brun; n'ayant pas encore assez de forces pour se soutenir sur leurs jambes minces et grêles, ils se traînent dans le nid sur leurs genoux (1); lorsque leurs ailes commencent à croître, ils s'exercent à voler au dessus du nid; mais il arrive souvent que dans cet exercice quelques-uns tombent et ne peuvent plus se relever; ensuite, lorsqu'ils commencent à se hasarder dans les airs, la mère les conduit et les exerce par de petits vols circulaires autour du nid où elle les ramène; enfin les jeunes cigognes déjà fortes prennent leur essor avec les plus âgées, dans les derniers jours d'août, saison de leur départ. Les grecs

obs. 97. Voyez aussi deux descriptions anatomiques de la cigogne, l'une de Schelhammer, Collection acad. partie étrangère, vol. IV, observat. 109; et l'autre d'Olaius Jacobæus, *idem*, observ. 94.)

(1) Observation de M. l'évêque Gunner, vol. I, n° 8, pag. 203, de la traduction allemande des Mémoires de la société de Drontheim.

avoient marqué leur rendez-vous dans une plaine d'Asie, nommée la *plage aux serpens*, où elles se rassembloient (1), comme elles se rassemblent encore dans quelques endroits du Levant (2), et même dans nos provinces d'Europe, comme dans le Brandebourg et ailleurs.

Lorsqu'elles sont assemblées pour le départ, on les entend claqueter fréquemment, et il se fait alors un grand mouvement dans la troupe; toutes semblent se chercher, se reconnoître et se donner l'avis du départ

(1) *Pythonos comen, quasi serpentium pagum, vocant in Asiâ, patentibus campis, ubi congregatæ inter se commurmurant, eamque quæ novissima advenit lacerant, atque ità abeunt. Notatum post idus augustas non temere visas ibi. Plin. lib. 10, cap. 31. Nota.* D'après ce passage, il semble que l'assemblée des cigognes ne se passe pas sans tumulte et même sans combats; mais qu'elles déchirent la dernière arrivée, comme le dit Pline; ce trait est sans doute une fable.

(2) « On remarque que les cigognes, avant que de passer d'un pays dans un autre, s'assemblent quinze jours auparavant de tous les cantons voisins dans une plaine, y formant une fois par jour une espèce de *divan*, comme on parle dans le pays, comme pour fixer le tems précis de leur départ et le lieu où elles se retirent ». (Voyage de Shaw. La Haye, 1743, tom. II, pag. 167.)

général, dont le signal, dans nos contrées, est le vent du nord. Elles s'élèvent toutes ensemble, et dans quelques instans se perdent au haut des airs. Klein raconte qu'appelé pour voir ce spectacle, il le manqua d'un moment, et que tout étoit déjà disparu (1): en effet, ce départ est d'autant plus difficile à observer, qu'il se fait en silence (2) et souvent dans la nuit (3). On prétend avoir remarqué que dans leur passage, avant de tenter le trajet de la Méditerranée, les cigognes s'abattent en grand nombre aux environs d'Aix (4) en Provence. Au reste, il paroît que ce départ se fait plus tard dans les pays chauds, puisque Pline dit *qu'après le départ de la cigogne il n'est plus tems de semer* (5).

(1) De Avibus erratic. et migrat.

(2) Belon dit qu'il n'est point remarqué, parce qu'elles volent sans bruit et sans jeter de cris, au contraire des grues et des oies sauvages qui crient beaucoup en volant.

(3) *Nemo vidit agmen discedentium, cum discessurum appareat; nec venire, sed venisse cernimus; utrumque nocturnis fit temporibus.* Plin. lib. 10, cap. 31.

(4) Aldrovande.

(5) *Post ciconiæ discessum malè seri.* Plin. lib. 8, cap. 41.

Quoique les anciens eussent marqué les migrations des cigognes (1) , ils ignoroient quels lieux elles alloient habiter ; mais quelques voyageurs modernes nous ont fourni sur cela de bonnes observations ; ils ont vu en automne les plaines de l'Egypte toute couverte de ces oiseaux. « Il est tout arrêté, dit Belon , que les cigognes se tiennent l'hyver au pays d'Egypte et d'Afrique , car nous avons témoins d'en avoir vu les plaines d'Egypte blanchir , tant il y en avoit dès le mois de septembre et octobre ; parce qu'étant là durant et après l'inondation , n'ont faute de pâture , mais trouvant là l'été intolérable pour sa violente chaleur , viennent en nos régions , qui lors leur sont tempérées , et s'en retournent en hyver pour éviter la froidure trop excessive : en ce contraires aux grues ; car les grues et oies nous viennent voir en hyver , lorsque les cigognes en sont absentes (2) ». Cette différence très-remarquable provient de celle des régions où séjournent ces oiseaux ; les grues et les oies arrivent du nord , dont elles fuient les grands

(1) Jérémie , 8 , 7.

(2) Histoire naturelles des oiseaux , pag. 201.

hyvers ; les cigognes partent du midi , pour en éviter les ardeurs (1).

Belon dit aussi les avoir vu hiverner à l'entour du mont Amamus vers Antioche, et passer sur la fin d'août, vers Abydus, en troupes de trois ou quatre mille, venant de la Russie et de la Tartarie ; elles traversent l'Hellespont, puis se divisant à la hauteur de

(1) *Nota.* Plusieurs auteurs ont prétendu que les cigognes ne s'éloignoient point l'hiver, et le passoient cachées dans des cavernes ou même plongées au fond des lacs. C'étoit l'opinion commune du tems d'Albert le Grand. Klein fait la relation de deux cigognes tirées de l'eau dans des étangs près d'Elbing (De Avibus errat. et migrat. ad calcem). Gervais de Tillebury (Epist. ad Othon IV) parle d'autres cigognes qu'on trouva pelotonnés dans un lac vers Arles. Mérula, dans Aldrovande, de celles que les pêcheurs tirèrent du lac de Côme et Fulgose, d'autres qui furent pêchées près de Metz (Mémorab. lib: 1, cap. 6). Martin Schoockius, qui a écrit sur la cigogne un opuscule, imprimé à Groningue en 1648, appuie ces témoignages ; mais l'histoire des migrations de la cigogne est trop bien connue pour n'attribuer qu'à des accidens les faits dont nous venons de faire mention, si pourtant on peut les regarder comme certains. (Voyez cette question et l'examen de tout ce qu'on a dit sur les oiseaux que l'on prétend passer l'hiver dans l'eau, plus ample-ment discuté à l'article de l'hirondelle.)

Ténédos, elles partent en pelotons, et vont toutes vers le midi (1).

Le docteur Shaw a vu, du pied du Mont-Carmel, le passage des cigognes de l'Égypte en Asie, vers le milieu d'avril 1722 : « Notre vaisseau, dit ce voyageur, étant à l'ancre sous le Mont-Carmel, je vis trois vols de cigognes, dont chacun fut plus de trois heures à passer, et s'étendoit plus d'un demi-mille en largeur (2) ». Maillet dit avoir vu les cigognes descendre, sur la fin d'avril, de la haute Égypte, et s'arrêter sur les terres du Delta, que l'inondation du Nil leur fait bientôt abandonner (3) (4).

(1) Belon, observations, page 79.

(2) Il ajoute : « Ces cigognes venoient de l'Égypte, parceque les canaux du Nil et les marais qu'ils forment tous les ans, par son débordement, étant desséchés, elles se retirent au nord-est. (Voyage de Shaw, t. II^e, page 167.) Mais cet auteur se trompe; les cigognes fuyoient plutôt l'inondation qui couvre tout le pays; dès la fin d'avril le fleuve n'ayant plus de rives.

(3) Quelques corneilles se mêlent par fois aux cigognes dans leur passage, ce qui a donné lieu à l'opinion qu'on trouve dans Saint-Basile et dans Isidore, que les corneilles servent de guide dans le voyage, et d'escorte aux cigognes. Les anciens ont aussi beaucoup parlé des combats de la cigogne contre les corbeaux, les

Ces oiseaux, qui passent ainsi de climats en climats, ne connoissent point les rigueurs de l'hyver ; leur année est composée de deux étés, et ils goûtent aussi deux fois les plaisirs de la saison des amours : c'est une particularité très-intéressante de leur histoire, et Belon l'assure positivement de la cigogne, qui, dit-il, fait ses petits pour la seconde fois en Egypte.

On prétend qu'on ne voit pas des cigognes en Angleterre, à moins qu'elles n'y arrivent

geais et d'autres espèces d'oiseaux, lorsque leurs troupes repassant de la Lybie et de l'Egypte, elles se rencontrent vers la Licie et le fleuve du Xanthe.

(4) J'ai vu dans la haute Egypte, au milieu même de l'été, un grand nombre de cigognes ; j'en rencontrais souvent pendant les mois de juin et de juillet, aux environs de Thèbes ; elles se tenoient immobiles pendant des heures entières, avec des pélicans sur des ilots de sable ; il paroît donc que la plupart de ces oiseaux restent constamment au midi de l'Egypte, mais alors on n'en rencontre point dans la partie septentrionale.

La cigogne, suivant Poiret (Voyage en Barbarie tom. I, pag 286), paroît sur les côtes de Barbarie en automne, dans les mois d'octobre ou de novembre. Les arabes respectent cet oiseau qu'ils regardent comme l'assurance de leur bonheur et de celui de leur famille ; c'est un crime que de violer envers lui les droits de l'hospitalité.

SONNINI.

par quelque tempête. Albin remarque ; comme chose singulière , deux cigognes qu'il vit à Edger en Midlesex (1) , et Willulghby dit que celle dont il donne la figure lui avoit été envoyée de la côte de Norfolk , où elle étoit tombée par hasard (2). Il n'en paroît pas non plus en Ecosse , si l'on en juge par le silence de Sibbald. Cependant la cigogne se porte assez avant dans les contrées du nord de l'Europe ; elle se trouve en Suède , suivant Linnæus , et sur-tout en Scanie , en Danemarck , en Sibérie , en Mangasea sur le Jénisca , et jusques chez les Jakutes (3) (4). On voit aussi des cigognes en très-grand nombre dans la Hongrie (5) , la Pologne et la Lithuanie (6) ; on les rencontre en Turquie , en Perse , où Bruyn a remarqué leur

(1) Tome II , page 41.

(2) M. Latham cite aussi deux de ces oiseaux pris en Angleterre. (Supplement to the general synopsis of birds , page 234 , n° 9) SONNINI.

(3) Gmelin , Voyage en Sibérie , tome II , page 56 ; et Histoire générale des Voyages , tom. XVIII , p. 300.

(4) Les cigognes arrivent dès la mi-mars dans les environs de Samara. (Pallas , Voyages en Russie , etc. , édit. franç. tome I , in 4° , page 226.) SONNINI.

(5) Marsil. Danub. tome V.

(6) Klein , de Avibus erratic. page 160.

nid , figuré sur les ruines de Persépolis ; et même , si l'on en croit cet auteur , la cigogne se trouve dans toute l'Asie , à l'exception des pays déserts qu'elles semblent éviter , et des terrains arides où elle ne peut vivre.

Aldrovande assure qu'il ne se trouve point de cigognes dans le territoire de Bologne (1) ; elles sont même rares dans toute l'Italie , où Willulghby , pendant un séjour de vingt-huit ans , n'en a vu qu'une fois , et où Aldrovande avoue n'en avoir jamais vu. Cependant il paroît , par les témoignages de Pline et de Varron , qu'elles y étoient communes autrefois ; et l'on ne peut guère douter que , dans leur voyage d'Allemagne en Afrique , ou dans leur retour , elles ne passent sur les terres de l'Italie et les îles de la Méditerranée (2). Kœmpfer (3) dit que la cigogne

(1) *Caret ager noster his avibus.*

(2) Les cigognes sont très-communes en Thessalie et en Macédoine ; elles sont , aux yeux des turcs et de tous les orientaux , des créatures sacrées qu'il est défendu de tuer ; aussi les voit-on se promener en troupes , au milieu des champs ensemencés et des moissons , avec autant de tranquillité que si on les eût élevées en domesticité. Je trouvai dans un nid , aux environs de Salonique , des jeunes cigognes prêtes à prendre leur essor à la fin du mois de juin. SONNINI.

(3) Tome I , page 113.

demeure toute l'année au Japon : ce seroit le seul pays où elle seroit stationnaire (1) ; dans tous les autres , comme dans nos contrées , elle arrive et repart quelques mois après. La Lorraine et l'Alsace sont les provinces de France où les cigognes passent en plus grande quantité ; elles y font même leurs nids , et il est peu de villes ou de bourgs dans la basse Alsace où l'on ne voie quelques nids de cigogne sur les clochers (2).

La cigogne est d'un naturel assez doux ; elle n'est ni défiante , ni sauvage , et peut se priver aisément et s'accoutumer à rester

(1) Elle l'est aussi dans la Haute Egypte. (Voyez ma note à la page 365.) SONNINI.

(2) On voit passer les cigognes dans les Vosges lorraines en septembre , ainsi qu'en mars et en avril , par bandes de dix à douze ; elles s'y abattent dans les prairies humides , et elles se retirent le soir sur les chênes les plus élevés de la lisière des bois ; c'est alors que les chasseurs , qui en ont épié la marche , vont les surprendre. Ils prétendent qu'ils peuvent en tuer plusieurs successivement sur le même arbre , avant que la bande ne s'éloigne. (Note communiquée par Girardin , professeur à Epinal.)

Les cigognes sont rares dans le pays de Vaud , et ce n'est guère que du côté de Chavornai qu'elles se montrent. Il y règne , comme presque par-tout ailleurs , une sorte de vénération pour ces oiseaux ; on respecte
dans

dans nos jardins , qu'elle purge d'insectes et de reptiles ; il semble qu'elle ait l'idée de la propreté , car elle cherche les endroits écartés pour rendre ses excréments ; elle a presque toujours l'air triste et la contenance morne ; cependant elle ne laisse pas de se livrer à une certaine gaîté , quand elle y est excitée par l'exemple ; car elle se prête au badinage des enfans , en sautant et jouant avec eux (1) ; en domesticité , elle vit long - tems et supporte la rigueur de nos hyvers (2) (3).

leur vie , parce qu'ils détruisent une grande quantité de serpens , de lézards , de crapauds et d'autres reptiles. (Voyez l'Histoire naturelle du Jorat et de ses environs , par le comte de Razoumowsky , tome I , page 69.) SONNINI.

(1) « J'ai vu dans un jardin , où des enfans jouoient à la cligne musette , une cigogne privée se mettre de la partie , courir à son tour quand elle étoit touchée , et distinguer très-bien l'enfant qui étoit en tour de poursuivre les autres pour s'en donner garde ». (Note sur la cigogne , communiquée par M. le docteur Hermann , de Strasbourg.)

(2) Ger. Nic. Heerkens , hollandais de Groningue , qui a fait un petit poëme latin sur la cigogne , dit en avoir nourri une pendant quinze ans ; et il parle d'une autre qui vécut vingt-un ans dans le marché aux poissons d'Amsterdam , et fut enterrée avec solennité par

L'on attribue à cet oiseau des vertus morales, dont l'image est toujours respectable ;

le peuple. (Voyez aussi l'observation d'Olaus Borrichius sur une cigogne âgée de plus de vingt-deux ans, et qui étoit devenue goutteuse. Collection académique, partie étrangère, tome IV, page 331).

(3) « Malgré la confiance des cigognes, ou plutôt malgré la facilité qu'elles ont à se familiariser, elles ne multiplient point dans l'état de domesticité. Pour m'en assurer par ma propre expérience, j'en ai fait venir d'Alsace un mâle et une femelle ; ils ont été placés dans un très-grand jardin que la Seine borde d'un côté, et qu'elle traverse en se partageant en plusieurs bras ; on leur a laissé une entière liberté ; ils n'en ont point abusé ; mais, quoique ce lieu semblât leur convenir parfaitement, quoiqu'ils pussent choisir entre la cime d'arbres très-élevés, ou le faite de plusieurs bâtimens, pour y placer leur nid, ils n'ont jamais donné de signes qu'ils eussent éprouvé l'un pour l'autre aucune émotion. Cependant ils ne se séparoient pas ; ils se promenoient ensemble, et se couchoient près l'un de l'autre : toujours graves et paisibles, n'ayant point d'appétit pour les végétaux, ils ne faisoient aucun tort dans les jardins qu'ils embellissoient. Ils suivoient souvent le jardinier et ramassoient les vers qu'il découvroit en labourant ; ils avaloient aussi les taupes qu'il prenoit, et même des rats pris au piège et assommés ; mais ils les trituroient long-tems et les macéroient dans leur bec avant de parvenir à en faire la déglutition ; leur nourriture ordinaire étoit de la basse viande et les intestins des

la tempérance , la fidélité conjugale (1), la

animaux qu'on vuidoit à la cuisine. Communément les deux cigognes se contentoient de l'exercice qu'elles prenoient en se promenant ; mais , au printemps et à l'automne , il est souvent arrivé qu'elles se soient enlevées , qu'elles aient fait d'assez longs circuits autour du lieu qu'elles avoient coutume d'habiter , et dans lequel elles revenoient. Ces courses étoient-elles excitées par la vue de cigognes étrangères que celles qu'on nourrissoit avoient aperçues dans les airs au moment de leur passage ? ou étoit-ce l'effet d'un instinct qui les avertissoit du besoin de changer de climat ? Quelle qu'en pût être la cause , il suit de cette observation que l'émigration n'est pas de nécessité absolue pour les cigognes ; qu'elles pourroient supporter la rigueur de nos hyvers ; car celles dont il s'agit ont vécu plusieurs années sans paroître souffrir du froid , et sans qu'on prît de précautions pour les en garantir ; mais on leur fournissoit des vivres en tout tems , et une partie de ceux qui conviennent aux cigognes leur manqueroit en hyver dans l'état d'entière liberté. Il paroît donc que c'est moins pour fuir le froid que pour jouir d'une nourriture plus abondante ou plus agréable que les cigognes voyagent. »(Mauduyt, Encyclopédie méthodique , partie ornithologique , article de la *cigogne*.) SONNINI.

(1) « Il y a aux environs de Smyrne un grand nombre de cigognes qui y font leur nid et y couvent ; les habitans se font un amusement de mettre des œufs de poule dans un nid de cigogne ; lorsque les poussins sont éclos , le mâle de la cigogne , en voyant ces figures

piété filiale et paternelle (1). Il est vrai que la cigogne nourrit très-long-tems ses petits, et ne les quitte pas qu'elle ne leur voie assez de force pour se défendre et se pourvoir d'eux-mêmes ; que, quand ils commencent à voleter hors du nid et à s'essayer dans les airs, elle les porte sur ses ailes ; qu'elle les défend dans les dangers, et qu'on l'a vu, ne pouvant les sauver, préférer de périr avec eux plutôt que de les abandonner (2) ; on l'a de même vu donner des marques d'attachement, et même de reconnoissance pour les lieux et pour les hôtes qui l'ont reçue. On assure l'avoir entendu claqueter en passant devant les portes, comme pour avertir de son retour, et faire, en partant, un semblable signe d'adieu (3) ; mais ces qualités

étrangères, fait un bruit affreux, attire par là autour du nid une multitude d'autres cigognes qui tuent la femelle à coups de bec, pendant que le mâle pousse des cris lamentables ». (Annual. register. ann. 1768.)

(1) D'où vient que Pétrone l'appelle *pietaticultrix*.

(2) Voyez dans Hadrien Junius (Annal. batav. ad ann. 1536) l'histoire fameuse en Hollande de la cigogne de Delft, qui, dans l'incendie de cette ville, après s'être inutilement efforcée d'enlever ses petits, se laissa brûler avec eux.

(3) Aldrovande.

morales ne sont rien en comparaison de l'affection que marquent, et des tendres soins que donnent ces oiseaux à leurs parens trop foibles ou trop vieux (1). On a souvent vu des cigognes jeunes et vigoureuses apporter de la nourriture à d'autres, qui, se tenant sur le bord du nid, paroissent languissantes et affoiblies, soit par quelque accident passager, soit que réellement la cigogne, comme l'on dit les anciens, ait le touchant instinct de soulager la vieillesse, et que la Nature, en plaçant, jusques dans des cœurs bruts, ces pieux sentimens auxquels les cœurs humains ne sont que trop souvent infidèles, ait voulu nous en donner l'exemple. La loi de nourrir ses parens fut faite en leur honneur, et nom-

(1) *Multos authores habet fama quæ de ciconiis circumferentur, parentibus à liberis educationis gratiam ferri.* Aristot. Hist. anim. lib. 9, cap. 20.

Ciconiæ senes, impotes volandi, nido se continent, ex his prognatæ terrâ marique volitant, et cibos parentibus afferunt, sic illæ, ut earum ætate dignum est, quiete fruuntur et copiâ; juniores verò laborem solantur pietate, ac spe recipiendæ in senectute gratiæ. Philo.

Genitricum senectam invicem alunt. Pline, lib. 10, cap. 31.

Voyez Plutarque, et tous les anciens cités dans Aldrovande.

mée de leur nom chez les grecs : Aristophane en fait une ironie amère contre l'homme (1).

Élien assure que les qualités morales de la cigogne étoient la première cause du respect et du culte des égyptiens pour elle (2); et c'est peut-être un reste de cette ancienne opinion qui fait aujourd'hui le préjugé du peuple, qui est persuadé qu'elle apporte le bonheur à la maison où elle vient s'établir.

(1) *Nobis vestuta lex viget, ciconiarum inscripta tabulis.* In avib.

(2) Alexandre de Myndes, dans Élien, dit que les cigognes cassées de vieillesse se rendent à certaines îles de l'Océan, et là en récompense de leur piété sont changées en hommes. Dans les augures, l'apparition de la cigogne signifioit union et concorde (Alexand. ab Alex. genial. dies); son départ dans une calamité étoit du plus funeste présage : Paul Diacre dit qu'Attila s'attacha à la prise d'Aquilée dont il alloit lever siège, ayant vu des cigognes s'enfuir de la ville emmenant leurs petits (voyez Eneas Sylvius, epist. 2). Dans les hiéroglyphes, elle signifioit piété et bienfaisance, vertu que son nom exprime dans une des plus anciennes langues (*chasidea*, en hébreu, *pia benefica*, suivant Bochart; *chazir pius*; *beneficus*), et dont on la voit souvent l'emblème, comme sur ces deux belles médailles de L. Antonius, données dans Fulvius-Ursinus, et sur deux autres de Q. Metellus, surnommé *le Pieux* au rapport de Patercule.

Chez les anciens ce fut un crime de donner la mort à la cigogne, ennemie des espèces nuisibles. En Thessalie il y eut peine de mort pour le meurtre d'un de ces oiseaux, tant ils étoient précieux à ce pays, qu'ils purgeoient des serpens (1). Dans le Levant, on conserve encore une partie de ce respect pour la cigogne (2) (3); on ne la mangeoit pas chez les romains; un homme qui, par un luxe bizarre, s'en fit servir une, en fut

(1) Plin. lib. 10, cap. 31.

(2) « Les mahométans ont la cigogne, qu'ils appellent *bel-arje*, en grande estime et vénération; elle est presque aussi sacrée chez eux que l'ibis l'étoit chez les égyptiens; et on regarderoit comme profane un homme qui en tueroit ou qui leur feroit seulement de la peine ». (Voyage de Shaw, tom. II, pag. 168.)

(3) « Je crois que la vallée de Moukazem est le réduit de toutes les cigognes de la Barbarie, et qu'il y en a plus que d'habitans. Je n'en ai jamais tant vu ensemble et dans un même endroit; aussi y sont-elles en sûreté. car les maures tiennent à péché d'en tuer, et le défendent très-rigoureusement, à cause qu'ils croient qu'à la prière de Mahomet, Dieu a transformé en ces oiseaux une troupe d'arabes qui voloient les pèlerins de la Mecque ». (Relation de l'empire de Maroc, par M. de Saint-Olon, pag. 30.)

SONNINI.

A a 4

puni par les railleries du peuple (1). Au reste, la chair n'en est pas assez bonne pour être recherchée (2); et cet oiseau, né notre ami et presque notre domestique, n'est pas fait pour être notre victime.

(1) Comme l'atteste cette ancienne épigramme.

*Ciconiarum rufus iste conditor
Plancis duobus est hïc elegantior.
Suffragiorum puncta septem non tulit :
Ciconiarum populus mortem ultus est.*

(1) *Cornelius Nepos, qui divi Augusti principatæ obiit, cum scriberet turdos paulò antè coeptos saginari, addidit, ciconias magis placere quam grues : cum hæc nunc ales inter primarias expetatur, illam nemo velit attigisse. Plin. lib. 10,*

LA CIGOGNE NOIRE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 399, sous le nom de cigogne brune.

QUOIQUE, dans toutes les langues, cet oiseau soit désigné par la dénomination de *cigogne noire*, cependant c'est plutôt par opposition au blanc éclatant de la cigogne blanche, que pour la vraie teinte de son

(1) *Ciconia nigra*. Gcsner, Avi. pag. 273. *Idem*, Icon. avi. pag. 122, avec une mauvaise figure. — Aldrovande, Avi. tom. III, pag. 310. — Schwenckfeld, Avi. Siles. pag. 236. — Jonston, Avi. pag. 101. — Willulghby, Ornith. pag. 211. — Klein, Avi. pag. 125, n° 2. — Ray, Synops. avi. p. 97, n° 2. — Rzaczynski, Auctuar. pag. 372. — *Ardea ventre subalbo, dorso nigro*. Barrère, Ornithol. clas. 4, gen. 1, sp. 9. — *Ardea nigra pectore abdomineque albo...* *ciconia nigra*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 76, sp. 8. *Idem*, Fauna suec. n° 135. — *Der schwartze storck*. Frisch, vol. II, div. 12, sect. 1, pl. IV. — Cigogne noire. (Belon, Portraits d'oiseaux, avec une figure très-fautive. — Une autre, et aussi mal coloriée dans Albin, tom. III, planche LXXXII. — *Ciconia supernè fusca, violaceo et viridi aureo varians, infernè alba; gutture et collo fuscis, maculis candicantibus variegatis;*

plumage, qui est généralement d'un brun mêlé de belles couleurs changeantes, mais qui de loin paroît noir.

Elle a le dos, le croupion, les épaules et les couvertures des ailes de ce brun changeant en violet et en verd doré; la poitrine, le ventre, les cuisses en plumes blanches, ainsi que les couvertures du dessous de la queue, qui est composée de douze plumes d'un brun à reflets violets et verts; l'aile est formée de trente pennes d'un brun changeant avec reflets, où le verd, dans les dix premières, est plus fort, et le violet dans les vingt autres; les plumes de l'origine du cou sont d'un brun lustré de violet, lavées de grisâtre à la pointe; la gorge et le cou sont couverts de petites plumes brunes, terminées par un point blanchâtre; ce caractère cependant manque à plusieurs individus; le haut de la tête est d'un brun mêlé d'un lustre

rectricibus fuscis, violaceo et viridi colore variantibus. *ciconia fusca.* Brisson, Ornithol. tom. V, pag. 362.

(2) En anglais, *black stork.* En suédois, *odens wala.* En Sardaigne, *æghiron nero.*

Ardea nigra, orbitis nudis, pectore abdomineque albo... *ardea nigra.* Latham, Syst. ornith. gen. 69, sp. II. SONNINI.

de violet et de verd doré ; une peau très-rouge entoure l'œil ; le bec est rouge aussi, et la partie nue des jambes, les pieds et les ongles sont de cette même couleur ; en quoi néanmoins il paroît y avoir de la variété, quelques naturalistes, comme Willulghby, faisant le bec verdâtre ainsi que les pieds : la taille est de très-peu au dessous de celle de la cigogne blanche ; l'envergure des ailes est de cinq pieds six pouces.

Sauvage et solitaire, la cigogne noire fuit les habitations, et ne fréquente que les marais écartés ; elle niche dans l'épaisseur des bois, sur de vieux arbres, particulièrement sur les plus hauts sapins ; elle est commune dans les Alpes de Suisse : on la voit au bord des lacs, guétant sa proie, volant sur les eaux, et quelquefois s'y plongeant rapidement pour saisir un poisson : cependant elle ne se borne pas à pêcher pour vivre ; elle va recueillant les insectes dans les herbages et les prés des montagnes : on lui trouve, dans les intestins, des débris de scarabées et de sauterelles, et, lorsque Plinè a dit qu'on avoit vu l'ibis dans les Alpes, il a pris la cigogne noire pour cet oiseau d'Egypte (1).

(1) La cigogne noire s'élève dans les airs à une très-

On la trouve en Pologne (1), en Prusse et en Lithuanie (2), en Silésie (3), et dans plusieurs autres endroits de l'Allemagne (4); elle s'avance jusqu'en Suède (5) (6), par-tout cherchant les lieux marécageux et déserts; quelque sauvage qu'elle paroisse, on la captive, et même on la prive jusqu'à un certain point. Klein assure en avoir nourri une pendant quelques années dans un jardin. Nous ne sommes pas assurés par témoins

grande hauteur, au point de ne pas paroître plus grande qu'un moineau. Ses œufs sont d'un blanc sale.

SONNINI.

(1) Rzaczynski.

(2) Klein, Avi. pag. 125.

(3) Schwenckfeld, Avi. Siles. pag. 236.

(4) Willalghby, Ornith. pag. 211. Elle est fort rare dans toutes ces contrées. *Ciconiæ nigræ, rostris et pedibus rubris instructæ, rarissimæ; in sylvis vastis texentes nidos; visæ in palatinatu Cracoviensi, Pomeraniâ, Lithuanâ Polesiâ.* Rzaczynski, Hist. nat. polon. pag. 275. Ce même auteur, dans son Auctuarium, pag. 372, distingue cette cigogne, qui est, dit-il, toute noire, de notre cigogne brune; il paroît cependant que ce n'en est qu'une variété, ou bien cette cigogne absolument noire nous est inconnue comme à tous les naturalistes, à moins que ce ne soit le héron noir de Schwenckfeld.

(5) Linnæi, Fauna suecica.

(6) Et au nord de l'Asie. SONNINI.

qu'elle voyage comme la cigogne blanche (1), et nous ignorons si les tems de ses migrations sont les mêmes; cependant il y a tout lieu de le croire, car elle ne pourroit trouver sa nourriture pendant l'hiver, même dans nos contrées.

L'espèce en est moins nombreuse et moins répandue que celle de la cigogne blanche; elle ne s'établit guère dans les mêmes lieux (2), mais semble la remplacer dans les pays qu'elle a négligé d'habiter. En remarquant que la cigogne noire est très-fréquente en Suisse, Wormius ajoute qu'elle est tout à fait rare en Hollande, où l'on sait que les cigognes blanches sont en très-grand nombre (3); cependant la cigogne noire est moins rare en Italie que la blanche, et on la voit assez souvent, au rapport de Willulghby (4), avec d'autres oiseaux du rivage dans les marchés de Rome, quoique sa chair soit de mauvais suc, d'un fort goût de poisson, et d'un fumet sauvage.

(1) L'on sait à présent que la cigogne noire est une espèce voyageuse comme la cigogne blanche. SONNINI.

(2) La cigogne brune ne fait que passer en Lorraine, et ne s'y arrête pas. (Note communiquée par M. Lottinger.)

(3) Mus. Worm. pag. 306.

(4) Jo. Lincæus, *Annot. in Recchum.*

OISEAUX ÉTRANGERS

QUI ONT RAPPORT A LA CIGOGNE.

LE MAGUARI (1) (2).

LE maguari est un grand oiseau des climats chauds de l'Amérique, dont Marcgrave a parlé le premier. Il est de la taille de la

(1) *Maguari brasiliensibus*. Marcgrave, Hist. nat. brasil. pag. 204. — Jonston, Avi. pag. 139. — *Ciconia americana*. Klein, Avi. p. 125, n° 3. — Willulghby, Ornith. pag. 211. — Ray, Synops. avi. pag. 97, n° 3. — *Ciconia alba*; *oculorum ambitu nudo, coccineo; tectricibus caudæ superioribus nigris; remigibus nigro-virescentibus; rectricibus candidis. . . . ciconia americana*. Brisson, Ornith. tom. V, pag. 369.

(2) *Ardea alba*, *orbitis pedibusque rubris, rostro cinereo, tectricibus caudæ superioribus et alarum majoribus, remigibus pennisque scapularibus nigris.*
ardea maguari. Lin. Syst. nat. ed. 13, gen. 34, sp. 22.

Ardea alba, orbitis nudis coccineis, remigibus nigro-virescentibus, tectricibus caudæ superioribus nigris.
ardea maguari. Latham, Syst. ornith. gen. 59, sp. 10.

SONNINI.

cigogne, et, comme elle, il claquette du bec, qu'il a droit et pointu, verdâtre à la racine, bleuâtre à la pointe; et long de neuf pouces; tout le corps, la tête, le cou et la queue sont en plumes blanches un peu longues, et pendantes au bas du cou; les pennes et les grandes couvertures de l'aile sont d'un noir lustré de verd, et, quand elle est pliée, les pennes les plus proches du corps égalent les extérieures, ce qui est ordinaire dans tous les oiseaux de rivage: le tour des yeux du maguari est dénué de plumes, et couvert d'une peau d'un rouge vif; sa gorge est de même garnie d'une peau qui peut s'enfler et former une poche; l'œil est petit et brillant; l'iris en est d'un blanc argenté: la partie nue de la jambe et les pieds sont rouges; les ongles de même couleur, sont larges et plats. Nous ignorons si cet oiseau voyage comme la cigogne, dont il paroît être le représentant dans le nouveau Monde; la loi du climat paroît l'en dispenser, et même tous les autres oiseaux de ces contrées, où des saisons toujours égales, et la terre sans cesse féconde les retiennent sans besoin et sans aucun desir de changer de climat. Nous ignorons de même les autres habitudes naturelles de cet oiseau, et presque

tous les faits qui ont rapport à l'histoire naturelle des vastes régions du nouveau Monde ; mais doit-on s'en plaindre ou même s'en étonner, quand on sait que l'Europe n'envoya pendant si long-tems, dans ces nouveaux climats, que des yeux fermés aux beautés de la Nature, et des cœurs encore moins ouverts aux sentimens qu'elle inspire (1).

(1) Le maguari se montre quelquefois dans les contrées septentrionales de l'Europe et même en France. L'on a tué un oiseau de cette espèce, il y a environ dix ans, à deux lieues de Nancy, et sa dépouille est conservée dans le cabinet d'histoire naturelle de cette ville; l'on en vit un autre plus récemment dans le même canton. (Note communiquée par Willemet, professeur à Nancy.)

S O N N I N I.

LE COURICACA (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 868.

CET oiseau, naturel à la Guiane, au Brésil et à quelques contrées de l'Amérique sep-

(1) *Curicaca brasiliensibus*. Marcgrave, Hist. nat. brasil. pag. 191, avec une figure défectueuse. — Pison, Histor. natur. pag. 88, avec la figure de Marcgrave copiée. — Jonston, Avi. pag. 138. — Willulghby, Ornith. pag. 218. — Ray, Synops. avi. pag. 103, n° 4. — *Wood-pelican*. Catesby, tom. I, pag. 81, avec une belle figure. — *Tantalus loculator*. Klein, Avi. pag. 127, litt. C. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 75, sp. 1. — *Grus incurvato-rostro, vertice calvo et rugoso*. Barrère, France équinox. pag. 133. *Arquata americana, cinerea, maxima, vertice calvo et rugoso*. Idem, Ornith. clas. 4, gen. 9, sp. 10. — *Numenius albidus; capite anteriore nudo, nigro-cærulescente; capite posteriore et collo griseis; uropygio nigro-virescente; remigibus majoribus et rectricibus supernè nigro-virescentibus; subtùs nigris; rostro fusco rubescente; pedibus nigris..... numenius americanus major*. Brisson, Ornith. tom. V, pag. 335. Cet oiseau est nommé par les sauvages de la Guiane, *aouarou*, suivant Barrère; et par les portugais du Brésil, *masarino*, selon Marcgrave.

tentrionale où il voyage, est aussi grand que la cigogne, mais il a le corps plus mince, plus élancé, et il n'atteint à la hauteur de la cigogne que par la longueur de son cou et de ses jambes, qui sont plus grandes à proportion; il en diffère aussi par le bec qui est droit sur les trois quarts de sa longueur, mais courbé à la pointe, très-fort, très-épais, sans rainures, uni dans sa rondeur, et allant en se grossissant près de la tête, où il a six à sept pouces de tour sur près de huit de longueur; ce gros et long bec est de substance très-dure et tranchant par les bords; l'occiput et le haut du cou sont couverts de petites plumes brunes, rudes quoiqu'effilées; les plumes de l'aile et de la queue sont noires, avec quelques reflets bleuâtres et rougeâtres, tout le reste du plumage est blanc; le front est chauve, et n'est couvert, comme le tour des yeux, que d'une peau d'un bleu obscur; la gorge tout aussi dénuée de plumes est

(2) *Tantalus facie cærulescente, rostro rubescente, pedibus, remigibus rectricibusque nigris...* *tantalus loculator*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 85, sp. 1.

Tantalus facie cærulescente, rostro rubescente, pedibus, remigibus rectricibusque nigris, corpore albo... *tantalus loculator*, Latham, Syst. ornithol. gen. 70, sp. 1. SONNINI.

revêtue d'une peau susceptible de s'enfler et de s'étendre (1), ce qui a fait donner à cet oiseau, par Catesby, le nom de *pélican des bois*, (*wood-pelican*); dénomination mal appliquée, car la petite poche du couricaca est peu différente de celle de la cigogne, qui peut également dilater la peau de sa gorge; au lieu que le pélican porte un grand sac sous le bec, et que d'ailleurs il a les pieds palmés. Brisson se trompe en rapportant le couricaca au genre des courlis (2), auxquels il n'a nul rapport, nulle relation; Pison paroît être la cause de cette erreur, par la comparaison qu'il fait de cet oiseau avec le courlis des Indes de Clusius, qui est le courlis rouge, et cette méprise est d'autant moins pardonnable, que, dans la ligne précédente, Pison l'égale au cigne en grandeur (3); il se

(1) Le mâle a la tête et le cou dénués de plumes, et couverts d'une peau ridée, calleuse et d'un noir bleuâtre; la femelle n'a que la tête et la gorge nues; et son cou est garni d'une sorte de duvet gris et peu épais. SONNINI.

(2) Voyez Brisson, tom. V, pag. 335, et la nomenclature précédente.

(3) *Oloris magnitudinem subindè œquat; non immerito illum numenio indi Clusii comparaveris.* Pison, Hist. nat. lib. 3, pag. 88.

méprend moins en lui trouvant du rapport dans le bec avec le bec de l'ibis, qui est en effet différent du bec des courlis.

Quoi qu'il en soit, ce grand oiseau est fréquent, selon Marcgrave, sur la rivière de Serégippe ou de Saint-François ; il nous a été envoyé de la Guiane, et c'est le même que Barrère désigne sous les noms de *grue à bec courbé*, et de *grand courlis américain* (1) ; dénomination à laquelle auroient pu se tromper ceux qui ont fait de cet oiseau un courlis (2), mais que Brisson, par une autre méprise, a rapportée au jabiru (3).

Au reste, Catesby nous apprend qu'il arrive tous les ans de nombreuses volées de couricacas à la Caroline, vers la fin de l'été, tems auquel les grandes pluies tombent dans ce

(1) Voyez la nomenclature.

(2) De ce nombre est M. Klein, et pour désigner le sac de la gorge de cet oiseau, il lui forge le nom aussi fictif que barbare, de *tantalus loculator* (Avi. pag. 127, litt. c.); trompé d'ailleurs par le faux nom de *pélican*, il renvoie à Chardin, en appliquant au couricaca les noms persans de *tacab* et *mise*, qui apparemment appartiennent au pélican, mais qui sûrement n'appartiennent pas à un oiseau de la Guiane.

(3) Voyez Brisson, tom. V, pag. 373.

pays (1); ils fréquentent les savannes noyées par ces pluies; ils se posent en grand nombre sur les plus hauts cyprès (2); ils s'y tiennent dans une attitude fort droite, et pour supporter leur bec pesant, ils le reposent sur leur cou replié; ils s'en retournent avant le mois de novembre. Catesby ajoute qu'ils sont oiseaux stupides, qu'ils ne s'épouvantent point, et qu'on les tire à son aise; que leur chair est très-bonne à manger, quoiqu'ils ne se nourrissent que de poissons et d'animaux aquatiques (3).

(1) Ces oiseaux arrivent au printems en Pensilvanie, venant du midi; ils y nichent, y élèvent leurs petits et retournent en automne vers le sud. (Bartram, Voyage dans les parties du sud de l'Amérique septentrionale, tom. II, traduction française, pag. 19 et 51.)

S O N N I N I.

(2) Sorte d'arbre de l'Amérique septentrionale, différens de nos cyprès.

(3) Dampier a vu des troupes de couricacas à Sharks Bay, dans la nouvelle Hollande.

S O N N I N I.

Fin du cinquante-sixième Volume.

T A B L E

De ce qui est contenu dans ce
cinquante-sixième volume.

<i>SUITE des Tamatias,</i>	page 5
<i>Le Tamatia à collier, troisième espèce,</i>	ibid
<i>Le beau Tamatia, quatrième espèce,</i>	7
<i>Les Tamatias noirs et blancs, cinquième et sixième espèce,</i>	9
<i>Le Tamatia brun, par Sonnini,</i>	12
<i>Les Barbus,</i>	13
<i>Le Barbu à gorge jaune, planche CLXXVII, première espèce,</i>	15
<i>— à gorge noire, seconde espèce,</i>	17
<i>— à plastron noir, troisième espèce,</i>	19
<i>Le petit Barbu, planche CLXXVIII, qua- trième espèce,</i>	21
<i>Le grand Barbu, cinquième espèce,</i>	23
<i>Variété du grand Barbu, par Sonnini,</i>	25
<i>Le Barbu verd, sixième espèce,</i>	26
<i>— à masque roux, par Sonnini,</i>	28
<i>— à couronne rouge, par le même,</i>	29
<i>Le Kottorea, par le même,</i>	31
<i>Le Bussenbuddoo, par le même,</i>	33
<i>Les Toucans,</i>	34

<i>Le Toco</i> , planche CLXXVIII, première es- pèce,	47
<i>Le Toucan à gorge jaune</i> , seconde espèce,	49
— à ventre rouge, troisième espèce,	55
<i>Le Cochicat</i> , quatrième espèce,	59
<i>Le Hochicat</i> , cinquième espèce,	61
<i>Les Aracaris</i> ,	62
<i>Le Grigri</i> , planche CLXXIX, première es- pèce d'Aracari,	63
<i>Le Koulik</i> , deuxième espèce,	67
<i>L'Aracari à bec noir</i> , troisième espèce,	70
— bleu, quatrième espèce,	72
— à bec uni, par Sonnini,	74
— à gorge bleue, par le même,	75
<i>Le Barbican</i> , planche CLXXIX,	76
<i>Variété du Barbican</i> , par Sonnini,	78
<i>Le Bec de fer</i> , par le même,	79
<i>Le Cassican</i> ,	82
<i>Les Calaos ou les oiseaux rhinocéros</i> ,	85
<i>Le Tock</i> , planche CLXXX,	94
<i>Le Calao de Manille</i> , seconde espèce,	100
— de l'île Panay, troisième espèce,	102
— des Moluques, quatrième espèce,	106
— de Malabar, planche CLXXX, cin- quième espèce,	210
<i>Le Brac ou Calao d'Afrique</i> , sixième espèce,	119

<i>Le Calao d'Abissinie, septième espèce,</i>	121
— <i>des Philippines, huitième espèce,</i>	123
— <i>à casque rond, neuvième espèce,</i>	128
— <i>Rhinocéros, dixième espèce,</i>	130
<i>Bec du Calao Rhinocéros, pl. CLXXXI,</i>	134
<i>Calao à casque concave, par Sonnini,</i>	136
— <i>à casque en croissant, par le même,</i>	140
— <i>à bec blanc, par le même,</i>	142
<i>Le second Calao du Malabar, par le même,</i>	145
<i>Le Calao de Gingi, par le même,</i>	148
— <i>blanc, par le même,</i>	151
— <i>de Ceram, par le même,</i>	153
— <i>de la nouvelle Hollande, par le même,</i>	156
— <i>gris, par le même,</i>	157
— <i>verd, par le même,</i>	158
— <i>de Waygiou, par le même,</i>	159
<i>Le Martin-Pêcheur ou l'Alcyon, planche</i>	
<i>CLXXXI,</i>	160
<i>Les Martin-Pêcheurs étrangers,</i>	182
<i>Grands Martin-Pêcheurs de l'ancien conti-</i>	
<i>nent,</i>	183
<i>Le plus grand Martin - Pêcheur, première</i>	
<i>espèce,</i>	ibid
<i>Le Martin-Pêcheur bleu et roux, deuxième</i>	
<i>espèce,</i>	185

<i>Le Martin-pêcheur Crabier, troisième espèce,</i>	188
— à gros bec, planche CLXXXII, quatrième espèce,	190
— pie, cinquième espèce,	192
— huppé, sixième espèce,	198
— à coiffe noire, septième espèce,	201
<i>Variétés du Martin-Pêcheur à coiffe noire,</i> par Sonnini,	204
<i>Le Martin-Pêcheur des îles de la mer Pa-</i> <i>cifique, première variété,</i>	ibid
<i>Autre Martin - Pêcheur, deuxième variété,</i>	205
<i>Le Martin - Pêcheur à tête verte, huitième</i> <i>espèce,</i>	206
— à tête et cou couleur de paille, neu-	
vième espèce,	207
— à collier blanc, dixième espèce,	210
<i>Addition à l'article des grands Martin-Pé-</i> <i>cheurs de l'ancien continent,</i>	213
<i>Le Martin - Pêcheur violet de la côte de</i> <i>Coromandel, par Sonnini,</i>	ibid
— égyptien, par le même,	215
— de Malimbe, par le même,	217
— des mers du Sud, par le même,	219
<i>Variétés du Martin - Pêcheur des îles des</i> <i>mers du Sud, par le même,</i>	221
<i>Première variété,</i>	ibid

<i>Le Martin - Pécheur d'Uliétéa , deuxième variété ,</i>	222
<i>Le Ghotarré , troisième variété ,</i>	ibid
<i>Le Koato-o-oo , quatrième variété ,</i>	223
<i>Le Martin - Pécheur d'Apye , par Sonnini ,</i>	225
<i>Les Martin-Pécheurs de moyenne grandeur de l'ancien continent ,</i>	227
<i>Le Baboucard , première espèce moyenne ,</i>	ibid
<i>Le Martin-Pécheur bleu et noir du Sénégal , deuxième espèce moyenne ,</i>	229
<i>Variété du Martin-Pécheur bleu et noir du Sénégal , par Sonnini ,</i>	231
<i>Le Martin-Pécheur à tête grise , troisième espèce moyenne ,</i>	233
<i>Variété du Martin - Pécheur à tête grise , par Sonnini ,</i>	235
<i>Le Martin-Pécheur à front jaune , quatrième espèce moyenne ,</i>	237
<i>Variété du Martin-Pécheur à front jaune , par Sonnini ,</i>	239
<i>Le Martin-Pécheur à longs brins , planche CLXXXII , cinquième espèce moyenne ,</i>	240
<i>Petits Martin - Pécheurs de l'ancien continent ,</i>	242
<i>Le Martin-Pécheur à tête bleue , première petite espèce ,</i>	ibid

<i>Variétés du Martin-Pêcheur à tête bleue ,</i>	
<i>par Sonnini ,</i>	244
<i>Première variété ,</i>	ibid
<i>Deuxième variété ,</i>	ibid
<i>Le Martin - Pêcheur roux , seconde petite</i>	
<i>espèce ,</i>	246
— <i>pourpré , troisième petite espèce ,</i>	247
— <i>à bec blanc , quatrième petite espèce ,</i>	249
— <i>de Bengale , cinquième petite espèce ,</i>	252
— <i>à trois doigts , sixième petite espèce ,</i>	254
<i>Le Vintsi , septième petite espèce ,</i>	257
<i>Les Martin - Pêcheurs du nouveau continent.</i>	
<i>Grandes espèces ,</i>	261
<i>Le Taparara , première grande espèce ,</i>	ibid
<i>L'alatli , seconde grande espèce ,</i>	264
<i>Le Jaguacati , troisième grande espèce ,</i>	267
<i>Le Matuitui , quatrième grande espèce ,</i>	272
<i>Addition à l'article des grands Martin-Pé-</i>	
<i>cheurs du nouveau continent ,</i>	275
<i>Le Martin - Pêcheur de l'Amazone , par</i>	
<i>Sonnini ,</i>	ibid
<i>Les Martin-Pêcheurs de moyenne grandeur</i>	
<i>du nouveau continent ,</i>	276
<i>Le Martin-Pêcheur verd et roux , première</i>	
<i>espèce moyenne ,</i>	ibid

<i>Le Martin-pêcheur verd et blanc , seconde espèce moyenne ,</i>	278
<i>Le Gip-Gip , troisième espèce moyenne ,</i>	280
<i>Addition à l'article des Martin-Pêcheurs , de moyenne grandeur du nouveau continent ,</i>	282
<i>Le Martin-Pêcheur de Surinam , par Sonnini ,</i>	ibid
<i>Petits Martin-Pêcheurs du nouveau continent ,</i>	284
<i>Le Martin-Pêcheur verd et orangé ,</i>	ibid
<i>Les Jacamars ,</i>	286
<i>Le Jacamar proprement dit , pl. CLXXXIII , première espèce ,</i>	288
<i>— à longue queue , deuxième espèce ,</i>	291
<i>— à bec blanc , par Sonnini ,</i>	294
<i>Les Todiers ,</i>	296
<i>Le Todier de l'Amérique septentrionale , planche CLXXXIII , première espèce ,</i>	298
<i>Le Tic-Tic ou Todier de l'Amérique méridionale , deuxième espèce ,</i>	302
<i>Le Todier bleu à ventre orangé , troisième espèce ,</i>	304
<i>— brun , par Sonnini ,</i>	307
<i>— à tête blanche , par le même ,</i>	308
<i>— noir et blanc , par le même ,</i>	310
<i>— couleur de plomb , par le même ,</i>	411

T A B L E.	397
<i>Le Todier noirâtre, par le même,</i>	312
— <i>couleur de rouille, par le même,</i>	313
— <i>brun à gorge blanche, par le même,</i>	
— <i>à large bec, par le même,</i>	315
— <i>à gros bec, par le même,</i>	317
— <i>à ventre jaune, par le même,</i>	319
<i>Les Oiseaux aquatiques,</i>	321
<i>La Cigogne, planche CLXXXIII,</i>	349
— <i>noire,</i>	377
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport à la Ci-</i>	
<i>gogne,</i>	382
<i>Le Maguari,</i>	ibid
<i>Le Couricaca</i>	385

Fin de la Table.

ORIENTAÇÕES PARA O USO

Esta é uma cópia digital de um documento (ou parte dele) que pertence a um dos acervos que fazem parte da Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP. Trata-se de uma referência a um documento original. Neste sentido, procuramos manter a integridade e a autenticidade da fonte, não realizando alterações no ambiente digital – com exceção de ajustes de cor, contraste e definição.

1. Você apenas deve utilizar esta obra para fins não comerciais. Os livros, textos e imagens que publicamos na Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP são de domínio público, no entanto, é proibido o uso comercial das nossas imagens.

2. Atribuição. Quando utilizar este documento em outro contexto, você deve dar crédito ao autor (ou autores), à Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP e ao acervo original, da forma como aparece na ficha catalográfica (metadados) do repositório digital. Pedimos que você não republique este conteúdo na rede mundial de computadores (internet) sem a nossa expressa autorização.

3. Direitos do autor. No Brasil, os direitos do autor são regulados pela Lei n.º 9.610, de 19 de Fevereiro de 1998. Os direitos do autor estão também respaldados na Convenção de Berna, de 1971. Sabemos das dificuldades existentes para a verificação se uma obra realmente encontra-se em domínio público. Neste sentido, se você acreditar que algum documento publicado na Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP esteja violando direitos autorais de tradução, versão, exibição, reprodução ou quaisquer outros, solicitamos que nos informe imediatamente (dtsibi@usp.br).